

Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018

Le fil qui nous relie

Volontariat et résilience communautaire



**VOLONTAIRES
ONU**

Copyright © 2018

Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU)

ÉQUIPE DU RAPPORT SUR L'ÉTAT DU VOLONTARIAT DANS LE MONDE 2018 (SWVR)

Responsable d'équipe

Amanda Khozi Mukwashi

Équipe de recherche et de rédaction

Benjamin Lough (rédacteur/chercheur principal) avec Maggie Carroll, Tom Bannister, Katrina Borromeo

Direction de projet et conduite politique

Maggie Carroll

Coordination de la recherche

Tom Bannister

Coordination de la production et de la sensibilisation

Katrina Borromeo

Engagement des parties prenantes et assurance qualité

Vera Chrobok, Marguerite Minani

RECHERCHE SUR LE TERRAIN

Chercheurs volontaires du SWVR : Bahar Azizi, Jimena Cazzaniga, Jane Cousins, Ephron Gausi, Christina Giannopoulou, Salma Gouda, Jiawenzhang Guo, Maria Fernanda Guzman, Sae Ishihara, Keiko Ito, San Yin Kan, Mathieu Lembrez, Consuelo Fernandez Manchego, Alaa Masaad, Julia Oliveira, Ilya Popov, Maria Victoria Garcia Quex, Soafara Raonimanga, Safaa Sayed, Marlar Soe, Martin Tindi

Parrains de recherche régionaux : Jacqueline Butcher (Amérique latine et Afrique francophone) ; Mae Chao (Asie et Pacifique) ; Peter Devereux (Afrique anglophone) ; Megan A. Haddock (Europe et États arabes)

GROUPE CONSULTATIF D'EXPERTS SWVR

Sherine El Taraboulsi-McCarthy - Chercheuse, Groupe de politique humanitaire, Overseas Development Institute

Lev Jakobson - Professeur, premier vice-recteur, superviseur de la recherche, Centre d'études sur la société civile et le secteur sans but lucratif, École nationale supérieure d'économie de l'Université de recherche de la Fédération de Russie

Eva Jespersen - Conseillère indépendante ; directrice adjointe du Bureau du Rapport sur le développement humain du PNUD jusqu'en avril 2017

Patrick Keuleers - Directeur, Gouvernance et consolidation de la paix, Bureau d'appui aux politiques et aux programmes, Programme des Nations Unies pour le développement

Robert Leigh - Consultant, Volontariat et développement

Mayuko Onuki - Chercheuse, Institut de recherche de l'Agence japonaise de coopération internationale

Marcus C. Oxley - Fondateur de Global Network of Civil Society Organisations for Disaster Reduction ; consultant en résilience

Gabriel Pictet - Responsable de la recherche, des faits et des analyses, Département de la stratégie politique et des connaissances, Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Tina Wallace - Études internationales sur le genre à Lady Margaret Hall, Université d'Oxford

Qiang Zhang - Directeur, Centre d'innovation pour la gouvernance des risques, Université normale de Beijing

Le fil qui nous relie

Volontariat et résilience communautaire

Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018

REMERCIEMENTS

Ce rapport n'aurait pas été possible sans les contributions essentielles et variées de nombreuses personnes, organisations et institutions à travers le monde.

Partenaires de recherche/facilitateurs : ActionAid Hellas ; Association des centres de volontaires de la Fédération de Russie ; Fédération du service volontaire de Beijing ; Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture en Bolivie et au Guatemala ; Agence japonaise de coopération internationale ; Croissant-Rouge égyptien ; Croix-Rouge du Burundi ; Croix-Rouge néerlandaise ; Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés au Malawi ; Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en Bolivie ; Service volontaire à l'étranger ; et Organisation mondiale de la santé au Guatemala.

Unités de terrain des VNU et bureaux de pays du PNUD en Bolivie, Burundi, Chine, Égypte, Guatemala, Madagascar, Malawi, Myanmar, Philippines, Sri Lanka, Soudan et Tanzanie.

Examineurs VNU senior : Toily Kurbanov, Dominic Allen, Emma Morley, Alexandra Solovieva, Jennifer Stapper

Conseils techniques et participation : Katherine Aston (VNU) ; Oumar Diouck (VNU) ; Vladimir Ganta (Organisation internationale du travail) ; Jean Yves Hamel (VNU) ; Viacheslav Ivanov (Université nationale de recherche, École supérieure d'économie, Fédération de Russie) ; Marcos Mendez Sanguos (VNU) ; Sanam Naraghi Anderlini (International Civil Society Action Network) ; Narendra Mishra (VNU) ; David Stevens (Stratégie internationale des Nations Unies pour la prévention des catastrophes) ; Kerry Albright, Gabrielle Berman (Bureau de recherche de l'UNICEF - Innocenti) ; Marc Wharton (VNU) ; Everjoice J. Win (ActionAid) ; Basil G. Zotos (British Graduate Society, Grèce)

Stagiaires, volontaires et volontaires en ligne VNU : Yana Bilivieva ; Jennifer Barrera Cabarcas ; Kenneth Dickhudt ; Marko Kostic ; Aiche Moussa ; Maelle Nys ; Mohammad Pakparvar ; Angelica Rubio ; Anna Savchuk ; Alexandros Semeloglou

Volontaires et participants ayant contribué à la recherche et à la politique : Plus de 1 500 participants ont participé à des groupes de discussion, à des entretiens avec des informateurs clés et à des débats sur les politiques.

Assistants de recherche : Des volontaires locaux ont aidé les chercheurs à collecter les données et à travailler sur le terrain.

Contributeurs d'articles spécifiques : Matthew Ryder (bureau du maire, Londres) ; Margaret Arnold (Banque mondiale) ; Isabel Schmidt (Statistics South Africa) ; Mardi Gichuki (consultant) ; Cheska Patow et Jonathan Rossi (Techo)

Contributeurs d'articles de fond : Lester Salamon, Wojciech Sokolowski et Megan Haddock ; Francesca Grandi

Le programme VNU tient à remercier les millions de volontaires du monde entier, sans lesquels ce rapport n'aurait pas été possible.

Ce rapport a été rendu possible grâce aux contributions financières des pays suivants au Fonds spécial de contributions volontaires du programme VNU en 2015-2017 : Bahreïn, Bangladesh, Chine, République tchèque, Allemagne, Inde, Irlande, Israël, Kazakhstan, République démocratique populaire du Laos, Suède, Suisse, Thaïlande et Turquie.

AVANT-PROPOS

TISSER DE NOUVEAUX MODÈLES DE RÉSILIENCE AVEC LES COMMUNAUTÉS

Nous vivons des temps extraordinaires et le monde fait face à des défis qui peuvent sembler accablants, voire insurmontables. Le changement climatique se poursuit sans que nous parvenions à le maîtriser. L'inégalité a grimpé en flèche. La politique est de plus en plus polarisée. Nous assistons à une résurgence des idéologies politiques dans certaines parties du monde, à un degré inégalé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans le même temps, nous assistons à la plus grande crise migratoire de l'histoire humaine. L'année dernière, plus de 68 millions de personnes dans le monde se sont déplacées, fuyant les conflits, l'instabilité, la pauvreté et le manque d'opportunités.

Lorsque nous regardons ce tableau, il est facile de se laisser tenter par le pessimisme. Or, le chemin plus ardu et plus audacieux de l'optimisme est la voie établie dans le Programme 2030 et ses objectifs de développement durable.

L'adoption du Programme 2030 par les dirigeants du monde il y a près de trois ans a dessiné une trajectoire vers un avenir commun pour les peuples et la planète, qui se démarque nettement des normes et tendances parfois préjudiciables du passé.

Réaliser les ambitions du Programme 2030 exige de mobiliser des ressources et des talents extraordinaires et la bonne volonté des citoyens du monde entier, et les Volontaires des Nations Unies, aidés par des volontaires locaux du monde entier, relèvent le défi.

On estime que 1 milliard de volontaires donnent librement de leur temps pour résoudre les problèmes qui les touchent, eux et leurs communautés, souvent dans des circonstances extrêmement difficiles.

Avec le lancement de ce rapport, le programme des Volontaires des Nations Unies et le Programme des Nations Unies pour le Développement s'attaquent à une question essentielle pour atteindre les objectifs de développement durable : la résilience. La résilience consiste à faire en sorte que les communautés puissent prévenir les risques environnementaux et économiques et s'y adapter. Ce rapport montre comment le volontariat contribue à renforcer cette résilience, en créant un tissu social solide pour ces communautés.

Le volontariat relie les gens, leur permettant de travailler ensemble pour résoudre les problèmes urgents de notre époque. Pour tenir notre promesse et faire des objectifs de développement durable une réalité pour tous, nous avons besoin que chacun suive l'exemple du milliard de volontaires actuellement estimé et fasse la différence dans chacune de nos communautés.



Achim Steiner

Administrateur du Programme des Nations Unies pour le Développement

PRÉFACE

RENDRE VISIBLES LES FILS INVISIBLES

Chaque jour, je vois et j'entends parler des efforts dévoués des milliers de Volontaires des Nations Unies et des millions de volontaires locaux travaillant dans le monde entier. Comme le montre ce rapport, les volontaires sont en première ligne de tous les chocs et stress majeurs, tentant de trouver des solutions aux problèmes, petits et grands, au sein de diverses communautés.

Le tableau qui apparaît peut différer d'un pays à l'autre et évoluer à mesure que les problèmes deviennent de plus en plus complexes. Au cours de l'année écoulée, j'ai rendu visite à des volontaires en République centrafricaine, où des organisations communautaires soignent les traumatismes et assurent la protection des personnes déplacées par les conflits. Au Mali et au Niger, les volontaires offrent leur temps et leurs compétences pour lutter contre la malnutrition, et au Népal, ils apportent une assistance de base aux victimes de catastrophes naturelles. Tout cela n'aurait pas été possible sans eux.

À l'autre bout de l'échelle, nous constatons une plus grande reconnaissance du volontariat dans les cadres et les accords internationaux. Depuis le dernier Rapport sur l'état du volontariat dans le monde en 2015, les volontaires ont été salués comme une ressource essentielle et un moyen de mise en œuvre transversal dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Plus récemment, 17 États membres des Nations Unies ont souligné les contributions des volontaires à leurs examens nationaux volontaires au Forum politique de haut niveau pour le développement durable en 2017.

Pour renforcer cette reconnaissance et dans le cadre de notre soutien à l'échange de connaissances sur le volontariat, ce troisième Rapport sur l'état du volontariat dans le monde fournit de nouvelles preuves de la relation entre le volontariat et la résilience communautaire. En examinant des communautés en crise, il offre un aperçu de la meilleure façon de soutenir le volontariat local, au-delà des gros titres, là où les volontaires font souvent la part du lion du travail, jour après jour. En ventilant les coûts et les avantages du volontariat local en situation de stress, le rapport examine comment les gouvernements et les autres acteurs de la paix et du développement peuvent soutenir plus efficacement les volontaires.

Comme toutes les parties prenantes cherchent à localiser les processus de développement et à s'attaquer en premier à ceux qui sont restés loin derrière, le rapport fournit de nouvelles perspectives sur le potentiel du volontariat comme force d'inclusion et sur les circonstances dans lesquelles il peut permettre de lutter contre les inégalités au sein et entre les communautés au lieu de les renforcer.



Un volontaire national des Nations Unies mène une étude de marché à Nabaa, au Liban (PNUD Liban, 2017).

Il s'agit là de problèmes complexes et délicats qui entourent les choix et les actions que les personnes confrontées à des chocs et à des stress font chaque jour pour façonner leurs communautés et leurs sociétés. Pour mieux comprendre ces questions, il faut avant tout écouter les bénévoles. Ainsi, pour la première fois, le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde s'appuie sur des recherches originales menées par des volontaires, avec plus de 1 200 participants dans 15 communautés du monde entier. De la Bolivie aux Pays-Bas, de la Grèce à Madagascar et au Malawi, le rapport dresse un tableau des réussites et des échecs, de l'exaltation et de la frustration de travailler ensemble pour une cause commune. Je remercie ces volontaires d'avoir partagé leurs expériences avec nous. Ainsi, ils aident à mettre en lumière le rôle critique de chacun dans le renforcement de la résilience.

Pour notre part, le programme VNU continuera à encourager les groupes de volontaires mondiaux à partager leurs expériences et informer les politiques et les pratiques de développement. Ce rapport est une contribution importante à l'élaboration d'une feuille de route pour le rôle du volontariat dans le cadre du Programme 2030. Dirigé par les États membres des Nations Unies et en partenariat avec toutes les parties prenantes en 2019 et 2020, le plan d'action visant à intégrer le volontariat dans la paix et le développement (AGNU A/RES/70/129) soutiendra les efforts inégalés des personnes ordinaires pour construire partout un monde meilleur. J'espère que beaucoup d'entre vous se joindront à nous pour ce voyage.

Olivier Adam

Coordonnateur exécutif du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU)

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	iii
PRÉFACE	iv
APERÇU GÉNÉRAL - LE VOLONTARIAT : LE FIL QUI NOUS RELIE	viii
INTRODUCTION – POURQUOI CE RAPPORT ET POURQUOI MAINTENANT ?	1
<hr/>	
CHAPITRE 1 – « UN MOYEN DE MISE EN ŒUVRE PUISSANT ET TRANSVERSAL » : LE VOLONTARIAT EN TANT QUE RESSOURCE MONDIALE POUR LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT	8
Estimer l'échelle et la portée du volontariat mondial est certes difficile, mais vital	10
Taux du volontariat entre régions, pays et groupes	11
Estimations du volontariat par région et pays	13
Estimations du volontariat par sexe	14
Plusieurs tendances et modèles façonnent les formes de volontariat	17
Contribution spéciale : Volontariat et statistiques dans les pays du Sud	16
Voix de volontaires : Rohini – Des volontaires travaillant en ligne utilisent la cartographie géospatiale pour organiser les interventions d'urgence	17
<hr/>	
CHAPITRE 2 – « IL N'Y A QUE NOUS QUI PUISSONS LE FAIRE » : VOLONTARIAT LOCAL DANS LES COMMUNAUTÉS EN DIFFICULTÉ	22
Expressions du volontariat local dans la communauté	25
Les communautés bénéficient différemment du volontariat structuré et non structuré	27
Les formes collectives de volontariat local sont étroitement associées à une obligation sociale	28
Les communautés apprécient les contributions distinctives du volontariat local pour la résilience	29
Caractéristique distinctive n° 1 : Les rapports humains dans le cadre d'une action volontaire façonnent la façon dont les communautés font face à l'adversité	30
Construire des relations qui renforcent la confiance et la cohésion sociale	32
Un soutien émotionnel mutuel pour faire face à l'adversité	36
Connecter les membres de la communauté avec des réseaux de support	37
Caractéristique distinctive n° 2 : La capacité des volontaires à s'auto-organiser est un facteur protecteur dans les communautés résilientes	40
Les volontaires locaux non affiliés à une organisation structurée s'organisent en fonction des besoins perçus	40
L'auto-organisation des volontaires locaux reflète leur autonomie et leur appropriation	42
Le volontariat auto-organisé est particulièrement important pour les communautés isolées et marginalisées	42
Limites et défis du volontariat local	45
Les volontaires peuvent exclure ceux qui ont le plus besoin d'aide	46
Les modes de participation et d'exclusion peuvent différer selon le type d'action volontaire	46
Le volontariat peut être stigmatisant	49
Le bénévolat local peut désavantager de manière disproportionnée les personnes vulnérables	50
Le bénévolat local peut prioriser les besoins urgents plutôt que la prévention	51
Les volontaires locaux peuvent être coupés des systèmes plus larges de résilience	51
Contribution spéciale : Le volontariat : un outil d'intégration sociale dans les villes	35
Contribution spéciale : Les femmes, architectes de la résilience communautaire	47
Voix de volontaires : Jacqueline – Surmonter les différences communautaires par le volontariat	33
Voix de volontaires : Roselia – L'action collective sape la résilience au Guatemala	40

CHAPITRE 3 – « NOUS VOYONS LES LIMITES DE CE QUE NOUS FAISONS » : COLLABORATIONS AVEC LE VOLONTARIAT LOCAL POUR LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE **54**

Les collaborations avec des acteurs externes peuvent compléter le volontariat local	58
La collaboration externe apporte des ressources financières, humaines et technologiques pour soutenir l'action locale	59
Les collaborations avec des acteurs externes peuvent renforcer la participation des groupes marginalisés	62
La formalisation et la reconnaissance juridique peuvent renforcer le bénévolat local	63
Les volontaires locaux peuvent renforcer les interventions des acteurs externes	64
Les collaborations locales peuvent garantir des réponses plus rentables et mieux conçues	64
Les volontaires locaux peuvent améliorer le retour d'informations et l'apprentissage	66
Des collaborations horizontales avec d'autres groupes communautaires peuvent améliorer l'action locale	67
La force des relations entre les volontaires peut améliorer les collaborations verticales	68
Les collaborations doivent être structurées avec soin	69
Contribution spéciale : Les relations horizontales libèrent le potentiel du volontariat	72
Voix de volontaires : Mohammad – Trouver un sens par l'écoute des autres	69

CHAPITRE 4 – « CE TRAVAIL NE PEUT PAS ÊTRE MESURÉ SELON DES CRITÈRES FINANCIERS » : LE VOLONTARIAT EN TANT QUE RESSOURCE RENOUVELABLE **74**

Développer un écosystème pour le volontariat résilient	77
Soutenir l'auto-organisation des communautés	79
Entretenir les liens humains qui caractérisent l'action volontaire locale	81
Créer des opportunités d'autonomisation pour les groupes vulnérables	82
Faciliter un pacte communautaire pour la résilience	85
Renforcer la connaissance du volontariat local pour améliorer la complémentarité	86
Établir des liens multiples et diversifiés avec les communautés sur la base des principes d'équité et d'inclusion	89
Équilibrer les risques grâce à une répartition équitable des ressources pour soutenir les efforts locaux	90
Contribution spéciale : Le cas économique d'une infrastructure de volontariat nationale au Kenya	83

CONCLUSION – TISSER DE NOUVEAUX MODÈLES DE RÉSILIENCE **96**

ANNEXES

Annexe 1. Termes clés	101
Annexe 2. Volontariat par pays	102
Annexe 3. Pays ayant introduit des politiques, des lois ou d'autres mesures sur le volontariat	104
Annexe 4. Méthodologie de recherche sur le terrain	105
Annexe 5. Entretiens avec les informateurs clés et groupes de discussion	110
Annexe 6. Communautés de recherche sur le terrain	111
Annexe 7. Cartes thermiques	113
Annexe 8. Figures, tableaux et encadrés	116
Annexe 9. Acronymes	118

NOTES **119**

RÉFÉRENCES **121**

APERÇU GÉNÉRAL

LE VOLONTARIAT : LE FIL QUI NOUS RELIE

Les communautés résilientes favorisent des interactions dynamiques entre les personnes confrontées à des menaces et leurs contextes. Comprendre comment de telles interactions se produisent est essentiel pour soutenir les initiatives de paix et de développement menées par les populations. Le volontariat permet aux personnes de travailler ensemble, créant ainsi des solutions collectives pour gérer les risques et facilite l'accès des individus et des communautés à des systèmes de soutien plus importants. Le volontariat en tant que comportement social universel est donc une ressource essentielle pour la résilience communautaire.

Parallèlement, les communautés du monde entier changent, souvent en réaction à des chocs et des tensions plus fréquents et plus intenses. On sait peu de choses sur la manière dont cela influence le volontariat et ses manifestations dans différents contextes. Au vu de l'évolution des types de risque, il est important de comprendre si et comment les individus et les groupes continuent de s'organiser et à tisser des liens et si, au final les réponses collectives au sein des communautés renforcent ou remettent en cause les inégalités plus larges aux niveaux social, politique et économique qui exacerbent la vulnérabilité des groupes marginalisés.

Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018 (SWVR), *Le fil qui nous relie*, examine comment le volontariat et la résilience communautaire interagissent dans divers contextes. Il explore les forces et les limites des réponses communautaires à une série de chocs et de stress et examine comment les acteurs externes peuvent s'appuyer sur l'auto-organisation des communautés pour compléter leurs efforts, en favorisant les caractéristiques les plus bénéfiques du volontariat tout en atténuant les préjudices potentiels envers les plus vulnérables. Ce faisant, le rapport apporte une contribution importante à la base de données factuelles sur les approches inclusives menées par les citoyens dans le renforcement de la capacité de résilience.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Le volontariat local est une stratégie de résilience fondamentale et une caractéristique des communautés résilientes.

L'échelle et la portée de l'activité volontaire en réponse aux chocs et aux stress sont sans précédent. De plus, la contribution du volontariat dépasse largement son ampleur, car à l'instar d'autres formes de participation civique, elle constitue à la fois un moyen de développement et une fin en soi.

Le volontariat local permet de mettre en œuvre des stratégies collectives de gestion des risques.

En rassemblant les actions individuelles dans un but commun, le volontariat élargit les choix et les opportunités disponibles aux communautés lorsqu'elles se préparent et réagissent aux crises.

Les aspects du volontariat local les plus appréciés par les communautés sont la capacité à s'auto-organiser et à créer des liens avec les autres.

Les membres de la communauté apprécient de pouvoir définir leurs propres priorités de développement et s'approprier les problèmes locaux. Les opportunités de développement de réseaux, de la confiance et de l'empathie grâce à l'action sociale sont reconnues dans tous les contextes.

Ces caractéristiques distinctives du volontariat local peuvent à la fois stimuler et brider la résilience communautaire dans des conditions différentes.

La dualité du volontariat comme moyen et fin du développement souligne que chacune de ses caractéristiques est potentiellement positive ou négative selon le contexte.

Le volontariat est particulièrement important pour les groupes vulnérables et marginalisés.

Aide mutuelle, auto-assistance et réciprocité sont des stratégies d'adaptation importantes pour les communautés isolées et vulnérables. Les activités auto-organisées peuvent aider les groupes marginalisés à satisfaire leurs propres besoins en l'absence de dispositions et de services plus conséquents.

Les coûts et les avantages du volontariat ne sont pas toujours répartis équitablement.

Les femmes sont plus susceptibles d'assumer la plus grande part des tâches de volontariat non structuré au sein de leur propre communauté, par exemple, dans le prolongement de leur rôle de soutien domestique. L'accès à des opportunités officielles de volontariat pour développer des compétences, créer des liens et accéder à des ressources n'est pas donné à tous, surtout aux populations à faible revenu.

Il est important de considérer la manière dont les acteurs extérieurs s'engagent dans le volontariat local.

Les collaborations doivent nourrir les caractéristiques positives du volontariat valorisées par les communautés : ses attributs d'auto-organisation et de renforcement des relations. Les acteurs de la paix et du développement peuvent nuire au volontariat s'ils considèrent les populations comme de simples ressources disponibles et bon marché. Lorsqu'ils sont mal structurés, les partenariats avec les volontaires locaux peuvent accroître les inégalités.

Une collaboration efficace avec les volontaires peut transformer le volontariat d'un mécanisme d'adaptation en une ressource stratégique pour la résilience communautaire.

Les partenariats complémentaires avec les communautés aident à équilibrer les risques de manière plus équitable, maximisant potentiellement l'impact positif du volontariat sur ceux qui sont souvent laissés pour compte. Le partage équilibré des ressources et des capacités entre les acteurs permet aux communautés d'adopter des approches préventives, à plus long terme, pour faire face aux risques.

Un environnement favorable au volontariat renforce la résilience communautaire.

Les gouvernements et autres parties prenantes peuvent consolider la contribution du volontariat au renforcement de la résilience de deux manières : premièrement, par la promotion d'un écosystème propice au volontariat et, deuxièmement, en formant des partenariats fondés sur une meilleure perception de la valeur des contributions faites par les communautés. Cela garantira que les processus de localisation dans le cadre du Programme 2030 s'appuieront sur l'engagement et les innovations de tous les citoyens.

CHAPITRE 1

« Un moyen de mise en œuvre puissant et transversal » : Le volontariat comme ressource mondiale pour la paix et le développement

Le volontariat fait partie du tissu de toutes les sociétés. Il peut être une ressource essentielle pour la paix et le développement, mais nous avons besoin de davantage d'éléments pour comprendre la valeur des contributions des volontaires à l'économie et à la société, en particulier dans des contextes fragiles. Pour améliorer la base factuelle sur le volontariat et comme point de départ pour révéler ses diverses manifestations à l'échelle mondiale, le présent rapport présente une nouvelle analyse de l'échelle, de la portée et des tendances du volontariat à partir de données issues des États membres des Nations Unies.

Une nouvelle analyse place les effectifs de volontaires mondiaux à 109 millions de travailleurs en équivalent temps plein, un nombre qui dépasse celui de nombreuses grandes industries mondiales. Sur ces 109 millions, 30 % concernent des activités de volontariat organisées officiellement par des organisations, des associations et des groupes. Plus difficile à saisir et souvent moins visible pour les principaux acteurs du développement, la majeure partie de l'activité bénévole mondiale (70 %) se fait directement par le biais d'engagements non structurés entre individus (les définitions des termes clés se trouvent à l'annexe 1).

Le volontariat étant un comportement social, la géographie, le sexe, l'âge et d'autres réalités sociales, économiques et politiques affectent la capacité des personnes à y participer. Dans l'ensemble, les femmes font plus de volontariat que les hommes, les parts respectives étant de 57 % et 43 %. Le volontariat structuré est réparti de manière relativement égale entre les sexes, mais les femmes assument une part plus importante des actions volontaires non structurées, près de 60 % dans le monde. Cela est important, notamment parce que le volontariat non structuré a tendance à être moins reconnu et attire moins le soutien pratique des parties prenantes en dehors de la communauté.

Une analyse qualitative des tendances mondiales montre que les volontaires ont été en première ligne de toutes les crises majeures depuis le dernier Rapport sur l'état du volontariat dans le monde publié en 2015. La technologie, les politiques et les normes sociales façonnent toutes les nouvelles conditions dans lesquelles les efforts des volontaires sont déployés. Bien que cela offre de nouvelles occasions de faire du volontariat à certaines personnes dans certains contextes, pour d'autres, cela peut constituer un obstacle supplémentaire à la participation.

Globalement, les nouvelles données et analyses présentées dans ce rapport montrent que les personnes font du bénévolat à grande échelle, même si l'accès et la participation sont affectés par des variables telles que la géographie et le sexe et influencés par un large éventail de normes, coutumes, politiques et investissements. L'action non structurée est la forme de volontariat la plus répandue dans le monde et est une caractéristique majeure de la plupart des communautés qui ont participé à la recherche sur le terrain dans le cadre de ce rapport, dont beaucoup ont un accès insuffisant aux services de base et manquent de sécurité et de protection.

Compte tenu du fait que le volontariat est prévalent dans les communautés les plus en difficulté, comme cela se traduit-il sur le terrain ? Comment les communautés vulnérables s'organisent-elles pour faire face aux risques et aux menaces auxquels elles sont confrontées chaque jour ? Les contributions distinctives du volontariat local améliorent-elles ou limitent-elles la résilience communautaire ?

CHAPITRE 2

« Il n'y a que nous qui puissions le faire » : Volontariat local dans les communautés en difficulté

La bataille pour la résilience sera gagnée ou perdue avec les communautés. Le volontariat offre un mécanisme pour canaliser les actions individuelles dans des stratégies collectives afin de faire

face au risque. Le Programme 2030 met l'accent sur une approche du développement centrée sur la personne, mais si les débats sur la localisation sont souvent axés sur l'appropriation nationale, moins d'attention est accordée aux capacités métissées requises au niveau national. L'analyse du rôle des volontaires locaux permet de mieux comprendre les possibilités et les limites de l'action locale et les seuils pour un soutien externe.

Les communautés apprécient les contributions distinctives des volontaires. La recherche sur le terrain pour ce rapport s'est concentrée sur les perceptions des communautés quant à la manière dont le volontariat a aidé ou entravé leur capacité à faire face. Les participants à la recherche ont accordé la priorité à deux caractéristiques distinctes du volontariat : les connexions centrées sur l'homme créées par l'action volontaire et la possibilité de s'auto-organiser.

Les participants ont particulièrement apprécié les relations sociales développées grâce à une action volontaire commune, notant que de telles relations créent une solidarité, renforcent la confiance, augmentent le soutien aux personnes et réduisent leur vulnérabilité aux chocs et aux stress. Le volontariat ouvre des portes à d'autres parties prenantes, reliant les membres de la communauté à des réseaux de soutien plus larges. La résilience est plus forte lorsque les personnes sont intégrées dans un réseau de réseaux, de relations et de connexions diversifiés qui permet de disposer de capacités et de mécanismes d'adaptation inaccessibles aux personnes agissant seules.

La capacité à s'auto-organiser pour faire face au stress et aux chocs est tout aussi importante. L'auto-organisation soutient l'autonomie de la communauté en lui évitant de dépendre d'acteurs extérieurs. Le volontariat auto-organisé est une stratégie clé pour les groupes marginalisés dont les besoins ne sont pas suffisamment pris en compte par les institutions structurées.

Au-delà d'une vision romantique du volontariat dans les communautés en crise. Bien que l'action volontaire locale offre une multitude d'avantages aux communautés, elle pose également des problèmes importants. Bien que l'action volontaire au sein d'une communauté soit un acte consensuel, elle n'est pas forcément inclusive ou égalitaire. Lorsque les personnes éprouvent du stress, elles ont tendance à soutenir ceux qui appartiennent à leurs propres cercles. Les tâches de volontariat peuvent désavantager de manière disproportionnée les groupes les plus vulnérables, en grignotant le temps, les capacités et les ressources déjà limités des personnes vulnérables jusqu'à un point de non-retour. En outre, en raison de ses ressources limitées, le volontariat local peut souvent donner la priorité aux besoins immédiats au détriment de la prévention et de l'adaptation, de sorte qu'il peut négliger les solutions à long terme face aux chocs persistants.

Là où les stress et les chocs dépassent le seuil des contributions positives des volontaires de la communauté, il y a lieu d'explorer les connexions en dehors de la communauté. Lorsqu'elles sont bien conçues, les contributions des acteurs externes peuvent compléter l'action locale.

CHAPITRE 3

« Nous voyons les limites de ce que nous faisons » : Collaborations avec le volontariat local pour la résilience communautaire

En dépit de la force des relations, des capacités d'auto-organisation, de la rapidité de réaction et de la flexibilité du volontariat local, il est difficile pour les communautés qui s'auto-organisent d'être résilientes de manière optimale sans le soutien complémentaire de parties prenantes externes.¹ Aux fins du présent rapport, les parties prenantes externes sont considérées comme hors des limites de la communauté, qu'elles soient issues des communautés voisines, des autorités infranationales ou nationales, ou de tout autre acteur privé ou public.

Les systèmes résilients partagent les risques et les responsabilités au niveau approprié, du niveau local au niveau international, en garantissant le maintien des impacts positifs du volontariat tout en atténuant les préjudices.

Les collaborations avec des acteurs externes peuvent compléter le volontariat local. Les volontaires locaux des communautés concernées par l'enquête ont souligné combien il est difficile de maintenir un effort volontaire à long terme sans un soutien financier continu. La collaboration avec des acteurs extérieurs peut aider les communautés à protéger leurs actifs et leurs moyens de subsistance en cas d'adversité aiguë en apportant des ressources financières, humaines et technologiques pour soutenir l'action locale et coproduire des solutions plus efficaces. Des exemples tirés des communautés de recherche sur le terrain ont également montré que la collaboration avec des acteurs externes pouvait accroître la participation de personnes qui autrement resteraient isolées et exclues, permettant au volontariat de réaliser son potentiel en tant que force inclusive et habilitante. En outre, les volontaires locaux peuvent renforcer leur statut au sein de la communauté à travers une reconnaissance juridique par le gouvernement et l'officialisation que les organisations non gouvernementales (ONG), les organismes des Nations Unies et d'autres acteurs humanitaires et de développement peuvent leur conférer.

Les volontaires locaux peuvent renforcer les interventions des acteurs externes. Les collaborations avec les acteurs externes peuvent aider les communautés à tirer plus efficacement parti de systèmes plus larges de partage des risques pour renforcer leur résilience. Les volontaires locaux sont bien placés pour aider les experts en développement et les intervenants nationaux et internationaux à comprendre les besoins des groupes les plus vulnérables et les plus cachés de leur communauté. En tant qu'intermédiaires, ils peuvent nouer des relations de confiance et transmettre des informations importantes émanant des agences techniques, des gouvernements et d'autres acteurs externes aux groupes communautaires (transmission descendante), tout en attirant l'attention des organisations externes sur les problèmes de la communauté (transmission ascendante).

Les collaborations doivent être conçues avec soin pour ne pas nuire aux capacités de la communauté. Le soutien d'organismes externes peut affaiblir l'auto-organisation et l'appropriation au niveau local s'il est trop lourdement géré ou se poursuit trop longtemps. L'appropriation locale peut être compromise lorsque les volontaires communautaires ne sont pas en mesure de définir leurs propres priorités, mais sont néanmoins appelés à mettre en œuvre les priorités des organismes externes. Les volontaires locaux ne peuvent se substituer au gouvernement et aux systèmes d'aide humanitaire pour répondre aux besoins de base de la communauté. Enfin, les gouvernements et leurs partenaires de développement doivent trouver un équilibre entre l'autonomie et l'indépendance des groupes de volontaires auto-organisés et les efforts visant à les intégrer dans des systèmes de soutien externes.

CHAPITRE 4

« Ce travail ne peut pas être mesuré selon des critères financiers » : Le volontariat en tant que ressource renouvelable

Le volontariat renforce l'appropriation locale, la solidarité et la participation inclusive, et permet de réagir rapidement à des crises immédiates. Parallèlement, dans certaines conditions, le volontariat peut être exclusif, contraignant, limité à court terme et peu efficace. Cette dualité potentielle du volontariat souligne que les gouvernements et les partenaires de développement ont un rôle important à jouer dans la maximisation des contributions positives des actions. Les parties prenantes doivent être attentives à ne pas engager des volontaires comme source de main-d'œuvre bon marché, mais devraient plutôt encourager le volontariat en tant qu'attribut des communautés résilientes. Cela peut être réalisé en développant un écosystème de volontariat résilient et en créant de nouveaux partenariats communautaires qui encouragent la résilience locale.

Nourrir une ressource renouvelable en créant un écosystème pour le volontariat résilient. Les gouvernements et les partenaires de développement peuvent mieux soutenir les communautés en développant des écosystèmes de résilience nationaux qui s'alignent sur les priorités et les plans de développement nationaux et élargissent l'accès au volontariat des groupes les plus marginalisés pour que ces derniers puissent en tirer profit. Ce faisant, le clivage de moins en moins pertinent entre acteurs « officiels » et « non officiels » peut être résorbé, permettant une reconnaissance

et une acceptation justes des innovations, de la souplesse, du temps et des efforts considérables fournis chaque jour par les citoyens pour relever les défis du développement.

Permettre des partenariats plus équitables entre les communautés et les acteurs plus larges. Les pactes ou accords communautaires permettraient aux voix des volontaires de la communauté d'être entendues dans le cadre de la planification de la résilience par les autorités locales et nationales. Ces accords seraient également à la base d'initiatives communes entre les communautés et les parties prenantes au sens large, permettant la décentralisation des ressources et des investissements plus prévisibles pour la prévention et l'adaptation. L'incorporation de normes et de principes d'inclusion contribuerait également à favoriser une répartition plus équitable des responsabilités au sein des communautés et entre elles.

CONCLUSION

Tisser de nouveaux modèles de résilience

Si les communautés résilientes font partie du tissu social, les investissements dans des actions volontaires peuvent empêcher les communautés à risque de s'effondrer. Exposés à des chocs et à des tensions persistants et dotés de ressources inéquitables et de capacités sous-développées, les volontaires locaux en première ligne peuvent avoir du mal à contrôler la situation. Lorsqu'elles sont menacées, les communautés mobilisent le temps et les ressources dont elles disposent pour faire face au problème ; or les acteurs externes peuvent contribuer à préserver la réponse humaine qui passe naturellement par le volontariat et la promouvoir en tant qu'attribut principal des communautés résilientes en trouvant le juste équilibre entre le soutien fourni et l'autonomie requise pour que l'action auto-organisée prospère.

Les collaborations qui tiennent compte des situations locales et visent à renforcer les capacités peuvent transformer le volontariat d'une tactique de survie en une ressource stratégique de prévention des crises et d'adaptation à de nouveaux risques. En outre, des partenariats durables avec les communautés peuvent renforcer le potentiel des actions en incluant de manière plus significative les groupes vulnérables dans les processus de développement.

Dans le cadre du Programme 2030, l'hypothèse implicite suivante est souvent soulignée : « s'orienter vers le local » éliminerait la marginalisation et ouvrirait la voie à l'autonomisation. Bien que les avantages potentiels des approches de développement localisées, volontaires et centrées sur les personnes soient abondants, le présent rapport pointe une nouvelle urgence, à savoir veiller à ce que les normes inclusives gagnent en importance dans les discussions sur la résilience communautaire afin que l'action volontaire devienne un moyen inclusif et équitable pour se préparer et faire face aux risques et, en définitive, une ressource renouvelable pour la paix et le développement.

INTRODUCTION

POURQUOI CE RAPPORT ET POURQUOI MAINTENANT ?

« Nous ne pouvons pas vivre dans l'isolement. Nos vies sont reliées par un millier de fils invisibles, et le long de ces fils relationnels, nos actions sont les causes qui nous reviennent en tant qu'effets. »

- Pasteur Henry Melvill

« Nous avons un dicton : 'Ceux qui sont unis sont comme la pierre, et ceux qui sont désunis sont comme le sable que le vent emporte' ».

- **Volontaire local**, Madagascar, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde





Un Volontaire des Nations Unies travaille sur le programme de reclassement de l'implantation participative à Nairobi, au Kenya (Jennifer Huxta, 2014).

Les épisodes d'instabilité sont devenus plus fréquents et intenses dans de nombreux pays.² Les incidents allant du changement climatique et des catastrophes naturelles aux conflits et aux bouleversements ont créé de nombreuses vulnérabilités, même dans les pays caractérisés depuis longtemps par une stabilité financière et politique. Les risques de catastrophe récurrents augmentent, les pertes étant concentrées dans les pays à revenu faible et intermédiaire.³ L'instabilité politique, les conflits et le terrorisme ont coûté des milliers de vies humaines et fragilisent l'économie mondiale avec des pertes qui se comptent en milliards de dollars chaque année.⁴ Bien que sur le long terme, les conflits armés semblent diminuer globalement⁵, le fossé entre les pays les plus et les moins violents s'est creusé.⁶ L'augmentation des conflits civils et d'autres affrontements internes se reflète dans la hausse du populisme, la polarisation et l'instabilité politique dans de nombreux pays.⁷ Les tendances démographiques et les inégalités croissantes qui découlent des modèles économiques actuels exacerbent l'instabilité mondiale.

La résilience communautaire est une réponse qui apporte une protection intrinsèque à la vulnérabilité des hommes confrontés à des situations instables et fragiles.⁸ La résilience est un fil rouge qui relie les trois principaux cadres de développement international, de consolidation de la paix et d'aide humanitaire actuels : Le Programme 2030 pour le développement durable, le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe et l'Accord de Paris sur le changement climatique. À mesure que les systèmes et les structures mondiaux deviennent plus interdépendants, les conditions préalables au développement intègrent la capacité de résoudre les conflits et de maintenir la paix, la préparation aux chocs et leur absorption et la capacité d'établir des processus de développement durable maintenant et dans le futur.⁹

La représentation des personnes dans la réflexion sur la résilience

Les modèles de résilience conçoivent les communautés comme des groupes d'individus, des structures et des organisations qui font partie de systèmes socio-écologiques plus vastes, chacun s'accompagnant de risques, vulnérabilités, fractures et tensions spécifiques.^{10,11} Cela comprend les rôles que les personnes assument au sein des communautés et entre elles et les formes et les structures qui leur permettent de travailler ensemble à différents niveaux pour résoudre des problèmes. De même, les théories de la résilience communautaire insistent sur le fait qu'il faut encourager les groupes vulnérables à agir en tant qu'acteurs clés aux côtés des autres parties prenantes.^{12,13} En mettant l'accent sur les relations et les réseaux dans un système plus large et en nous concentrant sur la résilience, nous pouvons lutter contre les causes sous-jacentes de la vulnérabilité de certaines populations, soulevant des questions telles que : pourquoi des situations adverses comme les conflits, les chocs économiques et les effets du changement climatique affectent certaines personnes ou communautés plus que d'autres, en fonction de leur statut social, politique et économique ? (encadré 1).

Les stratégies de résilience mettent l'accent sur la représentation et les aptitudes des personnes et des groupes. Lorsque des chocs et des tensions surviennent, plusieurs groupes de personnes vulnérables peuvent se rassembler au sein des communautés pour faire face.¹⁴ Cette capacité à réagir ensemble reflète les principales caractéristiques des communautés résilientes, notamment l'auto-organisation, la capacité à tisser des relations, la participation et l'autonomisation des groupes vulnérables.^{15,16} Bien que les partenariats avec d'autres types d'institutions puissent jouer un rôle, les actions volontaires des communautés elles-mêmes seront nécessairement prépondérantes pour la résilience communautaire.

La manière dont les efforts des volontaires sont exprimés et organisés est susceptible de refléter les structures, les normes sociales et les pratiques culturelles intégrées dans les communautés. En outre, une série de facteurs, allant de la décentralisation des systèmes de gouvernance aux normes de genre sociétales, influenceront les capacités locales à collaborer avec des systèmes de résilience plus larges.

Encadré 1

Caractéristiques de la résilience des communautés

Ce rapport définit la résilience comme « la capacité à préparer et à planifier, absorber, récupérer et mieux s'adapter aux événements adverses ». Alors que les structures politiques et les processus sociaux dominants ont le pouvoir d'affecter les moyens d'existence, cette définition cadre bien avec les enquêtes actuelles sur le volontariat, car elle reconnaît l'importance de la capacité des individus à agir sur ces structures et processus au moyen d'une action volontaire.

De nombreux modèles, cadres et définitions de la résilience se concentrent sur des phases différentes du processus. Une hypothèse clé est que les chocs et les stress ne peuvent pas toujours être évités et que les communautés doivent donc planifier les conflits et les perturbations en anticipant et en prévoyant les changements de manière à renforcer leur résilience. Une vision centrée sur les personnes peut remettre en question les distinctions entre les phases, car le volontariat façonne activement les pistes et les opportunités pour faire face aux cycles et aux schémas de risque.

Le terme « événements adverses » désigne à la fois les chocs et les stress qui perturbent le fonctionnement normal du système. Les chocs sont des événements soudains et inattendus potentiellement dangereux. Ils comprennent des activités ou des conditions naturelles et anthropiques pouvant entraîner la mort de personnes et la perte de moyens de subsistance. Les stress sont des processus à plus long terme avec un impact moins aigu et peuvent inclure les fluctuations saisonnières des prix, les périodes de chômage ou de maladie, les changements climatiques graduels, les conflits à petite échelle et d'autres facteurs qui compromettent les moyens d'existence. Les chocs et les tensions interagissent et se renforcent souvent mutuellement.

Sources : Frankenberger et autres 2012 ; Conseil national de recherches 2012 ; Pasteur 2011 ; Sharifi et Yamagata 2016



Les volontaires locaux nettoient les débris à la suite du séisme survenu au Népal en 2015 (VNU, 2015).

Volontariat et résilience communautaire : au-delà des gros titres

Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde de 2011 a montré que l'action volontaire en réponse aux chocs et aux stress est l'une des expressions les plus claires des valeurs humaines et de la représentation qui sous-tendent la volonté d'aider les autres. Chaque jour, dans des communautés du monde entier, des volontaires s'organisent pour s'attaquer aux problèmes économiques, sociaux et environnementaux à long terme qui mettent à l'épreuve la résilience communautaire, comme la mauvaise instruction, la mauvaise gouvernance, la pauvreté et l'insécurité alimentaire.¹⁷ La ligne entre l'action volontaire et l'action collective est souvent floue dans ces conditions. En l'absence de soutien public et de filets de protection sociale, le volontariat apparaît comme une stratégie fondamentale de survie.

Bien que les volontaires s'auto-organisent pour répondre aux besoins résultant des tensions persistantes et continues qui affectent leurs communautés, l'importance de l'action volontaire est accentuée en période de crise aiguë. Ces dernières années, les volontaires ont été en première ligne de tous les conflits majeurs, catastrophes naturelles et autres chocs graves.¹⁸ Par exemple, ils ont rapidement pris les devants pour répondre au séisme du Népal en 2015 et pour participer aux efforts de relèvement et de reconstruction qui ont suivi.¹⁹ À l'échelle locale, nationale et internationale, ils ont travaillé main dans la main pendant l'épidémie d'Ebola de 2014-2016 en Afrique de l'Ouest pour soigner les victimes et enrayer la propagation de la maladie, malgré des difficultés considérables et des obstacles transfrontaliers.^{20,21} De même, divers groupes de volontaires se sont mobilisés pour accueillir des réfugiés et des personnes déplacées fuyant la guerre et les conflits au Moyen-Orient et en Afrique, alors que de nombreux acteurs étatiques et ONG étaient frappés par une paralysie politique et bureaucratique.²² Dans le monde entier, en

Le volontariat est un comportement social universel qui repose sur la volonté des personnes de s'engager pour le changement plutôt que de subir passivement des processus de développement.

2017, le nombre croissant de catastrophes naturelles liées au changement climatique, y compris les inondations catastrophiques en Asie du Sud, les ouragans dans les Caraïbes et aux États-Unis²³ et les coulées de boue en Sierra Leone, ont également suscité la prompt réponse des volontaires.

Cependant, le volontariat local ne doit pas être idéalisé, en particulier lorsque la participation des volontaires n'est pas structurée. Pour être plus efficaces, les volontaires ont souvent besoin du soutien de structures plus larges et plus structurées. L'auto-organisation du volontariat local est enracinée dans la dynamique du pouvoir et de la politique des communautés, ce qui signifie qu'elle peut exclure certains groupes vulnérables. Il existe une autre difficulté, à savoir que les actions volontaires spontanées qui ne sont pas bien intégrées peuvent entraver les réponses efficaces.²⁴

Comme les volontaires interviennent manifestement dans tous les chocs et stress majeurs vécus par les populations, les décideurs doivent mieux comprendre la relation entre le volontariat et la résilience communautaire afin que l'action volontaire puisse mieux contribuer au bien collectif et public. Les gouvernements et autres parties prenantes doivent également comprendre comment mieux soutenir l'action bénévole en tant qu'attribut essentiel des communautés résilientes. Bien que la base de connaissances mondiale sur le volontariat se développe, les contributions distinctives et complémentaires des activités de volontariat sont moins bien documentées.^{25, 26} Dans un monde instable et en pleine mutation, il est essentiel de comprendre comment les différentes formes de volontariat, souvent intégrées dans les traditions, les normes et les valeurs culturelles, évoluent en réponse aux risques liés à l'urbanisation, à la dégradation de l'environnement, aux migrations involontaires, aux phénomènes météorologiques extrêmes et à la polarisation des sociétés, entre autres changements mondiaux.

Les contributions distinctives du volontariat pour la résilience de la communauté

La construction de communautés résilientes requiert les efforts dévoués de millions de volontaires. Le volontariat est un comportement social universel qui repose sur la volonté des personnes de s'engager pour le changement plutôt que de subir passivement des processus de développement. Ni les acteurs publics ni les acteurs privés ne pourraient pleinement compenser, qualitativement ou quantitativement, les efforts volontaires des citoyens activement engagés dans leurs communautés et sociétés. Le volontariat a le potentiel de contribuer à la résilience de la communauté en permettant aux groupes vulnérables de s'organiser de manière souple, de répondre en temps réel et de s'adapter à l'évolution des schémas de risque.

Les recherches existantes sur le volontariat constituent un point de départ pour comprendre sa contribution à la paix et au développement. Les volontaires peuvent améliorer la capacité des communautés à faire face aux chocs et aux stress en augmentant le capital humain²⁷, en renforçant le capital social et le bien-être²⁸, en consolidant le capital naturel²⁹ et en développant le capital financier.³⁰ La recherche démontre également qu'en offrant un soutien social essentiel³¹ et en reliant les acteurs locaux et externes³², les volontaires peuvent réduire les risques de catastrophe. Dans les États fragiles et sortant d'un conflit, les volontaires peuvent renforcer la résilience communautaire par l'intégration des réfugiés et des personnes déplacées³³, en contribuant à l'appropriation des processus de paix et de développement et en renforçant la cohésion sociale au sein et entre les groupes.³⁴ Les volontaires sont des acteurs clés pendant les crises³⁵, la grande majorité des survivants d'une catastrophe sont secourus par des volontaires locaux^{36, 37}, mais le volontariat n'est pas la panacée. La base factuelle montre qu'il peut renforcer les divisions sociales³⁸ et empêcher les réponses coordonnées³⁹; de plus, bien que des acteurs extérieurs puissent contribuer à développer les capacités locales⁴⁰, ils peuvent aussi créer des dépendances qui affaiblissent la résilience au niveau communautaire.⁴¹

Il n'existe pas de certitude quant à ce qui distingue le volontariat des autres approches de renforcement de la résilience. Les connaissances actuelles sur l'activité volontaire ont tendance à se concentrer sur sa capacité à atténuer, gérer et répondre aux risques et aux chocs de la communauté, mais on en sait beaucoup moins sur l'activité volontaire en tant qu'attribut distinct des communautés résilientes. Il n'a pas encore été clairement déterminé comment les relations

centrées sur l'être humain et les caractéristiques d'auto-organisation du volontariat agissent sur la résilience communautaire. Lorsque le volontariat est considéré uniquement comme une stratégie de réduction des coûts, ses caractéristiques et complémentarités les plus importantes sont sous-évaluées. Même les témoignages mettant en vedette le volontariat dans un contexte de résilience concernent principalement les rôles des volontaires lors d'interventions à court terme ou cycliques, généralement en réponse aux chocs et aux stress.⁴² Moins d'études ont été consacrées à la manière dont les efforts des volontaires peuvent soutenir les stratégies de prévention et d'adaptation qui aident les communautés à éviter effectivement les cycles de catastrophes et de réponse.⁴³

Les formes et les contextes dans lesquels le volontariat peut favoriser la résilience pour tous, y compris pour ceux qui ont été laissés pour compte, nécessitent également un examen attentif. Comment le volontariat interagit-il avec la résilience de la communauté dans les pays les moins développés ? Comment le volontariat inclut-il ou exclut-il les personnes exposées à différents risques, en particulier lorsque l'économie politique locale produit des inégalités criantes qui remettent en cause les efforts visant à promouvoir le volontariat de manière équitable ?^{44,45} Par exemple, bien qu'il y ait eu des recherches croisées sur la discrimination par le genre, le pouvoir et la résilience (principalement dans le cadre d'analyses de la vulnérabilité et des capacités)^{46,47}, peu d'attention, si ce n'est aucune, a été portée sur le volontariat en tant que stratégie pour l'autonomisation. Pour que l'aide au développement soit efficace, les personnes marginalisées et privées du droit de vote doivent avoir la possibilité de s'auto-organiser et d'influencer les décisions clés.^{48,49} Cela conduit à une question critique : comment le volontariat peut-il contribuer de manière efficace et équitable à la résilience communautaire à long terme au XXI^e siècle ?

Ce rapport présente les résultats d'une recherche et d'une analyse originales afin de comprendre les différentes manières dont le volontariat contribue ou inhibe la résilience communautaire à long terme. Il nous permet de mieux comprendre comment l'ensemble des parties prenantes telles que les gouvernements, les organismes des Nations Unies, la société civile et le secteur privé peuvent créer des synergies avec le volontariat en tant que ressource pour atteindre les objectifs de développement nationaux et internationaux.

Lorsque le volontariat est considéré uniquement comme une stratégie de réduction des coûts, ses caractéristiques et complémentarités les plus importantes sont sous-évaluées.



Les chercheurs volontaires du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018 se préparent aux discussions avec la communauté en Bolivie (VNU, 2017).

Portée de ce rapport

Pour élargir la base de connaissances sur le volontariat, ce rapport (figure 1) :

- associe pour la première fois les données théoriques et empiriques sur la résilience communautaire et le volontariat dans un cadre commun ;
- offre les estimations mondiales les plus précises sur le volontariat par le biais de recherches et d'analyses reposant sur des statistiques sur le volontariat dans les États membres des Nations Unies ;
- décrit le climat politique, législatif et d'investissement actuel en matière de volontariat dans différents contextes ; et
- présente des faits sur la manière dont les caractéristiques distinctives du volontariat aident ou entravent la résilience communautaire, une vision qui fait souvent défaut dans la littérature existante.

Pour la première fois, le rapport s'appuie sur les recherches principales sur le volontariat et la résilience entreprises dans plusieurs communautés, dans cinq régions. En 2017, 22 volontaires ont mené des recherches qualitatives dans 15 communautés sur une période de cinq mois (encadré 2). Les plus de 1 200 participants à la recherche comprenaient entre autres des membres de la communauté locale, des volontaires, des acteurs gouvernementaux et de la société civile. Ces participants ont identifié les menaces et risques principaux au niveau communautaire et décrit les moyens par lesquels le volontariat renforce ou entrave la résilience de leurs communautés (voir annexe 4 pour plus de détails sur la méthodologie de recherche).

Les résultats de cette recherche illustrent comment l'action volontaire locale (en grande partie non structurée) peut améliorer ou diminuer les capacités des communautés soumises à des tensions. Reconnaisant les limites de l'action volontaire locale, les résultats illustrent également la valeur complémentaire du soutien provenant de l'extérieur de la communauté, en particulier lorsque le volontariat se heurte à ses limites. Bien conçu, le volontariat permet à tous les types d'acteurs de collaborer et de contribuer aux solutions complexes nécessaires aux communautés

Encadré 2

Sélection de 15 communautés pour la collecte de données

> CARACTÉRISTIQUES

Pour combler en partie les lacunes en matière de connaissance des liens entre le volontariat et la résilience communautaire, 15 communautés de 15 pays ont été sélectionnées pour la recherche sur le terrain. Cinq communautés se trouvaient dans des zones urbaines (Chine, Égypte, Grèce, Pays-Bas et Fédération de Russie) et 10 dans des zones rurales (Bolivie, Burundi, Guatemala, Madagascar, Malawi, Myanmar, Philippines, Sri Lanka, Soudan et Tanzanie). Trois communautés se trouvaient dans des zones ayant récemment connu un conflit (Burundi, Philippines et Soudan) et trois dans des zones ayant récemment accueilli un grand nombre de migrants et de demandeurs d'asile (Grèce, Pays-Bas et Malawi). Chacune des communautés a connu une action volontaire notable dans le cadre de chocs et de stress (voir les annexes 4 à 7 pour plus de détails sur les communautés et le processus de sélection).

> COLLECTE DE DONNÉES ET MÉTHODES

Pour assurer la cohérence en ce qui concerne la conception, la collecte des données, l'assurance qualité et l'instrumentation, l'équipe de recherche a mis au point un cadre conceptuel et de mesure et un guide de mise en œuvre pouvant être appliqués à ces divers contextes. Les données ont été recueillies lors de 110 groupes de discussion et de 174 entretiens avec les parties prenantes, reflétant les points de vue combinés de plus de 1 200 participants. L'analyse des données comprenait un codage qualitatif et une interprétation des transcriptions des entretiens en selon un schéma standardisé. Cette approche analytique a permis de comparer les communautés, mais était également suffisamment souple pour permettre l'ajout de nouvelles catégories qui ont émergé des contextes locaux. L'analyse globale finale a compilé les résultats des 15 rapports sur les communautés afin d'identifier des modèles et des thèmes communs. Les chercheurs ont examiné et validé les résultats initiaux par le biais d'événements participatifs organisés avec les communautés enquêtées et d'autres parties prenantes locales (voir l'annexe 4 pour plus de détails sur le processus de recherche).

résilientes sans porter atteinte aux capacités d'auto-organisation de ces mêmes communautés. La recherche et l'analyse de ce rapport renforcent nos connaissances sur la manière dont toutes les parties prenantes telles que les gouvernements, les agences des Nations Unies, la société civile et le secteur privé peuvent s'engager de manière durable et équitable dans le volontariat pour la résilience de la communauté. Le premier chapitre du rapport remet en contexte cette analyse en fournissant un aperçu de l'état actuel du volontariat et en exploitant les données les plus récentes pour illustrer l'ampleur et la portée de l'action volontaire en 2018.

Figure 1

Portée et approche de ce rapport



UN MOYEN DE MISE EN ŒUVRE PUISSANT ET
TRANSVERSAL :

LE VOLONTARIAT

EN TANT QUE RESSOURCE MONDIALE POUR LA PAIX ET
LE DÉVELOPPEMENT

« Pour développer un potentiel d'action et contribuer à ancrer solidement le nouveau programme, le volontariat apparaît comme un moyen de mise en œuvre supplémentaire, puissant et transversal. Il peut contribuer à mobiliser les groupes d'intérêt, à en augmenter le nombre et à faire participer les populations à la planification et à la mise en œuvre nationales des objectifs de développement durable. Les groupes de volontaires peuvent en outre contribuer à adapter localement le nouveau programme en fournissant de nouveaux espaces d'interaction entre les gouvernements et les populations pour des actions concrètes et évolutives. »

- La dignité pour tous d'ici à 2030 ⁵⁰





Les volontaires des Nations Unies en République démocratique populaire du Laos travaillent sur un programme de prévention de la toxicomanie (VNU, RDP du Laos, 2011).

Le volontariat existe dans toutes les sociétés. Il peut être une ressource essentielle pour la paix et le développement. Pourtant, tous les gouvernements n'en mesurent pas systématiquement les effets afin de comprendre son rôle et sa contribution. Pour enrichir la base d'informations factuelles, ce chapitre présente de nouvelles estimations de l'échelle, de la portée et des tendances du volontariat dans le monde en s'appuyant sur les données des États Membres de l'ONU. Cette analyse révèle des modèles dans les types et dans la répartition du travail bénévole dans le monde et identifie les principales tendances, y compris l'influence des politiques publiques, des technologies et des investissements. L'analyse présentée ici offre un point de départ pour mieux comprendre les diverses manifestations du volontariat à l'échelle mondiale.

1

Comprendre le volontariat en tant que comportement social signifie reconnaître que le lieu, le sexe, l'âge et d'autres réalités sociales, économiques et politiques affectent l'action volontaire des individus. Lorsqu'ils sont examinés de plus près, ces facteurs d'influence révèlent maintes situations différentes illustrant la façon dont les gens s'impliquent et pourquoi ils le font. Certaines actions de volontariat sont sporadiques ou épisodiques, tandis que d'autres sont systématiques et prévisibles. Certaines opportunités de volontariat sont promues par des organisations, tandis que d'autres sont informelles et spontanées et sont le fruit d'échanges directs entre des individus. Bien que la plupart des initiatives se déploient au niveau local, certaines personnes viennent en aide à des communautés voisines, ou bien participent au niveau national, international, ou encore en ligne. Le genre et le statut social façonnent également les formes et les fonctions de l'activité bénévole.

Ce chapitre aborde les grandes tendances du volontariat, ainsi que son ampleur et sa portée dans le monde. Bien que les données mondiales comparatives ne permettent pas encore une ventilation détaillée des résultats, ce rapport fournit de nouveaux éléments permettant de souligner les principales différences entre les différents types d'actions volontaires. Comme l'illustrent ces données, quel que soit le type, le volontariat offre un apport social et économique considérable dans toutes les sociétés, dépassant même la main-d'œuvre mondiale de nombreuses grandes industries.⁵¹

Figure 1.1

Portée du chapitre 1 Qu'est-ce que le volontariat pour la résilience au niveau mondial ?



Pour mieux comprendre la situation en 2018, ce chapitre complète les rapports connexes sur les tendances macroéconomiques en examinant les thèmes de recherche et les données du volontariat qui ont émergé depuis le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2015, y compris le nouveau consensus mondial sur le développement exprimé plus tard la même année lors du Sommet mondial sur le développement durable de l'ONU. Ces politiques et modèles mondiaux continuent de façonner les formes du soutien au volontariat dans le monde entier, et de l'influencer.

→ Estimer l'échelle et la portée du volontariat mondial est certes difficile, mais vital

Le volontariat englobe divers groupes d'acteurs et activités, et a des impacts variables sur la paix et le développement, selon le contexte. Du fait de cette diversité, le concept est compris de différentes manières selon les pays, voire au sein de ces derniers. Comme souligné lors du Sommet mondial sur le développement durable de 2011, les définitions du volontariat dans les études comparatives multinationales resteront inévitablement contestées.^{52,53} Tout en reconnaissant ces différences, ce rapport utilise la définition du volontariat adoptée dans une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies de 2002 : « (Le volontariat recouvre des) activités entreprises de plein gré, pour le bien public en général et pour lesquelles la récompense monétaire n'est pas le principal facteur de motivation ».^{54,55} Selon cette définition inclusive, le volontariat englobe à la fois les activités structurées exécutées par des organisations et les actions non structurées menées par des personnes extérieures aux organisations officiellement enregistrées. Ce rapport se concentre sur le volontariat local ou la participation civique volontaire des personnes vivant dans une communauté géographiquement localisée.^{56,57} Bien que le volontariat local soit largement non structuré, il peut également inclure une action volontaire structurée par le biais d'organisations communautaires.⁵⁸

Les différentes perceptions du volontariat empêchent de parvenir à un consensus mondial sur une définition (encadré 1.1), et la logistique de la collecte des informations limite la fiabilité des données transnationales. Contrairement au travail rémunéré, le travail bénévole est généralement effectué de manière irrégulière, ce qui ne permet pas de mesurer aisément la quantité de temps passé.⁵⁹

Bien que les organismes nationaux de statistique considèrent le volontariat comme une forme de travail non rémunéré ayant une valeur sociale et économique, seuls quelques pays, en grande partie à haut revenu, mesurent régulièrement le volontariat, mais ils le font de manière non systématique.⁶⁰ De plus, lorsque le volontariat est mesuré, l'accent a souvent été mis principalement

Encadré 1.1

Qui sont les volontaires ?

Le volontariat prend de nombreuses formes et sa définition et le sens qu'il recouvre varient selon le contexte. De nombreuses personnes qui s'engagent dans des actions volontaires ne s'identifient pas fortement en tant que volontaires. Certaines formes de volontariat enracinées dans la religion ou la coutume ont évolué au fil des générations et sont considérées comme un élément essentiel de la tradition locale. Les motivations peuvent être entremêlées de sentiments de devoir et de solidarité ou avec le code moral d'une personne et sont souvent ancrées dans le désir des individus d'exercer un choix et d'agir spontanément. Ces motivations influencent toutes la manière dont les gens comprennent et interprètent les actions volontaires. Les attitudes du public à l'égard du volontariat sont également différentes, les volontaires étant stigmatisés ou dé-hiérarchisés dans certains contextes alors qu'ils sont idéalisés dans d'autres, en fonction de la tâche, du statut des personnes impliquées et d'autres facteurs. Dans ce rapport, le volontariat est souvent décrit comme étant structuré ou non structuré. Le volontariat structuré est dirigé par des organisations et des associations, tandis que le volontariat non structuré se fait directement entre individus. Dans la réalité et particulièrement au niveau communautaire, la distinction entre les deux peut être moins évidente.

Sources : Hustinx et Lammertyn 2003 ; Taniguchi et Thomas 2011 ; VNU 2011 ; Wilson 2000

sur sa forme organisationnelle, négligeant ainsi celui effectué spontanément par des personnes au sein de leurs communautés.

Malgré ces obstacles, il est important d'estimer l'ampleur et la portée du volontariat dans le monde entier. car cela aide les professionnels du développement à atteindre des groupes marginalisés et permet aux décideurs politiques d'estimer la valeur économique et la contribution du volontariat dans les comptabilités nationales. En outre, grâce à ces données, les décideurs comprennent mieux qui a accès ou non aux opportunités de volontariat, ce qui leur permet de mieux identifier et éliminer les obstacles à l'action volontaire. Les parties prenantes peuvent utiliser ces connaissances pour améliorer les contributions des volontaires à la paix et au développement.

L'amélioration progressive des mesures au cours des deux dernières décennies a augmenté la précision des estimations mondiales du volontariat. En 2013, par le biais de la 19^e Conférence internationale des statisticiens du travail (CIST), l'Organisation internationale du travail (OIT) a promu l'adoption de nouvelles normes statistiques internationales offrant un cadre d'intégration du travail bénévole dans les statistiques officielles du travail.⁶¹ Des références clés, telles que le *Manuel sur la mesure du travail bénévole* de l'OIT, le *Manuel des Nations Unies sur les institutions à but non lucratif dans le Système de comptabilité nationale*, les enquêtes sur les budgets-temps et d'autres enquêtes nationales sur le volontariat alimentent la base de connaissances et permettent des estimations plus précises de la prévalence, de la portée et de la composition du volontariat mondial, qu'il soit structuré, organisationnel ou non structuré.⁶²

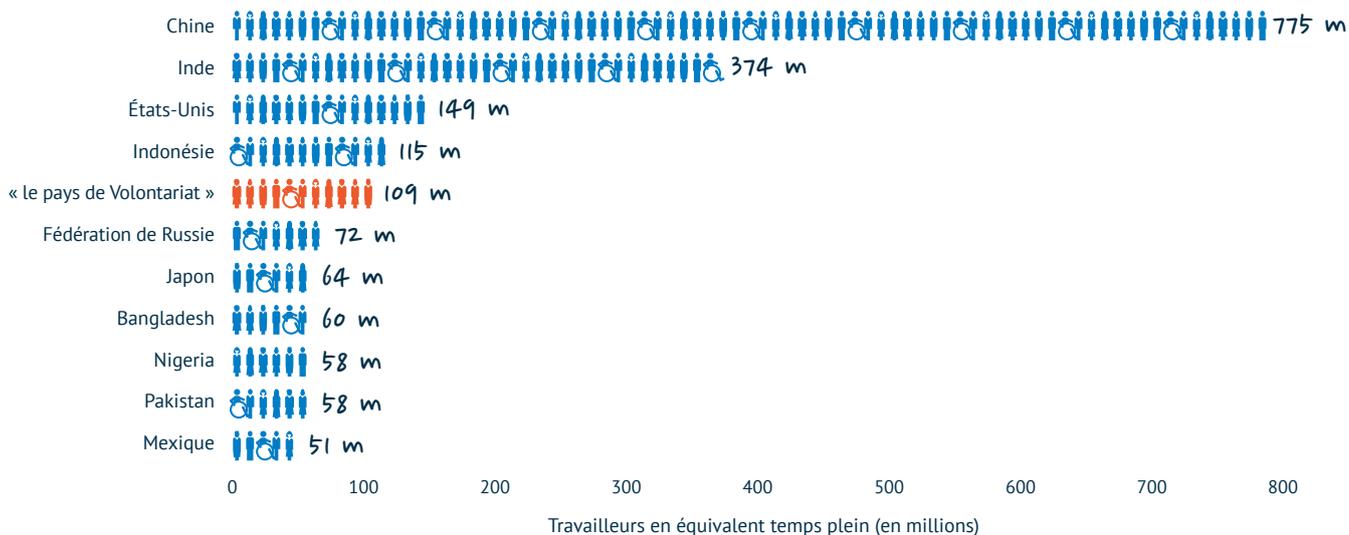
Bien que les chiffres présentés dans ce rapport aillent beaucoup plus loin que les estimations précédentes, les facteurs et les variables influençant les taux et la répartition du volontariat structuré et non structuré dans différents contextes nécessitent de plus amples études. Cerner le volontariat non structuré est encore plus complexe. Néanmoins, même si de sérieuses limites subsistent, les données disponibles fournissent des éclairages précieux sur les modèles de volontariat mondial qui ont des implications cruciales pour les politiques et les pratiques.

➔ Taux du volontariat entre régions, pays et groupes

L'estimation la plus complète du volontariat dans le monde réalisée à ce jour et sur laquelle s'appuie le présent rapport cite 109 millions d'emplois en équivalent temps plein dans le monde pour le travail bénévole structuré et non structuré.^{63,64} Si ces volontaires à temps plein constituaient un pays, la main-d'œuvre de « Volontariat » serait la cinquième au monde (figure 1.2), soit à peu près l'équivalent de celle de l'Indonésie. En d'autres termes, la taille en équivalent temps plein de cette main-d'œuvre mondiale dépasse celle de nombreuses grandes industries mondiales.⁶⁵

Figure 1.2

L'effectif mondial des volontaires dépasse le nombre de personnes employées dans plus de la moitié des 10 pays les plus peuplés, 2016

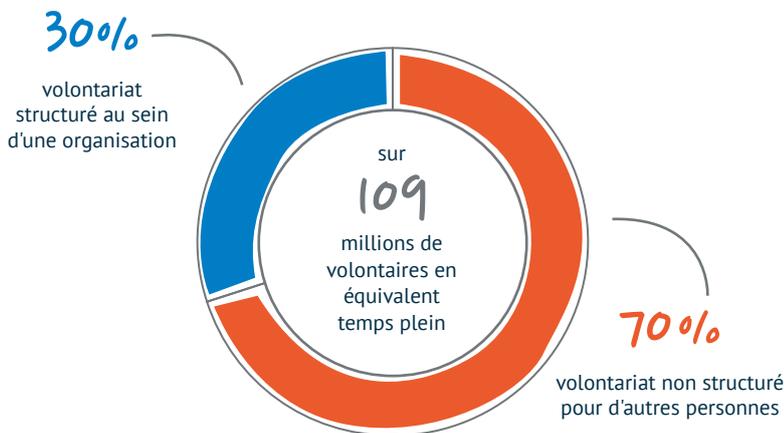


Source : VNU 2018a

En termes de répartition, environ 70 % de l'activité bénévole mondiale se fait par le biais d'un engagement non structuré (de personne à personne) et implique des personnes extérieures au ménage du volontaire, tandis que 30 % est administrée par des organisations à but non lucratif ou des associations diverses (figure 1.3). En conséquence, l'essentiel de l'étude qualitative sur laquelle s'appuie ce rapport portait sur le volontariat local et non structuré, priorisé par les communautés elles-mêmes, mais largement sous-représenté dans les données et la recherche sur le volontariat.

Figure 1.3

La majorité du volontariat au niveau mondial est non structuré



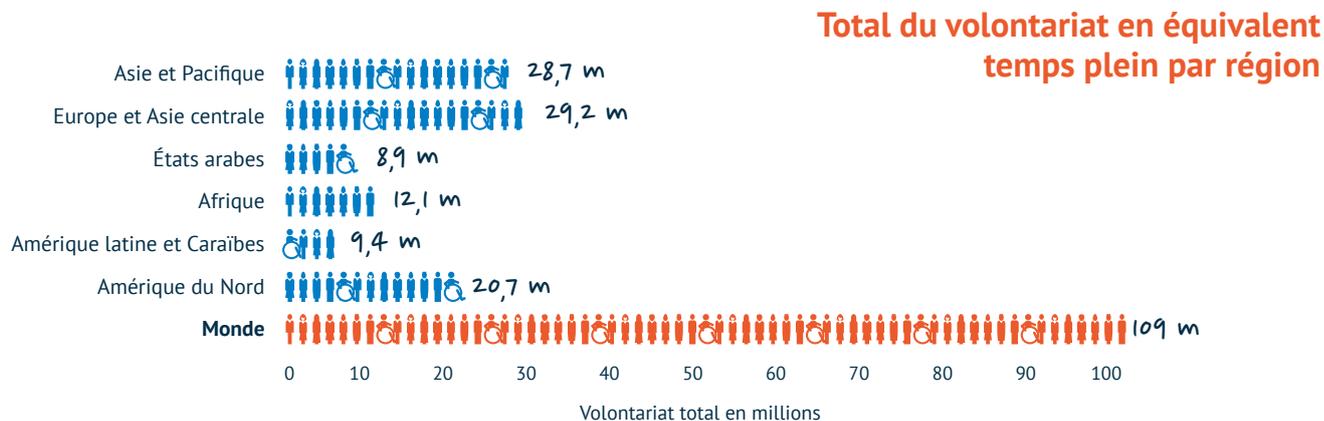
Source : VNU 2018a

Bien que le volontariat soit universel, la forme de participation dépend de variables telles que le lieu, le sexe et l'âge. Plusieurs facteurs peuvent limiter ou améliorer les possibilités et les capacités des personnes à participer au volontariat non structuré et structuré, en fonction de leur identité et de l'environnement dans lequel elles vivent. Par exemple, dans les pays appartenant à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), des facteurs tels que le niveau d'instruction, la situation matrimoniale et l'âge influencent tous les taux de volontariat structuré.⁶⁶ S'appuyant sur des structures et des processus facilitant l'engagement des volontaires, les données de budget temps indiquent que le volontariat structuré et non structuré peut rivaliser avec d'autres activités, telles que le travail rémunéré, les loisirs et les études.⁶⁷

ESTIMATIONS DU VOLONTARIAT PAR RÉGION ET PAYS

Les données mondiales sur le volontariat pointent des variations régionales dans les taux de participation des volontaires et dans la part du volontariat non structuré et structuré. La figure 1.4 présente les volontaires en équivalent temps plein par région : près de 29 millions en Asie et dans le Pacifique, environ 9 millions dans les États arabes et autant en Amérique latine et dans les Caraïbes. Il y a un manque relatif de données sur le volontariat dans les pays à faible revenu et il est encore plus complexe de cerner l'ampleur du volontariat non structuré dans ces régions. Ces lacunes pourraient s'expliquer par le fait que les conditions de vie dans ces pays détournent nécessairement les personnes des actions bénévoles et les empêchent d'y consacrer plus de temps. Les habitants des pays à faible revenu passent au moins un tiers de plus de leur temps à gagner leur vie par rapport à ceux des pays à revenu élevé.⁶⁸ Il leur faut également plus de temps pour profiter des services, pour aller au travail et pour se rendre là où se déroulent les actions volontaires. Cependant, la relation entre le volontariat et les loisirs disponibles est complexe, comme le suggèrent les données ci-dessous sur les taux de participation des hommes et des femmes.

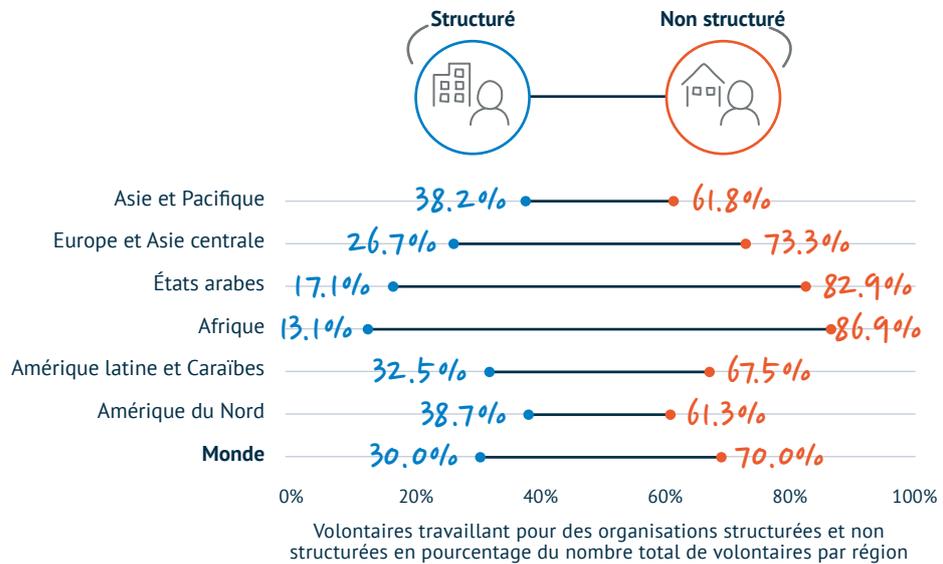
Figure 1.4



La forme et l'étendue du volontariat varient également selon le contexte. Par exemple, bien que le volontariat non structuré dépasse le volontariat structuré dans toutes les régions, il représente près de 90 % de l'activité bénévole en Afrique, mais est plus proche des 60 % en Amérique du Nord et en Asie et Pacifique (figure 1.5). La participation au volontariat structuré (organisationnel) dépend probablement du nombre d'organisations mobilisant des volontaires dans tel ou tel pays, ainsi que des différences dans les arrangements institutionnels.⁶⁹ Les pays à revenu élevé ont tendance à compter davantage sur les organisations bénévoles structurées et, par conséquent, offrent plus d'opportunités de participation aux personnes.⁷⁰

Figure 1.5

Le volontariat non structuré dépasse le volontariat structuré dans toutes les régions

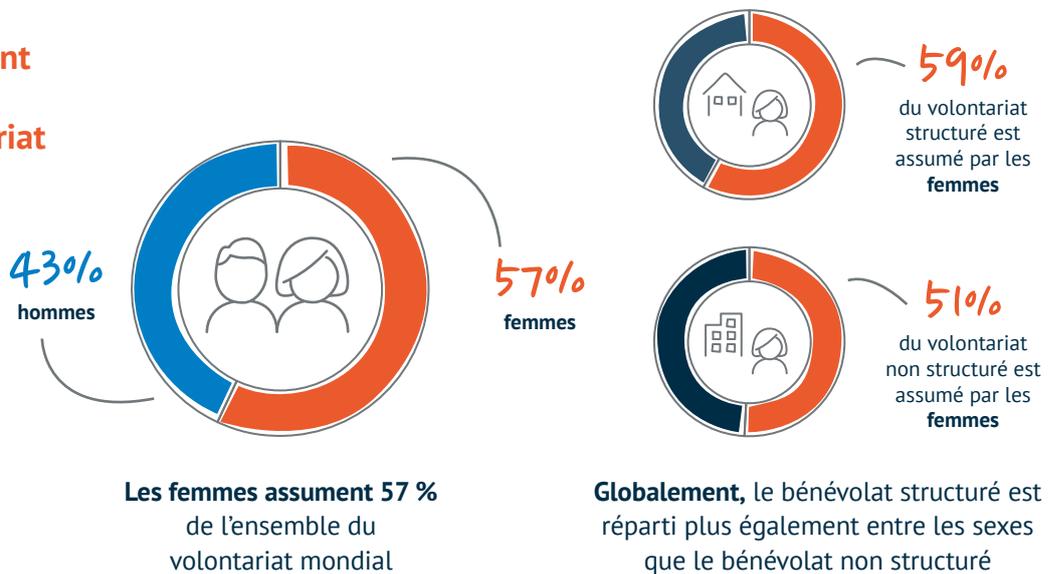


ESTIMATIONS DU VOLONTARIAT PAR SEXE

Le sexe des volontaires est l'une des seules variables démographiques fiables pour lesquelles des données transnationales sont disponibles. Le bénévolat structuré est réparti de manière assez égale entre les sexes (51 % de femmes et 49 % d'hommes), ce qui bouscule l'idée reçue selon laquelle les femmes qui font du volontariat au sein des organisations sont plus nombreuses que les hommes.⁷¹ Le volontariat non structuré présente cependant des taux de participation féminine plus élevés au niveau mondial. Étant donné que le volontariat non structuré est majoritaire dans toutes les régions et que les femmes assument la plus grande partie des actions bénévoles non structurées, elles représentent par conséquent une proportion plus importante du volontariat : près de 57 % (figure 1.6).

Figure 1.6

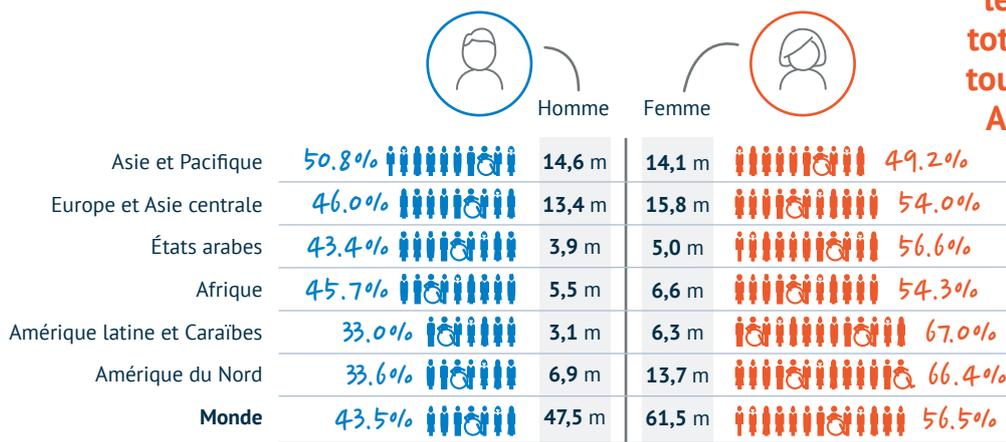
Les femmes assument la majorité des activités de volontariat dans le monde



Au niveau régional, la participation des femmes au volontariat varie considérablement. Elle est la plus élevée en Amérique latine et dans les Caraïbes (67 %) et la plus faible en Asie et dans le Pacifique, où les femmes et les hommes affichent des taux de participation plus égaux (figure 1.7).

Figure 1.7

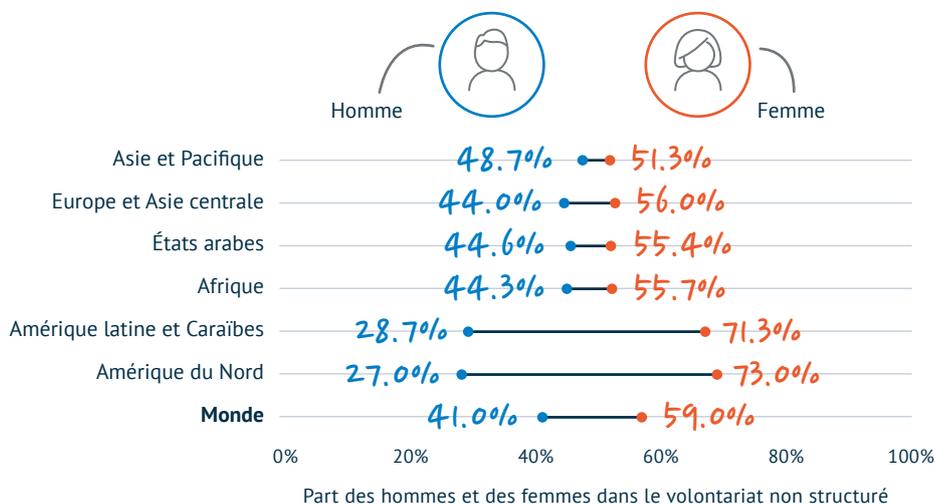
La part des femmes dans le volume de volontariat total est plus élevée dans toutes les régions sauf en Asie et dans le Pacifique



En ce qui concerne le volontariat non structuré, les femmes assument une plus grande part des actions volontaires dans toutes les régions, ce qui représente près de 60 % du volontariat mondial (figure 1.8). En Amérique du Nord et en Amérique latine et dans les Caraïbes, les femmes effectuent plus de 70 % de l'ensemble du bénévolat non structuré. Comme nous le verrons plus loin dans les chapitres 2 et 3, ces chiffres mettent en lumière la quantité et le type de volontariat féminin et ont des implications sur la manière dont le volontariat peut renforcer ou remettre en cause les rôles sexués et les inégalités sociales, politiques et économiques auxquelles les femmes sont confrontées.

Figure 1.8

Les femmes assument la plus grosse part du volontariat non structuré dans toutes les régions



VOLONTARIAT ET STATISTIQUES DANS LES PAYS DU SUD

ISABEL SCHMIDT DIRECTRICE, STATISTIQUES AFRIQUE DU SUD

Tshepiso recule de quelques pas et admire son travail. Dans le cadre de sa contribution à la Journée Mandela, il a peint les murs intérieurs d'une cabane en tôle ondulée qui sert de crèche pour les jeunes enfants dans une institution informelle à Johannesburg. Selon la tradition ubuntu^a, il transporte régulièrement ses parents âgés, tantes et oncles à l'hôpital ou les aide à faire leurs courses. Le week-end dernier, il a réparé une porte de placard de cuisine cassée pour sa voisine, Mme Potts.

Permettre à des personnes telles que Tshepiso de décider de leurs propres priorités de développement et de leurs actions en faveur du changement est l'une des pierres angulaires du développement durable. Une société civile dynamique est une composante essentielle d'un État solidaire et fonctionnel. En encourageant une citoyenneté engagée, l'État peut potentiellement atteindre des objectifs plus ambitieux, en investissant moins d'argent et en obtenant une plus grande cohésion sociale dans la foulée. Un volontaire se demande : comment puis-je aider ma famille élargie, ma communauté, mon pays et la planète tout entière ?

Selon l'enquête sur les activités bénévoles^b menée tous les quatre ans par Statistics South Africa (StatsSA), le nombre de Sud-Africains faisant du bénévolat est passé de 1,3 million en 2010 à 2,2 millions en 2014. Ce dernier chiffre représente 5,8 % de la population sud-africaine de 15 ans et plus. Le nombre annuel moyen d'heures par volontaire était de 277 et leurs efforts étaient évalués à 9,8 milliards de rands (0,8 milliard d'USD). Dans quelle mesure ces statistiques sont-elles comparables aux estimations réalisées dans d'autres pays ? Et tout ce que Tshepiso fait pour les autres, sans être rémunéré, peut-il être considéré comme un service volontaire ?

Comme le soulignent ces questions, les normes et les définitions statistiques sont essentielles pour cette tâche. StatsSA définit un volontaire comme « une personne âgée de 15 ans et plus qui a effectué un travail non obligatoire et non rémunéré », où un « travail non obligatoire et non rémunéré » est défini comme « le temps qu'une personne consacre à une action sans toucher de salaire d'une organisation ou directement par des tiers extérieurs à son ménage, dans les quatre semaines précédant l'enquête ». Toutes les tâches assumées récemment par Tshepiso qui n'ont

pas été rémunérées sont donc incluses, à l'exception de celles concernant ses parents âgés. Ces derniers sont exclus parce qu'ils vivent dans le même foyer que Tshepiso.

La divergence potentielle entre les normes et la comparabilité entre les pays est liée à la définition du travail bénévole pour le ménage et/ou les ménages apparentés. Dans le contexte africain, où on considère souvent les oncles et les tantes comme des mères et des pères, il est difficile de déterminer où le « ménage apparenté » commence et s'arrête. Cela inclut-il tous les membres de la famille de sang ? StatsSA a surmonté ce dilemme en incluant le travail non obligatoire non rémunéré effectué dans tous les ménages, à l'exception du ménage de la personne.

Un autre point de divergence potentiel dans la comparabilité internationale est la question des remboursements reçus pour couvrir les coûts. Constituent-ils un paiement dans le cadre de la définition du travail non rémunéré ? Selon la définition de l'OIT, seules les sommes reçues qui correspondent à plus d'un tiers du salaire local sont considérées comme une rémunération et non comme un remboursement des coûts. Mais en l'absence d'une grille salariale claire ou d'une classification détaillée des revenus selon les diverses activités, la collecte des données est plus complexe et peut entraîner des normes statistiques incohérentes au sein des pays et entre eux.

Les normes de l'OIT adoptées lors de la Conférence internationale des statisticiens du travail de 2013 constituent un point de départ important pour l'élaboration de statistiques comparables au niveau international sur le volontariat. Cependant, davantage de recherches qualitatives et quantitatives sont nécessaires pour développer nos concepts et nos outils, en particulier pour refléter les formes du volontariat, en particulier en Afrique et dans les pays du Sud. Outre les problèmes identifiés ci-dessus, il est également nécessaire de normaliser la fréquence d'actualisation des enquêtes et d'assurer la couverture du volontariat non structuré dans tous les pays. En collaboration avec l'OIT et les Volontaires des Nations Unies, StatsSA continuera à partager ses expériences pour permettre l'évolution des normes.

-
- a. Une philosophie sociale répandue en Afrique australe qui désigne : « la capacité d'exprimer la compassion, la réciprocité, la dignité, l'harmonie et l'humanité dans le but de construire une communauté et d'en assurer le maintien ». Nussbaum, B. (2003). *Ubuntu* : Reflections of a South African on our common humanity. *Reflections* 4(4):21–26.
- b. Enquête sur les activités de volontariat (2015). L'Enquête sur les activités de volontariat est menée par Statistics South Africa tous les quatre ans et complète l'enquête trimestrielle sur la population active.
- c. Organisation internationale du travail, *Manual on the Measurement of Volunteer Work* (2011).

➔ Plusieurs tendances et modèles façonnent les formes de volontariat

Le volontariat évolue en fonction de plusieurs facteurs spécifiques au contexte, allant de l'évolution démographique de la population aux nouvelles technologies disponibles. De nombreux pays touchés par le vieillissement de la population bénéficient de nouvelles ressources pour le volontariat, assorties de nouveaux défis.^{72,73} De même, l'augmentation de la population jeune pousse certains pays (en particulier les pays à revenu faible et intermédiaire) à considérer le volontariat comme un moyen d'impliquer les jeunes de manière constructive.^{74,75} Dans certains pays, le volontariat structuré devient plus épisodique par rapport au passé, lorsque ces activités étaient régulières et prévisibles, sous l'influence de facteurs tels que le travail et les loisirs.⁷⁶

“

En raison de la crise, le volontariat est considéré comme un luxe aujourd'hui. Il reflète en cela la pyramide des besoins de Maslow. Les populations essaient d'abord de satisfaire leurs besoins primaires. Elles cherchent à se nourrir, à trouver un emploi, à subvenir aux besoins de leur famille... Par conséquent, la nécessité d'aider les autres sans rien recevoir en retour de la part de la communauté n'est pas une priorité et cela a un impact néfaste direct sur le volontariat.

◀ Membre de l'équipe de recherche, Grèce, Recherche sur le terrain, Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

L'essor rapide des technologies intelligentes et mobiles, de la production participative et d'autres innovations continue de changer radicalement la manière dont les volontaires et les organisations bénévoles s'impliquent. Comme l'a pointé le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde de 2011, « les développements technologiques ouvrent de nouvelles possibilités de volontariat d'une manière qui n'a pas de précédents dans l'histoire ».⁷⁷ Depuis, l'adoption de ces technologies, y compris dans les pays à revenu faible et intermédiaire, s'est accélérée. Aujourd'hui, pour de nombreux volontaires engagés dans des actions tant structurées que non structurées, le recours à la technologie pour certains aspects de leurs actions n'est plus une commodité, mais une nécessité

Des volontaires travaillant en ligne utilisent la cartographie géospatiale pour organiser les interventions d'urgence

Les voix des
volontaires : ROHINI

En tant que spécialiste du géospatial, je suis volontaire pour cartographier les zones affectées en utilisant les données satellitaires.

Le 20 septembre 2017, vers minuit, j'ai reçu un e-mail :

« Chers volontaires du GISCorps, ... nous cherchons de l'aide pour évaluer les dommages causés à... des centres de santé affectés par l'ouragan Maria à Porto Rico... Si vous êtes intéressés et disponibles, veuillez nous envoyer un courriel. »

J'ai immédiatement répondu, de même que cinq autres volontaires de différents coins du monde. En travaillant ensemble au moyen d'un groupe en ligne, nous avons

parcouru des kilomètres et des kilomètres de données en quelques jours, ce qui aurait pris des semaines sur le terrain. Disposer de ce type d'informations au bon moment peut accélérer les opérations de relèvement et même sauver des vies. Le volontariat en ligne est un moyen rentable et efficace pour transmettre des informations satellitaires importantes aux équipes sur le terrain. Cela me permet aussi d'utiliser mes compétences techniques d'une manière qui revêt du sens à mes yeux et d'apporter ma contribution pour aider l'humanité. Je crois que les futurs efforts de secours et de relèvement après catastrophe seront de plus en plus tributaires des données de télédétection, comme celles des drones. En analysant ces informations à l'aide de plates-formes de cartographie géospatiale créées de façon participative, les volontaires comme moi ont un rôle important à jouer.



Session de formation des volontaires pour la Conférence des Nations Unies sur le climat 2017 à Bonn, en Allemagne ; 650 bénévoles ont participé à l'événement (VNU, 2017).

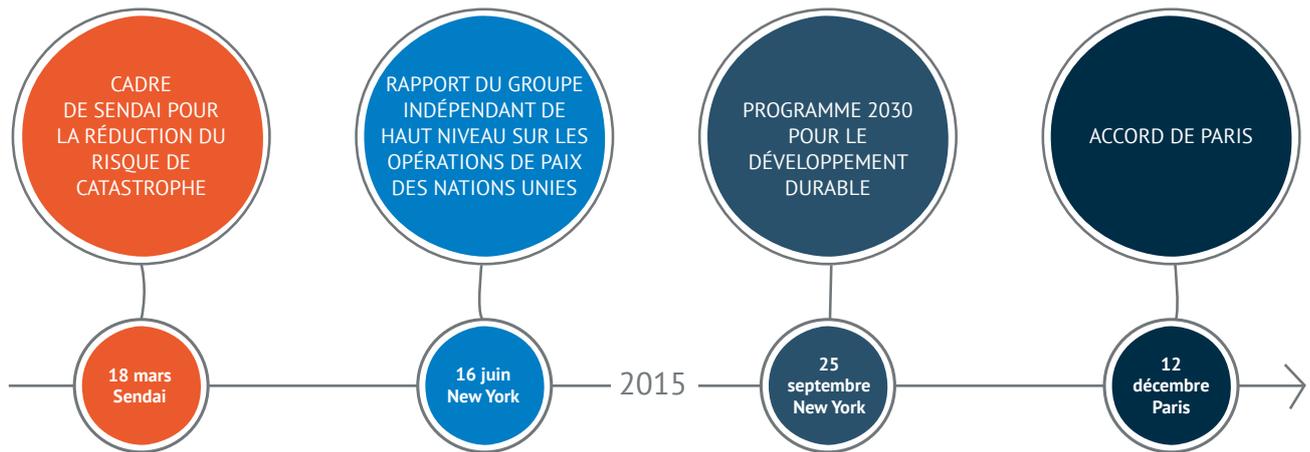
quotidienne. Cela crée de nouvelles perspectives intéressantes pour le volontariat. Les organisations bénéficient de nouveaux outils puissants pour mobiliser, organiser, encourager et évaluer les volontaires tout en leur offrant de nouvelles opportunités de représentation et de suivi. Cela offre également de nouvelles formes de volontariat, telles que le volontariat en ligne et le micro-volontariat, qui permettent d'échapper aux contraintes de distance et de temps.

Cette évolution est une tendance majeure de l'ère de l'aide humanitaire en réseau^{78,79} qui offre des moyens novateurs aux volontaires pour renforcer la résilience communautaire en élargissant les liens sociaux. Cependant, tout en présentant des opportunités intéressantes pour ceux qui étaient réticents à s'engager dans le passé, notamment les personnes handicapées, ces technologies créent de nouveaux obstacles pour d'autres. La fracture numérique est une réalité dans la plupart des contextes et, à mesure que l'utilisation de la technologie dans le volontariat se répand, cela affectera les opportunités de volontariat pour les groupes marginalisés et vulnérables.⁸⁰ Dans de nombreux pays, les hommes, les populations des villes et les jeunes sont plus susceptibles de disposer d'une connexion en ligne que les femmes, les populations rurales et les personnes âgées. Les organisations impliquant des volontaires doivent être sensibles aux inégalités en matière d'accès à la technologie tout en adaptant son utilisation aux besoins locaux, aux contextes culturels et à l'infrastructure technologique.

Les cadres de développement post-2015, qui mettent l'accent sur les nouveaux partenariats et la participation locale, favorisent le volontariat et les approches de développement centrées sur les personnes (figure 1.9).⁸¹ L'accent est davantage mis sur les valeurs normatives du volontariat et sur la reconnaissance du fait qu'une infrastructure descendante et uniforme ne convient pas à tous les contextes.⁸² Divers promoteurs de la paix et du développement, des gouvernements nationaux et autorités locales aux dirigeants d'entreprise, aux agences d'aide humanitaire, aux ONG et aux organisations communautaires, collaborent avec des volontaires pour atteindre leurs objectifs.

Figure 1.9

Le volontariat et l'engagement citoyen sont les fils qui relient les cadres et processus internationaux post-2015



Le cadre de Sendai déclare que les gouvernements doivent créer une synergie avec les volontaires pour concevoir et mettre en œuvre des politiques et des plans.

Le rapport du Groupe indépendant de haut niveau sur les opérations de paix des Nations Unies note le rôle des volontaires pour renforcer l'engagement avec les acteurs nationaux, les liens avec la communauté et le développement de capacités nationales.

Le sommet de l'ONU post-2015 adopte le Programme 2030 et 17 ODD. Les groupes de volontaires sont cités parmi les moyens de mise en œuvre du nouveau programme.

Sans mentionner explicitement les volontaires, l'**Accord de Paris** reconnaît que les approches participatives pour l'atténuation des changements climatiques et pour l'adaptation à ces changements sont importantes pour suivre les progrès, tenir les parties prenantes responsables et combler urgemment les lacunes en matière de connaissances pour éclairer la prise de décisions et sensibiliser.

Sources : Nations Unies 2015a ; Ilitchev 2015 ; UNGA 2015b ; Nations Unies 2015b

Bien que le volontariat non structuré reste la forme la plus courante de l'activité bénévole, le volontariat structuré s'est développé avec l'apparition de nouveaux acteurs. Les pays à revenu faible et intermédiaire ont mis en place de nouveaux programmes et plans, en partie parce qu'ils prennent mieux conscience de la valeur ajoutée du volontariat dans les efforts de développement national⁸³, et poursuivent l'élargissement des politiques et de la législation favorisant le volontariat (voir annexe 3). De nouvelles opportunités voient également le jour, notamment dans les pays à revenu intermédiaire, pour répondre aux exigences de sociétés de plus en plus riches dont les populations souhaitent s'engager dans des actions de volontariat structuré et où le volontariat s'inscrit dans le cadre d'une coopération internationale pour le développement en plein essor et diversifiée qui émerge dans les pays du Sud, y compris pour la coopération Sud-Sud.⁸⁴

Les investissements publics et privés dans le volontariat répondent aux tendances mondiales tout en les façonnant. À l'échelle mondiale, la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) reste l'un des plus importants fournisseurs de services de volontariat structuré, avec environ 14 millions de volontaires actifs en 2016.⁸⁵ Les acteurs du secteur privé continuent d'affirmer leur rôle dans le volontariat⁸⁶ Un nombre croissant de sociétés mondiales considèrent qu'il est un élément essentiel de la responsabilité sociale des entreprises.⁸⁷ Parallèlement, la communauté universitaire produit un volume croissant de recherches et d'éclairages sur le volontariat, bien que des interrogations subsistent sur la fiabilité des données et que des lacunes importantes soient constatées dans les données sur le volontariat dans les pays en développement.⁸⁸



Des bénévoles aident les touristes à Trafalgar Square, Londres, Royaume-Uni (Greater London Authority, 2016).

Que nous disent ces estimations et tendances mondiales sur le volontariat en 2018 ? Les gens font du bénévolat à grande échelle, même si l'accès et la participation diffèrent selon le contexte, le sexe et d'autres influences moins visibles. L'action non structurée est la forme de volontariat la plus répandue dans le monde et est une caractéristique majeure de toutes les communautés concernées par la recherche sur le terrain réalisée dans le cadre de ce rapport. En définitive, les différences entre les taux de volontariat structuré et non structuré peuvent avoir des répercussions sur la résilience communautaire, comme indiqué dans les chapitres suivants. Le volontariat structuré est plus susceptible de faciliter les liens avec les acteurs extérieurs aux communautés et les partenariats et ressources qu'ils peuvent offrir, tandis que le volontariat non structuré repose sur des principes d'auto-organisation et de cohésion communautaire offrant une flexibilité maximale et des possibilités d'innovation.

Les données mises à jour sur le volontariat montrent un net fossé entre les sexes, les femmes assumant la plus grande part des activités bénévoles. Les femmes sont particulièrement surreprésentées dans le volontariat non structuré, ce qui offre des perspectives qui peuvent éclairer les questions liées au genre, mises en évidence tout au long de ce rapport. Les changements démographiques, les nouvelles technologies, les moyens de subsistance des populations et les politiques et procédures des acteurs institutionnels sont autant de facteurs déterminants de l'action volontaire.

Compte tenu du fait que le volontariat est prévalent dans les communautés les plus en difficulté, comme cela se traduit-il dans la réalité ? Considérant qu'il s'agit du comportement social le plus fortement constaté au niveau des communautés locales qui s'engagent de façon non structurée, comment les populations vulnérables s'organisent-elles pour faire face aux menaces auxquelles elles sont confrontées chaque jour ? L'analyse présentée dans ce rapport examine comment les contributions distinctes du volontariat local, en collaboration avec des acteurs externes, renforcent ou entravent la résilience communautaire dans des contextes d'instabilité, de catastrophe et de conflit. La valeur des actions volontaires locales pour les rapports humains et l'auto-organisation est illustrée plus en détail dans le chapitre suivant.

IL N'Y A QUE NOUS QUI PUISSIONS LE FAIRE :

VOLONTARIAT LOCAL

DANS LES COMMUNAUTÉS EN DIFFICULTÉ

« Les volontaires de la communauté étaient les seuls à lever la main... Beaucoup (de bénévoles) ne voulaient pas participer. Mais il y en avait aussi beaucoup qui disaient : « Personne d'autre ne le fera. Il n'y a que nous. C'est notre communauté.' »

- **Travailleur humanitaire de la Croix-Rouge,**
FICR, Étude mondiale sur le volontariat





Des responsables bénévoles discutent avec un enquêteur travaillant au Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018 de la manière dont ils abordent les défis dans leur communauté au Guatemala (VNU/Mariano Salazar, 2018).

La bataille pour la résilience sera gagnée ou perdue avec les communautés. S'appuyant sur les recherches sur le terrain et des sources secondaires spécifiques, ce chapitre examine la façon dont les caractéristiques distinctes du volontariat local, en particulier la capacité de tisser des liens et de s'auto-organiser, élargissent ou diminuent les actions des communautés face aux chocs et au stress. Le volontariat est un chaînon essentiel par lequel les individus et les ménages échangent et s'organisent entre eux dans le cadre d'un système résilient. Les qualités relationnelles du volontariat façonnent les choix et les opportunités de gestion des risques, en particulier dans les régions les plus isolées. Cependant, puisque le volontariat repose sur les relations humaines, il s'accompagne de difficultés spécifiques, enracinées dans les structures de pouvoir locales et liées aux inégalités sociales. L'exploration de ces caractéristiques distinctives de l'action volontaire illustre les forces et les limites du volontariat local dans le renforcement de la résilience communautaire.

2

Au cours des cinquante dernières années, les efforts visant à réduire l'instabilité mondiale et à gérer les risques ont largement suivi les modèles centralisés prônant l'expertise technique et la coordination d'acteurs externes plutôt que de communautés locales.^{90,91} Ces modèles considéraient les intervenants locaux comme les bénéficiaires des services plutôt que comme les principaux moteurs et participants susceptibles de contribuer à la réduction des risques. Des efforts plus récentes visant à renforcer la résilience communautaire ont admis la valeur de la participation de toute une série de parties prenantes traditionnellement tenues à l'écart du pouvoir, reconnaissant les acteurs locaux comme le point de départ de la résilience communautaire. De telles approches ne voient pas uniquement ces personnes comme des individus vulnérables et à risque, mais aussi comme des hommes et des femmes capables de s'auto-organiser et de diriger des efforts visant à améliorer la résilience communautaire,⁹² en faisant appel pour cela à l'expertise et aux compétences locales, aux facteurs humains ainsi qu'aux principes d'appropriation et d'autonomisation.⁹³

“

Nous réparons nos routes nous-mêmes. Nous comptons sur nos propres forces et ressources au lieu d'attendre un soutien de l'extérieur. Si nous attendons de l'aide, cela prend beaucoup de temps. Nous voulons simplement résoudre nos problèmes maintenant.

► Participant à un groupe de discussion, Tanzanie, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Le Programme 2030 met l'accent sur une approche du développement centrée sur la population. Dans le même temps, l'influence croissante d'importantes économies émergentes et de nouveaux partenariats entre pays à revenu faible et intermédiaire change la donne, favorisant la coopération en matière de développement plutôt que l'aide extérieure pour renforcer les capacités nationales. Le nouvel accent mis sur l'appropriation nationale et le leadership vise à aligner l'assistance externe sur les cadres, politiques et plans nationaux et à inscrire les processus de développement et les responsabilités dans un contrat social plus large. Pourtant, les discussions sur l'implantation sont souvent centrées sur l'appropriation nationale et une attention moindre est accordée à l'appropriation au niveau de la communauté. Pour valoriser pleinement les solutions locales, il faut mettre l'accent sur l'autonomie de la communauté, la justice sociale et la prise de décisions ; promouvoir les droits et la participation ; réduire les inégalités et être toujours prêt à accueillir les commentaires et ajustements.

Reconnaissant la valeur des actions locales mobilisées par le biais du volontariat, ce chapitre explore ses formes au sein des communautés directement touchées par des catastrophes et exposées à des risques. S'appuyant sur les recherches sur le terrain, il examine de près les deux principales caractéristiques distinctives du volontariat mises en évidence par les communautés elles-mêmes : les relations centrées sur l'humain et l'auto-organisation des volontaires locaux : des qualités qui peuvent à la fois favoriser et entraver la résilience communautaire. Enfin, il équilibre ces contributions en prenant en compte les limites de l'action volontaire, en particulier lorsque les communautés sont isolées de groupes d'acteurs plus larges au sein des systèmes de résilience.

Figure 2.1

Portée du chapitre 2 Comment le volontariat et la résilience interagissent-ils au niveau de la communauté ?

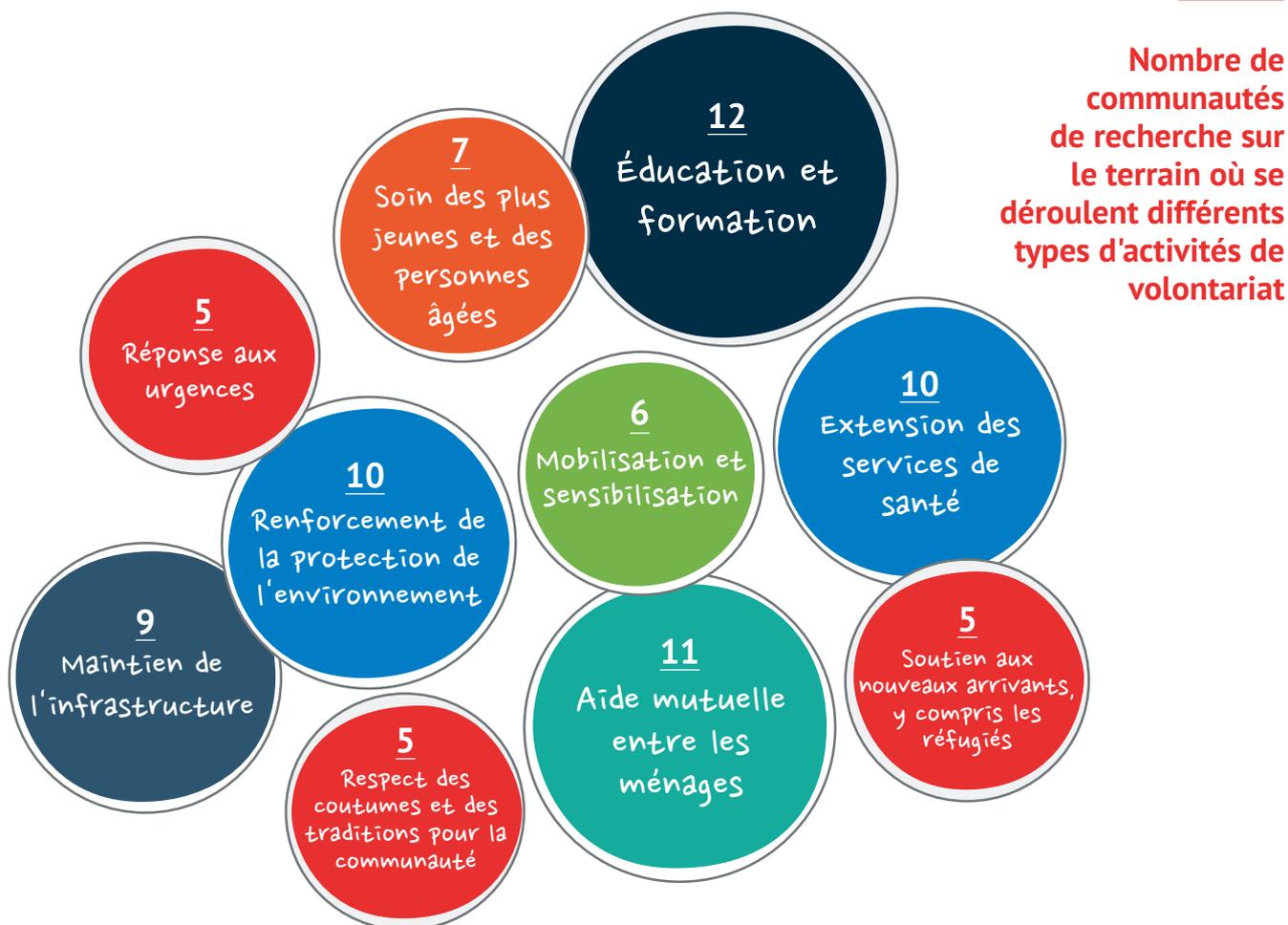


→ Expressions du volontariat local dans la communauté

Le volontariat local, à la fois structuré et non structuré, englobe un éventail remarquablement large d'activités visant à soutenir la résilience communautaire. Comme détaillé dans les Rapports sur l'état du volontariat dans le monde de 2011 et 2015, ces activités vont de la prestation de services au plaidoyer social, en passant par la participation aux processus qui remettent en cause la mauvaise gouvernance.^{94,95} L'action volontaire locale se manifeste généralement par une coopération volontaire entre les personnes, sans dépendre d'autorités centralisées ou d'une contrainte externe explicite. Elle repose sur la liberté et la capacité à se rassembler, s'organiser et hiérarchiser les priorités, et à mobiliser les autres sur la base de valeurs partagées.

Les recherches sur le terrain effectuées pour ce rapport ont révélé plusieurs exemples de rassemblements volontaires de populations pour se préparer et faire face aux conflits et aux crises, par exemple, en sensibilisant les individus, en leur fournissant sécurité et protection, en introduisant et en protégeant des marais et des forêts, en renforçant les infrastructures (routes, ponts, systèmes de drainage des eaux, approvisionnement en eau) et en épaulant leurs communautés contre des menaces prévisibles (figure 2.2).

Figure 2.2



Les bulles indiquent le nombre de communautés sur les 15 concernées par le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde ayant signalé une activité bénévole correspondant à un secteur ou à un type.

“

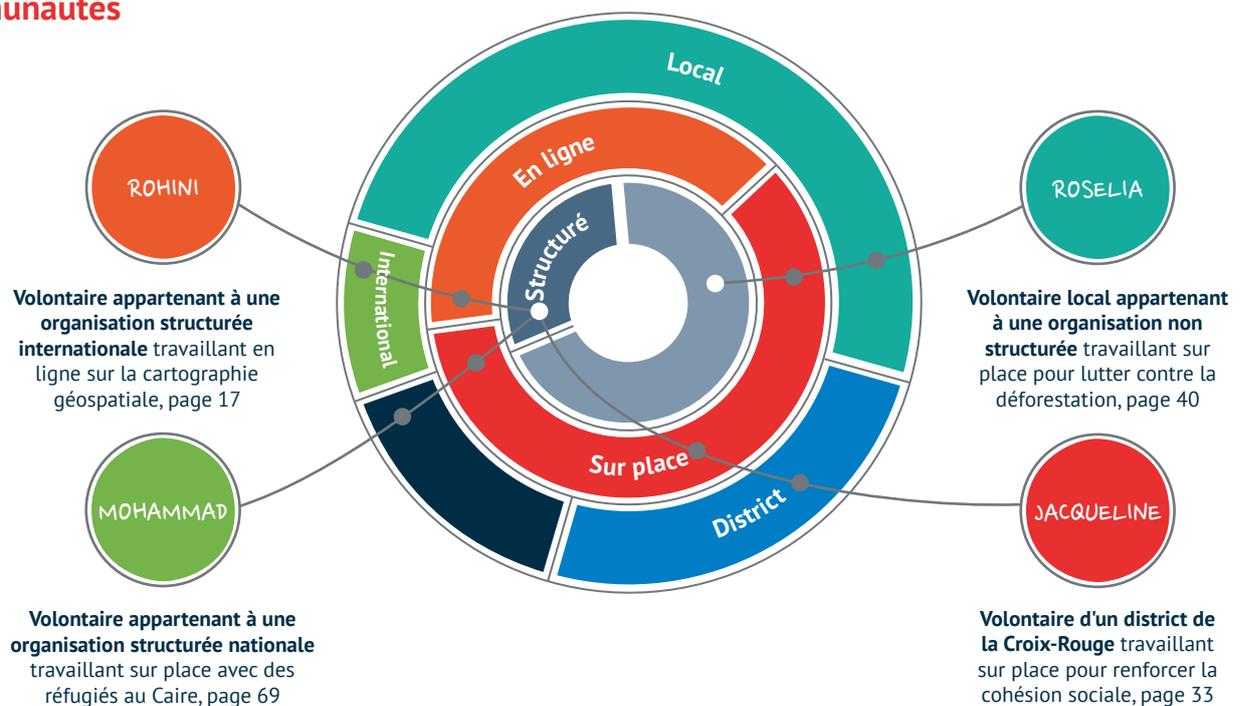
Pendant la saison des pluies, le canal est souvent détruit par les crues, donc nous nous réunissons pour nous entraider dans sa réparation... Sans l'intervention des volontaires, personne d'autre ne le ferait. Seule notre communauté connaît la réalité et les problèmes auxquels nous devons faire face... Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre que des personnes extérieures apportent des solutions à des problèmes qui sont les nôtres.

► Participant à un groupe de discussion, Madagascar, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Souvent motivées par la solidarité et l'entraide, les personnes vivant dans des conditions qui les rendent vulnérables assument une grande partie de la responsabilité du bien-être de leur communauté en fondant leur survie sur des contributions volontaires communes. Avec, et souvent sans, un transfert officiel de responsabilité, de moyens ou de ressources issus d'autorités supérieures, les volontaires locaux aident leurs communautés à gérer le stress et à réagir spontanément aux chocs. Soutenu par la liberté d'association et d'expression, le volontariat local offre des possibilités d'action collective qui renforcent les atouts et les ressources des communautés. Si le volontariat local s'exprime sous différentes formes, c'est sur l'action sociale qu'il s'appuie essentiellement (figure 2.3).

Figure 2.3

Types et configurations différents du volontariat dans les communautés



LES COMMUNAUTÉS BÉNÉFICIENT DIFFÉREMMENT DU VOLONTARIAT STRUCTURÉ ET NON STRUCTURÉ

Chaque forme de volontariat examinée au chapitre 1 apporte des forces et des défis différents pour la résilience communautaire. Bien que les volontaires qui s'engagent dans des actions non structurées puissent s'affilier à une organisation officielle ou à une structure communautaire, le bénévolat local est majoritairement spontané et informel, indépendant de toute organisation capable de coordonner des efforts volontaires à plus grande échelle.^{96, 97} Le volontariat non structuré s'appuie sur la puissance des liens entre les hommes pour renforcer la confiance et la solidarité sociale, fortifier le sens d'appartenance à un groupe et mener aux types d'actions collectives sur lesquels les communautés comptent souvent en période d'adversité.^{98, 99} En règle générale, le volontariat non structuré était considéré par les communautés de recherche sur le terrain comme étant plus souple, plus réactif et mieux à même de s'adapter à des changements inattendus, en comparaison du volontariat structuré. Puisque les volontaires tissent des liens informels, ils sont également libres d'exclure certaines personnes des bénéficiaires des actions, renforçant ainsi une dynamique pouvant freiner le développement.^{100, 101}

Le volontariat structuré est également présent dans les communautés locales, mais il est moins courant que le volontariat non structuré, en particulier dans les pays à faible revenu. Les recherches sur le terrain ont montré que le volontariat structuré est plus susceptible de remettre en cause les rôles et responsabilités culturels traditionnels, en particulier ceux liés au genre, et qu'il peut élargir les rôles de leadership des femmes. Le volontariat structuré expose les communautés à de nouvelles normes et valeurs organisationnelles. Il peut donner accès à des réseaux communautaires, renforcer les capacités des communautés en formant les populations à de nouvelles compétences, élargir l'accès aux ressources et améliorer les possibilités d'emploi, ce qui peut consolider la résilience communautaire à long terme (encadré 2.1).¹⁰² La valeur et les avantages pour les volontaires sont souvent plus élevés dans le cadre du volontariat structuré, en partie parce qu'il est généralement plus visible et donc plus apprécié.^{103, 104}

Les deux types de volontariat sont importants pour renforcer la résilience, mais tous deux s'accompagnent de plusieurs contraintes : depuis l'accès plus difficile aux ressources et de l'influence moindre sur les prises de décisions pour le volontariat non structuré, aux politiques et normes restrictives qui régissent les actions locales et extérieures pour le volontariat structuré. Ces dynamiques suggèrent que les lacunes de l'action volontaire locale et non structurée peuvent être atténuées lorsque le volontariat local est complété par des réponses institutionnelles plus organisées.

Le volontariat structuré expose les communautés à de nouvelles normes et valeurs organisationnelles

Encadré 2.1

Lorsque des acteurs externes sollicitent la contribution de volontaires locaux, ces derniers peuvent contribuer au développement d'interventions adaptées au contexte pour la résilience communautaire.

Le Réseau national des femmes des communautés rurales (May Doe Kabar), un réseau de femmes au Myanmar financé par le Programme des Nations Unies pour le développement, a rassemblé des informations sur la violence sexiste en partenariat avec l'organisation Susee Ar Man et son vaste réseau de femmes volontaires. Les volontaires ont utilisé des applications de téléphonie mobile pour recueillir des données auprès de 912 femmes participant aux groupes Susee Ar Man. Le réseau May Doe Kabar a utilisé les données de l'enquête pour étayer le plaidoyer et les actions contre la violence sexiste dans les États et les régions concernés, et le réseau Susee Ar Man et ses volontaires ont identifié les problèmes clés et formulé des recommandations à l'attention des parties prenantes quant aux actions de prévention et aux réponses adéquates localement. Cet apprentissage commun et cet échange d'informations entre les volontaires locaux et les organisations externes ont abouti à des interventions que les répondants ont qualifiées de très appropriées et efficaces dans les conditions locales.

Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Échange de connaissances sur la violence sexiste au Myanmar



Une réunion réunissant les travailleuses volontaires des usines de confection au Bangladesh (Chris McMorro, 2015).

“

Le volontariat organisé est plus impartial, car les volontaires se soucient peu de savoir s'ils connaissent ou non personnellement le bénéficiaire... Nous pouvons compter sur eux pour identifier les besoins les plus urgents et les personnes les plus vulnérables et pour agir rapidement et de manière équitable.

► Agriculteur, Burundi, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Tandis que le volontariat structuré se traduit généralement par un transfert unidirectionnel de compétences, de travail et de ressources, le volontariat non structuré revêt souvent une forme plus réciproque, consistant à donner et à recevoir.

Cependant, la distinction entre le volontariat organisationnel et le volontariat non structuré n'est pas toujours claire, en particulier au niveau communautaire. Une grande partie des formes les plus structurées de l'action volontaire dans les communautés de recherche sur le terrain était de nature auto-organisée. Les volontaires qui n'étaient pas affiliés à des organisations officielles étaient parfois coordonnés d'une manière qui franchissait la frontière entre le volontariat organisé et auto-organisé. En outre, les personnes peuvent jouer plusieurs rôles au sein d'une communauté, ce qui peut rendre plus difficile la distinction entre le volontariat structuré et non structuré. Par exemple, lorsque des leaders locaux organisent une action communautaire, il peut être difficile de savoir s'ils agissent dans le cadre de leurs fonctions administratives formelles ou en tant que membres de la communauté parmi leurs pairs.

LES FORMES COLLECTIVES DE VOLONTARIAT LOCAL SONT ÉTROITEMENT ASSOCIÉES À UNE OBLIGATION SOCIALE

Les personnes interrogées dans les communautés de recherche sur le terrain ont souligné que l'une des principales raisons pour lesquelles leurs communautés sont résilientes est que les membres s'unissent pour accomplir des tâches que le gouvernement ou d'autres acteurs extérieurs ont négligées. Les personnes donnent de leur temps, mais elles s'attendent aussi souvent à recevoir de l'aide en retour, en particulier lorsqu'elles participent à des actions volontaires et collectives non structurées. Un participant aux recherches sur le terrain en Tanzanie a expliqué ce qui suit : « Quand je rencontre des gens qui ont besoin de soutien, je les aide sans hésiter, parce que je sais que je pourrais aussi avoir besoin que d'autres m'aident demain ». Tandis que le volontariat structuré se traduit généralement par un transfert unidirectionnel de compétences, de travail et de ressources, le volontariat non structuré revêt souvent une forme plus réciproque, consistant à donner et à recevoir.

Cette approche communautaire du volontariat a été associée à une manifestation de la résilience communautaire, mais elle est parfois vue comme une contrainte. Le fait de donner ou de recevoir constamment un soutien peut entraîner un sentiment d'impuissance, de privation de droits et d'aliénation, au détriment de la cohésion sociale.^{105,106} Par conséquent, bien que le volontariat en tant qu'entraide puisse renforcer la cohésion sociale, il s'inscrit dans des stratégies de survie qui peuvent peser de manière disproportionnée sur ceux qui ont moins à donner en retour. À quel moment l'action communautaire passe-t-elle de volontaire à coercitive ou abusive, en particulier pour les personnes dont la participation à l'entraide entraîne des coûts élevés parce qu'elles doivent renoncer à une source de revenus pour s'y consacrer ? Quelle est la relation entre le volontariat auto-organisé et la vulnérabilité ? Ces questions sont abordées plus loin dans ce chapitre.

Le volontariat local est également associé à des actions collectives imposées. Bien que les actions imposées ne relèvent pas de la définition du volontariat, ces formes de « volontariat » ont été mentionnées si fréquemment lors des recherches sur le terrain qu'elles méritent une attention particulière. Les membres de la communauté ont souvent souligné la distinction entre action collective imposée et travail communautaire volontaire. Ils ont remarqué que souvent les personnes participent aux actions collectives imposées par peur d'être exclues de la communauté ou par crainte d'autres sanctions. Ceux qui ne participent pas à ces travaux non rémunérés ont parfois été condamnés à une amende, ont été bannis ou se sont vu refuser l'accès à des biens ou services produits collectivement, tels que de nouvelles sources d'eau ou des denrées agricoles.

“

Il existe une règle dans le village : même si vous ne voulez pas vous porter volontaire pour résoudre un problème, vous êtes obligé de le faire sous la pression des voisins.

► Participant à un groupe de discussion, Russie, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

En revanche, la participation à des travaux communautaires volontaires est considérée comme intrinsèquement consentante, en tant qu'entraide volontaire pour améliorer les conditions de vie et le bien-être collectif de la communauté. Comme l'a expliqué un participant au groupe de discussion au Burundi : « Par rapport aux actions des autorités locales, celles des volontaires sont plus efficaces, car ils ont plus de liberté pour décider de ce qu'ils font ».

Comprendre les différentes formes du volontariat local est important pour le distinguer des autres catégories de développement local et international et d'action humanitaire. Plusieurs caractéristiques du volontariat le distinguent des autres approches visant à aider les communautés à faire face aux tensions et aux chocs. Parmi ces caractéristiques, les communautés elles-mêmes ont mis en avant l'établissement de liens et l'auto-organisation. Nous aborderons plus en détail ces sujets dans la section suivante.

➔ Les communautés apprécient les contributions distinctives du volontariat local pour la résilience

Les recherches sur le terrain menées dans le cadre de ce rapport ont porté sur les perceptions du volontariat et sur ses contributions distinctives à la résilience communautaire (figure 2.4). Elles ont établi comment, dans les moments difficiles, le volontariat rassemble en vue d'atteindre des objectifs communs, renforçant ainsi la solidarité et les liens et instaurant la confiance. Elles ont également révélé que la capacité d'auto-organisation des volontaires était la caractéristique la plus fréquemment citée parmi les répondants, une conclusion qui valide et confirme la constatation précédente de l'importance de l'auto-organisation pour la résilience communautaire.

“

En période de tension, nous nous entraïdons, nous trouvons des solutions les uns pour les autres. Nous sommes comme une famille les uns pour les autres. Certains d'entre nous peuvent s'y connaître dans tel domaine, et d'autres dans un domaine différent ; nous échangeons des connaissances et des expériences.

► Participant à un groupe de discussion, Pays-Bas, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Figure 2.4

Ce que les communautés apprécient concernant le volontariat pour la résilience

Remarque : Cette carte à cases montre les deux caractéristiques les plus fréquemment citées du volontariat (et de leurs composantes) par les communautés objet des recherches. Pour plus de détails, voir le tableau A7.2 en annexe 7.



Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

→ Caractéristique distinctive n° 1 : Les rapports humains dans le cadre d'une action volontaire façonnent la façon dont les communautés font face à l'adversité

Les liens centrés sur l'homme inhérents au volontariat local sont importants pour les communautés. Les interactions sociales développées grâce à des actions volontaires communes créent une solidarité ou un « pouvoir ensemble », tel qu'exprimé par un membre de la communauté au Myanmar, susceptible de renforcer la base humaine de soutien et de rendre les populations moins vulnérables aux chocs et aux tensions. Ces relations sont également associées à l'instauration de la confiance, une composante essentielle de l'action collective et une réaction auto-organisée face aux situations de stress et de tension.¹⁰⁷ Ces qualités relationnelles du volontariat sont une caractéristique distinctive importante qui contribue à créer des communautés résilientes. La capacité des volontaires locaux à interagir et à se soutenir pendant les périodes de tension est un indicateur important de la résilience communautaire.¹⁰⁸ En conséquence, la résilience est plus forte lorsque les personnes sont intégrées dans un tissu de réseaux, de relations et de connexions diversifiés fournissant des capacités et des mécanismes d'adaptation qui n'existent pas lorsque les gens agissent seuls.



Une professionnelle de la santé bénévole s'entretient avec une femme enceinte déplacée suite au tremblement de terre en Équateur (VNU, 2016).

Le volontariat est particulièrement efficace pour renforcer la cohésion sociale et la solidarité au sein des groupes et entre eux, ainsi que pour créer des réseaux et des relations.^{109,110} Des recherches approfondies ont montré qu'il peut créer un cercle virtuel de confiance mutuelle et de cohésion sociale par le partage d'une identité, d'un lieu, d'une expérience et d'une motivation.^{111,112} Il permet aux membres de la communauté de s'épauler sur le plan émotionnel en période de crise, de s'encourager et de trouver des solutions pour répondre aux besoins sociaux. Le volontariat peut permettre aux membres de la communauté d'établir des relations avec d'autres parties prenantes en les mettant en relation avec des réseaux de soutien plus larges. Les réseaux locaux horizontaux développés grâce au volontariat élargissent l'accès aux ressources et à l'information en période de tension.¹¹³

En fonction de la structure des relations, le volontariat peut faciliter ou bloquer le partage et la distribution de l'information et des connaissances nécessaires pour résoudre les problèmes, ce qui peut renforcer ou entraver la résilience communautaire.

“

Je connais très bien mes voisins et nous parlons beaucoup de nos problèmes. C'est pourquoi j'appelle des proches, des voisins ou des amis communs en premier quand je veux initier un circuit de prêt, pour que ceux d'entre eux qui sont dans le besoin puissent en profiter en priorité. Je les appelle tous les mois au moment de rassembler l'argent pour m'assurer que tout le monde est servi équitablement.

► Femme participant à la recherche, Égypte, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

CONSTRUIRE DES RELATIONS QUI RENFORCENT LA CONFIANCE ET LA COHÉSION SOCIALE

Les recherches sur le terrain ont souligné la capacité du volontariat à renforcer la solidarité par une assistance mutuelle. Elles ont également pointé l'intérêt d'une vision commune comme base d'action, en particulier dans les contextes ruraux et à faibles revenus (encadré 2.2). Les motivations à l'action par le volontariat étaient souvent associées à des philosophies locales, telles que l'*ubuntu* chez les Nguni Bantu, ou l'humanité envers les autres, qui décrit le comportement reflétant notre humanité commune. Il existe également d'autres philosophies similaires : le *fihavanana* (Madagascar), qui considère que toutes les personnes sont des proches et se soutiennent mutuellement ; le *solidaridad* (Espagne), qui signifie travailler ensemble pour le bien commun ; et le *ujamaa* ou *harambee* (chez les Swahili), qui signifie agir de concert pour résoudre un problème communautaire. Dans une communauté de recherche sur le terrain, en Russie, le « volontariat patriotique » est considéré comme une activité rassemblant des personnes au-delà des barrières ethniques et religieuses et exprimant une forme de citoyenneté « moderne ». Ces concepts, qui mettent l'accent sur le principe d'inclusion, jouent un rôle central dans la perception de la résilience par les communautés. Lorsque les groupes partagent un fort sentiment de solidarité, le volontariat permet de gérer et de partager les risques entre pairs.

Lorsque les groupes partagent un fort sentiment de solidarité, le volontariat permet de gérer et de partager les risques entre pairs.

“

Nous avons un dicton : « Ceux qui sont unis sont comme la pierre, et ceux qui sont désunis sont comme le sable que le vent emporte ».

► Volontaire local, Madagascar, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Le partage d'expériences face à l'adversité peut également renforcer la confiance. La confiance est renforcée par des interactions répétées lorsque les personnes travaillent ensemble pour atteindre des objectifs communs.^{114,115} Mais une confiance mutuelle est également nécessaire pour inciter les gens à assumer volontairement la responsabilité partagée des décisions collectives en période de crise.^{116,117} Il est difficile de faire coopérer les groupes divisés aux activités de volontariat lorsque la confiance de base n'a pas été établie ou restaurée.¹¹⁸ Ainsi, la confiance est à la fois le résultat et le fondement de l'action collective.

Encadré 2.2

Exprimer sa solidarité en mobilisant des volontaires au Darfour

Dans de nombreuses communautés de recherche sur le terrain, le volontariat n'était pas considéré comme une activité individuelle, mais comme une activité sociale collective ancrée dans la solidarité. Au Soudan, un *nafeer*, ou « appel à la mobilisation », est une activité sociale de base qui repose sur l'engagement collectif des volontaires. Il est utilisé pour rassembler de l'aide pour la plantation et la récolte en haute saison ou en période de sécheresse, pour mobiliser rapidement les milices afin de protéger les récoltes contre les bandits, pour reconstruire les mosquées et les bâtiments communautaires détruits pendant les conflits et pour répondre à des besoins communs similaires. Ces activités, difficilement réalisables seules, reposent sur le volontariat collectif en période de stress maximal. Par exemple, sans le bon équipement, terminer la récolte dans les temps requis serait une tâche monumentale pour un seul agriculteur. Mais lorsque les gens s'unissent, le travail est plus productif car les récoltes s'effectuent plus rapidement et les pertes sont réduites en cas de sécheresse ou de mauvais temps. La confiance partagée, la cohésion sociale et le sens de la solidarité sont essentiels pour établir le type de volontariat collectif et réciproque nécessaire à la réussite de ces appels à la mobilisation.

Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

“

Une fois le projet achevé, de nombreux habitants auront alors la certitude que leur communauté peut être améliorée grâce à leurs propres contributions. Cela est dû en partie à la confiance qu'ils ont dans les membres du groupe de bénévoles.

► Participant à un groupe de discussion, Chine, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Une action volontaire peut renforcer la résilience de la communauté dans les moments difficiles en réunissant des personnes de différentes ethnies, partis politiques et classes socio-économiques afin qu'elles travaillent ensemble pour atteindre des objectifs communs. Lorsque des personnes de communautés de recherche sur le terrain issues de groupes différents se portent volontaires aux côtés d'autres membres de la communauté en qui elles ont confiance, leurs interactions renforcent le sentiment de compréhension mutuelle. Par exemple, des volontaires au Burundi ont invité des personnes de différents groupes à se soutenir en partageant des moyens de subsistance pour asseoir une confiance plus solide. Les volontaires des communautés chrétiennes orthodoxes et musulmanes de Russie se sont rassemblés pour répondre à une volonté commune d'entraide. Ces interactions ont non seulement contribué à maintenir la paix entre ces groupes, mais ont également changé les perceptions des personnes restées à l'écart, qui ont vu ce que les gens pouvaient accomplir grâce à la collaboration.

Les interactions sociales intégrées au volontariat peuvent également redéfinir les relations entre les groupes qui ont subi une division, en les rassemblant pour la poursuite d'une cause commune.¹¹⁹ De tels liens sont particulièrement importants pour renforcer la résilience communautaire après un conflit, qui polarise les personnes et affaiblit les liens sociaux. Par exemple, des volontaires chrétiens et musulmans aux Philippines ont organisé et mis en œuvre des activités interconfessionnelles de protection de l'environnement. En travaillant ensemble, les jeunes volontaires, issus pour la plupart de cultures et de traditions religieuses différentes, ont appris à mieux se connaître et à mieux comprendre les personnes issues d'autres origines culturelles et religieuses. Comme l'a noté l'un d'entre eux : « Il y avait quelque chose sur quoi nous pouvions collaborer. C'était une révélation pour nous. » De tels commentaires sont cohérents avec des recherches antérieures, pointant une corrélation positive entre la participation des personnes à des organisations de volontaires et leur perception de la confiance interpersonnelle.¹²⁰

Surmonter les différences communautaires par le volontariat

Les voix des
volontaires : JACQUELINE

J'ai terminé mes études à plein temps il y a deux ans et j'ai décidé de faire du bénévolat avec le groupe local de la Croix-Rouge dans la ville où j'ai grandi. Nous soutenons la communauté en distribuant de la nourriture, des graines et des vêtements aux ménages vulnérables. J'ai beaucoup appris du bénévolat : non seulement au niveau des compétences, mais aussi sur la communauté dans laquelle j'ai grandi. J'aime voir des personnes innovantes s'organiser pour s'entraider. Mais ma principale satisfaction est le sentiment que je ressens chaque fois que quelqu'un dit « merci pour ce que vous faites » et s'inscrit ensuite comme volontaire. Le bénévolat est contagieux ! Je pense que le volontariat

est une formidable opportunité pour les personnes de construire la paix tout en renforçant leur résilience. En agissant ensemble, nous apprenons à surmonter les différences ethniques et politiques. Auparavant, les gens aidaient uniquement leur famille ou leurs amis, mais grâce au volontariat, les membres de la communauté apprennent à s'entraider, même s'ils ne se connaissent pas. Cela renforce les communautés. Je suis particulièrement fière de voir que les jeunes et les femmes forment la plus grande cohorte de bénévoles. Je pense que c'est parce que les femmes et les jeunes sont plus vulnérables, ils sont donc souvent plus conscients des problèmes et de la nécessité de venir en aide.

Les personnes qui partagent des antécédents et des situations peuvent également bénéficier de la confiance et de la cohésion développées grâce à l'action volontaire.¹²¹ Le travail collaboratif des groupes de bénévoles locaux auto-organisés renforce les liens partagés. Dans les communautés de recherche sur le terrain, les liens qui ont émergé grâce au volontariat ont été décrits comme particulièrement précieux pour les femmes et les groupes marginalisés, qui se sont épaulés pour répondre à des besoins communs souvent négligés par des groupes plus puissants.

La cohésion sociale nourrie par le bénévolat s'est reflétée dans les motivations et l'engagement des volontaires. De plus, compte tenu de la nature altruiste inhérente au volontariat, les personnes qui ont choisi de participer à ces actions étaient souvent décrites par les autres comme désintéressées, empathiques et communicatives. Comme l'a souligné un membre de la communauté en Bolivie, la valeur des volontaires dépasse de loin leur capacité à dialoguer avec les communautés locales : « Ils sont eux-mêmes la communauté ». Leur intégration en tant que membres de la communauté alimente leur motivation et leur engagement à aider les autres.

“

Il y a un plus grand engagement parce que... nous vivons ici et nous nous occupons de nos voisins... alors, nous avons un lien et un engagement plus forts.

► Volontaire local, Bolivie, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Le volontariat peut renforcer le capital social d'une communauté, en tissant un réseau durable de liens humains qui ouvrent à de nouvelles capacités, qui ne seraient pas possibles si les gens agissaient seuls.¹²² Des recherches antérieures ont montré que, en comparaison des personnes bénéficiant d'un soutien social plus faible, les personnes disposant de réseaux de soutien social solides sont deux fois plus susceptibles de répondre aux situations d'urgence.¹²³ Le volontariat peut également renforcer l'identité des communautés, ce qui accroît la probabilité qu'elles se rassemblent et se reconstruisent après un conflit ou une catastrophe.¹²⁴ Des relations fortes sont associées à une entraide et une assistance volontaire plus présentes pendant les périodes défavorables, notamment, l'aide pour la garde des enfants, le soutien affectif, la fourniture d'un abri, l'aide médicale et la collecte d'informations (encadré 2.3).^{125, 126}

Encadré 2.3

Des volontaires allemands accueillent et réinstallent des réfugiés

Dans le monde entier, des volontaires répondent à des migrations et des déplacements forcés sans précédent. Rien qu'en Allemagne, plus de 1,4 million de personnes déplacées ont demandé l'asile depuis 2014. De nombreux Allemands font du bénévolat dans les villes pour répondre aux besoins des immigrants. Ces volontaires traitent les nouveaux arrivants avec empathie et apportent une chaleur humaine, ce qui fait souvent défaut dans les réponses descendantes formelles. De cette façon, non seulement les personnes déplacées sont traitées avec dignité, mais les plus vulnérables d'entre elles évitent ainsi d'être davantage exposées.

Depuis 2014, la ville de Neu Wulmstorf, dans le nord de l'Allemagne, a accueilli environ 300 réfugiés et demandeurs d'asile. Un groupe de base de 40 volontaires a créé un réseau appelé Welcome to Neu Wulmstorf. Ils ont œuvré pour répondre aux besoins immédiats des réfugiés et des migrants, notamment en matière de logement, de santé et de sécurité, et à leurs besoins à long terme en matière de réinstallation, d'autosuffisance et d'intégration. Trois ans plus tard, en 2017, le groupe de volontaires était toujours très actif, soutenant les réfugiés et les demandeurs d'asile grâce à des activités allant du conseil individuel et des cours de langue aux leçons de natation et de réparation de bicyclettes.

Sources : Karakayali et Kleist 2016 ; Le Blond and Welters 2017

LE VOLONTARIAT : UN OUTIL D'INTÉGRATION SOCIALE DANS LES VILLES

MATTHEW RYDER ADJOINT AU MAIRE DE LONDRES

Avec le maire de Londres, Sadiq Khan, mon rôle est de rassembler tous les Londoniens et de renforcer nos communautés. L'une des leçons les plus importantes que j'ai apprises est que le volontariat permet d'atteindre ces objectifs.

Au début de cette année, nous avons lancé notre stratégie d'intégration sociale. Reposant sur des recherches approfondies, elle donne une nouvelle définition de l'intégration sociale, soulignant qu'elle doit dépasser le simple lien entre les personnes et aussi promouvoir l'égalité et l'amélioration des activités de la population, ainsi que la participation de cette dernière au sein des communautés locales.

Mais encourager l'intégration sociale est un exercice dénué de sens si les gens n'ont pas l'occasion de se rassembler. Le volontariat remplit exactement ce rôle.

Il aide les citoyens à nouer des relations avec d'autres membres de leur communauté, qui peuvent être issus de milieux totalement différents. Il crée des liens et un sentiment d'appartenance qui vont au-delà des différences superficielles qui pourraient sinon sembler importantes. Le volontariat est également un moyen efficace de résoudre des problèmes sociaux, par exemple, en réduisant l'isolement social ou en améliorant la santé mentale, tant pour le volontaire que pour la personne qui bénéficie du volontariat.

Bien entendu, le volontariat n'est pas le seul moyen de parvenir à l'intégration sociale et ne résout pas tous les problèmes. Mais c'est un outil extrêmement important que le gouvernement et les autorités locales peuvent utiliser pour rassembler les gens. Nous savons que tous les Londoniens veulent être appréciés de leur communauté et jouer un rôle actif dans les décisions qui façonnent notre ville.

Mais nous devons mieux comprendre comment attirer des volontaires et pourquoi certaines personnes choisissent de faire du bénévolat dans leurs communautés alors que d'autres refusent. Par exemple, nous savons que les Londoniens plus âgés sont plus susceptibles de faire du bénévolat, et c'est pourquoi nous soutenons un projet pilote de récompense et de reconnaissance numérique visant à encourager et à gratifier le bénévolat chez les jeunes Londoniens. Le nouveau programme sportif communautaire chiffré à plusieurs millions de livres « Sport Unites » promu par le maire, visera également à mieux soutenir les Londoniens qui contribuent à l'intégration sociale par des activités volontaires d'enseignement, d'entraînement et de participation sportive.

Plus important encore, le maire est déterminé à trouver des solutions plus efficaces pour normaliser le volontariat dans le quotidien des Londoniens. Pour cela, il doit être plus facile pour les gens de trouver des activités qui correspondent à leurs intérêts, mais aussi, il faut veiller à ce que les employeurs aident leurs employés à faire du bénévolat au sein de leur communauté locale.



Des volontaires se préparent à l'arrivée de nouveaux réfugiés à Lesbos, en Grèce (VNU, 2017).

L'empathie entre les volontaires peut permettre à des personnes souffrant de stress émotionnel de se remettre plus rapidement de l'épreuve

UN SOUTIEN ÉMOTIONNEL MUTUEL POUR FAIRE FACE À L'ADVERSITÉ

Lorsque des personnes s'identifient à un lieu et entretiennent des relations aussi superficielles soient-elles avec d'autres individus qui y vivent, elles sont plus susceptibles de se porter volontaires en période de crise pour aider leur entourage.¹²⁷ Cette proximité et cette expérience vécue leur permettent de comprendre intimement les problèmes locaux, et le volontariat devient un moyen d'exprimer leur volonté de soulager la souffrance de ceux avec qui elles interagissent. De nombreux exemples issus de la littérature démontrent de quelle manière les volontaires ont utilisé leurs connaissances pour prendre soin des personnes à risque. Par exemple, en Afrique de l'Ouest, des volontaires locaux ont risqué leur vie pour vacciner et soigner les personnes infectées par le virus Ebola, même si beaucoup craignaient la maladie et savaient qu'ils seraient probablement stigmatisés au sein de leur propre communauté.¹²⁸

En offrant des solutions pour répondre aux besoins des autres, le volontariat permet également aux membres de la communauté de s'épauler émotionnellement lors d'une crise. De nombreux rapports de recherche sur le terrain mentionnent l'importance du soutien émotionnel reçu grâce à l'entraide volontaire, ainsi que le sentiment de partager les difficultés et la compréhension mutuelle que ce soutien engendre. Cet *esprit de corps* est particulièrement utile pendant et après les événements traumatiques, car les gens épaulent ceux qui vivent des difficultés similaires. Certains volontaires ont déclaré se sentir moins aliénés et isolés, et des recherches antérieures ont fait la preuve de bénéfices similaires.^{129,130} L'action volontaire offre également la possibilité d'échapper au stress habituel en appréciant la compagnie des autres tout en travaillant. L'empathie entre les volontaires peut contribuer à créer un amortisseur social et aider les personnes soumises à un stress émotionnel à rebondir plus rapidement face à l'adversité.¹³¹

“

Dans un groupe, on s'amuse. On plaisante, on rit avec les autres et on oublie ses problèmes pendant un moment.

► Femme volontaire, Guatemala, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Le volontariat peut également aider les personnes sur le plan émotionnel par l'organisation d'activités, de rites et d'événements qui permettent de prendre conscience collectivement des problèmes communs. De nombreux groupes de volontaires des communautés de recherche sur le terrain ont utilisé la musique, les contes, le théâtre, la poésie et la danse pour transmettre des messages à la communauté : les thèmes abordés allaient du VIH/SIDA, aux violences sexuelles et sexistes, en passant par le besoin d'unité, de tolérance et de paix. Ces activités et les plates-formes d'échange qu'elles fournissent ont été considérées comme particulièrement utiles dans les camps de réfugiés, où des personnes de cultures et d'ethnies différentes partagent souvent un espace commun restreint.

CONNECTER LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ AVEC DES RÉSEAUX DE SUPPORT

En plus de renforcer la confiance dans l'action collective et de permettre aux personnes de se soutenir mutuellement pendant l'adversité, le volontariat permet aux volontaires de tisser des liens avec d'autres parties prenantes à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté (encadré 2.4). Les réseaux locaux horizontaux ainsi développés peuvent élargir l'accès des personnes aux ressources et à l'information en période de stress.¹³² Des études ont montré comment la formation par les pairs sur les pratiques de réduction des risques liés aux catastrophes, souvent menée par des groupes de femmes et des réseaux locaux de volontaires, avait propagé les connaissances parmi les participants en les transmettant aux autorités locales.¹³³

Les relations établies par des actions volontaires élargissent les réseaux de soutien social des populations. Aux Pays-Bas, les personnes qui reçoivent des prestations gouvernementales sont encouragées à faire du bénévolat. L'un des avantages constatés est que le volontariat permet aux gens de quitter leur foyer et les oblige à interagir avec les autres membres de la communauté. Ces interactions améliorent le sentiment d'appartenance, qui est un aspect important de la résilience communautaire.¹³⁴ Les personnes peuvent puiser dans les réseaux qu'elles créent ainsi pour améliorer leur propre résilience face à l'adversité.

“

Ce qu'il y a de bien quand vous êtes un volontaire, c'est que vous avez un solide réseau de relations interpersonnelles. [Quand les temps sont durs], vous pouvez demander l'aide d'un médecin, d'un dentiste, d'un agronome, etc. Le volontariat aide donc les personnes sans emploi ou sans argent à survivre.

► Volontaire local, Burundi, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Encadré 2.4

Des interprètes bénévoles relient les communautés de réfugiés

Dans les camps de réfugiés, où des personnes issues de nombreux pays et cultures vivent dans un espace très restreint, des interprètes bénévoles jouent un rôle important pour rendre la vie quotidienne aussi normale que possible. Dans un camp de réfugiés du Malawi, des interprètes bénévoles facilitent les relations et l'apprentissage en faisant disparaître les barrières de communication entre les communautés multiculturelles et multinationales. Non seulement ils aident les réfugiés à traiter avec les institutions et les prestataires de services, mais ils facilitent également les échanges entre des personnes d'origines différentes. Les personnes interrogées ont affirmé que la vie quotidienne de nombreux réfugiés et les activités des organisations partenaires dans le camp auraient tout bonnement « été paralysées » sans les interprètes volontaires officiels et non officiels.

Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde



Trois volontaires locaux au Maroc retirent des pierres et des débris d'un aqueduc (VNU, 2011).

Les relations développées grâce au volontariat peuvent également aider les membres de la communauté à développer les compétences et les connexions nécessaires pour trouver un emploi formel.¹³⁵ Cet avantage est le plus souvent mentionné dans les pays à revenu élevé et tend à être associé à des formes de volontariat structuré. Certains réfugiés nouvellement arrivés en Grèce ont déclaré qu'ils faisaient du bénévolat pour entrer en contact avec des employeurs potentiels, apprendre la langue et mieux assimiler la culture, et trouver plus rapidement un emploi dans leur pays d'accueil.

Le mentorat informel est un autre avantage communément observé dans les relations de volontariat. Dans les pays à revenu élevé, par exemple, ces nouvelles connexions sont un soutien essentiel pour les communautés immigrées. À Athènes et à La Haye, davantage d'immigrants établis aident les nouveaux arrivants par le biais de réseaux et de connexions informels, pour faire les démarches administratives associées à l'intégration. De même, les réseaux horizontaux mettent en relation les personnes d'origines ethniques et linguistiques différentes, mais avec des problèmes similaires. Aux Pays-Bas, les immigrés qui ont appris le néerlandais ou qui savent remplir des formulaires officiels aident d'autres immigrés à faire des démarches administratives. Les volontaires qui parlent d'autres langues soutiennent ceux qui ne savent pas encore parler les langues les plus courantes utilisées dans leur pays d'accueil.

Cependant, bien que les liens humains caractéristiques du volontariat local améliorent généralement la capacité des communautés à faire face au stress et à l'adversité, dans certains contextes, ils peuvent la diminuer, comme le montre le tableau 2.1 et comme expliqué plus loin dans ce chapitre.

Tableau 2.1

Contributions positives

- > **Confiance** : Lorsque la confiance parmi les volontaires est bien établie, l'action collective est renforcée.
- > **Solidarité** : Une action volontaire peut renforcer la solidarité ou le « pouvoir ensemble » grâce à une assistance mutuelle.
- > **Cohésion** : L'action volontaire permet de renégocier les relations entre les groupes divisés et encourage la formation de réseaux de personnes partageant les mêmes causes.
- > **Soutien émotionnel** : Les volontaires issus de la communauté sont plus susceptibles de s'identifier à ceux qui souffrent et de les aider, ce qui peut réduire les sentiments d'aliénation et d'isolement.
- > **Accès local** : Les volontaires locaux ont des liens avec les groupes vulnérables et peuvent y accéder.
- > **Connaissance du contexte** : Les volontaires locaux peuvent restituer le contexte des informations sur la communauté à des acteurs externes.
- > **Liens avec des réseaux plus larges** : Lorsque les volontaires locaux agissent pour le compte d'organisations, ils peuvent servir de relais entre les acteurs locaux et nationaux ou internationaux.

Limites et menaces

- > **Vision à court terme** : Le volontariat fondé sur la solidarité sociale et les liens affectifs permet de prioriser les besoins immédiats et urgents par rapport à la prévention et l'adaptation à long terme.
- > **Exclusion** : La solidarité et l'action volontaire collective peuvent conduire à l'exclusion des groupes externes.
- > **Division** : En situation de crise, les groupes de volontaires locaux sont peu enclins à épauler des personnes auxquelles ils ne s'identifient pas ou dont ils ne partagent pas les points de vue.
- > **Absence d'écoute locale** : Les relations des volontaires sont souvent axées sur les besoins internes, et des déséquilibres de pouvoir ainsi qu'un manque d'affiliation peuvent limiter leur prise en compte des connaissances locales.
- > **Conflit interne** : Lorsqu'ils entreprennent des actions qui vont à l'encontre des décisions communautaires plus larges ou qui perturbent le statu quo, les groupes de volontaires composés de populations marginalisées peuvent provoquer un conflit intercommunautaire.

Les liens humains issus du volontariat local améliorent-ils ou limitent-ils la résilience communautaire ?

→ Caractéristique distinctive n° 2 : La capacité des volontaires à s'auto-organiser est un facteur protecteur dans les communautés résilientes

Une grande partie des formes de volontariat examinées dans le cadre des recherches sur le terrain visait à répondre à des chocs et des tensions chroniques et récurrentes subis par les communautés plutôt qu'à préparer ou rétablir la situation après des crises graves ou aiguës. La capacité des volontaires à s'auto-organiser pour faire face à ces situations était considérée comme fondamentale pour la résilience communautaire. L'auto-organisation, qui repose sur de solides capacités fonctionnelles pour « rétablir l'ordre » spontanément au sein d'une communauté coopérative, renforce l'autonomie de la communauté en évitant la dépendance à l'égard d'agents extérieurs.¹³⁶ L'auto-organisation était la caractéristique la plus souvent mentionnée du volontariat dans les 15 communautés de recherche sur le terrain.

“

Ce travail ne peut pas être mesuré selon des critères financiers. Nous savons ce que nous faisons, nous nous considérons comme les « mains charitables » du village. Sans nous, le village serait désorganisé et les pauvres n'auraient pas d'issue.

► Volontaire local, Myanmar, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

LES VOLONTAIRES LOCAUX NON AFFILIÉS À UNE ORGANISATION STRUCTURÉE S'ORGANISENT EN FONCTION DES BESOINS PERÇUS

Les éléments montrent que le volontariat local non structuré est plus flexible et réactif que le volontariat structuré et les programmes de développement et humanitaires. Moins contraints par des méthodes et stratégies spécifiques, les volontaires qui agissent hors de cadres structurés peuvent rapidement s'adapter à des changements soudains et inattendus. Des recherches antérieures ont montré qu'environ 80 % des survivants du séisme de Tangshan en Chine avaient été sauvés par des volontaires locaux non officiels qui vivaient dans la communauté et ont pu réagir rapidement.¹³⁷ En cas de crise, lorsqu'aucune autorité centralisée n'intervient pour guider et

L'action collective sape la résilience au Guatemala

Les voix des
volontaires : ROSELIA

Il y a dix ans, personne ne se souciait des forêts de la communauté. Nous avons continué à couper des arbres. Puis, j'ai décidé de créer un groupe de volontaires pour en planter. J'ai parlé avec des femmes de la communauté et beaucoup souhaitent participer, ce qui m'a motivée davantage. Au début, nous étions 50 femmes et quelqu'un de la communauté nous a prêté un morceau de terre pour planter nos arbres. C'est comme ça que notre groupe est né.

Le volontariat m'a beaucoup aidé. Il y a dix ans, j'étais quelqu'un d'autre. Je ne connaissais pas mes droits. Avant, lorsqu'un homme me disait que je ne savais rien, je pleurais et pensais : « Oui, il a raison ». J'avais peur de dire quoi que ce soit devant des hommes, mais plus maintenant. Maintenant, nous discutons et je n'ai pas peur de dire ce que je pense.

Par exemple, un jour, quelqu'un a offensé les femmes de la communauté et je les ai défendues. Elles m'ont dit : « Roselia, tu n'as plus peur de rien ».

Dans notre groupe, les femmes prennent des décisions autonomes. Avant nous n'avions nulle part où aller et aucun moyen de participer. Avant c'était seulement « *casa y casa* » (à la maison, rien qu'à la maison). Nous avons maintenant un endroit où nous pouvons parler, nous rencontrer, nous détendre et exercer nos droits. Dans la pépinière, nous partageons nos joies et nos problèmes. Nous sommes unies.

Nous voulons que davantage de personnes reboisent leurs montagnes dans la municipalité, alors nous allons passer le mot sur notre travail bénévole.



Les volontaires de la Croix-Rouge au Burundi se rencontrent au bord du lac dans la communauté de Yaranda (PNUD/Patrice Bizzard, 2018).

coordonner les secours, les volontaires non officiels s'organiseront pour fournir une aide d'urgence. Motivés par les principes humanitaires et le sentiment de proximité avec les personnes confrontées à une situation d'urgence, les volontaires locaux agissent et réagissent sans même qu'on leur ait officiellement attribué des responsabilités, des pouvoirs ou des ressources.

L'un des avantages clés du volontariat auto-organisé en période de crise est sa capacité à engager spontanément plus rapidement davantage de personnes que ne peuvent le faire les systèmes de supervision et de contrôle. Les réseaux très diffus créés par les groupes de volontaires locaux et opérant à grande échelle peuvent reconnaître les signes avant-coureurs et signaler la nécessité de réagir aux menaces et aux dangers immédiats. Dans la communauté de recherche sur le terrain au Burundi, les volontaires locaux ont été appelés les « yeux de la communauté qui surveillent les collines ». Au cours des recherches sur le terrain, les communautés n'ont pas connu des chocs qui auraient nécessité la mobilisation de milliers de volontaires supplémentaires. Cependant, de nombreux rapports et articles de presse ont relaté des cas d'intervention d'urgence par des milliers de volontaires mobilisés.¹³⁸ Pour les communautés en proie à un stress continu plutôt qu'à des chocs aigus, les volontaires peuvent également développer des services spécialisés. Les professionnels de santé de la communauté, par exemple, fournissent des soins de santé primaires et de première ligne dans des situations que les médecins et les infirmières ne peuvent généralement pas gérer.

Les recherches sur le terrain ont également montré que les communautés considèrent le volontariat auto-organisé comme un moyen pratique de réagir dans des situations où il n'y a pas de ressources financières pour recruter des personnes extérieures à la communauté. En mobilisant des volontaires, les communautés pourraient réduire les coûts et engager ainsi des actions qu'elles n'auraient autrement pas les moyens d'entreprendre. En Tanzanie, par exemple, les leaders des communautés ont mobilisé des volontaires pour commencer à construire une école, puis ont mis à profit ce projet initial pour convaincre le gouvernement de fournir les ressources nécessaires pour mener à bien les travaux.

L'AUTO-ORGANISATION DES VOLONTAIRES LOCAUX REFLÈTE LEUR AUTONOMIE ET LEUR APPROPRIATION

La capacité des personnes à s'organiser à travers une action volontaire est appréciée comme expression de leur autonomie et de leur appropriation. Certaines personnes interrogées dans les communautés de recherche sur le terrain ont affirmé que le volontariat au sein de leur propre communauté les rendait plus influents et plus désireux de servir leur communauté, et certains bénévoles locaux ont expliqué qu'ils préféreraient résoudre les problèmes en interne. Comme l'a dit un volontaire à Madagascar : « Notre communauté est comme un ménage. Tant que nous le pouvons, nous ne faisons pas appel à des personnes extérieures pour régler le problème. » Ces sentiments sont souvent liés à la responsabilité personnelle découlant d'un engagement volontaire, par exemple, « renforcer notre communauté ». Ce commentaire sur le rôle du volontariat dans les communautés sous tension résume bien cette logique :

“

« [Les volontaires de la communauté] étaient les seuls à lever la main... Beaucoup (de bénévoles) ne voulaient pas participer. Mais il y en avait aussi beaucoup qui disaient : « Personne d'autre ne le fera. Il n'y a que nous. C'est notre communauté. »¹³⁹

LE VOLONTARIAT AUTO-ORGANISÉ EST PARTICULIÈREMENT IMPORTANT POUR LES COMMUNAUTÉS ISOLÉES ET MARGINALISÉES

Bien que le volontariat auto-organisé soit évident dans les 15 communautés de recherche sur le terrain, le besoin était particulièrement aigu dans les communautés avec peu de solutions d'aide alternatives. Il s'agit notamment des communautés des zones reculées ou rurales ou des zones qui se relèvent de conflits, et des populations qui ne sont pas bien intégrées dans la structure sociale locale, comme les migrants dans les grandes villes. Là où des services officiels sont absents et où des obstacles rédhitoires en empêchent la fourniture, l'auto-organisation peut être le seul moyen de faire avancer les choses.

“

Les habitants de villes qui ont de l'argent peuvent résoudre les problèmes en payant, mais nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes parce que nous ne sommes pas riches.

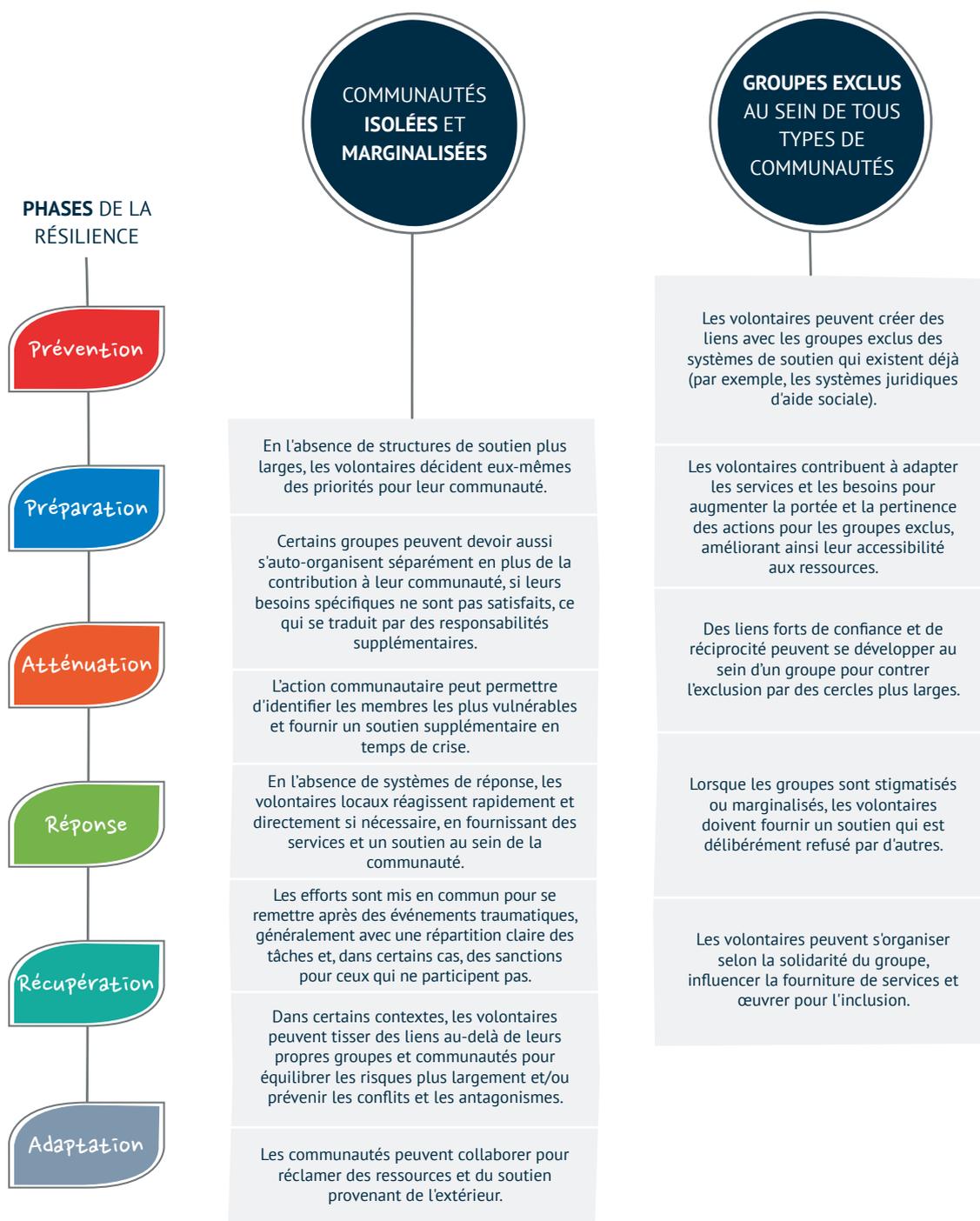
► Membre de l'équipe de recherche, Sri Lanka, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Le volontariat auto-organisé est particulièrement répandu dans les zones rurales, où d'autres types de soutien sont moins disponibles. Les communautés petites et rurales risquent d'être particulièrement touchées lorsque survient une catastrophe, notamment en cas de conditions météorologiques défavorables, de changements environnementaux et de conflits, car les résidents tirent souvent leurs moyens de subsistance de ressources impactées par ces conditions défavorables. Comme ces zones éloignées sont souvent hors de portée des services de développement et d'assistance humanitaire nationaux et internationaux, elles ont besoin d'une action volontaire auto-organisée en tant que stratégie de survie.

Le volontariat auto-organisé est également une stratégie clé pour les groupes marginalisés dont les besoins ne sont pas suffisamment pris en compte par des institutions structurées (figure 2.5). Le volontariat auto-organisé donne la parole aux groupes marginalisés et les relie aux autres pour défendre leurs besoins. Par exemple, dans le camp de réfugiés de Dzaleka au Malawi, un groupe de

Figure 2.5

Pertinence du bénévolat pour les personnes et les groupes marginalisés





Un conseiller bénévole aide à l'enregistrement des réfugiés dans le camp de Sag-Nioniogo au Burkina Faso (VNU/© Eric St-Pierre, 2014).

personnes handicapées s'est organisé pour avoir un meilleur accès à l'éducation et pour lutter contre leur exclusion sociale dans le camp. Sans les réseaux volontaires mis en place, leurs besoins auraient continué d'être ignorés par les autres réfugiés du camp. De même, en Russie, des volontaires ont aidé à accéder aux services des personnes atteintes de VIH, des alcooliques et des toxicomanes marginalisés par la communauté. Qu'ils soient ostracisés ou tout simplement incapables d'accéder à l'aide et aux services classiques, les membres de la communauté marginalisés peuvent se regrouper par le biais de réseaux et d'associations de bénévoles œuvrant dans le cadre d'organisations structurées et non structurées pour créer leurs propres structures de soutien.

Les femmes privées de leurs droits s'organisent également pour répondre à leurs besoins par le biais du volontariat. Les femmes des communautés de recherche sur le terrain ont déclaré participer à des groupes de femmes bénévoles pour surmonter leur sentiment de vulnérabilité. Elles ont compté sur l'action collective menée avec d'autres femmes pour réduire le stress et l'insécurité auxquels elles sont confrontées en tant que femmes, en particulier en ce qui concerne les responsabilités domestiques telles que l'éducation des enfants et d'autres tâches.

Dans certaines communautés, toutefois, les femmes n'ont pas pu profiter d'opportunités de volontariat. C'est le cas dans les communautés rurales et dans les zones sans forte présence d'acteurs extérieurs. Dans certaines communautés rurales, les femmes ont demandé aux hommes de répondre en leur nom aux questions des enquêteurs, mais leurs points de vue suggéraient que l'ajout de tâches volontaires serait susceptible de doubler, voire de tripler leurs responsabilités en lien avec le travail et les soins aux enfants. En effet, les activités d'auto-organisation pour répondre aux besoins prioritaires des femmes s'ajoutaient souvent à leurs responsabilités domestiques et de subsistance, ainsi qu'à d'autres formes de travail bénévole, selon les priorités de la communauté déterminées par les leaders (souvent masculins). Lorsque de telles hiérarchies existent au niveau des tâches, prendre la communauté

comme point de départ pour satisfaire des intérêts et des priorités communs et comme base pour une action collective peut s'avérer problématique, comme nous le verrons plus loin dans ce rapport.

Ces exemples illustrent certains des obstacles à l'auto-organisation dans des communautés et des sociétés moins ouvertes et égales. Les défis sociaux et politiques limitent souvent la liberté et la faculté des personnes de s'associer et de s'organiser pour une action volontaire. Le manque d'accès aux ressources est également un frein à ce qui peut être accompli. Alors que dans un contexte plus ouvert, l'auto-organisation peut être un « tremplin » utile pour changer les politiques et les pratiques des acteurs à plus grande échelle, dans d'autres contextes le volontariat auto-organisé ne peut être qu'une solution à court terme.

Bien que les caractéristiques du volontariat local auto-organisé améliorent généralement la capacité des communautés à faire face au stress et à l'adversité, dans certains contextes, elles peuvent la diminuer, comme le montre le tableau 2.2 et comme expliqué dans la prochaine section.

→ Limites et défis du volontariat local

Bien que l'action volontaire locale offre de très nombreux avantages distinctifs aux communautés, tels que le renforcement des relations et des liens et l'auto-organisation pour un soutien mutuel, elle peut également se confronter à des défis de taille. Certains observateurs se demandent si les membres de la communauté ont le désir ou la capacité de gérer volontairement le risque.¹⁴⁰

Tableau 2.2

Contributions positives

- > **Rapidité et immédiateté** : Les volontaires locaux apportent une première réponse immédiate en cas de crise.
- > **Échelle** : Le volontariat spontané peut mobiliser un grand nombre de personnes en temps de crise ; lorsque les volontaires sont très dispersés géographiquement, cela permet de détecter rapidement les menaces.
- > **Disponibilité** : Les volontaires locaux sont souvent les seuls soutiens disponibles en cas de crise et peuvent s'organiser lorsque les autorités centralisées ne sont pas présentes pour guider et coordonner une intervention d'urgence.
- > **Flexibilité** : L'action volontaire locale non structurée est moins dépendante des méthodes et des procédures standards et peut plus facilement être adaptée à l'évolution des conditions locales.
- > **Innovation** : Souvent, les volontaires locaux résolvent les problèmes en fonction des besoins immédiats et des ressources disponibles.
- > **Appropriation** : Les priorités auto-déterminées et le contrôle limité des acteurs externes favorisent une réponse volontaire et l'appropriation des solutions.
- > **Rentabilité** : Les efforts pour s'organiser s'appuient sur les ressources disponibles et les dons en nature des volontaires.

Limites et menaces

- > **Exploitation** : Les volontaires locaux organisés pour répondre à des besoins particuliers peuvent être utilisés comme main-d'œuvre à faible coût faiblement rémunérée ou soutenue.
- > **Substitution** : Les volontaires locaux comblent les lacunes des services gouvernementaux, ce qui peut éviter aux États d'investir.
- > **Obligation** : Certaines stratégies de résilience communautaire locales contraignent les individus à une « participation volontaire », les personnes qui ne participent pas à l'activité étant condamnées à une amende, rejetées par la société ou privées de l'accès aux biens ou services collectivement produits.
- > **Échelle** : Dans certains contextes, l'auto-organisation ne permet pas de rassembler efficacement un nombre de volontaires locaux suffisant pendant les crises.
- > **Isolement** : Les volontaires qui n'ont pas de liens avec les services classiques dépendent des ressources locales.
- > **Segmentation** : Le volontariat local est souvent une stratégie de survie pour les groupes vulnérables ou minoritaires qui s'auto-organisent afin de répondre à des besoins spécifiques qui ne sont pas satisfaits par la communauté au sens large. Cela ne permet pas de contrer les schémas de marginalisation, voire augmente le fardeau des plus vulnérables.

Comment l'auto-organisation du bénévolat local améliore ou limite la résilience communautaire

D'autres craignent que le volontariat n'empiète sur l'offre publique. En présence de déséquilibres de pouvoir au sein de la communauté, dans la pratique, l'aide peut ne pas être déléguée en fin de compte à des groupes volontaires, jetant le doute sur la légitimité et la représentativité de l'action volontaire.¹⁴¹ Et même si le volontariat est influencé par des actions sociales et des structures politiques plus larges, les efforts des volontaires locaux peuvent être isolés de ces actions et structures, limitant les ressources et les systèmes de soutien structurés disponibles pour l'action locale. En conséquence, les communautés peuvent être enfermées dans un cycle de réactions consistant à faire face aux stress et aux chocs plutôt qu'à investir dans des mesures de prévention. Ces problèmes sont examinés ci-dessous en vue de mieux comprendre comment les atténuer ou les surmonter grâce à l'intervention d'agents externes, sujet du chapitre 3.

LES VOLONTAIRES PEUVENT EXCLURE CEUX QUI ONT LE PLUS BESOIN D'AIDE

L'action communautaire volontaire est souvent décrite comme une initiative harmonieuse et consensuelle. Cependant, cette vision ne tient pas compte des influences contradictoires des puissants intérêts, des élites locales, des différences sociales, ni des préjugés liés au sexe, à la classe, aux castes et aux différences ethniques au sein des communautés, qui peuvent bloquer les actions inclusives. Des relations de pouvoir inégales au sein des systèmes géopolitiques, sociaux et économiques peuvent fragiliser encore plus les communautés, les groupes et les individus, et les exposer à des risques en raison de leur situation marginale. Abordant la coopération sous une approche relationnelle, le volontariat peut être influencé par le statut des personnes impliquées.

Le volontariat n'est pas forcément inclusif ou égalitaire. Il peut tirer profit de personnes vulnérables (souvent des jeunes, des femmes, des personnes démunies ou handicapées).¹⁴² Même dans les communautés relativement cohésives, l'exclusion des groupes vulnérables est une réalité qui perdure, en raison de relations de pouvoir interpersonnelles et d'inégalités sociales qui compliquent la situation. De plus, lorsque les gens éprouvent collectivement du stress, ils ont tendance à soutenir ceux qui appartiennent à leur propre cercle. La manière dont les groupes marginalisés sont intégrés dans les systèmes de résilience par le biais du volontariat détermine si le volontariat responsabilise la population ou non.

LES MODES DE PARTICIPATION ET D'EXCLUSION PEUVENT DIFFÉRER SELON LE TYPE D'ACTION VOLONTAIRE

Les participants à la recherche ont souvent remarqué que les jeunes, les femmes et les personnes ayant des opinions dissidentes sont exclus des groupes de bénévoles locaux, ne sont pas écoutés et n'ont pas de pouvoir de décision au sein des groupes auxquels ils appartiennent. Les rôles des volontaires locaux engagés dans des actions non structurées reflétaient souvent la répartition traditionnelle des rôles entre les sexes. Tant pour les femmes que pour les hommes, mais surtout pour les femmes, cela limitait leur participation dans la gamme complète des activités de bénévolat. Bien que le volontariat local se déroule en dehors du foyer, ces actions étaient souvent considérées comme un prolongement des tâches domestiques ou de soins ; ainsi les avantages pour les femmes n'étaient pas si évidents, au-delà de leur épanouissement personnel et du renforcement de leurs réseaux de solidarité. Les activités des hommes étaient également compartimentées. En particulier dans les pays à faible revenu, les hommes étaient le plus souvent chargés d'activités exigeant des compétences techniques ou physiques et faisaient souvent d'une stigmatisation du fait qu'ils participaient à du bénévolat au lieu de gagner de l'argent pour soutenir leur famille. Cette attente sociale les décourageait souvent de participer à toute forme d'activité bénévole, un phénomène particulièrement prononcé dans le volontariat non structuré.

“

Les hommes volontaires peuvent être stigmatisés, car ils sont censés être le soutien de leur famille. Ils ne sont pas censés travailler sans être rémunérés, ou peu, en échange.

► Volontaire local, Pays-Bas, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

La manière dont les groupes marginalisés sont incorporés dans les systèmes de résilience par le biais du volontariat peut déterminer si le volontariat est habilitant ou non

LES FEMMES, ARCHITECTES DE LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE

MARGARET ARNOLD BANQUE MONDIALE

Quelles images vous viennent à l'esprit quand vous pensez à une catastrophe ? Des équipes de recherche et de sauvetage sortant les gens des décombres ? Des camps de secours avec des familles déplacées recevant l'aide d'organisations internationales ? Ce sont les images typiques que nous voyons dans les médias. Cependant, elles dénaturent la réalité de la situation dans laquelle la grande majorité des personnes sont sauvées et aidées par les membres de leur communauté après une catastrophe.

Les chercheurs ont documenté l'efficacité des groupes de volontaires communautaires qui s'auto-organisent spontanément après les catastrophes, notant la nécessité pour les prestataires extérieurs de ne pas compromettre la résilience locale.^d Les femmes sont souvent les architectes de la résilience communautaire, et leur autonomisation est essentielle pour garantir que les réponses aux catastrophes organisées par les communautés sont solides et efficaces.

Par exemple, dans les communautés pastorales du Kenya et d'Éthiopie, l'appui pour renforcer la capacité des groupes d'épargne et de crédit des femmes a amélioré la diversification des moyens de subsistance

et a aidé les communautés à mieux gérer les risques liés au cycle de la sécheresse 2005-08.^e Au Népal, les organisations populaires de femmes actualisent les infrastructures de règlement afin de réduire les risques suite à une catastrophe, en participant au dialogue multipartite et en collaborant avec le gouvernement local. La crédibilité qui en a résulté a valu à ces femmes des rôles publics dans le cadre de la préparation aux situations d'urgence, et des sièges dans des comités qui allouent des ressources en vue de réduire les risques liés aux catastrophes.

Ce sont deux cas qui s'ajoutent aux exemples de plus en plus nombreux prouvant que l'autonomisation des femmes est la clé de la résilience, qui apporte des réponses locales efficaces aux catastrophes. Ils illustrent également l'importance de reconnaître les communautés non pas en tant que bénéficiaires d'un projet, mais plutôt en tant que partenaires capables de définir des priorités, d'influencer les politiques et d'agir de manière à répondre aux besoins.

d. Twigg, J. et Mosel, I. (2017). Emergent groups and spontaneous volunteers in urban disaster response. *Environment and Urbanization* 29(2):443–458.

e. Arnold M., Mearns, R., Oshima, K. et Prasad, V. (2014). *Climate and disaster resilience: The role for community-driven development*. Banque mondiale.



Des volontaires locaux travaillent ensemble pour construire une route pour leur communauté au Burundi (PNUD Burundi/Aude Rossignol, 2013).

Bien que le volontariat puisse rassembler des personnes autour d'objectifs solidaires face à l'adversité, les différences entre les types et les formes du volontariat peuvent affecter les exclus et la façon dont le volontariat contribue à la résilience communautaire. Les groupes de bénévoles non officiels peuvent exclure des personnes qui n'appartiennent pas à leurs propres cercles. Par exemple, pour expliquer sa décision de ne pas rejoindre une équipe d'urgence officielle, un volontaire local engagé dans des activités non structurées au Burundi a déclaré : « Je préfère ne pas faire partie de l'équipe de volontaires de la Croix-Rouge, car je ne veux pas que les gens me disent comment je dois travailler et pour qui, gratuitement. Je préfère décider moi-même qui aider et que faire quand l'occasion ou l'événement se présente. »

Bien que les obstacles à la participation au volontariat officiel puissent être plus importants, ce dernier, dicté par des politiques et des normes organisationnelles, semblait être plus structuré et plus équitable pour ceux qui sont réellement impliqués. En revanche, le volontariat non structuré était perçu comme moins inclusif, car il reposait sur la capacité de garantir la réciprocité entre des personnes étroitement liées et impliquait par conséquent la liberté d'exclure et même de discriminer. Dans la communauté de recherche sur le terrain au Soudan, l'introduction du volontariat structuré a offert aux femmes des opportunités organisées de participer à des activités de volontariat officiel et d'être reconnues pour leurs activités. Par exemple, les conditions de participation à des associations d'épargne volontaire stipulaient que les femmes et les hommes devaient être choisis comme représentants et être formés à des rôles de leadership. C'est une constatation importante, car l'inclusion et la participation des divers groupes à la prise de décisions sont des attributs clés des communautés résilientes.¹⁴³

“

Le lac a sauvé beaucoup de gens de la famine, mais seulement des personnes situées aux abords du lac. Les volontaires de la Croix-Rouge ont sauvé tout le monde sans discrimination. En ce sens, on peut dire que les volontaires sont plus généreux que le lac.

► Pêcheur de 24 ans, Burundi, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

LE VOLONTARIAT PEUT ÊTRE STIGMATISANT

En tant qu'approche relationnelle et centrée sur les personnes visant à renforcer la résilience communautaire, le volontariat peut mener à l'exclusion par le biais des jugements sociaux formulés par les populations à l'égard des volontaires et de leurs actions. Dans certaines communautés, la participation des volontaires est stigmatisée, alors que dans d'autres, c'est la non-participation qui est stigmatisée. Une femme dans la communauté de recherche sur le terrain en Égypte a expliqué comment elle a été stigmatisée par un membre de la famille : « Ce qui m'a poussé à arrêter de faire du volontariat auprès de mes voisins a été le commentaire de mon mari : « Que vont penser les gens ? Vont-ils penser que tu prends quelque chose en retour ? ». Un autre répondant a déclaré : « Nous faisons également l'objet de critiques de la part de certains membres de la communauté, qui nous reprochent d'avoir du temps à perdre ou qui se moquent de nous parce que nous sommes assez stupides pour travailler sans rémunération. Malheureusement, notre travail est déprécié parce qu'il n'est pas rémunéré. »

“

Parfois, le travail bénévole m'oblige à partir tôt le matin ou à rentrer tard le soir. On m'a reproché de m'impliquer dans une communauté loin de la mienne, de parler à beaucoup de personnes différentes, y compris des hommes. Beaucoup de gens ont raconté des choses à mon sujet.

► Femme volontaire, Myanmar, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Des témoignages similaires ont également été rapportés dans des pays plus développés sur le plan économique. Par exemple, les nouveaux immigrants aux Pays-Bas ont déclaré ressentir de la méfiance envers eux et être stigmatisés par les résidents autochtones, ce qui les a dissuadés de faire du bénévolat. D'autres ont déclaré se sentir jugés pour avoir fait du bénévolat après avoir entendu des commentaires surprenants, certaines personnes considérant que le bénévolat ne convient qu'aux personnes ayant du temps à perdre et des ressources à gaspiller. Les citoyens grecs qui se sont portés volontaires pour aider les immigrants et les réfugiés récemment arrivés ont souvent signalé être stigmatisés, ce qui reflète la polarisation de l'opinion sur l'immigration. Un petit nombre de personnes interrogées considérait également que le volontariat était contre-productif, estimant qu'il exploitait les jeunes et les femmes et évitait aux gouvernements de résoudre les problèmes sociaux.

“

Il y a un préjugé dans la culture grecque, à savoir que les bénévoles sont exploités par des riches ; cet a priori a pour effet de donner une connotation négative au terme de « bénévole »... c'est pourquoi ils ne veulent pas qu'on les appelle des bénévoles. Ils se considèrent comme des citoyens actifs.

► Volontaire local, Grèce, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Outre la stigmatisation, d'autres questions culturelles et liées à la situation du pays, telles que les conflits et la sécurité, influencent les décisions des personnes concernant le bénévolat dans des conditions instables. Comme le souligne la Résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, les préoccupations relatives à la sécurité sont particulièrement importantes pour les femmes, qui se sentent souvent menacées dans des situations pouvant entraîner des violences.¹⁴⁴ Ce sentiment ressort dans le commentaire d'une participante à un groupe de discussion en Égypte :

“

Certaines conditions de volontariat, par exemple dans les camps de réfugiés, ne sont pas acceptables, ni pour moi ni pour ma famille, car nous travaillons parfois dans des endroits reculés ou en situation d'urgences dangereuses. En tant que femme et mère, il peut m'arriver de refuser de participer si on me demande de me rendre dans un endroit dangereux ou de travailler pour une organisation peu fiable.

► Participante à un groupe de discussion, Égypte, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

LE BÉNÉVOLAT LOCAL PEUT DÉSAVANTAGER DE MANIÈRE DISPROPORTIONNÉE LES PERSONNES VULNÉRABLES

Les événements et circonstances défavorables imposent encore plus de contraintes en matière de temps, de capacités et de ressources aux personnes vulnérables.^{145,146} Les contraintes en matière de ressources rendent le volontariat difficile, et les personnes interrogées considèrent que ces obstacles sont un frein au maintien du volontariat auto-organisé à long terme. Certaines cohortes sont particulièrement sollicitées en période de crise et sont plus susceptibles d'être fortement affectées par les chocs et les tensions. Les personnes vivant dans l'extrême pauvreté sont souvent les plus touchées par les catastrophes et les conflits, à la fois physiquement et psychologiquement, en partie à cause de la fragilité des conditions dans lesquelles elles vivent.^{147,148} Les mesures de réduction des risques les incluent rarement^{149, de} sorte que les pauvres sont plus susceptibles de subir les conséquences économiques, physiques et autres des crises.¹⁵⁰

Les femmes et les filles sont également exposées de manière disproportionnée aux crises, y compris aux catastrophes naturelles, et présentent généralement des taux de mortalité plus élevés que les autres groupes lors de catastrophes.¹⁵¹ Cette vulnérabilité est souvent liée aux contraintes culturelles et comportementales qui limitent leur mobilité, ainsi qu'aux normes, rôles et obligations imposés par la société qui exige qu'elles se chargent de certaines tâches.^{152,153} Pourtant, les femmes ne sont pas

Encadré 2.5

Les avantages tangibles de la participation des femmes à la planification en cas de catastrophe

Engager les femmes dans la planification en cas de catastrophe peut grandement réduire les risques auxquels elles sont exposées et leur taux de mortalité. En 1991, le cyclone Gorky a tué 138 866 personnes au Bangladesh. Les femmes qui ont trouvé la mort étaient 14 fois plus nombreuses que les hommes. Au cours des 16 années qui ont suivi, des groupes communautaires de préparation aux catastrophes, dont beaucoup dirigés par des femmes, ont élaboré des plans d'intervention en cas de catastrophe, notamment des plans améliorés d'alerte précoce et d'évacuation. Lorsque le cyclone Sidr a frappé le Bangladesh en 2007, beaucoup moins de personnes ont péri (environ 4 400) et le taux de mortalité par sexe est passé de 5 femmes pour 1 homme. Bien que toute disproportion, si infime soit-elle, en matière de taux de mortalité comparé hommes-femmes soit inacceptable, les progrès réalisés au cours de ces 16 années révèlent l'importance d'inclure les femmes dans des rôles de catalyseurs communautaires, en les formant pour au lancement d'alertes précoces et en créant des espaces de discussion qui leur sont réservés.

Sources : Arnold et de Cosmo 2015 ; Paul et Rashid 2016

intrinsèquement vulnérables aux catastrophes et leur risque de décéder lors des catastrophes peut être considérablement réduit lorsque les normes sociales reflètent une plus grande équité entre les sexes (encadré 2.5).¹⁵⁴ L'aspect positif est qu'il a été prouvé que les chocs et les contraintes peuvent également modifier les rôles liés au genre et les normes, par exemple, quand les femmes assument des fonctions de gouvernance traditionnellement masculines ou un rôle économique lors d'un conflit.¹⁵⁵

Les peuples autochtones, dont les moyens de subsistance dépendent souvent des ressources naturelles, sont gravement défavorisés lorsque ces ressources sont endommagées ou détruites.¹⁵⁶ Les personnes handicapées ont moins accès à l'emploi ou moins de solutions pour diversifier leurs moyens de subsistance et se protéger dans les moments difficiles ; se plus, elles sont plus susceptibles d'être victimes de discrimination lorsque les ressources sont rares.¹⁵⁷ Les difficultés de transport les empêchent souvent de faire face aux chocs et au stress.¹⁵⁸ Les plus jeunes souffrent davantage lorsque les populations et les communautés sont sous pression, car le taux de travail des enfants, les mariages forcés, les cas de traite des enfants et d'autres formes d'exploitation, d'abus et d'injustices augmentent.¹⁵⁹ Pour les personnes âgées à mobilité réduite, les catastrophes peuvent être particulièrement dommageables et aggraver les problèmes de santé sous-jacents, augmentant ainsi leur risque de maladie et de décès.¹⁶⁰

Non seulement ces groupes vulnérables sont-ils particulièrement touchés pendant l'adversité, mais dans certains cas, il est probable que l'on fera appel à eux pour des actions volontaires lors de chocs et de tensions, même s'ils sont les moins à même de trouver le temps et les ressources nécessaires. En tant que pratique largement non réglementée, le volontariat local non structuré repose sur des mécanismes d'autonomie qui ne sont pas toujours équitables. Les communautés qui subissent un stress constant ou des chocs aigus risquent beaucoup plus d'exploiter certains de leurs membres. Par exemple, dans la communauté de recherche sur le terrain en Grèce, où le chômage était élevé, les jeunes se sont plaints du fait que le bénévolat servait principalement à fournir une main-d'œuvre faible ou gratuite, les organisations profitant de leurs compétences et de leur formation sans les rémunérer en échange.

LE BÉNÉVOLAT LOCAL PEUT PRIORISER LES BESOINS URGENTS PLUTÔT QUE LA PRÉVENTION

Bien que l'action volontaire soit une composante nécessaire de la résilience communautaire en période de stress aigu, elle n'est pas suffisante en tant que solution à long terme face aux chocs persistants. Lorsque le volontariat constitue une réponse urgente à une crise, il tend à donner la priorité aux besoins immédiats et urgents par rapport à la prévention et à l'adaptation à long terme. Les communautés qui manquent de ressources humaines et financières pour soutenir la résilience peuvent se retrouver coincées dans un cycle de choc et de riposte qui les empêche de déployer des efforts pour prendre des mesures stratégiques. Les réponses efficaces et immédiates des volontaires locaux aux chocs peuvent modérer les menaces aiguës envers les moyens de subsistance des populations, mais peu de preuves ont émané des recherches sur le terrain permettant d'indiquer qu'en agissant de manière isolée, les volontaires locaux étaient capables de mener des stratégies de prévention et d'adaptation. Les communautés vulnérables avaient plutôt tendance à réagir en permanence aux situations, ce qui détournait l'attention de la planification à long terme pour la prévention ou l'atténuation des catastrophes. Certains de ces problèmes pourraient être résolus grâce à une collaboration avec des organisations externes (encadré 2.6), comme expliqué au chapitre 3.

LES VOLONTAIRES LOCAUX PEUVENT ÊTRE COUPÉS DES SYSTÈMES PLUS LARGES DE RÉSILIENCE

Les volontaires locaux étaient généralement appréciés pour leur connaissance des conditions locales. Comme le membre de la communauté en Chine l'explique : « Les membres volontaires connaissent l'histoire de la communauté et ses relations avec... les résidents locaux et non locaux. Ils savent exactement comment avoir de bons rapports avec les résidents et gérer leurs problèmes. ». Cependant, en dépit de ce témoignage qui souligne l'importance des connaissances locales, les recherches sur le terrain ont pointé peu de situations où les volontaires pouvaient utiliser ces compétences pour influencer les stratégies d'organisations extérieures. Il apparaît en revanche que les déséquilibres de pouvoir influencent l'acceptation des compétences locales, tant par les communautés locales que par les agences extérieures, et confèrent une légitimité spéciale

En tant que pratique largement non réglementée, le volontariat local non structuré repose sur des mécanismes d'autonomie qui ne sont pas toujours équitables

Encadré 2.6

Des volontaires contribuent aux systèmes d'alerte précoce au Burundi

Au Burundi, la région riche en biodiversité du parc national de Kibira accueille une population locale vulnérable menacée par des dangers environnementaux tels que la déforestation et l'érosion, intensifiés par le changement climatique. Avec le soutien de la Croix-Rouge du Burundi, les communautés locales ont mis en place des groupes de volontaires pour cartographier et surveiller les risques environnementaux dans le cadre d'un système d'alerte précoce. Reconnaisant que les femmes, les jeunes et les groupes marginalisés sont plus vulnérables aux chocs et au stress et que le bénévolat donne la parole et la capacité d'agir et de rebondir aux personnes démunies, les groupes de volontaires ont adopté une approche inclusive. Les femmes et les jeunes volontaires jouent un rôle de premier plan et, en plus de surveiller les risques, les groupes de volontaires encouragent la prise de conscience des dangers au sein de la communauté locale, notamment en informant les groupes marginalisés.

Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

aux connaissances externes. Les volontaires locaux déplorent, comme ce groupe à Madagascar : « Nous ne sommes pas entendus à cause de notre niveau de scolarité. ». En outre, dans certains cas, les volontaires locaux non officiels ont un accès limité aux informations techniques critiques.

“

Les groupes de volontaires ont les moyens d'exprimer leurs opinions, mais leurs voix ne sont pas pleinement prises en compte et respectées.

► Chef de file des ONG en Chine, recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Bien que les volontaires locaux disposent d'un savoir autochtone riche pouvant contribuer à une réflexion stratégique plus large, dans la pratique, le flux d'information est plutôt descendant qu'ascendant. Les collaborations doivent mieux tirer parti de la complémentarité des connaissances locales des volontaires d'une part et des connexions plus larges et de l'accès à la technologie et aux ressources des partenaires externes, d'autre part.¹⁶¹ De telles collaborations efficaces et fonctionnelles avec des volontaires locaux peuvent mener à des aides mieux conçues et à des interventions d'urgence plus efficaces.

Mais il existe un autre obstacle, probablement dû à une mauvaise coordination interne-externe ou à une inadéquation entre les besoins immédiats et les compétences des volontaires qui interviennent spontanément : souvent, les bénévoles locaux ne sont pas sollicités à leur pleine capacité. De plus, on pense parfois qu'ils n'ont pas une « vision plus large » des activités qui se déroulent selon des mécanismes de réponse plus formels.¹⁶² Certaines études antérieures ont indiqué que les connaissances des volontaires locaux peuvent détourner des réponses centralisées, compliquant le travail des services d'urgence, bloquant ou retardant la distribution des ressources aux zones touchées et risquant de provoquer des blessures ou la mort faute de formation.^{163,164}

Assurer la sécurité des volontaires locaux peut être problématique. Même lorsque les volontaires d'une communauté se voient offrir un rôle officiel, peu d'organismes prévoient leur participation, leur offrent une formation ou vérifient leurs antécédents.¹⁶⁵ Les volontaires locaux sont souvent mobilisés rapidement pour répondre à un besoin urgent et ne sont généralement pas en mesure de négocier des mesures de sécurité de base.^{166,167} On peut aussi considérer que les volontaires locaux sont relativement en sécurité même dans des environnements fortement conflictuels, car ils sont considérés comme plus neutres que les acteurs externes et peuvent puiser dans les réseaux et les connaissances locaux. Cependant, cette hypothèse n'est pas bien étayée. Les volontaires locaux, parce qu'ils travaillent souvent dans des situations de conflit et de crise, risquent parfois d'être

encore plus en danger que les acteurs externes.¹⁶⁸ En plus du danger physique, dans les situations de conflit et de post-catastrophe, ils courent également un risque psychologique.^{169,170,171} Dans l'ensemble, peu de preuves attestent que la sécurité des volontaires locaux est assurée simplement en les incluant dans des systèmes plus larges de renforcement de la résilience.

Malgré les problèmes de coordination et de sécurité, les systèmes de gestion des urgences tiennent souvent pour acquis que les volontaires locaux seront prêts à intervenir. Dans de nombreuses crises, ils sont les premiers à intervenir parce qu'ils sont disponibles et proches, et non parce qu'ils conviennent le mieux à la tâche. La question « si nous ne le faisons pas, qui le fera ? » mérite plus particulièrement d'être posée dans les zones rurales plus isolées et dans les zones urbaines où la confiance dans les autorités est faible. La disponibilité immédiate des volontaires locaux, bien que souvent perçue comme un avantage, souligne le manque de services publics et de partenariats externes en cas de besoin. S'il est vrai qu'ils n'hésitent pas à s'engager lorsqu'il n'y a pas d'autre solution, il est également vrai que les volontaires qui ne sont pas bien soutenus, entendus ou intégrés dans la planification de la gestion seront moins efficaces à long terme et finiront par s'épuiser et se décourager.¹⁷²

Comme le montre ce chapitre, le volontariat offre un mécanisme pour canaliser les actions individuelles dans des stratégies collectives afin de faire face au risque. Le cadre, les normes et les liens créés par le volontariat en font une institution fondamentale pour le renforcement de la résilience locale. Les forces distinctives du volontariat, reconnues par les communautés elles-mêmes, incluent une approche relationnelle centrée sur l'homme qui renforce la cohésion sociale ainsi que la capacité de s'auto-organiser autour des priorités individuelles ou communautaires. Lorsque l'équilibre d'une communauté est perturbé, la participation des volontaires peut préparer les communautés au changement tout en leur permettant de contrer les schémas d'exclusion et d'inégalité sociale grâce à de nouvelles formes de participation.

Pourtant, le volontariat n'est pas par essence inclusif ou équitable, et tout le monde n'y contribue pas ou n'en bénéficie pas de la même manière. Les recherches sur le terrain ont montré que l'entraide qui inclut ou exclut certains individus est à la fois un avantage et un défi. Ces constatations remettent en question l'hypothèse selon laquelle une focalisation au niveau local améliorerait automatiquement la participation et habiliterait les groupes de volontaires à œuvrer pour un changement en profondeur. La question de savoir si les normes sociales peuvent être remodelées pour améliorer la participation inclusive et plus équitable dépend en grande partie de la création d'un environnement qui reconnaît et utilise les caractéristiques distinctives du volontariat pour aider les communautés à « rebondir ».

Les communautés elles-mêmes fournissent des éclairages essentiels sur les limites du volontariat local pour la résilience communautaire. La flexibilité, les relations centrées sur l'homme, l'auto-organisation et les ressources locales constituent une base solide et une contribution essentielle à la résilience communautaire, mais surtout, les avantages et les défis de l'établissement de connexions et de relations qui accompagnent le volontariat local offrent un énorme potentiel pour des collaborations complémentaires avec d'autres acteurs. Là où les stress et les chocs dépassent le seuil des contributions positives des volontaires de la communauté, il y a lieu d'explorer les connexions en dehors de la communauté. Comme le souligne un rapport d'une agence nationale de développement : « La résilience a ses limites. Il est nécessaire d'aider ceux qui n'ont plus la capacité de gérer les perturbations causées par un conflit ou qui n'ont plus aucun moyen de subsistance, car les conflits les ont dépourvus de toute ressource. »¹⁷³ La contribution adaptée d'acteurs extérieurs peut compléter l'action locale. Le chapitre suivant aborde l'importance de favoriser des collaborations complémentaires entre les volontaires locaux et les agents externes.

Ces constatations remettent en question l'hypothèse selon laquelle le fait de se concentrer sur le local améliorerait automatiquement la participation et habiliterait les groupes de volontaires.

NOUS VOYONS LES LIMITES DE CE QUE NOUS FAISONS :

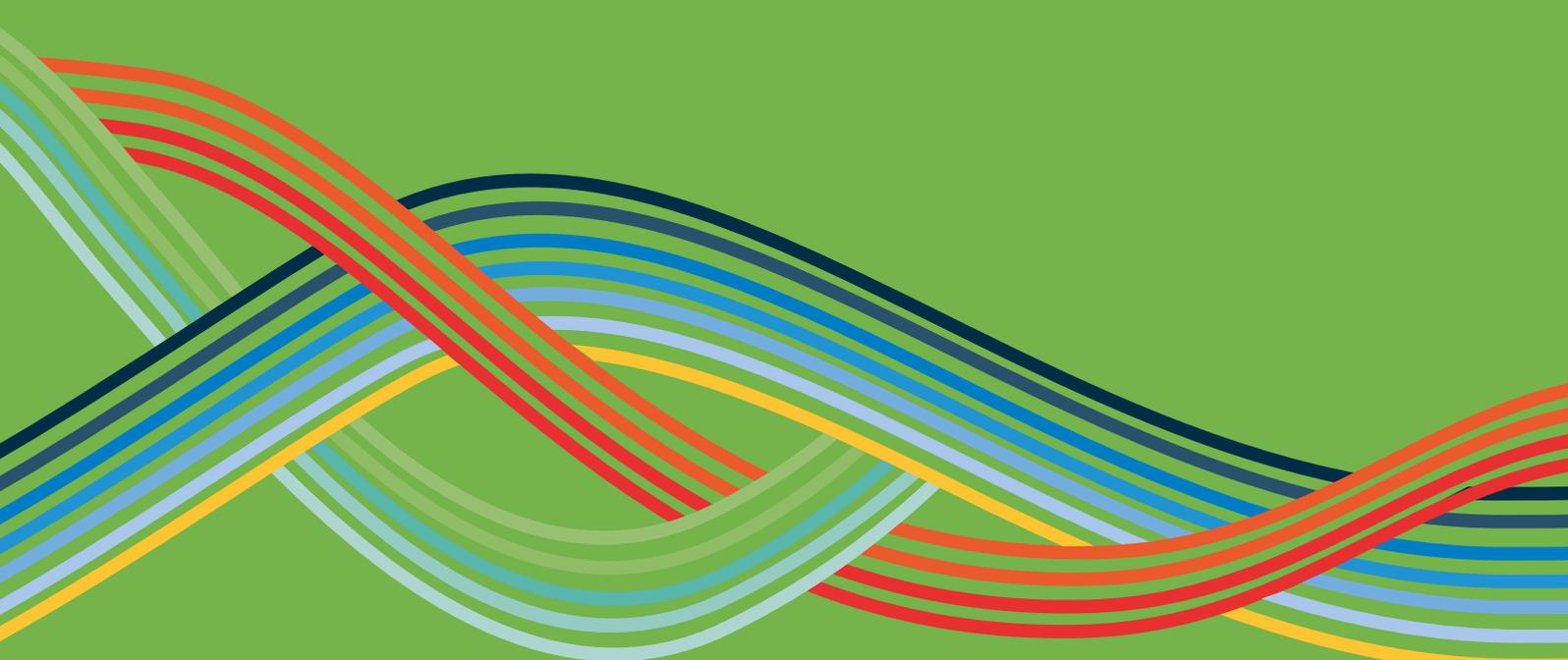
COLLABORATIONS

AVEC LE VOLONTARIAT LOCAL POUR
LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE

« En tant que volontaires, nous pouvons facilement voir
les limites de ce que nous faisons.

Nous ne pouvons pas répondre aux situations complexes
comme nous le devrions ; il ne nous appartient pas d'agir
à la place du gouvernement ou des ONG internationales.
Nous manquons des ressources nécessaires ; nous avons
vraiment besoin d'une aide extérieure en cas de crise. »

– **Participant à un groupe de discussion**, Burundi, recherche sur le terrain dans
le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde





Les jeunes volontaires de Techo travaillent avec les communautés urbaines pour améliorer les logements au Pérou (Techo, 2017).

Pour tirer parti des contributions distinctives du volontariat local et surmonter certaines de ses limites, ce chapitre examine comment les rapports et les collaborations entre les volontaires locaux et les acteurs du développement et de l'aide humanitaire peuvent améliorer la résilience communautaire. Il explique également comment des actions descendantes et menées de l'extérieur peuvent involontairement compromettre les capacités des communautés à faire face. Comprendre les forces des différents acteurs et la manière dont elles s'articulent permet de mieux placer le volontariat local dans l'échiquier d'un écosystème plus large visant à la résilience.

3

La théorie contemporaine sur le renforcement de la résilience communautaire reconnaît l'importance de systèmes complexes et des différents acteurs qui travaillent ensemble en période de stress, de conflit et de crise.^{174, 175} Elle considère la « multiplicité institutionnelle »¹⁷⁶ et les « institutions imbriquées » comme autant de facteurs permettant aux différents groupes d'acteurs d'agir pour résoudre les problèmes à plusieurs niveaux.¹⁷⁷ Chaque institution et chaque partie prenante contribue avec des atouts et des perspectives distinctes à la tâche. À l'appui de ces fondements théoriques, les conclusions de ce chapitre suggèrent qu'une plus grande responsabilité peut être partagée au moyen de la cogénération des connaissances et des actions pendant les crises et les conflits.¹⁷⁸ Cette responsabilité partagée émerge d'une perspective systémique qui respecte et valorise les rôles et responsabilités complexes et cumulés de la société civile, des gouvernements, des ONG et des autres parties prenantes pour faire face au changement et transformer les communautés vulnérables.¹⁷⁹

Figure 3.1

Portée du chapitre 3 Qui peut collaborer avec les volontaires locaux pour renforcer la résilience communautaire ?



En dépit de la force des relations, des capacités d'auto-organisation, de la rapidité de réaction et de la flexibilité du volontariat local, il est difficile pour les communautés qui s'auto-organisent d'être résilientes de manière optimale sans le soutien et l'orientation complémentaires de parties prenantes externes.^{180, 181} Aux fins du présent rapport, les parties prenantes externes sont considérées comme hors des limites de la communauté, qu'elles soient issues des communautés voisines, des autorités infranationales ou nationales, ou de tout autre acteur privé ou public. Parfois, les volontaires locaux n'ont pas les capacités et les compétences techniques ni accès aux informations, aux connaissances et aux ressources nécessaires pour apporter des solutions transformatrices. Ils peuvent ne pas disposer de l'espace politique nécessaire pour se réunir et s'organiser, ou se trouver confrontés à des situations dangereuses ou inappropriées pour des interventions volontaires. En outre, de nombreuses questions auxquelles les communautés locales sont confrontées ont leur origine en dehors du système local et ne peuvent donc pas être résolues efficacement au niveau communautaire (figure 3.2).

Figure 3.2

Seuils et limites du volontariat local



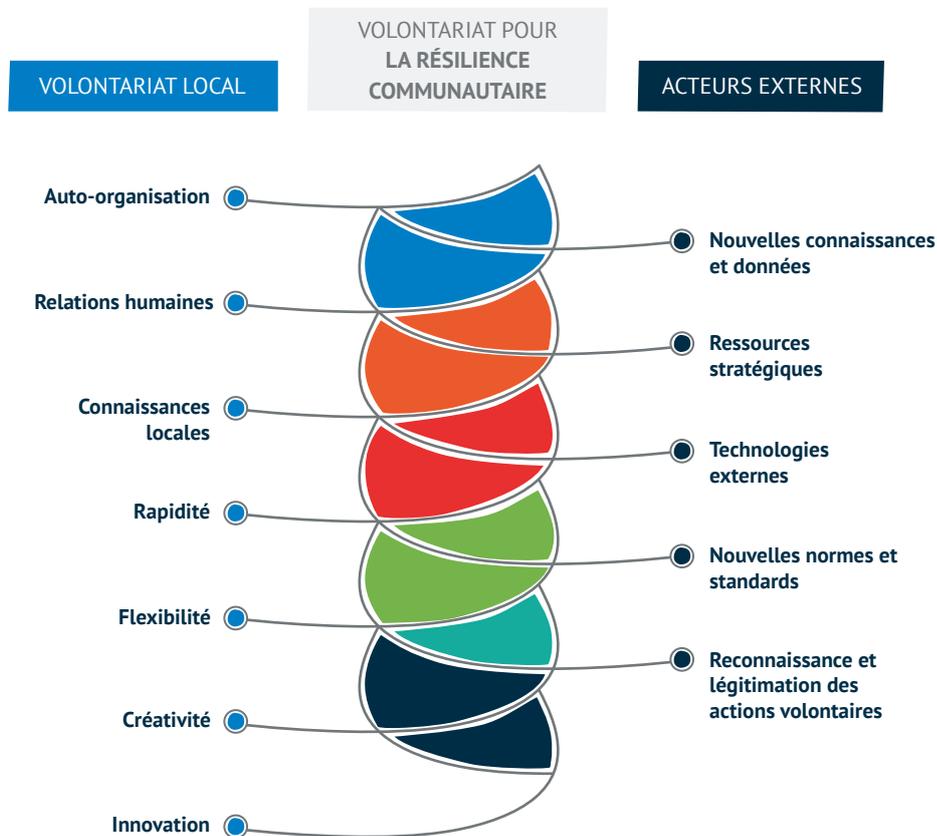
“

En tant que volontaires, nous pouvons facilement voir les limites de ce que nous faisons. Nous ne pouvons pas répondre aux situations complexes comme nous le devrions ; il ne nous appartient pas d'agir à la place du gouvernement ou des ONG internationales. Nous manquons des ressources nécessaires ; nous avons vraiment besoin d'une aide extérieure en cas de crise. Par exemple, pendant la famine, nous manquions de ressources pour faire face à l'énorme afflux de demandes. Les populations avaient des besoins, mais notre réponse était très limitée. Nous n'avions pas assez de nourriture pour tout le monde.

► Participant à un groupe de discussion, Burundi, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Les acteurs de la paix et du développement peuvent collaborer efficacement avec des volontaires dans le cadre d'activités allant au-delà des capacités locales. Ce chapitre examine deux manières de relier ces acteurs externes et les systèmes communautaires pour renforcer la résilience communautaire. La première consiste à mettre en œuvre des collaborations qui renforcent le développement de la résilience au niveau de la communauté elle-même. L'autre consiste à renforcer la capacité des volontaires à gérer les risques en les reliant à des systèmes de partage des risques plus larges (figure 3.3).

Figure 3.3



La complémentarité des efforts des acteurs locaux et externes peut renforcer le volontariat pour la résilience communautaire

Figure 3.4

Les collaborations avec des acteurs externes peuvent renforcer le volontariat local



Comme souligné dans l'introduction de ce rapport, le nouvel accent mis sur l'appropriation nationale et le leadership vise à aligner l'assistance externe sur les cadres, politiques et plans nationaux et donc à inscrire les processus de développement et les responsabilités dans un contrat social plus large. Les partenariats pour le développement sont en train de se transformer en ce sens, par exemple, par le biais du processus de réforme des Nations Unies. Cependant, les discussions sur l'implantation sont souvent centrées sur l'appropriation nationale, et l'appropriation locale ou communautaire reçoit moins d'attention.

Les partenaires externes examinés dans ce chapitre comprennent un large éventail d'acteurs, nationaux et internationaux. La majorité de l'aide extérieure aux communautés est nationale ; elle provient d'autres communautés et de systèmes et de structures plus larges au niveau du district, de la région ou du pays, mais certaines aides viennent également de la coopération internationale.

→ Les collaborations avec des acteurs externes peuvent compléter le volontariat local

Les nouvelles vagues de migration et de déplacement des populations et l'évolution des normes du travail et familiales ont des implications pour ceux qui peuvent supporter des pressions supplémentaires en temps de crise. Lorsque la capacité locale à gérer le stress et les risques est faible ou lorsque les problèmes sont particulièrement complexes, la collaboration avec des acteurs extérieurs peut aider les communautés à protéger leurs actifs et leurs moyens de subsistance.¹⁸² Cette section illustre les avantages de la collaboration externe, du renforcement des ressources disponibles à l'influence sur les normes sociales, en passant par la légitimité et la reconnaissance juridique des efforts volontaires locaux. En outre, elle examine la place distincte qu'occupe le volontariat pour la consolidation de la paix, le développement et l'action humanitaire en tant que lien entre le savoir communautaire et les connaissances et compétences techniques de partenaires extérieurs.

LA COLLABORATION EXTERNE APORTE DES RESSOURCES FINANCIÈRES, HUMAINES ET TECHNOLOGIQUES POUR SOUTENIR L'ACTION LOCALE

Bien que le volontariat local crée des relations et des réseaux au sein de la communauté, il a également besoin de contacts externes pour optimiser la résilience de celle-ci. Les crises ont parfois aussi des résultats positifs, notamment lorsqu'elles permettent de créer de nouveaux liens entre les acteurs locaux et élargis¹⁸³ et entre les groupes locaux et les grandes institutions.^{184,185} Cependant, la plupart des actions volontaires constatées dans les communautés enquêtées se sont déroulées pendant des cycles intenses de stress persistant, tels des conflits, la pénurie de nourriture et d'eau et une pauvreté chronique, plutôt que dans un contexte de préparation à des chocs aigus majeurs ou de rétablissement après une crise. C'est un fait que les communautés continuellement confrontées à des tensions persistantes passent souvent inaperçues et largement méconnues des acteurs externes.

En cas de vulnérabilités persistantes, les volontaires locaux sont peu aptes à prendre de nouveaux risques ou à adapter leur réponse en l'absence de ressources externes. Pour passer de la réponse aux crises aiguës à la prise en compte des facteurs qui entraînent une vulnérabilité à long terme, les volontaires locaux ont souligné la nécessité de tirer parti des ressources financières, humaines et technologiques extérieures au système local.

“

Si plus de fonds étaient accordés à des organisations ou à des travailleurs bénévoles qui aident les réfugiés ou les immigrants à s'intégrer et à faire face aux problèmes auxquels ils sont confrontés, ces volontaires pourraient faire beaucoup plus et atteindre beaucoup plus de résultats.

► Volontaire local, Pays-Bas, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Ressources financières

Les décideurs sous-estiment souvent les coûts, le temps et l'expertise nécessaires pour encourager et soutenir le volontariat local. Après tout, comme en témoigne la recherche sur le terrain, les volontaires locaux ont besoin de relativement peu de ressources pour stimuler et coordonner la participation afin de former des groupes auto-organisés. Cependant, la recherche sur le terrain souligne également les limites de l'action volontaire locale lorsqu'elle n'est pas bien soutenue. Des investissements sont nécessaires pour développer et maintenir la capacité d'adaptation des communautés. Dans la plupart des cas, les volontaires non officiels qui ont répondu à l'enquête ne souhaitent pas être rémunérés pour leur contribution, mais en revanche ils s'attendaient à recevoir des ressources matérielles pour pouvoir travailler efficacement. Comme l'a expliqué un volontaire au Burundi : « Pour renforcer les actions volontaires, nous n'avons besoin ni d'argent, ni de temps, ni de reconnaissance. Il nous faut simplement des matériaux pour faire le travail. Nous faisons de notre mieux, mais ce n'est pas suffisant. »

“

Les volontaires travaillent à la construction d'une route, mais ils peinent. Ils n'ont que le minimum. Il n'y aura pas de belle route, mais seulement une route à peine praticable. C'est du travail provisoire, vite fait, qui ne règle pas vraiment les problèmes. Nous travaillons uniquement avec des matériaux locaux et nos propres forces... nous réparons la route et le pont, mais une fois la saison des pluies venue, il faudra tout recommencer. Nous avons besoin d'une aide extérieure.

► Participante à un groupe de discussion de femmes, Madagascar, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Des exemples tirés de la recherche sur le terrain suggèrent que les ressources financières étaient l'une des contributions externes les plus demandées. Ensemble, l'action volontaire locale et les ressources externes peuvent co-produire des solutions plus efficaces. Par exemple, grâce à un soutien financier externe, des volontaires locaux en Bolivie sont parvenus à construire un abri et à rénover un terrain de football pour les jeunes, et des volontaires locaux aux Philippines ont construit des réservoirs d'eau avec le soutien financier de l'Office national de l'économie et du développement. Les volontaires locaux des communautés concernées par l'enquête qui se sont auto-organisés ont systématiquement souligné combien il est difficile de maintenir un effort volontaire à long terme sans un soutien financier continu (encadré 3.1). Les cas dans lesquels les volontaires ont continué leur travail malgré l'absence de soutien externe étaient rares et entraînaient généralement des sacrifices considérables à titre personnel.

Ressources humaines

Le soutien externe au bénévolat local prend généralement la forme de contributions complémentaires provenant des volontaires nationaux, internationaux et en ligne. En participant à des actions volontaires locales, les bénévoles d'autres communautés nationales et internationales peuvent combler certaines des lacunes, en particulier celles liées aux connaissances techniques. Les accords de collaboration distincts en vertu desquels le volontariat prend forme impliquent souvent que ces volontaires externes soient intégrés dans les communautés qu'ils soutiennent, ce qui leur permet de développer des relations de confiance. Comme l'a reconnu un représentant du gouvernement participant à une visite de terrain en Tanzanie : « La communauté a plus confiance en eux (les volontaires internationaux) qu'en moi, car ils vivent dans le village et je vis dans (la ville) ».

Le développement des capacités a été une contribution essentielle des acteurs externes. Dans plusieurs cas où le renforcement des capacités par des volontaires locaux a été mentionné, les formateurs bénévoles locaux ont d'abord été formés par des volontaires externes, des organisations de la société civile ou des gouvernements nationaux. Au-delà du renforcement des capacités, les volontaires externes ont également apporté de nouvelles idées et contributions techniques. Par exemple, dans la communauté enquêtée au Sri Lanka, les volontaires internationaux ont travaillé aux côtés des volontaires locaux pour améliorer les pratiques culturelles et augmenter la productivité et la rentabilité. Un villageois en Chine a également expliqué les avantages d'une contribution externe :

“

Lorsque j'ai rencontré les volontaires externes, j'ai d'abord pensé qu'ils étaient des amateurs, mais grâce à eux, la communauté a pu contacter de nombreux experts qui sont venus dans le village et nous ont fourni des conseils.

► Membre de la communauté, Chine, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

En dépit de ces avantages, le tableau des contributions en ressources humaines qui émerge de la recherche sur le terrain révèle un modèle essentiellement « descendant », avec un renforcement limité des capacités horizontales (ou locales-locales) parmi les volontaires. Bien que ce modèle soit récurrent dans la plupart des études sur le volontariat et le renforcement des capacités¹⁸⁶, d'autres formes de contribution existent en matière de ressources humaines. Par exemple, comme indiqué dans le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2015, le gouvernement du Togo a créé un programme qui a rassemblé des volontaires du nord et du sud du pays pour renforcer les capacités des communautés.

De plus en plus, le volontariat international n'est plus réservé aux personnes originaires des pays à haut revenu cherchant à se rendre utiles. Des organismes bénévoles officiels expérimentés et pourvus de ressources ont vu le jour aussi dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, et de nombreux volontaires nationaux et internationaux viennent maintenant de ces pays¹⁸⁷ (par

Encadré 3.1

Le rôle critique des agents bénévoles chargés de la promotion de la santé de la communauté

Les volontaires chargés de la promotion de la santé étaient actifs dans presque toutes les communautés à faible revenu enquêtées sur le terrain, en particulier dans les zones reculées et vulnérables, hors de portée des services publics. Ces volontaires transmettent des informations sur la nutrition, la santé des femmes et des enfants, la santé reproductive et d'autres domaines ayant trait aux soins de santé primaires et à la prévention des maladies. Ils sont souvent perçus comme ayant une meilleure connaissance des besoins et des problèmes de la communauté que les professionnels du service de santé public.

Mais malgré cela, ils ont eu du mal à faire leur travail. La plupart ont reçu une formation initiale et un soutien du gouvernement ou des agences de développement, mais ont généralement indiqué qu'ils souhaitaient mettre fin à leurs activités de promotion de la santé peu après, faute de soutien. Les volontaires qui choisissent de poursuivre leur mission le font souvent à un coût considérable d'un point de vue personnel. L'un des nombreux volontaires de la communauté enquêtée sur le terrain au Guatemala décrit bien leur situation :

Pourquoi le gouvernement ne nous donne-t-il pas plus de soutien ? Imaginez un peu... nous faisons notre travail, en sauvant des vies... mais nous ne recevons aucune incitation... Je paie moi-même mon transport. Quand j'ai commencé, j'ai acheté mes ciseaux, un gabacha [blouse], une casserole pour faire bouillir de l'eau et un parapluie, car il faut parfois sortir sous la pluie, avec un sac à dos, une paire de bottes...

Nous achetons tout cela nous-mêmes. Mais nous n'avons pas le choix lorsque les mères elles-mêmes viennent nous chercher !

Source : Recherches sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde



Une des sages-femmes volontaires montre ses outils pour aider les femmes pendant l'accouchement et prendre soin des nouveau-nés à El Eden, au Guatemala (VNU/ Mariano Salazar, 2018).

exemple, 83 % des Volontaires des Nations Unies provenaient des pays du Sud en 2016).¹⁸⁸ Bien que le bénévolat entre pays à revenu faible ou intermédiaire n'offre aucune garantie d'une participation inclusive ou d'une transmission autre que de type « descendant » et donneur-bénéficiaire¹⁸⁹, il crée d'autres possibilités pour le partage des connaissances et des compétences au niveau international, grâce à la coopération entre les personnes.

Ressources technologiques

Le volontariat en ligne (« numérique », « cyber » ou « virtuel ») a ouvert la voie à des collaborations innovantes avec les volontaires issus des communautés locales. Les téléphones mobiles, la production participative, les logiciels open source, les médias sociaux, les systèmes d'information géographique participatifs et le volontariat en ligne offrent tous de nouvelles possibilités d'améliorer la communication et le partage d'informations entre les communautés. Grâce à l'accès aux technologies numériques, les volontaires en ligne partout dans le monde peuvent soutenir les efforts de la communauté, une solution qui devient de plus en plus incontournable pour connecter les volontaires locaux à travers le monde afin de répondre aux stress, aux catastrophes et aux crises (encadré 3.2).

LES COLLABORATIONS AVEC DES ACTEURS EXTERNES PEUVENT RENFORCER LA PARTICIPATION DES GROUPES MARGINALISÉS

La mise en place d'institutions efficaces nécessite la participation et l'engagement des personnes que ces institutions sont censées servir.¹⁹⁰ La participation inclusive dans les processus civiques et de gouvernance est essentielle à la résilience communautaire.^{191,192} Pour que des changements véritables puissent transformer les communautés, les valeurs et les normes sociales et culturelles locales doivent évoluer parallèlement à des évolutions plus larges de l'architecture institutionnelle. Les exemples fournis au chapitre 2 montrent que les volontaires locaux non officiels, même lorsqu'ils sont les mieux placés pour identifier les groupes vulnérables, peuvent choisir de ne pas les inclure en priorité, préférant servir d'abord les amis, la famille et des cercles de relations plus proches.

Plusieurs exemples tirés de la recherche sur le terrain montrent que la présence d'organisations structurées et externes peut influencer l'inclusion des femmes et d'autres groupes marginalisés. Par exemple, pour renforcer la résilience dans plusieurs communautés, les volontaires internationaux ont promu l'autonomisation des femmes et ont œuvré pour changer les comportements qui circonscrivaient les actions des femmes selon une répartition traditionnelle des rôles. De même,

Encadré 3.2

Relier diverses compétences et connaissances par le biais du volontariat en ligne

Le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) gère le service de volontariat en ligne des Nations Unies (www.onlinevolunteering.org), une plateforme dédiée qui mobilise plus de 12 000 volontaires en ligne chaque année. Le volontariat en ligne est un moyen simple, universel et efficace pour les organisations et les bénévoles de travailler ensemble pour relever les défis du développement durable partout dans le monde, depuis n'importe quel appareil.

Depuis juin 2014, les Volontaires en ligne des Nations Unies apportent un soutien technique à l'association des Agriculteurs Professionnels du Cameroun, un projet de développement rural dans le village de Tayap, dans le bassin du Congo, une région largement dégradée en termes d'habitat et de biodiversité. Le projet vise à promouvoir des moyens de subsistance durables et la résilience communautaire. Les Volontaires en ligne des Nations Unies forment une équipe incluant : un expert en informatique du Burkina Faso qui crée des cartes du village, un ingénieur agricole du Togo qui analyse des images satellites de la couverture forestière et un expert français en énergies renouvelables qui développe un projet d'énergie solaire pour le village. Le soutien multidisciplinaire suivi fourni en ligne par ces volontaires internationaux a été déterminant pour le succès du projet, qui a remporté plusieurs prix et bourses.

Source : VNU 2015b

plusieurs initiatives visant à autonomiser les femmes et à augmenter leur participation ont été lancées par des volontaires conformément aux politiques promues par des organisations structurées. À mesure que les femmes de ces communautés assumaient des rôles de bénévoles au sein des comités locaux de gestion et de développement, leur engagement dans les activités communautaires et la prise de décisions augmentait. Cela est cohérent avec les recherches documentant comment la participation aux efforts d'atténuation des crises et de relèvement a renforcé les capacités de leadership des femmes, altéré la perception de leurs rôles dans la société et remis en cause les rôles décisionnels et de planification des hommes.¹⁹³

LA FORMALISATION ET LA RECONNAISSANCE JURIDIQUE PEUVENT RENFORCER LE BÉNÉVOLAT LOCAL

Outre les ressources, les contacts et les normes pouvant accompagner la collaboration externe, il existe des avantages non tangibles, tels qu'une plus grande légitimité et une plus forte reconnaissance. Les volontaires locaux ont compris la valeur de la validation externe par des acteurs formels et la nécessité d'une plus grande reconnaissance par toutes les parties prenantes de la valeur des efforts que les communautés déploient à leur propre avantage (voir chapitre 4). Les collaborations communautaires avec des groupes externes ont joué un rôle déterminant dans la transformation des efforts d'auto-organisation apparus en temps de crise qui ont maintenant évolué vers des associations et des comités plus formels. Dotés des ressources, de la légitimité et de l'espace politique nécessaires pour se rassembler et s'organiser, les volontaires qui avaient commencé à s'unir pour résoudre des problèmes graves et persistants dans leurs communautés ont pu poursuivre leurs activités après la crise.

Bien que les ONG, les organismes des Nations Unies et d'autres acteurs du développement et humanitaires puissent contribuer à la reconnaissance du volontariat local dans les bonnes circonstances, seuls les acteurs gouvernementaux peuvent fournir la légitimité juridique nécessaire pour soutenir certains efforts locaux. Par exemple, des volontaires à Madagascar ont créé des groupes de sécurité pour empêcher le vol de bétail au moyen de conventions signées par des groupes locaux (*dina*). Cependant, cette initiative a pris un nouvel essor lorsqu'un groupe au niveau du district (*dinabe* ou grande *dina*) a vu le jour pour soutenir les actions des communautés. *dinabe* a rassemblé les groupes locaux au sein d'une structure plus large qui a conféré une reconnaissance et une légitimité à *dina*, contribuant potentiellement à sa pérennité.

“

Le succès de *dinabe* n'est pas seulement dû à l'implication des jeunes, il découle aussi du fait qu'il s'agit d'une initiative étatique. L'État n'a cependant rien imposé à la communauté : c'est la communauté qui s'est mobilisée. C'est donc la collaboration entre l'État et la communauté qui a assuré le succès de *dinabe*. Si cela était venu uniquement des jeunes, l'initiative n'aurait pas été efficace.

► Groupe de jeunes hommes, Madagascar, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Dans cet exemple, la communauté a reçu une formation, du matériel et des fonds grâce à ses partenariats avec le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et d'autres organismes. Ces ressources ont également aidé les associations de femmes et les groupes communautaires à surmonter les difficultés économiques. Les partenariats avec les autorités régionales ont généré des avantages très différents, notamment la reconnaissance juridique. Les deux formes de partenariat ont conféré une légitimité à l'action volontaire et ont renforcé les sentiments d'appropriation, de responsabilité et de devoir. D'autres initiatives envisagées par ces volontaires communautaires, telles que la gestion des forêts, ont été entravées par un manque de reconnaissance juridique, sans laquelle elles n'avaient aucune marge de manœuvre.

À mesure que les femmes de ces communautés assumaient des rôles de bénévoles au sein des comités locaux de gestion et de développement, leur engagement dans les activités communautaires et la prise de décisions augmentait

Dans une communauté du Sri Lanka, un groupe organisé de volontaires locaux a pu postuler à des programmes de développement et obtenir un financement après être parvenu à enregistrer légalement l'association. Ces reconnaissances légales sont devenues une passerelle pour revendiquer des droits et créer des structures au sein desquelles il devient possible d'agir. Il apparaît clairement que l'exclusion ou l'intégration au sein des cadres organisationnels ou statutaires d'une action volontaire locale a un impact considérable sur la capacité de renforcer la résilience des volontaires et des organisations bénévoles au niveau local.

→ Les volontaires locaux peuvent renforcer les interventions des acteurs externes

La section précédente portait sur la manière dont les collaborations entre les volontaires locaux et les acteurs externes permettaient d'accéder aux ressources, aux réseaux, aux normes et aux statuts nécessaires pour appuyer et légitimer les actions des volontaires de la communauté. Cette section examine comment de telles collaborations peuvent aider les communautés à tirer plus efficacement parti de systèmes plus larges de partage des risques pour renforcer la résilience communautaire. Ces partenariats peuvent générer des synergies en informant les acteurs externes sur des contextes communautaires spécifiques et en créant des liens avec les groupes marginalisés et peu visibles au sein des communautés locales qui pourraient autrement rester ignorés (figure 3.4).

LES COLLABORATIONS LOCALES PEUVENT GARANTIR DES RÉPONSES PLUS RENTABLES ET MIEUX CONÇUES

La réduction des coûts est peut-être l'avantage le plus visible et le plus reconnu de l'engagement et de l'intégration des volontaires locaux dans les efforts visant à renforcer les communautés. Pour être efficaces, les bénévoles ont besoin d'investissements et de soutien pour se former et organiser le service, de sorte que, même si les bénévoles ne sont pas payés, cela entraîne des coûts. De l'autre côté, le travail bénévole peut donner un coup de pouce significatif aux interventions et aux réponses externes à un coût relativement faible. Par exemple, en matière de protection de l'environnement, les volontaires connaissent les matériaux disponibles localement, les conditions météorologiques et l'état du sol, autant d'informations précieuses auxquelles quelqu'un d'extérieur n'aura pas accès.

Figure 3.5

Les volontaires locaux informent et soutiennent différents types de collaborations pour améliorer la résilience





Des volontaires effectuent des tests de surveillance de l'eau dans le camp de réfugiés de Dzaleka au Malawi (VNU/Gianna Schellenberg, 2018).

“

Dans une grande partie du canton, les volontaires sont principalement responsables de la fourniture d'électricité et de la construction et de l'amélioration des routes, ce qui représente une économie substantielle pour le gouvernement.

► Haut fonctionnaire de l'administration communale du Myanmar, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Tout en étant reconnaissantes de la participation de groupes externes, diverses personnes interrogées dans les communautés de recherche sur le terrain se sont plaintes du fait que les acteurs extérieurs n'avaient pas compris les conditions auxquelles leur communauté était confrontée. Par exemple, les villageois de Tanzanie ont indiqué que les organisations humanitaires avaient creusé plusieurs puits communautaires peu profonds, sur la base d'enquêtes effectuées pendant la saison des pluies, sans tenir compte des conditions pendant la saison sèche, car la communauté n'avait pas été invitée à donner son avis. En conséquence, l'eau était inaccessible pendant une grande partie de l'année. Cela était particulièrement frustrant parce que la communauté a contribué en partie aux coûts et a grandement participé au travail de construction des puits.

Grâce à la collaboration avec les volontaires locaux, les organisations de développement et humanitaires peuvent également améliorer l'efficacité de leurs interventions. Les communautés ont cité plusieurs exemples de transmission d'informations par les volontaires locaux à des groupes communautaires et des agences gouvernementales ou externes. Étant donné que les volontaires locaux vivent dans la région, ils sont bien placés pour aider les experts en développement et les intervenants nationaux et internationaux à comprendre les difficultés et les besoins des groupes les plus vulnérables et peu visibles au sein d'une communauté.¹⁹⁴ Les volontaires des communautés de recherche sur le terrain ont également pointé de nombreuses caractéristiques du volontariat qui font souvent défaut aux gouvernements et aux organismes techniques, notamment la flexibilité, la rapidité de réaction et la connaissance des vulnérabilités locales.

“

Il est évident que les membres du groupe de volontaires connaissent bien la communauté. Ils vivent ici depuis des décennies, ils connaissent la communauté mieux que n'importe lequel d'entre nous... ils connaissent bien les habitants et l'histoire de cette communauté et entretiennent de bonnes relations avec les quartiers. Il est évident qu'ils connaissent le meilleur moyen de lancer et de gérer une campagne.

► Responsable d'une ONG, Chine, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

LES VOLONTAIRES LOCAUX PEUVENT AMÉLIORER LE RETOUR D'INFORMATIONS ET L'APPRENTISSAGE

Grâce à leurs connaissances locales et à leur rôle de catalyseur, les volontaires locaux peuvent puiser dans divers réseaux pour obtenir des informations et des retours d'autres communautés et parties prenantes. Ces connaissances peuvent informer et prioriser les stratégies externes pour promouvoir le développement durable, pour atténuer les effets des catastrophes et pour faciliter la prévention et les interventions.

Les volontaires locaux peuvent également exploiter les nouvelles technologies pour contribuer en tant que « citoyens scientifiques » à la collecte des données pour l'analyse technique afin d'accroître la base de connaissances sur les conditions météorologiques, les risques de catastrophe ou les zones touchées par des crises aiguës.¹⁹⁵ Tout comme la technologie peut permettre aux acteurs externes de soutenir les efforts locaux, comme dans le cas du volontariat en ligne, les volontaires locaux peuvent aussi utiliser la technologie pour compléter les activités locales des acteurs externes. Les volontaires locaux du monde entier se mobilisent pour recueillir des données dans le cadre d'une approche participative de la gestion des risques (encadré 3.3).¹⁹⁶ Des recherches effectuées en Haïti ont montré que les cartes créées de façon participative au moyen de contributions volontaires étaient « extrêmement efficaces » et avaient généré « la carte numérique la plus complète des [services] d'Haïti » par rapport à d'autres formes de cartographie.¹⁹⁷

Le succès de la participation collaborative bénévole repose en grande partie sur l'exploitation des connaissances locales des volontaires par le biais de collaborations avec des bénévoles

Encadré 3.3

Utiliser des logiciels open source pour surveiller et signaler les crises

Les logiciels de cartographie open source sont un outil puissant pour les volontaires qui répondent aux crises. Ushahidi est une plateforme open source de participation volontaire à la cartographie des données active depuis plus de 10 ans. Lancée en 2007 pour le suivi des rapports sur les violences post-électorales au Kenya, Ushahidi a été affinée par des volontaires et étendue à d'autres utilisations et contextes. Les volontaires ont utilisé la plateforme pour surveiller et consigner les événements lors des élections générales de 2017 au Kenya, y compris la radiation de certains électeurs, les irrégularités de scrutin et les cas de violence.

Fondés sur ce modèle, les logiciels open source sont de plus en plus utilisés en situation d'urgence dans le monde entier. Par exemple, lors du séisme de 2017 au Mexique, des milliers de volontaires ont traduit des milliers de messages texte et de publications sur les réseaux sociaux envoyés par des personnes ayant besoin d'aide. Ils ont pu géolocaliser ces messages, étiqueter leur emplacement et communiquer les informations cartographiées aux intervenants sur le terrain. Des exemples similaires illustrent la manière dont les logiciels libres ont aidé les communautés à faire face à d'autres crises récentes telles que le séisme de 2015 au Népal, l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest en 2014-16, les violences de la guerre civile en Syrie et les ouragans Harvey et Irma en 2017.

Sources : Chen et autres 2013 ; Goodchild et Glennon 2010 ; Hahn, Blazes et Lewis 2016 ; Haworth et Bruce 2015 ; Meier 2013

férés de technologie dans d'autres domaines. Lorsque les informations proviennent directement de volontaires locaux, les gouvernements et les agences humanitaires les considèrent souvent comme simplement complémentaires, mais lorsqu'elles ont été vérifiées et validées par des experts bénévoles, elles deviennent autrement plus significatives.¹⁹⁸ Par exemple, aux Pays-Bas, les données sur la qualité de l'air recueillies par des volontaires ont été systématiquement croisées avec les données des stations de surveillance statiques du gouvernement afin d'en accroître la fiabilité.¹⁹⁹

DES COLLABORATIONS HORIZONTALES AVEC D'AUTRES GROUPES COMMUNAUTAIRES PEUVENT AMÉLIORER L'ACTION LOCALE

Dans de nombreux contextes, les volontaires peuvent collaborer avec d'autres groupes ou communautés pour atteindre des objectifs communs ou promouvoir des intérêts mutuels (encadré 3.4). L'échange de connaissances sur les solutions de développement locales avec d'autres personnes confrontées aux mêmes défis et contraintes peut permettre de dépasser certaines des limites de l'action volontaire locale.^{200, 201}

Les exemples tirés de la recherche sur le terrain sont étayés par des preuves plus larges. Par exemple, des groupes de femmes volontaires en Amérique centrale ont utilisé leurs connaissances des conditions et des relations au sein de la communauté pour mobiliser les organisations locales et orienter les politiques et les programmes de réponse communautaire aux catastrophes promues par le gouvernement.²⁰² Elles ont participé à l'élaboration d'une méthodologie pour expliquer aux maires et autres responsables locaux comment mettre en œuvre le Cadre d'action de Hyogo 2005-2015, une initiative internationale visant à aider les pays et les communautés à améliorer la résilience face aux dangers qui menacent leur développement. Dans les États arabes, un mouvement de femmes volontaires a travaillé pendant plus de dix ans à la modification des lois sur la nationalité.²⁰³ D'autres études ont documenté la manière dont les groupes de femmes et les réseaux de volontaires, qui organisent souvent des formations par les pairs sur les pratiques de réduction des risques de catastrophe, ont échangé des connaissances locales et les ont transmises aux autorités locales.²⁰⁴ Les volontaires qui participent à ces efforts développent souvent leurs propres compétences et connaissances tout en contribuant au développement de leur communauté.

Les bénévoles développent souvent leurs propres compétences et connaissances tout en contribuant au développement de leur communauté

Encadré 3.4

Le volontariat intercommunautaire pour protéger les ressources naturelles partagées

De nombreux dangers risquant d'affecter la résilience traversent les frontières de la communauté. Une gestion efficace de ces risques exige donc une coopération entre les communautés. Le volontariat est un moyen de la mettre en œuvre.

Au Soudan, le projet de gestion du bassin versant du Wadi El Ku implique plusieurs communautés vivant autour de la ressource hydrique la plus importante du nord aride du Darfour. Lancé par UN Environment avec l'Autorité régionale du Darfour et le gouvernement de l'État du Darfour-Nord et financé par l'Union européenne, le projet a établi des normes de collaboration culturelle solides entre les volontaires des différentes communautés afin qu'ils puissent travailler ensemble pour évaluer les niveaux d'eau, fournir des services de base et préconiser une approche globale et coopérative de la gestion des ressources naturelles. De cette façon, les volontaires contribuent à tisser des liens et à améliorer les relations entre les communautés voisines qui partagent cette ressource si importante.

Au Myanmar, des volontaires de six villages situés au bord d'un ruisseau ont créé le Creek Network afin de résoudre le problème de la pollution dû à l'extraction illégale de l'or, qui affectait la santé, les moyens de subsistance et l'environnement. Pendant deux ans, le Creek Network a collaboré avec les administrations locales pour lutter contre l'extraction illégale d'or. Avec le soutien d'organisations non gouvernementales, des volontaires ont appris à échantillonner et à tester l'eau des ruisseaux, à documenter les violations des droits miniers et à communiquer les résultats aux autorités. Ils ont réussi à faire fermer les mines abusives et ont ensuite surveillé régulièrement le ruisseau. Le Creek Network fait désormais partie des réseaux nationaux et régionaux et partage ses expériences avec d'autres communautés confrontées à des problèmes similaires.

Source : Recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Comme l'explique un bénévole en Égypte : « Les campagnes de sensibilisation m'ont apporté une valeur ajoutée, que j'ai transmise à mon tour à la communauté ».

LA FORCE DES RELATIONS ENTRE LES VOLONTAIRES PEUT AMÉLIORER LES COLLABORATIONS VERTICALES

La capacité des volontaires locaux à collaborer, à créer des réseaux et des relations verticales est essentielle pour renforcer la résilience communautaire.^{205, 206} Les volontaires et les groupes de bénévoles peuvent se servir de leurs relations pour renforcer la coopération et la coordination entre la société civile locale, les institutions gouvernementales et les organisations externes (encadré 3.5). En tant qu'intermédiaires, ils peuvent instaurer la confiance et faire parvenir aux groupes communautaires des informations importantes adressées par les agences techniques (transmission « descendante »), tout en signalant et en pointant les problèmes des groupes communautaires aux agences techniques, aux gouvernements et à d'autres acteurs externes (transmission « ascendante »).²⁰⁷

Dans les pays où les conflits sont chroniques et où les services publics sont absents depuis des années, les agences d'aide internationales peuvent intervenir pour fournir des services de base. Lorsqu'elles travaillent avec des fonctionnaires, ces agences ont souvent du mal à identifier et à aider les groupes les plus vulnérables.²⁰⁸ Les volontaires bénéficient d'une confiance qui leur permet de mettre en relation les acteurs internationaux avec des groupes marginalisés dont les besoins resteraient autrement ignorés.²⁰⁹ Comme l'explique un répondant au Burundi : « Nous sommes les mieux placés pour identifier les personnes vulnérables, parce que nous sommes d'ici, et que nous connaissons les gens et les rencontrons tous les jours, mais aussi parce que nous avons les mêmes difficultés et les mêmes problèmes. Nous savons comment identifier les besoins les plus urgents et qui devrait bénéficier d'une aide en premier ». Un autre volontaire au Myanmar remarque : « Les volontaires de la communauté font face aux mêmes problèmes, avec la même intensité et au même moment. Par conséquent, nous avons beaucoup plus d'empathie et de sympathie les uns envers les autres dans notre communauté. »



Les volontaires qui vivent dans [la communauté] ont l'avantage d'être mieux intégrés et sont en mesure de contacter les personnes clés.

► Jeune volontaire, Soudan, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

Les volontaires peuvent compléter le travail d'initiatives externes à grande échelle pour en accroître l'efficacité. La mise en commun des ressources entre les communautés pour créer des macro-systèmes de protection sociale ou fournir des services de base universels peut renforcer les efforts visant à prévenir et à atténuer les chocs et les tensions au fil du temps. Comme mentionné précédemment, les

Encadré 3.5

Les données collectées par les volontaires obligent les pollueurs chinois à rendre des comptes

Dans le monde entier, les communautés sont confrontées à de graves problèmes environnementaux qui menacent la santé humaine et les moyens de subsistance. L'ONG environnementale chinoise Friends of Nature fait appel à des volontaires locaux pour cartographier et surveiller les risques environnementaux au niveau communautaire. Friends of Nature a lancé plus de 30 procédures judiciaires contre des usines et des industries polluantes. Ses accusations reposent sur des preuves collectées par des bénévoles locaux qui tirent parti de leurs connaissances, de leurs relations et de leur souplesse d'action et échangent ces informations par le biais de nouvelles technologies mobiles et intelligentes. Ce modèle axé sur les volontaires est devenu une source d'inspiration pour d'autres ONG environnementales et a prouvé aux décideurs politiques et aux autorités locales l'intérêt de collaborer avec des volontaires pour la protection de l'environnement.

Source : Thornhill et autres 2017

volontaires de la Croix-Rouge à La Haye ont aidé les réfugiés nouvellement arrivés à surmonter les obstacles linguistiques et administratifs pour réclamer des droits statutaires. De même, les volontaires de nombreux pays aident aux services médicaux dispensés à des groupes spécifiques. En Australie, par exemple, les directives sur les meilleures pratiques encouragent le recours à des accompagnants volontaires dans les maisons de retraite afin de réduire les chutes des personnes âgées.²¹⁰ Lorsque la couverture des services est insuffisante et que les droits civils et politiques sont garantis, les volontaires peuvent également se prévaloir de la responsabilité sociale pour faire pression sur les agences gouvernementales et autres autorités afin d'améliorer la prestation de services.

Il est important de reconnaître que certains risques ne peuvent pas être gérés efficacement à long terme par des bénévoles agissant seuls au niveau communautaire. Par exemple, bien que les volontaires locaux puissent jouer un rôle de premier plan dans un contexte de guerre (communiquer des informations, identifier, surveiller et répondre à certains types de menaces), les conflits et les divisions qu'une telle situation engendre ou exacerbe peuvent nécessiter une implication externe. En fin de compte, l'État est responsable de la protection des civils : « Ainsi, bien que vitale, la représentation locale ne doit jamais être considérée comme un substitut aux responsabilités des autorités nationales ou, à défaut, des acteurs internationaux pertinents ».²¹¹

→ Les collaborations doivent être structurées avec soin

Pour que tout le monde puisse en tirer profit, les collaborations locales-externes doivent être structurées avec soin pour éviter de détruire ou détourner les caractéristiques distinctives de l'action volontaire locale, à savoir la capacité à renforcer les relations et à s'auto-organiser. Les communautés de recherche sur le terrain ont cité plusieurs exemples de partenariats qui n'étaient pas structurés efficacement. Des exemples plus vastes de collaborations mal mises en œuvre ont révélé des problèmes tels que des incompréhensions fréquentes entre les organisations externes et les communautés vulnérables,²¹² des directives incongrues sur le plan culturel qui ne tiennent pas compte de la dynamique sociale locale,²¹³ une faible volonté ou capacité politique au niveau de la coordination de l'aide extérieure²¹⁴ et une mauvaise acceptation globale des activités, services et directives externes par les groupes locaux.^{215, 216} En outre, bien que la collaboration avec des acteurs externes ait potentiellement des effets positifs, comme indiqué plus haut dans ce chapitre, il faut reconnaître que la présence d'acteurs externes, même s'ils sont là pour protéger, peut aussi menacer fondamentalement la sécurité des communautés.^{217, 218}

Trouver un sens par l'écoute des autres

Les voix des
volontaires : MOHAMMAD

J'étais comptable, mais je n'étais pas heureux dans mon travail. En 2015, j'ai eu l'opportunité de faire du bénévolat pour aider les demandeurs d'asile au Caire. À l'extérieur du bureau du Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), des personnes fatiguées et désespérées faisaient la queue dès 8 heures du matin. Nous recevions plus de 100 nouvelles demandes chaque jour et, parallèlement, les demandeurs qui avaient déjà déposé un dossier faisaient aussi la queue pour savoir où en était leur demande de réinstallation, leur statut de réfugié ou pour obtenir de l'assistance financière et médicale. Mon travail de bénévole consistait à fournir des informations à ces

demandeurs d'asile et à les aider à remplir des formulaires. J'ai également aidé à identifier les cas les plus vulnérables. Nous avions au total 120 000 demandeurs enregistrés, mais nous n'avions ni la capacité ni les fonds pour les servir tous.

Pour moi, ce qu'il y a de plus précieux dans mon activité de bénévolat, c'est l'occasion d'écouter les problèmes de chacun et d'offrir de la compassion. Pour les demandeurs d'asile, j'étais une personne à qui ils pouvaient parler et qui était là pour essayer de trouver des solutions ou du moins de donner répit à leurs difficultés. Cela m'a apporté du bonheur et j'espère que mon action a été bénéfique pour eux aussi.

La participation d'organismes externes peut affaiblir l'auto-organisation et l'appropriation au niveau local si le soutien fourni est trop lourdement géré ou se poursuit trop longtemps. L'expérience montre que les acteurs externes peuvent créer des dépendances qui sapent la résilience et affaiblissent les liens et les relations clés.^{219,220} En outre, le sentiment d'appropriation d'une communauté peut diminuer lorsque les volontaires locaux ne peuvent pas exprimer leurs priorités et sont contraints de mettre en œuvre celles des organismes externes. Comme le montrent plusieurs exemples tirés de la recherche sur le terrain, les agences qui enrôlent des volontaires dans leurs programmes leur laissent parfois peu de temps pour assurer leurs propres moyens de subsistance.

En plus d'affaiblir le sentiment d'appropriation, les gouvernements et les organismes externes peuvent fausser l'autonomie des volontaires locaux. Plusieurs participants aux recherches se sont inquiétés du fait que les autorités à différents niveaux dirigeaient les efforts des volontaires pour soutenir leurs propres priorités plutôt que celles des communautés. Lorsque des organisations externes détournent des actions locales qui devraient profiter à toute la communauté en faisant appel à des volontaires pour satisfaire leurs propres intérêts, la valeur distinctive du volontariat est compromise. Les gouvernements et les organismes externes doivent trouver un équilibre entre l'autonomie des groupes de volontaires auto-organisés et les efforts visant à les intégrer dans des systèmes de soutien externes.

Dans de nombreux contextes, les participants à la recherche sur le terrain ont également mis en garde contre le volontariat vu comme un substitut aux services gouvernementaux ou humanitaires essentiels. La promotion de la résilience communautaire par le biais du localisme et le recours accru aux volontaires ne doivent pas exonérer les gouvernements et les organismes d'aide humanitaire de la responsabilité qui est la leur de satisfaire les besoins fondamentaux des membres de la communauté.

Une dernière préoccupation émergeant de la recherche sur le terrain suggère que les interventions externes peuvent exacerber les tensions locales si les avantages qui en découlent sont inégalement répartis et renforcent le sentiment d'isolement ou de marginalisation. Par exemple, les personnes interrogées à la périphérie des communautés au Guatemala et à Madagascar se sont plaintes du fait que les interventions externes renforçaient les inégalités en termes d'opportunités de bénévolat. Les personnes vivant loin du centre du village ont également estimé qu'elles étaient injustement désavantagées par le travail des volontaires nationaux et internationaux et avaient moins accès aux ressources qui accompagnaient souvent leurs interventions.

Le sentiment d'appropriation d'une communauté peut diminuer lorsque les volontaires locaux ne peuvent pas exprimer leurs priorités

Ce chapitre illustre comment les parties prenantes peuvent tirer parti des contributions complémentaires des actions volontaires locales pour rendre les communautés plus inclusives et résilientes. La recherche sur le terrain montre les diverses manières dont les parties prenantes externes affectent l'environnement du volontariat et contribuent finalement à façonner les choix et les opportunités disponibles aux individus vulnérables qui œuvrent pour gérer les risques au sein de leurs communautés (tableau 3.1). En conséquence, les gouvernements, les entités privées et la société civile ont un rôle important à jouer pour aider les volontaires locaux à faire en sorte que tous puissent participer aux décisions qui affectent leur vie. Lorsque les parties prenantes collaborent efficacement, le volontariat peut réaliser son potentiel en tant que force inclusive et habilitante, en particulier pour les personnes qui resteraient autrement isolées et exclues.

Bien que les collaborations avec des partenaires externes puissent faire levier sur les actions volontaires locales, en particulier lorsque les communautés ont épuisé leur capacité à gérer les situations et y faire face, les partenariats doivent être structurés dans un esprit de véritable association qui reconnaît et valorise les relations entre les parties et les fortes capacités d'auto-organisation des volontaires locaux. Les acteurs du développement et les organisations humanitaires doivent reconnaître et encourager la complémentarité qui permet à toutes les parties prenantes de coopérer et de collaborer sans porter atteinte aux forces distinctives du volontariat local.

Observer le volontariat dans les communautés soumises à des tensions peut nous en dire beaucoup à son sujet. Les réponses volontaires des personnes aux chocs et aux tensions montrent qu'il est à la fois un attribut des communautés résilientes et un mécanisme permettant de mieux faire face aux crises grâce à une collaboration bien informée et correctement mise en œuvre. Le chapitre suivant examine comment tous les acteurs concernés par la création de communautés résilientes peuvent prendre des mesures pour maximiser les caractéristiques distinctives du volontariat qui contribuent à la résilience communautaire.

Tableau 3.1

Contributions positives

- > **Ressources financières** : Des aides temporaires peuvent soutenir l'action volontaire locale lorsque les capacités locales sont dépassées.
- > **Expertise technique** : Les volontaires externes (nationaux, internationaux et en ligne) peuvent compléter l'action communautaire avec une expertise technique non disponible localement.
- > **Normes d'équité** : Les acteurs externes peuvent remettre en cause et influencer la répartition traditionnelle et inéquitable des rôles et d'autres formes d'exclusion constatées dans certaines activités volontaires locales non structurées.
- > **Reconnaissance** : La légitimité et la reconnaissance juridique peuvent renforcer le volontariat local.
- > **Réduction des coûts** : Le volontariat, même s'il n'est pas gratuit, peut réduire les coûts.
- > **Connaissances locales et relations** : Les volontaires locaux peuvent informer et améliorer les réponses externes tout en permettant d'identifier les personnes vulnérables.
- > **Passer de l'adaptation à la résilience** : En associant leurs ressources, les communautés et les partenaires peuvent travailler à la prévention et à l'adaptation.

Limites et menaces

- > **Hiérarchie** : La collaboration entre volontaires externes et locaux suppose une approche descendante visant à renforcer les capacités et à transférer la technologie.
- > **Concurrence pour la prestation de services** : Le volontariat ne doit pas remplacer les services gouvernementaux de base.
- > **Affaiblissement au niveau local** : Les agences externes peuvent affaiblir la participation locale et l'auto-organisation.
- > **Dépendance** : Les aides externes peuvent créer des dépendances et saper le sentiment d'appropriation une fois les aides externes supprimés.
- > **Insensibilité culturelle** : Les directives inappropriées d'un point de vue culturel qui ne tiennent pas compte de la dynamique sociale locale peuvent faire échouer les interventions, tandis que des avantages inégalement répartis peuvent exacerber les tensions locales.
- > **Détournement** : L'autonomie du volontariat peut être détournée par les gouvernements et les agences externes qui exploitent les actions des volontaires afin de soutenir leurs propres priorités.

La valeur et les limites des collaborations locales-externes



Volontaire enseignant à tresser des objets artisanaux au camp de Dzaleka au Malawi (VNU/Gianna Schellenberg, 2018).

CE TRAVAIL NE PEUT PAS ÊTRE
MESURÉ SELON DES CRITÈRES FINANCIERS :

LE VOLONTARIAT

EN TANT QUE RESSOURCE RENOUVELABLE

« Ce travail ne peut pas être mesuré selon des critères financiers.
Nous savons ce que nous faisons : nous connaissons notre valeur. »

— **Volontaire local**, Myanmar, recherche sur le terrain
dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde





Volontaires organisant les célébrations de la Journée Nelson Mandela au Burundi (PNUD/Aude Rossignol, 2012).

Ce chapitre examine la façon dont l'ensemble des parties prenantes peut maximiser les valeurs distinctives du volontariat pour le renforcement de la résilience communautaire. Il souligne que le bénévolat est une ressource renouvelable seulement lorsqu'il est bien soutenu, à la fois comme catalyseur de résilience communautaire et comme attribut des communautés résilientes. En comprenant et en identifiant les espaces d'engagement qui nourrissent cette dualité, les acteurs locaux et externes peuvent maximiser la résilience de la communauté.

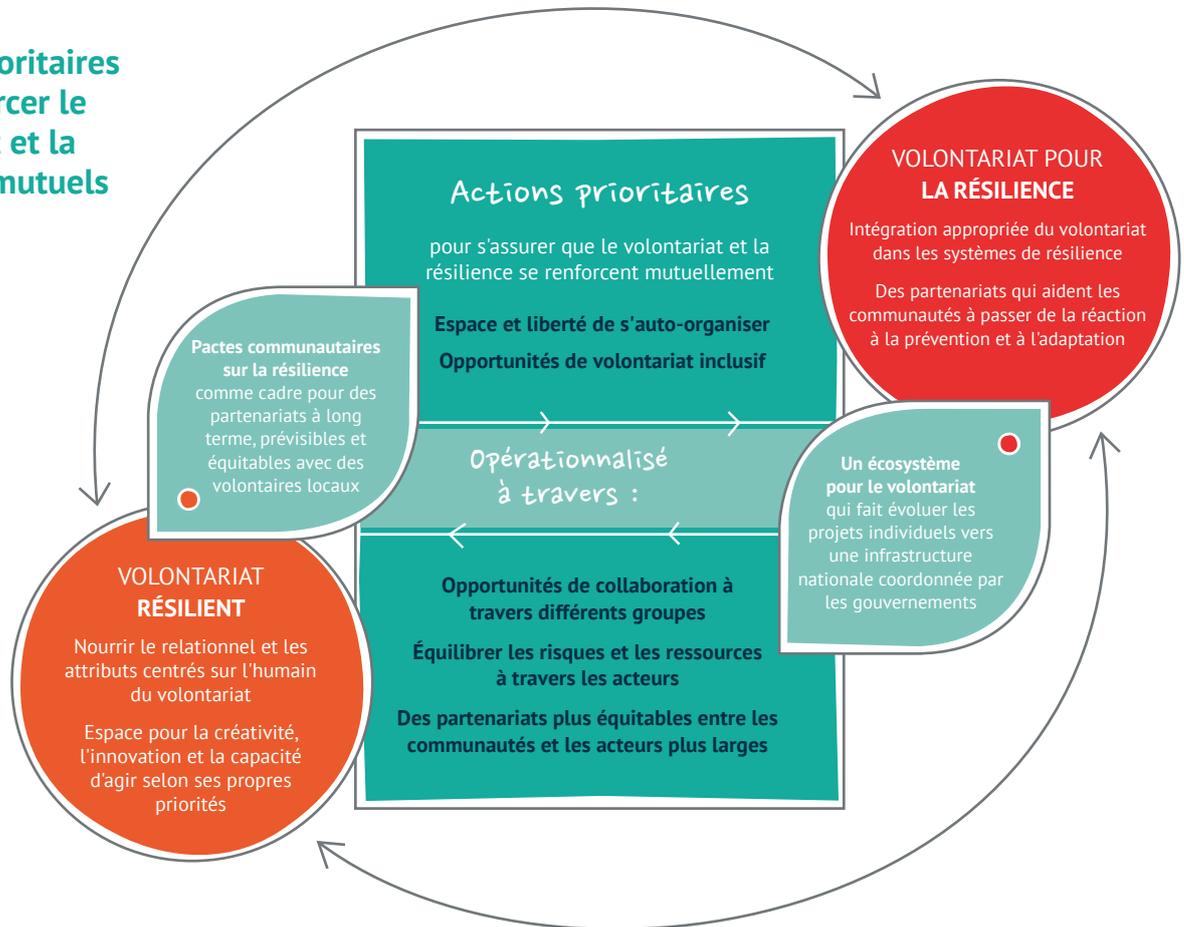
4

Comme d'autres formes de participation civique, le volontariat est à la fois un moyen et une fin pour le développement. Les chapitres précédents ont mis l'accent sur le volontariat en tant que pilier de la résilience, permettant aux communautés de faire face aux chocs et aux stress de diverses manières. Cependant, les participants à la recherche sur le terrain impliqués dans des actions volontaires soulignent que le volontariat est également un attribut des communautés résilientes, contribuant au bien-être individuel et communautaire à travers la réalisation de soi, le partage de valeurs et d'un objectif commun.²²¹ Cela peut expliquer la dualité inhérente à de nombreuses caractéristiques du volontariat. L'action volontaire peut être une ressource renouvelable et une force positive pour un développement inclusif et équitable.²²² Cependant, il peut aussi gaspiller les ressources des personnes les plus vulnérables ou être exploité par des acteurs extérieurs pour combler les lacunes des services que les gouvernements et autres organisations structurées sont chargés de fournir. Chaque caractéristique du volontariat est potentiellement positive ou négative, selon le contexte et les conditions de l'action. En fin de compte, les contributions positives du volontariat ne sont maximisées que lorsque leurs caractéristiques distinctives sont valorisées et encouragées (figure 4.1).

Bien que la plupart des interventions nécessaires pour renforcer la résilience communautaire se produisent au niveau individuel, domestique et communautaire, la résilience durable dépend de la manière dont ces efforts sont soutenus ou entravés par le contexte plus large. Le renforcement

Figure 4.1

Actions prioritaires pour renforcer le volontariat et la résilience mutuels



de la résilience nécessite donc la promotion de structures et de politiques sociales, politiques et économiques qui protègent les droits fondamentaux de la personne, fournissent un accès aux services de base et soutiennent l'action communautaire locale. Ce chapitre s'appuie sur les conclusions tirées de la recherche sur le terrain pour mobiliser un appui en faveur de pratiques et de politiques qui créent un environnement propice au volontariat en période de tension prolongée nuisant au bien-être économique et social ou lors de crises et conflits graves.

La première partie aborde la manière dont l'ensemble des parties prenantes peut favoriser les relations centrées sur l'homme et l'auto-organisation du volontariat en tant que fondement stratégique de la résilience. S'appuyant sur les conclusions du chapitre 2, il explique comment le soutien public et privé peut construire un écosystème national pour un volontariat résilient. L'ampleur des défis auxquels sont confrontées de nombreuses communautés requiert une approche stratégique et coordonnée de toutes les parties prenantes pour favoriser l'appropriation locale et la collaboration à travers des politiques, des investissements, une reconnaissance et un soutien en faveur de formes de volontariat inclusives et égalitaires. Ces efforts devraient accorder la priorité aux problèmes des groupes marginalisés et privés du droit de vote, qui bénéficient le moins des acquis du développement.

La deuxième partie du chapitre s'appuie sur les conclusions du chapitre 3 pour déterminer comment les collaborations entre les communautés et les acteurs externes peuvent optimiser les contributions incontestables des personnes ordinaires à la résilience. Un nouveau pacte pour la résilience communautaire fournirait un cadre permettant aux volontaires de rejoindre les décideurs communautaires dans le développement de partenariats et la prise de décisions. Cela garantirait que les collaborations avec les acteurs externes reposent sur les priorités auto-déterminées de ceux

qui participent déjà à l'action. Cela constituerait une base plus équitable pour la coopération et les liens avec les systèmes de résilience infranationaux et nationaux. Les pactes communautaires peuvent favoriser une plus grande flexibilité, pluralité et diversité dans les relations entre les membres de la communauté et les acteurs externes, en renforçant les liens au-delà des structures de pouvoir existantes tout en permettant la coordination et en évitant la concurrence. Équilibrer plus efficacement ce risque à la fois entre les acteurs et au sein de leurs organisations respectives, permettrait également de maximiser le potentiel du volontariat en tant que moyen d'autonomisation des femmes et des groupes marginalisés.

Enfin, ce sont en définitive les volontaires qui font le lien entre ces deux éléments (une infrastructure nationale sur le volontariat et des pactes ou accords communautaires). Les volontaires peuvent servir de pont entre les acteurs « officiels » et « non officiels », entre les processus structurés et les initiatives non structurées menées par des personnes. Dans une réflexion sur la résilience, si la façon dont vous établissez des relations est aussi importante que les relations que vous créez, les structures dirigées par des volontaires peuvent instaurer la confiance, apporter de la flexibilité et créer des liens réactifs pouvant évoluer pour refléter les besoins émergents.

Figure 4.2

Comment maximiser le volontariat pour la résilience ?

Portée du chapitre 4



→ Développer un écosystème pour le volontariat résilient

Bien que les efforts volontaires au niveau local et non structuré puissent renforcer la résilience communautaire, ils doivent être associés à des ressources, des capacités et des incitations adéquates pour être durables. Le volontariat doit fournir plus que des biens publics dans un cadre de respect des droits de l'homme ; il doit également constituer une plateforme d'innovation, d'expérimentation et de co-création de réponses au risque. Bien que le volontariat coûte peu, il n'est pas gratuit. En outre, la répartition des coûts et des avantages entre les personnes, les groupes, les organisations et les institutions peut en fin de compte contrer ou renforcer les inégalités. Les gouvernements et les autres acteurs extérieurs doivent prendre en compte tous les avantages et les coûts de l'action volontaire pour renforcer la résilience communautaire et allouer des ressources au volontariat comme moyen de mise en œuvre des ODD.

Le point de départ de la création d'un écosystème de volontariat résilient devrait être d'améliorer la recherche et l'analyse des diverses formes et avantages du volontariat aux niveaux national et infranational. Une telle analyse nécessite une coopération multipartite entre les volontaires, les autorités publiques, le secteur privé et les acteurs de la société civile. Les objectifs en matière d'investissement et de soutien devraient s'aligner sur les stratégies, les priorités et les plans de développement, et seraient donc adaptés au contexte. Dans le même temps, ce rapport démontre que plusieurs composants sont susceptibles d'être valables dans tous les contextes, car ils favorisent tous, dans une certaine mesure, les caractéristiques distinctives priorisées par les diverses communautés couvertes dans ce rapport.

Bien que le volontariat coûte peu, il n'est pas gratuit et la répartition des coûts et des avantages peut en fin de compte contrer ou renforcer les inégalités.

Cette section présente trois méthodes principales par lesquelles les gouvernements, les entités des Nations Unies et les autres acteurs de la paix et du développement peuvent s'assurer que les volontaires ne sont pas considérés comme une main-d'œuvre bon marché (figure 4.3).

Figure 4.3

Construire un écosystème pour la résilience

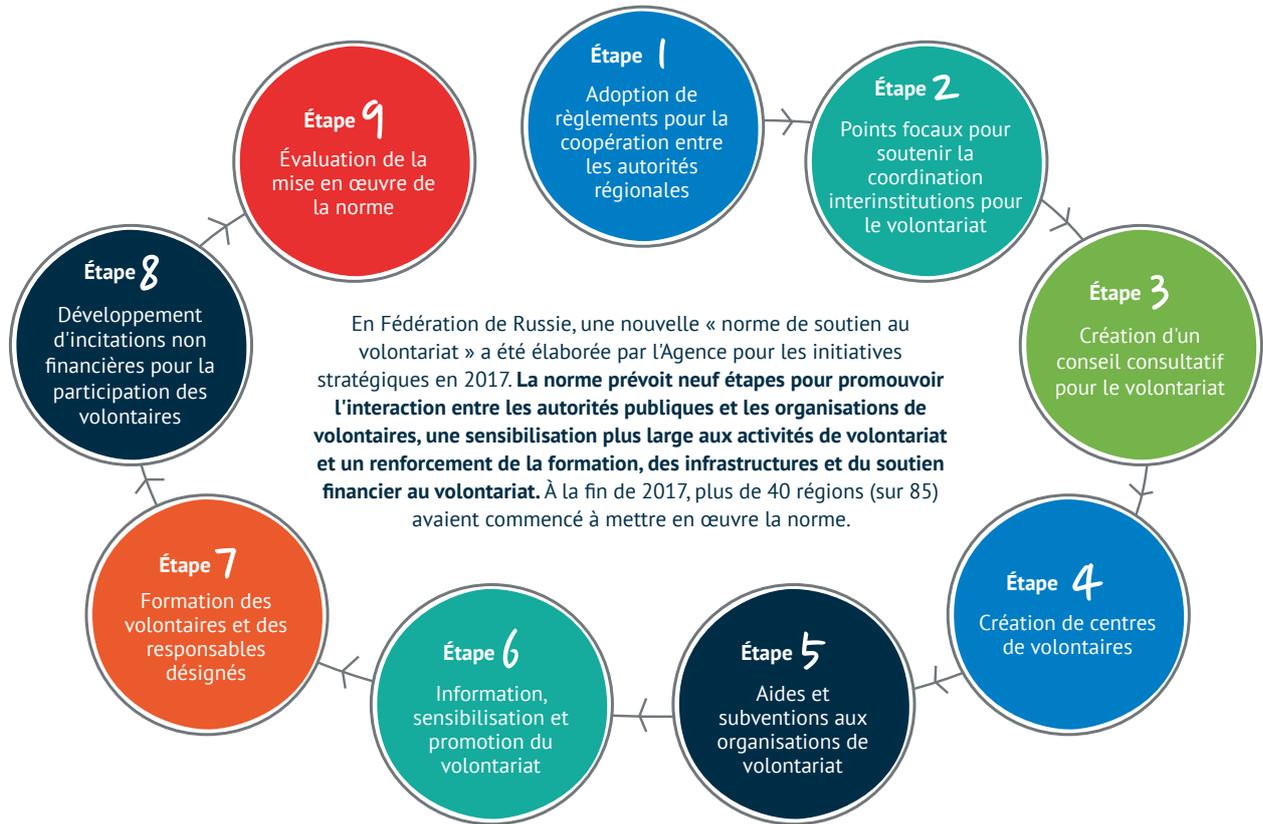


Comme souligné tout au long de ce rapport, chacune de ces approches est étayée par des exemples constatés dans de nombreux pays et villes du monde. De nombreux gouvernements et leurs partenaires continuent d'investir dans des aspects de l'infrastructure, des politiques et des programmes de volontariat pour soutenir les priorités et les capacités en matière de développement national.²²³ Par exemple, en 2017 en Fédération de Russie, une nouvelle norme pour le volontariat a été testée pour promouvoir la coordination et les investissements entre les parties prenantes (figure 4.4).

Pourtant, ce rapport montre que l'ampleur de l'engagement et l'approche adoptée par les gouvernements et les autres parties prenantes pour intégrer le volontariat dans leurs programmes sont souvent insuffisantes. La législation, les politiques et les investissements doivent être pertinents pour tous les types de volontariat en contexte, y compris le volontariat non structuré. Les orientations politiques et les ressources associées devraient être intégrées dans les plans sectoriels et classées par ordre de priorité dans les stratégies d'égalité entre les sexes et d'inclusion. Étant donné que le volontariat est un attribut fondamental de toutes les communautés, une approche fragmentée de type « projet par projet » pour faire participer les volontaires au niveau communautaire manque de pertinence. Comme de nombreux acteurs cherchent à localiser les processus de développement, il existe un risque de concurrence et de détournement des efforts des plus vulnérables. Par conséquent, une approche universelle, stratégique et coordonnée menée par les gouvernements, intégrée dans les responsabilités mutuelles entre les États et les citoyens et soutenue par tous les partenaires de la paix et du développement, est nécessaire pour soutenir durablement les communautés de volontaires dans un monde caractérisé par une fragilité accrue.

Figure 4.4

« Norme de soutien du volontariat », Fédération de Russie



Source : Agence pour les initiatives stratégiques, Gouvernement de Russie, 2017

SOUTENIR L'AUTO-ORGANISATION DES COMMUNAUTÉS

Lorsque l'auto-organisation est reconnue comme une stratégie clé pour la survie des communautés à risque, l'engagement externe avec des volontaires peut nourrir cette caractéristique distinctive du volontariat et apporter une plus grande visibilité aux processus de développement centrés sur les personnes.²²⁴ Dans les communautés vulnérables, l'action volontaire est non seulement louable, mais essentielle. Par conséquent, elle ne devrait pas être simplement considérée comme une solution de second plan permettant de combler les lacunes afin de soutenir les membres les plus marginalisés de la communauté. Les parties prenantes doivent plutôt tirer pleinement parti des atouts de l'auto-organisation en la plaçant au centre des stratégies et des plans de renforcement de la résilience.

La reconnaissance publique est importante pour motiver les personnes qui consacrent volontairement du temps au bien public et pour permettre aux volontaires de gagner la confiance et le respect des membres de la communauté.^{225, 226} Cela peut également réduire la stigmatisation des volontaires dans des contextes où leurs motivations peuvent être remises en question. L'appréciation peut découler de petits projets communautaires comme de grandes entreprises publiques promues par les médias, en passant par une reconnaissance juridique formelle. La reconnaissance juridique et sociale confère une légitimité aux volontaires, renforçant leur sentiment d'appropriation, de responsabilité et de devoir. La reconnaissance publique de la répartition des



Une bénévole locale explique leurs droits à de jeunes femmes du village de Rangapani, au Bangladesh (VNU, 2015).

coûts du volontariat, en particulier dans les contextes où les actions à faible valeur ajoutée et non structurées sont essentiellement assumées par des femmes, constitue un point de départ pour changer les normes et orienter les décisions politiques et d'investissement susceptibles de mieux répartir les avantages et les opportunités.

Pour que le volontariat résilient fasse plus que combler les lacunes, il faut protéger les libertés fondamentales d'association et d'auto-organisation. Comme l'affirmait le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde de 2015, l'action sociale par le biais du volontariat sera probablement plus efficace dans les sociétés où tout le monde peut contribuer à informer les politiques publiques. L'auto-organisation est étouffée dans les pays où la liberté d'expression et d'association est restreinte. Il est important que les gouvernements nationaux et locaux et leurs partenaires de développement reconnaissent la valeur de l'action volontaire locale et mettent tout en œuvre pour garantir la liberté et les droits de réunion et d'association des personnes, y compris à travers une collaboration avec les structures traditionnelles pour lutter contre les pratiques qui violent ces libertés.

Les organisations bénévoles peuvent également collaborer avec d'autres acteurs pour créer des espaces où les volontaires non officiels peuvent se rassembler pour s'organiser, se rencontrer et développer des actions visant des objectifs communs. La possibilité de se réunir en personne ou en ligne permet aux différents groupes de dialoguer avec les institutions publiques qui affectent leur vie ou de rencontrer d'autres groupes sociaux. Comme le montre ce rapport, ces opportunités sont particulièrement importantes pour les femmes, les jeunes et d'autres groupes vulnérables et marginalisés, afin qu'ils puissent se réunir et s'organiser pour trouver des solutions susceptibles d'aider les communautés à faire face à l'adversité. La création d'opportunités pour que les communautés agissent en fonction de leurs propres priorités était l'un des besoins les plus fréquemment cités lors de la recherche sur le terrain. Lorsque de telles opportunités font défaut, les personnes tissent moins de liens et les communautés sont segmentées et isolées.

Pour s'auto-organiser, les volontaires ont besoin d'un meilleur accès à l'information, par exemple aux données collectées par le biais des systèmes d'alerte précoce ou du suivi des performances des prestataires de services. Les systèmes de suivi participatifs impliquent les communautés dans la collecte des données et leur permettent de concevoir leurs propres réponses. Les volontaires peuvent fournir aux communautés et aux groupes des données générées de façon participative, qui serviront de base à une action conjointe par le biais d'un journalisme citoyen ou de moyens plus directs.

À condition d'être bien conçu, le soutien externe au volontariat local peut déboucher sur des collaborations hautement productives. Dans le cas contraire, s'il exerce trop de contrôle sur l'action volontaire ou introduit une concurrence à mesure que plusieurs acteurs s'ajoutent à l'espace social, il peut compromettre les contributions positives qui caractérisent distinctement le volontariat. La surréglementation peut réduire la diversité et l'accès à l'action volontaire, réduisant en fait l'espace civique. Les bénévoles doivent pouvoir réagir avec souplesse et s'adapter aux changements de situation. Dans cette optique, un équilibre délicat est nécessaire pour tirer parti de l'ampleur et de la disponibilité de l'action bénévole.²²⁷

ENTRETIEN DES LIENS HUMAINS QUI CARACTÉRISENT L'ACTION VOLONTAIRE LOCALE

Les politiques qui limitent la participation des individus aux actions qui affectent leur vie ont tendance à renforcer les normes sociales qui soutiennent la discrimination à l'encontre des groupes défavorisés. En reconnaissant que l'action volontaire collective peut exclure certains groupes, les parties prenantes peuvent nourrir la confiance et la cohésion sociale au sein des communautés en créant des normes, des opportunités et des incitations plus équitables pour une action volontaire locale inclusive. Les acteurs externes doivent également comprendre les dynamiques et les relations de pouvoir locales pour éviter d'exacerber les tensions et les conflits.

Avant d'intervenir pour gérer les risques, les gouvernements nationaux et infranationaux ainsi que les partenaires de développement seraient bien avisés de prendre le temps de comprendre l'ADN d'une communauté et de son volontariat (ses habitudes culturelles et ses normes locales pour une action civique ou sociale) afin de ne pas nuire à la cohésion locale. La collaboration avec des

La création d'opportunités pour que les communautés agissent en fonction de leurs propres priorités était l'un des besoins les plus fréquemment cités lors de la recherche sur le terrain

médiateurs communautaires offre un moyen pour les décideurs d'approfondir leurs sensibilités sans susciter l'animosité et la discorde dans les communautés qui se méfient des interventions susceptibles de modifier le statu quo.²²⁸

En plus de renforcer leurs propres sensibilités, les gouvernements et les autres acteurs externes peuvent contribuer à créer des normes équitables pour tous, favorisant la cohésion sociale et la confiance en réduisant de manière proactive les exclusions pouvant accompagner les actions volontaires. De concert avec les groupes communautaires locaux, les autorités gouvernementales peuvent créer des normes qui promeuvent le respect mutuel et les pratiques inclusives. Bien qu'il soit impossible de forcer les organisations et les mouvements de volontaires à être inclusifs, les principes inhérents aux normes convenues peuvent mener à une action bénévole qui ne nuit pas en premier lieu.^{229, 230}

En offrant aux groupes la possibilité de se réunir et de s'auto-organiser, les gouvernements et les autres acteurs peuvent attirer et rassembler des personnes issues de différentes communautés afin de renforcer les connaissances, la sensibilisation et l'empathie au sein des groupes. Comme le montre le cas de Shughel Shabab (encadré 4.1), le bénévolat peut forger de nouveaux liens grâce à des réseaux et à des relations positives qui créent des voies de sortie de la violence.

Enfin, les acteurs étatiques et non étatiques doivent mettre en place de meilleurs systèmes de gestion du volontariat spontané en situation de crise, car il reflète essentiellement le besoin humain de soutenir ses concitoyens et de tisser des liens. Les gouvernements nationaux et infranationaux feraient bien d'anticiper la participation spontanée de volontaires souhaitant apporter une aide en cas de crise, même dans des circonstances où une telle intervention pourrait être indésirable, et prévoir l'intégration de cette contribution complémentaire dans les actions de réponse.^{231, 232} Lorsque cette participation est planifiée et coordonnée, le volontariat auto-organisé peut renforcer la résilience de la communauté de manière unique. En outre, l'expérience vécue par les volontaires qui s'auto-organisent en temps de crise peut déterminer leur engagement futur à long terme.²³³

CRÉER DES OPPORTUNITÉS D'AUTONOMISATION POUR LES GROUPES VULNÉRABLES

Les groupes marginalisés dans les communautés isolées et rurales caractérisées par des systèmes sociaux relativement fermés pourraient tirer parti d'opportunités d'engagement dans des actions volontaires plus équitables. Les acteurs externes peuvent faciliter de nouvelles formes de relations sociales à travers les groupes communautaires au moyen de normes et de politiques inclusives qui étendent les avantages du volontariat à tous. La législation et les protocoles et normes

Encadré 4.1

Les jeunes volontaires bâtissent la paix

Les jeunes volontaires peuvent être des modèles positifs et promouvoir la consolidation de la paix et de la cohésion sociale au sein des communautés fragiles. Ils peuvent également jouer un rôle dans la discussion et la prise en compte de facteurs tels que l'exclusion sociale et les normes culturelles susceptibles de contribuer à l'extrémisme.

En 2017, le PNUD et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture ont lancé une campagne de mobilisation régionale soutenue par les jeunes appelée « Shughel Shabab », en réponse à une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la jeunesse, la paix et la sécurité. Celle-ci visait à mettre en lumière les initiatives dirigées par les jeunes, à transformer les perceptions sur les jeunes et à les soutenir en tant que responsables du changement et de la paix. Les jeunes volontaires des pays de la région des États arabes ont travaillé ensemble pour montrer les nombreuses manières positives dont l'engagement des jeunes, comptant beaucoup de volontaires, est susceptible de réduire les tensions et la violence sociales et de réparer le tissu social des communautés. En 2018, la campagne mettra l'accent sur le développement d'un environnement favorable à la participation soutenue des jeunes.

Source : PNUD 2017

LE CAS ÉCONOMIQUE D'UNE INFRASTRUCTURE DE VOLONTARIAT NATIONALE AU KENYA

MARDI GICHUKI CONSULTANT, DÉPARTEMENT D'ÉTAT POUR LA PROTECTION SOCIALE, KENYA

Les communautés kenyanes se sont toujours volontairement organisées, de façon officielle ou non, pour s'entraider en cas de besoin et pour célébrer des événements. À l'indépendance, cet esprit de volontariat a été adopté par le gouvernement de l'époque sous le nom de « *harambee* », ce qui a été traduit par « mise en commun des ressources pour le développement communautaire ». L'esprit *harambee* est la colonne vertébrale du bénévolat actuel au Kenya.

En raison de l'absence de cadre juridique et d'investissement, le volontariat au Kenya a été insuffisamment documenté, ce qui rend difficile d'évaluer sa contribution à la société et à l'économie. Les recherches sur le volontariat ont toujours porté sur les dimensions sociale, culturelle, financière et philosophique, sans qu'aucun corpus de recherche connu ne couvre la dimension économique.

Cela a changé en 2015 lorsque le gouvernement du Kenya, en collaboration avec la communauté des volontaires, a élaboré et adopté une politique nationale de volontariat.⁹ Cette politique fournit des directives sur la coordination, la gestion et le maintien efficaces du volontariat au Kenya. En outre, elle veille à ce que le volontariat soit intégré dans les politiques économiques nationales. Cette politique a permis d'entreprendre des recherches novatrices, accordant pour la première fois une valeur économique au volontariat au Kenya.

En 2017, une recherche commandée par le Département d'État pour la protection sociale a été menée pour déterminer les contributions du travail bénévole dans le pays. Les résultats ont montré que les volontaires kenyans ont contribué pour un total de 669 630 288 heures à l'économie en 2016. Sur la base des salaires moyens dans chaque catégorie d'emploi où travaillaient les volontaires, leur contribution s'est élevée à environ 2 362 778 900 USD, soit 3,66 % du produit intérieur brut.

La meilleure compréhension et appréciation de la valeur économique du volontariat a donné un élan à la poursuite de l'intégration des actions volontaires dans les plans et politiques nationaux, et au renforcement des infrastructures nationales. Le gouvernement a mis sur pied un Comité national permanent sur le volontariat, réunissant des ministères, des organisations faisant appel à des bénévoles et le secteur privé pour soutenir une action collective et un impact. Le comité de haut niveau est coprésidé par le secrétaire principal du Département d'État pour la protection sociale et comprend des représentants d'organisations bénévoles et du secteur privé. L'organisme est chargé d'accélérer le développement et la mise en œuvre d'infrastructures de soutien aux volontaires et d'un cadre juridique pour le volontariat au Kenya.

g. Gouvernement du Kenya. *Politique nationale de volontariat* (2015).

Les acteurs externes peuvent faciliter de nouvelles relations entre les groupes communautaires grâce à des normes et des politiques inclusives qui étendent les avantages du volontariat à tous

organisationnels peuvent offrir à tous l'opportunité d'aider leurs communautés à faire face à l'adversité (encadré 4.2). De tels cadres peuvent minimiser le risque que les membres les plus vulnérables soient exclus des avantages de l'action volontaire ou, de manière égale, qu'ils soient accablés par des tâches moins gratifiantes dans le cadre de leur participation. Par exemple, certains organismes bénévoles canadiens ont récemment créé un guide et des fiches d'information sur la participation des personnes handicapées au bénévolat.²³⁴

Les jeunes sont des volontaires actifs, mais ils sont souvent exclus de la prise de décision. La résolution 2250 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la représentation inclusive des jeunes a noté que le manque d'opportunités de leadership, de protection et de soutien des jeunes les expose à un large éventail d'influences indésirables, notamment des formes d'engagement antisociales.²³⁵ Les conditions de conflit et de pauvreté qui mettent aux abois les communautés et les rendent vulnérables sont le terreau par lequel des groupes criminels ou extrémistes s'implantent parmi les jeunes.²³⁶ Les organismes des Nations Unies et les organisations de développement peuvent y remédier en s'associant avec les gouvernements nationaux et locaux pour renforcer la participation des jeunes au volontariat (encadré 4.3). Les partenariats entre les organisations confessionnelles, les gouvernements et les jeunes peuvent aboutir à un volontariat plus constructif reposant sur des valeurs. En contribuant à prévenir les conflits et les tensions futures, ces efforts peuvent grandement renforcer la résilience à long terme des communautés.

Les femmes, elles aussi, peuvent tirer parti des rôles de leadership et de prise de décisions associés à leur travail bénévole. Promouvoir la participation des femmes dans les comités d'action communautaires et gagner l'adhésion des leaders pour lutter contre les normes discriminatoires liées au genre peuvent favoriser une représentation plus équitable des femmes. Citons en outre : les politiques et les cadres qui mettent l'accent sur le leadership des femmes et leur participation réelle ; la formation et le soutien des groupes de femmes et des associations qui travaillent en partenariat avec les hommes pour améliorer l'égalité des sexes ; et l'éducation et la sensibilisation du public sur les droits des femmes. Les agences externes peuvent également modéliser la valeur des rôles de leadership pour les femmes. En créant explicitement des opportunités de leadership pour les femmes afin qu'elles s'engagent dans des actions d'atténuation des crises et de relèvement, les acteurs externes peuvent modifier les normes et les perceptions locales du rôle féminin traditionnel et remettre en question le rôle dominant des hommes dans la prise de décision.^{237, 238}

Encadré 4.2

Promouvoir l'égalité d'accès à travers la réglementation

Les lois et les politiques sur le volontariat devraient promouvoir l'inclusion et l'égalité d'accès. Deux exemples récents en ont été observés au Monténégro et en Espagne. En 2010, le Monténégro a adopté une loi sur le volontariat qui interdit la discrimination fondée sur des caractéristiques telles que la nationalité, les conditions de santé et l'origine ethnique. Chargé de la mise en œuvre de la loi, le Ministère du travail et de la prévoyance sociale a élaboré un document stratégique sur le développement du volontariat au Monténégro.

En 2015, l'Espagne a adopté une nouvelle loi sur le volontariat, reconnaissant que cette activité avait considérablement évolué depuis l'adoption de la loi précédente en 1996. La nouvelle loi s'engage à promouvoir un volontariat « ouvert, participatif et intergénérationnel » et stipule que la non-discrimination (fondée sur l'origine, l'ethnie, l'orientation sexuelle, les croyances religieuses ou d'autres caractéristiques personnelles) est un principe fondamental de l'action volontaire.

Sources : Gouvernement du Monténégro, Ministère du travail et de la prévoyance sociale 2011 ; Gouvernement d'Espagne, Ministère de la Présidence et de l'administration territoriale 2015

Encadré 4.3

En partenariat avec le Ministère indien de la jeunesse et des sports, le VNU et le PNUD ont mis en œuvre un projet en 2014-2017 pour renforcer les programmes de volontariat des jeunes en Inde et faciliter la participation de la jeunesse aux actions volontaires et de développement. Au niveau national, le projet comprenait des recherches sur le volontariat des jeunes, la création de supports de formation et le lancement d'une plateforme de volontariat en ligne en août 2017. Au niveau local, des Volontaires des Nations Unies nationaux ont été assignés aux districts de chacun des 29 États de l'Inde pour coordonner les évaluations des besoins et soutenir le développement des capacités et l'expansion des programmes de volontariat des jeunes. Les programmes locaux ont touché les jeunes les plus marginalisés, notamment les jeunes femmes issues de communautés minoritaires et les jeunes handicapés.

Sources : VNU, PNUD et Ministère indien de la jeunesse et des sports 2017

Développer une infrastructure nationale de volontariat des jeunes en Inde

→ Faciliter un pacte communautaire pour la résilience

Le consensus sur le développement post-2015 souligne la nécessité de ramener les processus de développement au niveau local si l'on veut atteindre les objectifs et les cibles. Il apparaît de plus en plus que les villes et les communautés sont des centres organisationnels critiques et la pierre angulaire pour une paix et un développement durables.²³⁹ Les acteurs internationaux, y compris les Nations Unies à travers les réformes de la procédure d'examen quadriennal complet,²⁴⁰ sont en train de revoir leurs stratégies pour soutenir l'appropriation nationale des programmes de développement et pour accroître les moyens de promouvoir la paix et le développement au niveau domestique. En conséquence, les structures et les processus qui vont du niveau national au niveau local doivent être révisés.

Comment les communautés peuvent-elles trouver une place équitable au sein de ce système plus large ? Comme le montre ce rapport, les communautés agissent avec ou sans reconnaissance formelle des rôles et des responsabilités. Les volontaires locaux s'auto-organisent déjà pour faire face à une série de chocs et de stress : environnementaux, économiques, sociaux et liés aux conflits. Les communautés, par leurs efforts volontaires, ont beaucoup à apporter à la table. Les acteurs externes doivent se demander comment ils peuvent s'appuyer sur le travail déjà réalisé dans les communautés et comment atteindre les forces distinctives des volontaires pour trouver des solutions co-productives et synergiques afin de faire face au risque.

Passer d'une approche descendante à une valorisation réelle des contributions de la communauté exige un changement dans les relations aux frontières de la communauté. L'ampleur et la portée du volontariat local suggèrent que la contribution de la communauté et son appropriation doivent être davantage valorisées. Les interventions visant à la résilience peuvent intégrer plus de modèles de gouvernance et de partenariat axés sur la collaboration, permettant aux « acteurs officiels » et aux citoyens de travailler ensemble de manière plus productive. De plus, les relations de pouvoir au sein de la communauté sont un microcosme qui reflète les relations nationales et internationales. Si ces relations extérieures avec les communautés sont plus équitables, les personnes qui n'ont pas tiré parti des processus de développement par le passé deviendront plus autonomes au fur et à mesure qu'elles accorderont une plus grande valeur à leurs capacités et à leur puissance d'action.

Une manière d'y parvenir consiste à signer un pacte communautaire de résilience, développé et mis en œuvre conjointement par des acteurs nationaux, sous-nationaux et locaux (figure 4.5). Un tel pacte peut constituer la base de partenariats plus égaux et transparents entre les volontaires locaux et les acteurs gouvernementaux, de la société civile et du secteur privé, dont beaucoup font déjà appel au volontariat local. Un pacte communautaire pour la résilience permettrait aux volontaires de la communauté de s'entendre sur les rôles et les priorités avec des acteurs plus larges, y compris les gouvernements locaux, et de partager et gérer plus équitablement les risques. Toutes les parties

doivent s'engager à respecter les normes convenues, à rendre des comptes et à répondre aux attentes. En retour, les communautés pourraient être tenues d'adopter des pratiques inclusives si nécessaire. Les pactes communautaires peuvent également lier les organes de gouvernance locaux et d'autres autorités supérieures, notamment afin qu'ils fournissent des ressources, une assistance technique et d'autres incitations en échange de leur participation au pacte.

Compte tenu de la diversité des contextes nationaux, sous-nationaux et communautaires, le présent rapport ne fournit pas d'exemples détaillés de pactes communautaires, chaque pacte étant potentiellement dépendant des arrangements administratifs et de gouvernance existants au sein et au-delà des communautés. Les recherches réalisées pour ce rapport mettent plutôt en évidence certains principes clés à prendre en compte dans l'élaboration de tels accords ou partenariats.

Figure 4.5

Un pacte communautaire pour la résilience



RENFORCER LA CONNAISSANCE DU VOLONTARIAT LOCAL POUR AMÉLIORER LA COMPLÉMENTARITÉ

Lorsque le bénévolat est apprécié pour ses contributions distinctes qui vont au-delà du comblement des lacunes, l'écosystème de la résilience d'une communauté est grandement amélioré et les actions volontaires sont intégrées de manière appropriée dans des systèmes et des programmes plus larges. Cependant, pour qu'une telle intégration permette véritablement d'atteindre le plein potentiel du volontariat local en tant que ressource renouvelable, les volontaires doivent travailler de manière productive aux côtés des autres partenaires de la résilience, et pas uniquement dans le cadre de projets et de programmes ad hoc. Comme indiqué précédemment, dans les faits, le soutien et le renforcement des capacités pour des actions réellement dirigées localement sont rarement inclus dans la planification de la résilience. Les recherches suggèrent que les acteurs « officiels » à tous les niveaux, du gouvernement à la société civile et au secteur privé, ne comprennent qu'en partie l'ADN des actions communautaires et que le volontariat n'est pas encore pleinement reconnu comme vecteur central de renforcement de la paix et des initiatives de développement.



Un volontaire local enseigne aux enfants comment recycler les déchets dans le village de Xinzhuang à Beijing, en Chine (VNU, 2018).

Ces entraves à des partenariats efficaces avec les communautés pourraient être supprimées en rassemblant des données sur les contributions spécifiques des volontaires, en interrogeant les communautés elles-mêmes et en utilisant ces informations comme point de départ pour entamer une collaboration. L'amélioration de la complémentarité nécessite une approche à plusieurs niveaux pour sensibiliser au volontariat local et collecter des données en la matière, et pour identifier ses limites, ses seuils et ses besoins en ressources face aux chocs et aux stress.

Dans le premier cas, les communautés et les partenaires doivent partager des informations et entamer un dialogue qui reconnaît les actions locales et explore les possibilités de soutien et de partenariat. Ce rapport propose une méthodologie basée sur une approche utilisée par la FICR pour l'apprentissage communautaire et pour faciliter le dialogue après les catastrophes (encadré 4.4). Les autorités et les communautés peuvent l'utiliser pour améliorer les systèmes de résilience en adoptant des recommandations fondées sur les faiblesses spécifiques révélées par les crises.

Sur la base de données fiables, les partenariats avec les communautés peuvent être créés conjointement, partant des capacités et des priorités locales, au lieu d'incorporer le travail des volontaires locaux dans un esprit antagoniste ou de travailler simplement en parallèle avec les actions locales.

Compte tenu des ressources nécessaires pour entamer ce dialogue et cette collaboration entre les acteurs afin de préparer les partenariats, les structures dirigées par des volontaires peuvent jouer un rôle de facilitation essentiel et à moindre coût. Dans le contexte du renforcement de la résilience, les structures devront probablement être étendues, redimensionnées ou modifiées au fil du temps pour faire face aux risques nouveaux et émergents. La flexibilité inhérente aux structures dirigées par des volontaires permet plus de souplesse pour évoluer en fonction des besoins. Agissant en tant qu'intermédiaires, les volontaires peuvent établir des liens de confiance pour transmettre

Lorsque le bénévolat est apprécié pour ses contributions distinctes qui vont au-delà du comblement des lacunes, l'écosystème de la résilience d'une communauté est grandement amélioré

Encadré 4.4

Une méthodologie participative pour développer un pacte communautaire pour la résilience

Lorsque des chocs majeurs perturbent les systèmes communautaires, ils révèlent des faiblesses, mais révèlent également des opportunités d'amélioration. Lors des évaluations post-catastrophe menées par la FICR, des volontaires et des personnes vulnérables issues des communautés affectées ont été interrogés sur leurs expériences et l'efficacité de la réponse de la FICR. Dans une optique d'équité, le processus aide les parties prenantes à comprendre les effets des chocs et des tensions sur plusieurs valeurs : l'inclusivité (personne n'est laissé pour compte) ; la participation des femmes et des groupes minoritaires aux décisions (genre et diversité) ; le respect des valeurs et des connaissances locales (dignité et participation de la communauté) ; et les conséquences involontaires (ne pas nuire). Les commentaires des membres de la communauté permettent d'élaborer des recommandations visant à atténuer, renforcer ou modifier les faiblesses du système révélées par le choc, et les évaluations suggèrent généralement une réponse d'ordre organisationnel visant à améliorer les opérations.

Les parties prenantes pourraient appliquer des principes similaires en établissant un dialogue entre les volontaires de la communauté, les gouvernements locaux et les intervenants externes, dont les résultats pourraient ensuite être intégrés dans un pacte. Un tel dialogue peut conduire à des recommandations spécifiques au contexte pour améliorer les systèmes communautaires en fonction des faiblesses révélées par le choc, et documenter les accords en termes de modes de travail futurs entre les communautés et les autres partenaires.

Quels seraient les résultats de ce processus en termes de résilience communautaire et de volontariat ?

- Les volontaires deviennent des acteurs reconnus, des informateurs clés et des agents fiables du changement dans le cadre de collaborations avec des parties prenantes externes, et ils sont mieux préparés à collaborer lorsque de nouveaux chocs surviennent (préparation de la communauté).
- La confiance est renforcée et entretenue, améliorant ainsi les rapports humains entre les volontaires et les acteurs externes (liens).
- La confiance alimente des attentes plus fortes qui, si les conditions pour un environnement favorable sont réunies, peuvent aboutir à un contrat social entre les volontaires de la communauté et les gouvernements ou les agences structurées (capital social).
- En travaillant ensemble, les communautés et les acteurs externes co-élaborent des stratégies pour réduire les faiblesses systémiques révélées par le choc (participation communautaire et autonomisation).

Avec l'établissement d'accords de collaboration, de nouveaux processus peuvent être généralisés à d'autres communautés, ce qui aboutit à des améliorations organiques dans les systèmes gouvernementaux et à des politiques fondées sur des faits adaptées au contexte local.

Source : Gabriel Pictet, Groupe consultatif d'experts dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde.

des informations importantes entre les agences techniques et les groupes communautaires.²⁴¹ La recherche sur le terrain offre de nombreux exemples de volontaires communautaires, nationaux et internationaux agissant comme des catalyseurs clés, transmettant des informations entre les groupes communautaires et les ONG de haut niveau et les agences gouvernementales. Les gouvernements et leurs partenaires peuvent soutenir et tirer parti de la mise à l'échelle de telles structures et mécanismes reposant sur les capacités de leadership des volontaires.

Au-delà de la collecte d'informations spécifiques à la communauté, les chercheurs et les organismes statistiques doivent également collecter systématiquement des données sur le volontariat au niveau communautaire et international. Les gouvernements et les organismes des Nations Unies peuvent favoriser la coopération et les échanges entre les instituts de recherche, les centres de données et les universités en créant des incitations et des opportunités afin de constituer une base de données sur le volontariat, en particulier dans les pays instables et les communautés vulnérables. Les gouvernements peuvent également mettre en avant les contributions des volontaires en consignnant leurs activités dans leurs Examens nationaux volontaires sur les progrès en matière de développement (figure 4.6). Reconnaître publiquement le travail des volontaires peut aider à combler les lacunes en matière de volontariat et renforcer la résilience dans les pays à revenu faible et intermédiaire en encourageant l'apprentissage et le partage de pratiques entre les acteurs nationaux.

Figure 4.6

La contribution des volontaires selon les Examens nationaux volontaires, 2017



En outre, pour tirer parti des expériences nationales et accélérer le partage des connaissances et des pratiques sur le volontariat entre les États Membres de l'ONU et les partenaires de développement, le VNU, la FICR et d'autres organisations consolident les formations et les expériences des États membres et des partenaires de développement pour élargir le choix en matière d'actions volontaires à travers le plan d'action (encadré 4.5).

ÉTABLIR DES LIENS MULTIPLES ET DIVERSIFIÉS AVEC LES COMMUNAUTÉS SUR LA BASE DES PRINCIPES D'ÉQUITÉ ET D'INCLUSION

Dans le cadre du Programme 2030, du Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe et de l'Accord de Paris sur le changement climatique, les acteurs du développement, de la consolidation de la paix et de l'aide humanitaire sont encouragés à nouer des relations plus significatives avec les communautés locales, reliant les priorités sur le terrain à de plus vastes efforts systémiques. Une participation et une collaboration véritables exigent un engagement plus profond envers les approches participatives que le simple déplacement des activités au niveau local.

Encadré 4.5

Intégrer le volontariat dans la paix et le développement : le plan d'action pour la prochaine décennie et au-delà, 2016-2030

La résolution 70/129 de l'Assemblée générale des Nations Unies, adoptée en novembre 2015, présente un plan d'action pour que les États Membres de l'ONU intègrent le volontariat dans leurs programmes de paix et de développement pour la prochaine décennie et au-delà. Il forme la base pour que les gouvernements, les organisations de volontaires, les universités et le secteur privé créent des solutions impliquant le volontariat dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Les trois principaux domaines d'engagement sont les suivants :

- renforcer l'appropriation par les citoyens du programme de développement grâce à un engagement civique accru ;
- intégrer le volontariat dans les stratégies et plans nationaux et mondiaux ; et
- mesurer le volontariat et son impact pour une compréhension globale des personnes et de leur bien-être.

Les parties prenantes se réuniront dans le cadre du plan d'action pour partager des faits et des expériences lors de réunions régionales en 2019 et lors d'une réunion technique mondiale sur le volontariat en 2020. Dans un premier temps, les pays entreprennent d'analyser la situation nationale du volontariat pour le développement, les résultats devant être inclus dans le prochain rapport du Secrétaire général sur le volontariat en décembre 2018.

Source : AGNU 2015a (A/70/129)

Une participation et une collaboration véritables exigent un engagement plus profond envers les approches participatives que le simple déplacement des activités au niveau local

Un pacte communautaire élargirait la prise de décision au-delà des structures de pouvoir traditionnelles et donnerait à ceux qui agissent déjà un rôle dans la planification et l'adoption de partenariats. Comme ce rapport l'a montré, les volontaires sont des moteurs d'action dans leurs communautés et disposent de ressources importantes à mettre sur la table, qui ne devraient pas être détournées par d'autres, notamment par les structures de leadership de leur propre communauté. La valorisation et la reconnaissance des contributions des volontaires peuvent faire en sorte que les voix moins bien représentées participent aux débats, ce qui améliorerait la prise de décision, la responsabilisation et l'appropriation de la base. Structurer des partenariats et des accords autour d'initiatives concrètes de représentation locale au lieu de considérer les communautés comme des entités passives, homogènes et unifiées permettrait de mettre en place des collaborations pouvant tirer plus efficacement parti des différents réseaux de connaissances locales pour produire des solutions adaptées aux intérêts des plus vulnérables. Renforcer les liens horizontaux entre les groupes de volontaires et développer des réseaux verticaux entre ces groupes et les acteurs de haut niveau permet une bonne circulation ascendante et descendante des connaissances, des compétences et des ressources, et latéralement, permet d'informer des interventions qualitativement plus riches que de simples liens administratifs.

Lorsque ces connexions sont développées et évaluées à travers des pactes explicitement articulés, les parties prenantes ont accès à des réseaux de volontaires denses pour renforcer la résilience des systèmes via des activités de surveillance, de collecte et d'analyse des données. La technologie offre aux volontaires de nouvelles possibilités de renforcer les systèmes de renseignement sur les risques et les menaces grâce à des flux d'informations verticaux en temps réel. La connectivité Internet permet également à un réseau beaucoup plus large de volontaires de résoudre les problèmes et de relever les défis à distance. Les communautés ont de plus en plus accès à Internet, par conséquent les logiciels open source et les médias sociaux permettent aux volontaires d'utiliser la technologie de téléphonie mobile, la production participative et la géolocalisation pour renvoyer des informations à des systèmes plus vastes de renforcement de la résilience.²⁴² Un réseau de connexions se crée, renforçant les liens tout en offrant les options plurielles et flexibles nécessaires pour faire face aux chocs et aux stress.

ÉQUILIBRER LES RISQUES GRÂCE À UNE RÉPARTITION ÉQUITABLE DES RESSOURCES POUR SOUTENIR LES EFFORTS LOCAUX

Les systèmes les plus résilients répartissent les risques à travers un système intégré d'acteurs imbriqués.²⁴³ Les recherches effectuées dans le cadre de ce rapport suggèrent qu'il est nécessaire de



Les leaders locaux se réunissent pour discuter des priorités de la communauté au Guatemala (VNU/Mariano Salazar, 2018).

mieux aligner la répartition hiérarchique des responsabilités pour que les actions volontaires soient intégrées et soutenues par des ressources équitables. Les communautés doivent être vues comme les éléments constitutifs de la résilience, avec des acteurs externes prêts à intervenir et à soutenir les actions lorsque les capacités locales sont dépassées.²⁴⁴

Comme on peut le constater tout au long de ce rapport, les volontaires vont souvent répondre présent et s'engager même sans l'apport de ressources externes pour soutenir leurs efforts. Bien que cela permette aux gouvernements et aux organisations humanitaires d'éviter temporairement les coûts, il

Encadré 4.6

Indorelawan, la première plateforme de volontariat en ligne de l'Indonésie (www.indorelawan.org), propose aux volontaires des actions à court et à long terme, généralement à l'initiative d'organisations civiles locales. Lancée en 2014, elle vise à répondre à la demande d'un grand nombre de citoyens qui souhaitent faire du bénévolat, mais ne savent pas où s'adresser. Comme son directeur, Marsya Anggia Nashahta, l'explique : « Les fondateurs ont constaté que les citoyens étaient prêts à aider les personnes dans le besoin, à condition qu'on leur en fournisse l'opportunité ». Indorelawan préconise également que le volontariat fasse partie intégrante de la vie indonésienne et que les ONG et les organisations de volontaires participent davantage aux stratégies nationales de développement. La plateforme dispense aux organisations de volontaires une formation pour développer les capacités et personnalise les programmes de volontariat d'entreprise dans le secteur privé.

Source : The Jakarta Post, 2014

La plateforme en ligne est destinée aux volontaires urbains en Indonésie

ne s'agit pas d'une solution durable. Les solutions équitables nécessitent une répartition des ressources qui reflète les responsabilités des communautés locales et s'insère dans des relations mutuellement responsables entre les communautés et les autres. Une façon d'y parvenir est de décentraliser les ressources. Bien que le transfert de fonds au niveau national soit une étape utile, pour un soutien efficace des volontaires locaux il est nécessaire de distribuer les ressources au niveau local.^{245, 246} Les donateurs devront peut-être réviser leurs approches et/ou responsabiliser les organisations bénévoles locales tout en veillant au respect des normes de création de rapports et de redevabilité.

Une autre constatation de ce rapport est que la délégation des responsabilités aux groupes de volontaires locaux ne se traduit pas automatiquement par une participation et une autonomisation accrues des personnes vulnérables. Les déséquilibres de pouvoir au sein des communautés limitent la participation des groupes marginalisés, notamment des femmes démunies, des jeunes et des personnes handicapées, aux rôles décisionnels (encadré 4.7). De même, les déséquilibres de pouvoir entre les communautés et les acteurs externes limitent la prise en compte des connaissances locales des volontaires. Les parties prenantes doivent responsabiliser les volontaires locaux en redistribuant le pouvoir en aval afin de garantir que les ressources sont à la mesure des responsabilités des volontaires. À titre d'exemple, des ONG locales et nationales du Kenya ont récemment collaboré à la création d'un réseau d'aide à l'autonomisation (Network for Empowered Aid Response, NEAR), qui vise à soutenir l'action locale volontaire et à déléguer des pouvoirs et des financements aux groupes locaux.²⁴⁷

Comme l'ont exprimé les communautés qui ont participé à cette recherche, la crainte d'une concurrence ou de la substitution aux services publics constitue un obstacle potentiel à l'action volontaire. Bien que les contributions immédiates des volontaires locaux soient essentielles pour faire face aux risques aigus, ces apports ne devraient pas se substituer à des mécanismes de soutien et d'adaptation à long terme plus durables. Le *Rapport mondial sur le développement humain 2014* reconnaît que des emplois décents, des services sociaux universels et des filets de sécurité sociale sont les fondements essentiels d'une résilience durable. Le volontariat au niveau communautaire ne peut pas compenser l'absence de mécanismes de protection sociale et d'investissements à long terme dans les macro-infrastructures. En outre, les services universels constituent un point de départ équitable pour permettre le volontariat inclusif. Pour préserver les caractéristiques distinctives du volontariat qui contribuent à la résilience communautaire, les gouvernements doivent veiller à ce que l'action volontaire ne remplace pas les services publics nécessaires pour protéger les personnes en temps de crise.

Encadré 4.7

Éliminer les obstacles à l'accès au volontariat pour les volontaires australiens handicapés

En mai 2015, la Ministre australienne des Affaires étrangères, Julie Bishop, a lancé une stratégie appelée *Development for All 2015-2020 : Strategy for Strengthening Disability-Inclusive Development* : une stratégie de renforcement du développement inclusif pour les personnes handicapées en Australie, par laquelle il est reconnu que le fait de ne pas prendre en compte les besoins des personnes handicapées compromet les efforts visant à stimuler une croissance économique inclusive et durable.

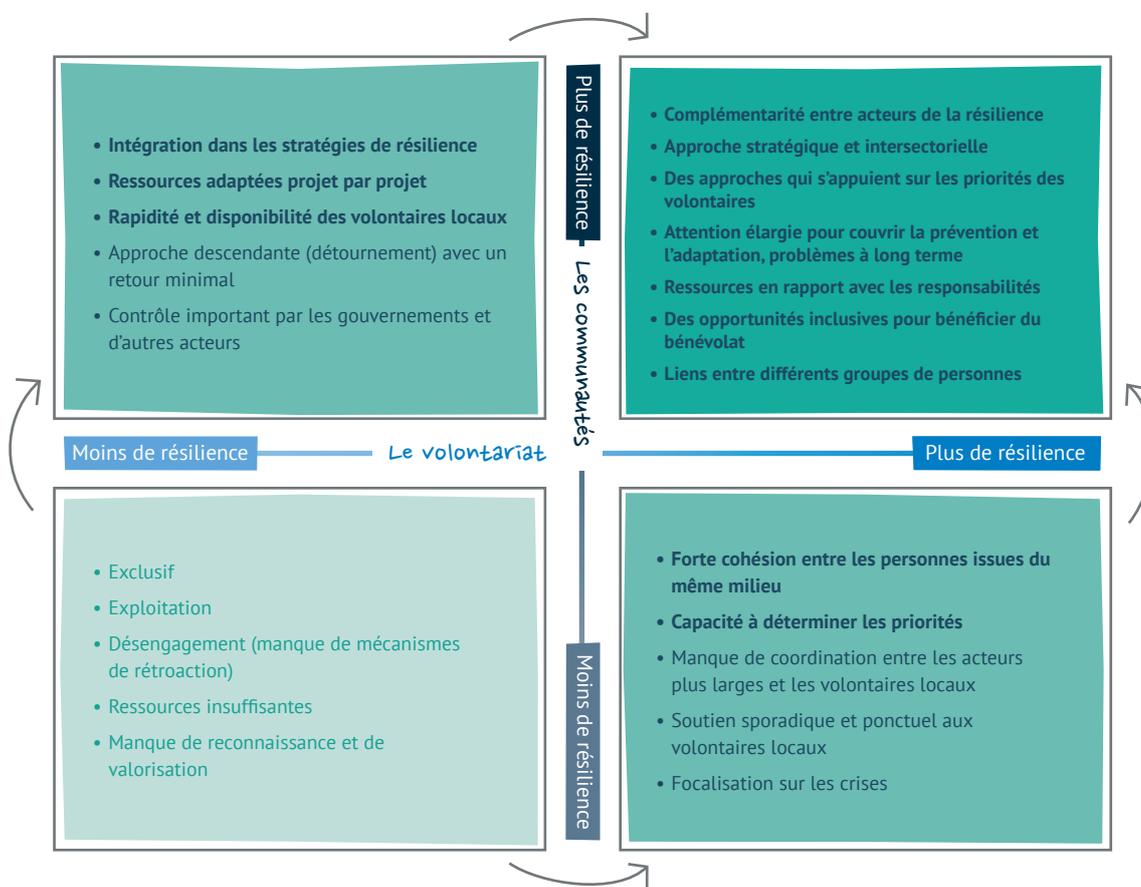
Le volontariat peut habiliter les personnes handicapées et leur donner les moyens d'agir, tout en libérant leur potentiel unique de soutien des autres. Cependant, ces personnes, qui représentent environ 15 % de la population mondiale selon l'Organisation mondiale de la santé, se heurtent à de multiples obstacles physiques, culturels et juridiques lorsqu'elles souhaitent faire du volontariat. L'un des obstacles en Australie est le fait que la pension d'assistance aux personnes handicapées (DSP) impose des critères d'éligibilité qui rendent difficile le volontariat international, y compris une limite de séjour hors d'Australie de 28 jours au maximum. Scope Global, une société australienne spécialisée dans la gestion de projets, a créé le programme Disability Empowerment Skills Exchange pour offrir des opportunités de volontariat à l'étranger dans le cadre du programme Australian Volunteers for International Development qui répondent aux critères de la DSP. Ce programme pilote a non seulement permis aux personnes qui touchent la DSP de faire du bénévolat, mais il a également donné une impulsion significative aux voix qui réclament la réforme de la DSP en sensibilisant à l'impact de ces restrictions.

Sources : Scope Global 2016 ; Organisation mondiale de la santé 2011

Enfin, les acteurs du développement, de la consolidation de la paix et de l'aide humanitaire qui soutiennent l'action volontaire doivent voir plus loin que les chocs et les crises immédiats et rééquilibrer leurs investissements et leurs apports pour promouvoir des activités d'adaptation à plus long terme. Lorsque les capacités de l'action volontaire locale sont renforcées, les communautés résistent plus longtemps aux crises. Les accords avec les communautés visant à anticiper et à planifier les investissements pour se préparer aux crises futures doivent reconnaître que le volontariat est à la fois un mécanisme de renforcement de la résilience et un attribut des communautés résilientes, et aussi qu'il possède un atout supplémentaire, à savoir qu'il atténue le risque de surmenage des volontaires parmi les groupes vulnérables. À mesure que les institutions de soutien renforcent la résilience à long terme en investissant dans des efforts de préparation, de prévention et d'adaptation, elles peuvent également s'appuyer sur la capacité des volontaires locaux à anticiper et à se préparer aux nouvelles crises (figure 4.7).

Les approches de gouvernance collaborative reconnaissent la nécessité d'éviter la concurrence entre les institutions non structurées et structurées. Les interventions doivent plutôt créer les conditions dans lesquelles ces acteurs collaborent de façon fructueuse. Le Programme 2030, souligne le rôle des partenariats multipartite intégrant le secteur privé, les institutions confessionnelles, les mécanismes traditionnels et culturels ainsi que les mouvements sociaux. Les normes et les comportements tels que l'appropriation, la représentation et la collaboration sont considérés comme essentiels à la réalisation du consensus post-2015, mais les politiques et les investissements

Figure 4.7



Optimiser la relation entre le volontariat et la résilience



Une volontaire présente des recommandations en soutien du volontariat lors d'un débat politique dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde au Soudan (VNU Soudan, 2018).

nationaux, régionaux et internationaux n'ont pas accompagné les composantes « plus ardues » de l'infrastructure de développement. Le Programme 2030 exige la transition d'une approche à deux dimensions vers une ère de développement entièrement tridimensionnelle où les personnes ne sont plus perçues comme des bénéficiaires, mais comme des participants actifs au changement global.

Bon nombre des recommandations de ce chapitre soulignent la nécessité d'investissements qui reconnaissent et responsabilisent les volontaires en tant que composante essentielle des communautés résilientes (tableau 4.1). Cela appelle un changement fondamental de l'échelle et de la portée des priorités d'investissement actuelles dans les communautés locales. Sans des investissements équitables adaptés aux responsabilités assumées par les volontaires, la résilience communautaire s'érodera avec le temps, à mesure que les ressources s'épuiseront. En reconnaissant et en valorisant le volontariat en tant que comportement social ancré dans les relations humaines, les acteurs humanitaires, du développement et de la paix peuvent adapter les incitations et les programmes pour augmenter la participation, l'autonomie et l'appropriation des individus. Dans le même temps, de nouveaux accords de co-création entre les volontaires et des acteurs plus larges ouvrent la voie à la reconfiguration des relations en responsabilisant les acteurs locaux et non officiels, traditionnellement positionnés au bas de la hiérarchie de la résilience. Lorsque le volontariat local est ancré dans des systèmes plus vastes, il peut rester à la fois une ressource renouvelable et un attribut durable des communautés résilientes.

Tableau 4.1

Nourrir une ressource renouvelable : un écosystème pour le volontariat résilient

- > Élaborer des connaissances spécifiques au contexte et réunir des preuves de la contribution du volontariat local afin de documenter les stratégies et les plans de développement nationaux ou sous-nationaux pour le renforcement de la résilience.
- > Récompenser et reconnaître les contributions des volontaires locaux pour renforcer leur motivation et accroître leur sentiment d'appropriation et de responsabilité.
- > Créer des normes, des opportunités et des incitations plus équitables pour permettre aux groupes vulnérables de s'impliquer dans l'action locale.
- > Développer les opportunités de leadership grâce au volontariat, en particulier pour les femmes, les jeunes et les groupes marginalisés.
- > Offrir aux groupes de volontaires suffisamment de liberté et d'autonomie pour éviter le détournement et l'érosion des attributs d'auto-organisation et de collaboration propres au volontariat.
- > Créer des pôles et des lieux de réunion pour les groupes minoritaires et d'autres groupes marginalisés afin de coordonner les actions volontaires, discuter des problèmes et définir les priorités susceptibles d'aider les communautés à faire face aux difficultés.
- > Fournir des investissements spécifiques pour permettre aux personnes d'horizons et de groupes différents de faire du bénévolat, en particulier dans des contextes de conflit ou de post-conflit.

Construire de l'intérieur : un pacte communautaire pour la résilience

- > Encourager des structures souples dirigées par des volontaires aux niveaux infranational et national pour faciliter le dialogue entre les communautés et les acteurs plus larges sur les priorités en matière de résilience.
- > Bâtir des collaborations pour la résilience qui reconnaissent l'importance de l'auto-organisation par les communautés : par exemple, des pactes communautaires entre les communautés et les acteurs plus larges.
- > Décentraliser les ressources pour refléter l'équilibre des responsabilités attribuées aux communautés locales.
- > Encourager des relations et des responsabilités mutuelles plus équitables entre les communautés et les acteurs plus larges dans le cadre d'une collaboration pour le renforcement de la résilience.
- > Créer des partenariats stables et à long terme avec les communautés pour rééquilibrer les investissements en ressources destinées à la prévention et l'adaptation.
- > Lutter contre les perceptions du volontariat comme substitut et activité antagoniste en veillant à ce que des services publics et des filets de sécurité sociale soient disponibles en cas de chocs et de stress.

Recommandations pour que le volontariat reste une ressource renouvelable pour les communautés

CONCLUSION

TISSER DE NOUVEAUX MODÈLES DE RÉSILIENCE

« Les habitants de villes qui ont de l'argent peuvent résoudre les problèmes en payant, mais nous ne pouvons compter que sur la collaboration parce que nous ne sommes pas riches. »

– **Participant aux recherches**, Sri Lanka, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

« Nous devons sensibiliser davantage les personnes et les administrations sur le volontariat et son importance, en particulier en période de crise. Avec plus de ressources et de meilleurs résultats, nous pourrions faire taire les critiques. »

– **Participants à un groupe de discussion**, Burundi, recherche sur le terrain dans le cadre du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde

« En raison de la crise et des nombreux problèmes, Athènes est devenue une ville vulnérable, mais elle est également une toile vierge où toutes sortes de solutions sont possibles. Les initiatives de volontariat pour résoudre les problèmes ne cessent d'augmenter ; elles sont menées par des personnes qui agissent de manière spontanée, invisible, inattendue et parfois même inconsciente. Athènes est donc aujourd'hui un lieu de tous les possibles où les gens improvisent plus souvent que nous le pensons. »

– **Participant aux recherches**, Grèce, Recherche sur le terrain, Rapport sur l'état du volontariat dans le monde





Un volontaire local soutient les efforts de reconstruction à Tacloban, aux Philippines, à la suite du typhon Haiyan (VNU, 2015).

Le volontariat est le fil qui relie les individus, leur permettant de travailler ensemble pour le bien de leurs communautés. Touchés par les conflits et les tensions persistantes, manquant de ressources équitables et de capacités, les volontaires locaux et non officiels en première ligne ont du mal à faire face aux risques complexes. Les investissements dans l'action volontaire des gouvernements et des partenaires du développement peuvent empêcher les communautés de s'effondrer. Les collaborations qui tiennent compte des situations locales et visent à renforcer les capacités peuvent transformer le volontariat en une approche stratégique de prévention et d'adaptation. En outre, de nouveaux partenariats avec les communautés peuvent renforcer le potentiel des actions en incluant de manière plus significative les groupes vulnérables dans les processus de développement.

En réponse au consensus mondial sur le Programme de développement durable à l'horizon 2030, ce rapport montre que les populations vulnérables n'attendent pas que des personnes extérieures se précipitent pour les sauver lorsque les temps sont durs. Lorsqu'ils sont sous pression, les acteurs locaux mobilisent le temps et les ressources limités dont ils disposent pour faire face aux problèmes et aux risques. Les acteurs externes peuvent empêcher l'épuisement de cette ressource humaine, qui est un attribut essentiel des communautés résilientes, en apportant un soutien externe pondéré respectant l'autonomie des communautés pour que l'action volontaire auto-organisée soit fructueuse. Les gouvernements, les organisations humanitaires et les acteurs du développement peuvent tirer parti des compétences particulières, des connaissances autochtones et de la bonne volonté des personnes en se positionnant comme des partenaires pour la réalisation des « étapes audacieuses et transformatrices nécessaires de toute urgence pour que le monde emprunte un chemin durable. »²⁴⁸ C'est le potentiel du bénévolat : apporter des solutions durables et à long terme aux problèmes de notre époque.

Le volontariat local est une stratégie de résilience fondamentale et une propriété essentielle des communautés résilientes

En évaluant de manière critique les canaux complexes par lesquels l'action volontaire renforce ou inhibe la résilience communautaire, le présent rapport apporte une preuve supplémentaire que les solutions centrées sur l'homme sont un élément central de plans de développement plus larges. Les leçons tirées dans ce rapport pointent fortement vers le renforcement de l'action volontaire dans des contextes de conflit, de chômage, de catastrophes naturelles, de dégradation de l'environnement et autres chocs et stress. La flexibilité, la disponibilité et la rapidité de l'action volontaire renforcent les capacités requises pour que les communautés puissent rebondir, voire « rebondir mieux » en se transformant en cours de route. La résilience n'est renforcée que lorsque la participation de tous est encouragée et soutenue.

Le volontariat local peut à la fois stimuler et affaiblir la résilience communautaire

Dans les situations de stress et de crise, les caractéristiques distinctives du volontariat peuvent aider les communautés à tirer des enseignements et à innover en s'auto-organisant et en tissant des liens plus forts pour renforcer la confiance et la cohésion. Le volontariat crée également des canaux de retour des connaissances locales ; il renforce l'appropriation locale, la solidarité et la participation inclusive et permet aux communautés de réagir rapidement et directement aux crises. Parallèlement, dans certaines conditions, le volontariat peut être exclusif, contraignant, limité à court terme et peu efficace. Cette dualité potentielle doit encourager les gouvernements et les autres acteurs à se pencher attentivement sur les manières de maximiser les caractéristiques les plus positives du volontariat.

Le volontariat est important pour les groupes vulnérables, mais il n'est pas toujours inclusif

Les personnes qui souffrent le plus, par exemple, celles qui vivent dans la pauvreté ou dans des zones isolées et rurales, et les groupes défavorisés en milieu urbain, supportent également le poids le plus lourd en termes de gestion des risques. En l'absence d'autres formes de protection sociale, ces cohortes sont souvent obligées de s'engager dans une coopération volontaire, car elles réagissent à des chocs et des tensions cycliques ou récurrents. Ces inégalités constatées dans le volontariat mondial en 2018 nécessitent des réponses nuancées et ont des implications majeures sur la manière dont les acteurs nationaux et internationaux peuvent aider les communautés à renforcer leur résilience.

Dans le cadre du Programme 2030, l'hypothèse implicite suivante est souvent soulignée : « s'orienter vers le local » éliminerait automatiquement la marginalisation et ouvrirait la voie à l'autonomisation. Or, bien que les avantages potentiels des approches de développement localisées, volontaires et centrées sur l'homme soient très nombreux, notre rapport rappelle qu'il est urgent de veiller à ce que les normes d'inclusion occupent une place plus importante dans les discussions sur la résilience communautaire. Ce n'est qu'ainsi que l'action volontaire peut permettre, équitablement, de faire face aux menaces sur la vie et les moyens de subsistance des personnes.

Le volontariat local doit être nourri par des stratégies de développement classiques

Les gouvernements et les partenaires du développement peuvent tirer des enseignements des réflexions des communautés sur le volontariat, et s'en servir comme point de départ pour créer des collaborations centrées sur l'homme au niveau local. Enracinés dans des systèmes qui, historiquement et en grande partie, engageaient des volontaires sans rémunérer leur travail, les projets de développement, de consolidation de la paix et humanitaires ont rarement placé les volontaires au centre des stratégies de développement. Cette approche n'a pas encouragé la représentation, l'auto-organisation, le savoir-faire local et le renforcement des relations des volontaires en tant que catalyseurs essentiels de la résilience communautaire.

À mesure que les acteurs de la paix et du développement travaillent pour soutenir la localisation dans le cadre du Programme 2030, ils sont encouragés à le faire en respectant et en favorisant les contributions les plus distinctives et les plus utiles du volontariat, en évitant les récupérations et les antagonismes. Les autorités nationales et locales ont à cet égard un rôle essentiel à jouer pour assurer le maintien des capacités locales grâce à une coordination efficace des acteurs plus importants pour tirer parti des précieuses contributions fournies par les groupes de volontaires.

Le volontariat ne peut pas remplacer l'investissement public dans le renforcement de la résilience

L'action volontaire a ses limites et ne peut pas répondre à tous les besoins chroniques des communautés vulnérables. L'intégration du volontariat dans des systèmes de résilience plus vastes exige une appréciation plus attentive de sa valeur ajoutée par rapport à d'autres types d'interventions. Le volontariat ne peut pas et ne doit pas se substituer à l'investissement public, en particulier dans les communautés qui ne bénéficient pas des éléments de base permettant de construire la résilience : des emplois décents, des services universels et des filets de sécurité sociale. En période d'austérité, les gouvernements et les autres institutions pourraient être tentés de s'appuyer sur le volontariat de façon démesurée, épuisant les capacités des communautés à le fournir de manière durable et autonome. Les données suggèrent que le fait d'engager des volontaires de cette manière n'est ni efficace ni durable et nuit en définitive à la résilience communautaire.

Un environnement favorable au volontariat renforce la résilience de la communauté

Dans les États fragiles, une mosaïque d'institutions non structurées et de réseaux sociaux fait son apparition lorsque les institutions structurées échouent. L'action collective est façonnée autant par des processus non officiels que par des processus officiels, et le volontariat est au cœur de ces actions. Un changement radical d'approche est nécessaire, avec de nouveaux investissements et de nouveaux partenariats garantissant une collaboration stratégique entre les différents acteurs :

- **Il convient de nourrir un écosystème national qui cible le volontariat résilient**, qui s'aligne sur les priorités et les plans de développement nationaux et qui élargit l'accès aux avantages du volontariat pour les groupes les plus marginalisés. Ce faisant, l'écart entre les acteurs « officiels » et « non officiels » est réduit, ce qui permet de maximiser les contributions des populations par l'innovation, la souplesse et, bien entendu, les efforts quotidiens des citoyens pour relever les défis du développement auxquels ils sont confrontés.
- **Permettre des partenariats plus équitables entre les communautés et les acteurs plus larges** sur le renforcement de la résilience à travers des pactes ou des accords communautaires. En reconnaissant officiellement l'ampleur et la portée des contributions par le biais du volontariat local, de tels accords ou pactes permettraient aux autorités locales et nationales de donner plus de poids aux voix des volontaires de la communauté dans la prise de décisions sur la planification de la résilience. Cela fournirait une base pour promouvoir des initiatives conjointes plus efficaces entre les communautés et les parties prenantes au sens large et permettrait une décentralisation des ressources, en mettant l'accent sur des investissements plus prévisibles pour la prévention et l'adaptation. Une plus grande pluralité des relations entre les volontaires locaux et les autres communautés, acteurs et organisations aiderait à tisser un réseau plus résilient qui dépasserait les limites des structures de pouvoir traditionnelles et descendantes. L'incorporation de normes et de principes d'inclusion contribuerait également à favoriser une répartition plus équitable des responsabilités au sein des communautés et entre elles.

Utilisé comme une ressource peu coûteuse et de proximité, le volontariat local est peu susceptible d'être durable, d'autant que le fardeau de l'adaptation par la communauté repose de manière disproportionnée sur ceux qui sont le moins capables de le faire. Ce rapport fournit un autre point de vue aux gouvernements et leurs partenaires de développement : une vision selon laquelle la contribution du volontariat en tant qu'attribut des communautés résilientes est maximisée.

ANNEXES

Termes clés

ANNEXE

1

► LE VOLONTARIAT, CONCEPT ET ACTIVITÉS DE VOLONTARIAT

Un large éventail d'initiatives entreprises de plein gré pour l'intérêt public général et pour lesquelles la rémunération n'est pas le principal facteur de motivation (AGNU 2002).

► VOLONTARIAT STRUCTURÉ

Activité volontaire entreprise par une organisation ; typiquement, les volontaires s'impliquent de manière continue et prolongée envers une organisation et lui consacrent régulièrement du temps (VNU 2015a, p. xxv).

► VOLONTARIAT NON STRUCTURÉ

Activités volontaires réalisées directement, sans l'intermédiaire d'une organisation officielle qui coordonne un volontariat à plus grande échelle (VNU 2015a, p. xxv).

► COMMUNAUTÉ

Groupe de personnes habitant ou non dans la même région, le même village ou le même quartier, partageant ou non une culture, des coutumes et ressources similaires, et étant exposées aux mêmes menaces et risques, tels que les maladies, les problèmes politiques et économiques et les catastrophes naturelles (FICR 2014, p. 10).

► RÉSILIENCE

Une situation à la fois inhérente et acquise qui découle des opérations de gestion des risques aux niveaux individuel, interne, communautaire et sociétal de façon à réduire les coûts, à renforcer la capacité à gérer et à maintenir l'élan de développement et à maximiser le potentiel de transformation (PNUD 2013, p. 34).

ANNEXE 2 Volontariat par pays

Les estimations mondiales utilisées dans ce rapport sont extrapolées à partir de données sur le volontariat structuré dans 62 pays et à partir de données sur le volontariat non structuré dans 40 pays (voir VNU 2018a pour plus de détails).

Tableau A2.1 Volontariat par pays, 2016 (ou année la plus proche disponible)*

Pays ou territoire	Âges de la population 15 ans ou plus	Volontariat structuré (équivalent temps plein)			Volontariat non structuré (équivalent temps plein)			Volontariat total (équivalent temps plein)			Source**	
		Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Structuré	Non structuré
Afrique du Sud	38 981 000	120 176	57 756	62 419	211 191	47 150	164 041	331 366	104 906	226 460	b	f
Allemagne	70 070 000	1 405 981	828 649	577 332	1 941 587	892 394	1 049 193	3 347 568	1 721 043	1 626 525	c	f
Argentine	20 401 738	121 310	53 426	67 884	343 831	114 280	229 552	465 141	167 706	297 435	a	a
Arménie	2 107 000	8 352	3 946	4 406	18 207	6 365	11 842	26 559	10 311	16 248	a	a
Australie	19 263 000	422 330	144 218	278 111	532 651	205 769	326 882	954 981	349 987	604 993	a	a
Autriche	7 246 000	233 961	138 374	95 587	200 141	78 579	121 562	434 102	216 953	217 149	b	f
Belgique	9 329 000	130 000	89 554	40 446	-	-	-	130 000	89 554	40 446	b	f
Bésil	44 460 000	535 048	227 009	308 039	1 165 018	332 975	832 043	1 700 066	559 985	1 140 081	a	f
Bulgarie	6 172 000	7 909	3 736	4 172	191 998	92 360	99 639	199 907	96 096	103 811	a	a
Cameroun	12 345 286	24 887	13 846	11 041	306 766	134 004	172 762	331 653	147 850	183 803	e	a
Canada	29 280 000	1 111 818	485 003	626 815	931 348	366 102	565 246	2 043 166	851 105	1 192 061	e	a
Chili	14 344 000	164 864	69 948	94 916	375 866	107 427	268 440	540 730	177 375	363 355	a	a
Chine	1 132 960 000	3 913 290	1 961 151	1 952 139	7 826 580	3 922 303	3 904 277	11 739 870	5 883 454	5 856 416	e	e
Chypre	676 000	18 615	6 631	11 984	19 082	8 550	10 531	37 697	15 181	22 516	c	f
Colombie	34 310 000	474 362	151 457	322 905	899 050	256 959	642 092	1 373 412	408 416	964 996	e	a
Corée, République de	43 017 000	249 472	34 101	215 372	63 180	36 853	26 327	312 652	70 953	241 699	e	f
Croatie	3 586 000	29 412	13 896	15 516	116 463	57 281	59 182	145 875	71 177	74 698	c	a
Danemark	4 714 000	114 187	79 129	35 058	160 328	90 200	70 128	274 515	169 329	105 186	e	a
Égypte	60 664 000	17 335	6 175	11 161	1 712 398	767 312	945 086	1 729 734	773 487	956 247	d	f
Espagne	38 965 000	240 704	105 817	134 887	1 148 733	412 808	735 925	1 389 437	518 626	870 812	a	a
Estonie	1 100 000	8 130	3 841	4 289	35 725	19 596	16 129	45 855	23 437	20 418	e	e
États-Unis d'Amérique	250 801 000	6 241 525	2 692 445	3 549 080	7 801 906	2 101 571	5 700 335	14 043 431	4 794 016	9 249 415	e	f
Éthiopie	11 354 772	40 484	22 524	17 960	235 482	129 254	106 228	275 966	151 778	124 188	c	a
Finlande	4 562 000	85 165	47 509	37 656	107 372	47 743	59 629	192 537	95 252	97 285	d	f
France	52 578 000	1 072 000	604 626	467 374	1 817 327	452 181	1 365 146	2 889 327	1 056 806	1 832 520	d	f
Ghana	16 751 141	57 899	36 600	21 299	810 590	436 370	374 221	868 490	472 970	395 520	e	a
Grèce	9 247 000	194 891	104 353	90 538	217 639	88 006	129 633	412 530	192 358	220 171	e	e
Hongrie	8 252 000	11 315	6 673	4 642	208 418	79 257	129 161	219 733	85 930	133 803	e	a
Inde	805 087 343	2 254 104	1 523 331	730 773	3 273 742	1 587 303	1 686 439	5 527 846	3 110 634	2 417 212	e	a
Iran, République islamique	59 022 000	535 604	190 783	344 821	476 014	236 700	239 313	1 011 618	427 484	584 135	b	f
Irlande	3 612 000	59 920	33 158	26 761	72 353	29 257	43 096	132 273	62 416	69 857	e	e
Israël	6 000 000	38 039	13 550	24 490	169 366	75 891	93 474	207 405	89 441	117 964	f	a
Italie	52 070 000	597 390	283 905	313 486	1 075 634	318 340	757 294	1 673 024	602 245	1 070 780	d	a
Japon	110 770 000	1 051 237	544 046	507 191	801 560	467 551	334 009	1 852 797	1 011 596	841 201	d	f

- Non disponible.
- Les écarts sont dus aux arrondis pour les besoins de ce tableau.
- ** Indices des sources :
 - a. Basé sur les données d'enquête de budget-temps et les données démographiques d'individus de 15 ans et plus.
 - b. Basé sur les données du projet sectoriel comparatif sur les organisations sans but lucratif de Johns Hopkins.
 - c. Basé sur une projection temporelle.
 - d. Basé sur une régression.
 - e. Basé sur des rapports locaux.
 - f. Basé sur les moyennes régionales et les données démographiques d'individus de 15 ans et plus.

Volontariat par pays, 2016 (ou année la plus proche disponible)* (suite)

Pays ou territoire	Âges de la population 15 ans ou plus	Volontariat structuré (équivalent temps plein)			Volontariat non structuré (équivalent temps plein)			Volontariat total (équivalent temps plein)			Source**	
		Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Structuré	Non structuré
Kenya	24 528 927	113 873	63 356	50 517	609 516	266 253	343 263	723 389	329 609	393 780	c	f
Kirghizistan	4 079 000	3 055	1 443	1 612	132 474	65 156	67 318	135 529	66 599	68 930	e	e
Lettonie	1 655 000	14 253	6 734	7 519	62 924	28 173	34 751	77 177	34 907	42 270	e	f
Lituanie	2 483 000	3 093	1 461	1 632	128 735	63 477	65 258	131 828	64 938	66 890	d	a
Luxembourg	460 000	18 070	9 675	8 394	10 827	4 378	6 449	28 896	14 053	14 843	d	a
Malte	361 000	8 396	4 495	3 900	8 497	3 436	5 061	16 892	7 931	8 961	a	a
Maroc	24 965 000	54 539	19 427	35 112	704 702	315 771	388 930	759 241	335 198	424 042	c	f
Mexique	88 409 000	651 895	350 630	301 265	3 922 324	948 677	2 973 647	4 574 218	1 299 307	3 274 912	e	e
Moldavie, République de	2 987 000	3 965	1 382	2 582	120 424	60 576	59 847	124 388	61 959	62 429	b	f
Mongolie	2 023 000	12 639	4 868	7 772	26 971	17 948	9 023	39 610	22 815	16 795	f	a
Mozambique	12 590 105	2 238	1 245	993	312 850	136 661	176 188	315 088	137 907	177 181	a	a
Norvège	4 247 000	138 769	79 018	59 751	102 756	52 286	50 471	241 525	131 304	110 221	f	a
Nouvelle-Zélande	3 626 000	133 799	51 688	82 111	100 264	38 733	61 531	234 063	90 421	143 642	b	f
Ouganda	17 101 419	137 097	76 277	60 820	424 951	185 630	239 321	562 048	261 907	300 141	b	f
Pakistan	111 515 000	266 377	154 785	111 592	173 599	55 420	118 179	439 976	210 205	229 771	b	f
Palestine, État de	2 836 000	25 736	9 167	16 569	137 234	54 747	82 488	162 970	63 914	99 056	e	f
Panama	2 833 000	61 314	21 642	39 672	67 653	17 282	50 371	128 967	38 924	90 043	f	a
Pays-Bas	13 874 000	488 632	226 053	262 579	326 540	132 042	194 499	815 172	358 094	457 078	c	f
Pérou	23 450 000	215 101	123 125	91 975	529 306	146 376	382 930	744 406	269 501	474 905	a	f
Philippines	64 936 000	337 694	217 907	119 787	411 100	182 308	228 793	748 794	400 214	348 580	b	f
Pologne	30 962 000	215 710	103 297	112 413	1 241 790	642 486	599 304	1 457 500	745 782	711 718	e	f
Portugal	8 866 000	109 904	33 540	76 364	99 287	25 816	73 472	209 191	59 355	149 836	f	a
République tchèque	8 936 000	26 413	12 479	13 934	290 215	142 739	147 476	316 628	155 218	161 410	e	a
Roumanie	16 793 000	49 417	23 347	26 070	545 387	268 243	277 145	594 804	291 590	303 215	a	a
Royaume-Uni	52 499 000	1 123 091	480 942	642 149	1 510 364	662 004	848 360	2 633 455	1 142 946	1 490 509	a	a
Serbie	6 060 000	24 022	11 349	12 673	198 987	111 726	87 262	223 009	123 075	99 934	b	f
Slovaquie	4 591 000	7 637	3 608	4 029	149 102	73 334	75 768	156 739	76 942	79 797	e	f
Slovénie	1 758 000	11 996	5 668	6 329	42 476	27 026	15 450	54 472	32 693	21 779	e	e
Suède	7 257 000	269 849	155 963	113 886	175 584	83 798	91 786	445 432	239 761	205 672	a	f
Suisse	6 995 000	107 033	57 310	49 723	164 635	66 573	98 063	271 668	123 883	147 785	e	a
Thaïlande	55 238 000	103 847	70 508	33 339	738 505	388 665	349 840	842 353	459 173	383 179	f	a
Tunisie	8 491 000	146 743	52 270	94 473	239 680	107 399	132 282	386 424	159 669	226 754	e	a
Turquie	57 870 000	47 378	16 876	30 502	1 633 531	731 972	901 558	1 680 909	748 848	932 060	e	a
Uruguay	2 744 000	49 298	21 509	27 788	113 903	31 765	82 138	163 201	53 274	109 927	b	a

ANNEXE **3****Pays ayant introduit des politiques, des lois ou d'autres mesures sur le volontariat**

Cette annexe énumère les pays qui ont introduit des politiques, des lois ou d'autres mesures spécifiques ou pertinentes pour le volontariat.

Les données proviennent d'une enquête auprès de sources secondaires menée par un consultant en septembre 2017 par l'intermédiaire des unités sur le terrain du programme VNU et des bureaux régionaux. Ces informations ont ensuite été complétées par des contributions des États membres rassemblées pour les rapports du Secrétaire général des Nations Unies sur le volontariat couvrant la période 2008-2018.ⁱ

Ces données s'appuient sur l'analyse des politiques et des législations sur le volontariat présentée par le programme VNU en 2009 (VNU, 2009). Les modifications ou ajouts de politiques et législations supplémentaires peuvent être envoyés à unv.swvr@unv.org

A : Pays ayant introduit des politiques, législations ou autres mesures spécifiques ou pertinentes pour le volontariat **avant 2008** (23 pays)ⁱ :

- > **Afrique** : Burkina Faso, République unie de Tanzanie, Sénégal.
- > **Amérique latine et Caraïbes** : Colombie, Costa Rica, Cuba, Nicaragua, République bolivarienne du Venezuela, Uruguay.
- > **Asie et Pacifique** : Corée du Sud, Indonésie, Philippines.
- > **Europe et Asie centrale** : Belgique, Grèce, Hongrie, Kosovoⁱⁱ, Luxembourg, Macédoine, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovaquie, Suisse.

B : Pays ayant introduit ou mis à jour des politiques, des lois ou d'autres mesures spécifiques ou pertinentes pour le volontariat **depuis 2008** (68 pays) :

- > **Afrique** : Afrique du Sud, Bénin, Burundi, Cameroun, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Kenya, Madagascar, Malawi, Mali, Mauritanie, Mozambique, République démocratique du Congo, Rwanda, Togo, Zambie.
- > **Amérique du Nord** : Canada, États-Unis d'Amérique.
- > **Amérique latine et Caraïbes** : Argentine, Bolivie (État plurinational de), Brésil, Chili, El Salvador, Équateur, Honduras, Mexique, Panama.
- > **Asie et Pacifique** : Australie, Bangladesh, Cambodge, Chine, Fidji, Inde, Japon, Myanmar, Pakistan, Sri Lanka, Vietnam.
- > **États arabes** : Égypte, Liban, Tunisie.
- > **Europe et Asie centrale** : Allemagne, Autriche, Azerbaïdjan, Bosnie-Herzégovine, Chypre, Croatie, Espagne, Fédération de Russie, France, Géorgie, Irlande, Italie, Kazakhstan, Kirghizistan, Lituanie, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, République de Moldavie, Roumanie, Royaume-Uni, Serbie, Suède, Tadjikistan, Turquie, Ukraine.

C : Pays qui seraient en train de **rédiger** des politiques, des lois ou d'autres mesures spécifiques ou pertinentes au volontariat au moment de la rédaction de ce rapport (4 pays) :

- > Angola, Liberia, Paraguay et Émirats arabes unis.

i. Lorsque des pays ont par la suite complété, mis à jour ou révisé des politiques, ils ne figurent pas dans cette catégorie, mais sont répertoriés sous B ou C.
ii. Toutes les références au Kosovo doivent être comprises dans le contexte de la résolution 1244 (1999) du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Méthodologie de recherche sur le terrain

ANNEXE

4

Les recherches qualitatives sur le terrain qui ont éclairé ce rapport ont suivi un modèle d'étude de cas ethnographique et comparatif qui a permis à l'équipe de recherche d'évaluer comment le volontariat remet en question ou contribue aux stratégies adaptatives mises en œuvre par les communautés résilientes.

La recherche avait deux objectifs :

- identifier les caractéristiques distinctives du volontariat qui aident ou entravent la capacité de la communauté cible à faire face et à s'adapter lors d'événements indésirables ; et
- identifier les politiques et les normes qui ont soutenu ou découragé le volontariat pour la résilience communautaire.

PRÉPARATION

Équipe de recherche

L'équipe de recherche était dirigée par un rédacteur/chercheur principal responsable, en partenariat avec l'équipe de coordination du projet, de la conception de la recherche, de l'analyse des données et de la rédaction des rapports. Le rédacteur/chercheur principal a

également supervisé l'équipe de recherche technique, composée de quatre parrains régionaux qui ont fourni un soutien et une assurance de qualité aux chercheurs sur le terrain bénévoles (tableau A4.1).

Les équipes de recherche sur le terrain comprenaient des volontaires nationaux et internationaux qui ont mené des activités de recherche dans des communautés de 15 pays. Ils étaient notamment chargés de la conception des plans de recherche des communautés et de l'organisation et de la réalisation de la collecte, du codage, de l'analyse, de la validation et de la rédaction des rapports par pays. Les volontaires locaux et les agences partenaires ont fourni un soutien logistique et divers aux équipes sur le terrain.

Afin de normaliser le processus, l'équipe de recherche technique a produit un manuel de 60 pages, *Community-Based Analysis of Volunteer Impacts on Community Resilience*, qui a été fourni à chacune des équipes de recherche sur le terrain au cours d'une formation initiale de quatre jours. Les équipes de recherche technique et sur le terrain ont été soutenues par une équipe administrative basée au siège du programme VNU, par le personnel technique du programme VNU, par les unités sur le terrain du programme VNU et par les agences partenaires.

Tableau A4.1 Composition des équipes de recherche technique et sur le terrain

RÉDACTEUR/CHERCHEUR PRINCIPAL			
PARRAIN DE RECHERCHE	PARRAIN DE RECHERCHE	PARRAIN DE RECHERCHE	PARRAIN DE RECHERCHE
Bolivie, État plurinational de	Égypte	Malawi	Chine
Burundi	Fédération de Russie	Soudan	Myanmar
Guatemala	Grèce	Tanzanie, République unie de	Philippines
Madagascar	Pays-Bas		Sri Lanka

Sélection des communautés

Les communautés participantes ont été sélectionnées au moyen d'un appel ouvert de notes de cadrage envoyées par les organisations partenaires intéressées en septembre – novembre 2017. Les organisations partenaires ont été encouragées à soumettre des suggestions de communautés en fonction des critères spécifiques suivants :

- *Résilience, adaptabilité et autonomie.* Communautés où les volontaires s'adaptent aux changements environnementaux, sociaux et économiques et font preuve d'une meilleure autonomie locale.
- *Impact.* Communautés où l'engagement des volontaires a conduit ou peut conduire à une amélioration du bien-être de la communauté, de la cohésion sociale, de la paix ou une participation accrue.
- *Autonomisation communautaire.* Communautés où les initiatives de volontariat démontrent le leadership de la communauté locale et l'autonomisation des populations locales.
- *Partenariats.* Communautés où les initiatives de volontariat nouent des partenariats efficaces avec les gouvernements, le secteur privé, la société civile et d'autres parties prenantes.
- *Innovation et transmissibilité.* Communautés où les initiatives de volontariat démontrent de nouvelles approches susceptibles d'offrir de meilleures pratiques potentiellement pertinentes pour d'autres communautés.
- *Autonomisation des femmes et inclusion sociale.* Communautés où les initiatives de volontariat favorisent l'égalité et l'autonomisation des femmes et des groupes marginalisés.
- *Appropriation.* Communautés où un groupe diversifié de volontaires (internationaux, nationaux et locaux) travaillent ensemble.

Outre ces critères, la sélection des communautés a donné la priorité à un équilibre régional et thématique, à la diversité des modèles de volontariat et à la valeur ajoutée claire des différents niveaux d'engagement (communauté, autorités locales, politique nationale, etc.).

Au total, 15 zones géographiques ont été sélectionnées sur la base des notes de cadrage soumises. Jusque là, les zones étaient largement déterminées par des acteurs externes (partenaires). Une fois sur le terrain, les chercheurs ont collaboré avec les parties prenantes pour identifier les communautés d'intérêt dans chaque zone, en particulier celles où les individus et les groupes subissaient des chocs et des stress. L'hypothèse de travail était que toute communauté aurait des exemples de volontariat qui pourraient être étudiés et donc être sélectionnés

par les chercheurs volontaires. À ce titre, certains chercheurs ont finalement sélectionné des communautés où le programme VNU et les partenaires de recherche ne fonctionnaient pas. Les limites de la sélection des communautés sont abordées ci-dessous.

Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel de travail visait à comprendre comment une approche de volontariat distincte, centrée sur la personne, pourrait affecter les structures adaptatives et les processus des communautés (de manière positive ou négative) au-delà d'autres approches de résilience. La recherche visait à déterminer si, en plus des efforts humanitaires, les caractéristiques distinctives du volontariat pouvaient démontrer la contribution en termes de valeur et les défis de la participation locale, en supposant que la résilience n'est pas vraiment possible ou durable sans un engagement et une participation au niveau local. Elle a également examiné la contribution en termes de valeur et les défis complémentaires des acteurs externes soutenant la participation locale. Le cadre conceptuel initial a été ajusté au fur et à mesure et le cadre final a été affiné dans le cadre de discussions avec les experts et les équipes de recherche et lors de l'examen des résultats des évaluations participatives pratiques sur le terrain.

Directives pour les entretiens et les groupes de discussion

La plupart des entretiens et des discussions en groupe ont eu lieu conformément à un guide d'entretien semi-formel. La première partie du guide demandait aux participants d'identifier les caractéristiques distinctives du volontariat qui aident ou entravent leurs capacités d'adaptation. La deuxième partie demandait aux participants d'identifier l'impact des différents groupes de volontaires sur les politiques et les normes qui affectent leur capacité à préparer, planifier et absorber les événements indésirables, et récupérer et s'adapter après leur apparition.

Une fois que les participants ont identifié les caractéristiques distinctives du volontariat, les chercheurs sur le terrain leur ont demandé de fournir des exemples spécifiques de la manière dont ces caractéristiques se sont manifestées en préparation, pendant ou après les événements indésirables. Les chercheurs sur le terrain ont ensuite incité les participants à envisager différentes formes de volontariat et différents groupes de volontaires selon des caractéristiques sociodémographiques.

La dernière section du guide d'entretien visait à déterminer comment les politiques et les normes sociales d'une zone spécifique soutenaient ou décourageaient les actions volontaires qui aident la communauté à s'adapter aux événements indésirables, à nouveau ventilées par types de volontaires et de groupes.

ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

Le programme VNU a mis au point une éthique de recherche fondée sur les directives et les conseils du Bureau de la recherche (Innocenti) du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Il a été évalué par un comité d'examen interne composé de membres du

groupe consultatif d'experts SWVR et du spécialiste de l'évaluation du programme VNU. L'approche a été jugée à faible risque, car elle impliquait la collecte de données sur des activités et des tendances au niveau de la communauté plutôt que sur des données concernant des individus ou des ménages. Plusieurs restrictions ont été imposées sur le choix des participants conformément à cette approche :

La recherche ne couvrira que les questions concernant les tendances, les problèmes et les réponses au niveau communautaire. Elle ne se penchera pas sur les données au niveau des ménages ou des individus. La recherche n'impliquera pas de mineurs (selon les définitions locales) ni de personnes atteintes de maladies mentales ou ayant des difficultés d'apprentissage auxquelles des soins supplémentaires doivent être prodigués. La recherche ne couvrira pas directement les événements traumatisants impliquant des violences ou des abus si cela est susceptible de nuire aux participants. Les activités de recherche ne cibleront pas spécifiquement les sous-groupes vulnérables (par exemple les victimes de violence domestique), si l'identification et la participation peuvent nuire davantage aux personnes.

Guide interne VNU, « Research Ethics Procedure » (2017), p. 8

Une note d'orientation simplifiée a été distribuée aux volontaires qui ont participé à la recherche décrivant les principes d'éthique, les procédures d'éthique (y compris la formation et l'intégration), la planification et la mise en œuvre de la recherche et la procédure de signalement de problèmes d'éthique. Une formation sur le consentement, la confidentialité et l'anonymat a été dispensée lors de la formation en présentiel aux chercheurs sur le terrain. Par la suite, tous les chercheurs sur le terrain et les volontaires locaux qui les ont soutenus devaient suivre le cours en ligne « Ethics in Evidence Generation » de l'UNICEF et envoyer leurs certificats d'achèvement au programme VNU avant de finaliser le plan de recherche. Les chercheurs sur le terrain devaient ensuite utiliser ces informations pour réaliser et soumettre une analyse des préjudices et des avantages et un plan d'atténuation dans le cadre de leurs travaux. Tous les problèmes devaient être signalés au programme VNU, soit directement, soit par l'intermédiaire des parrains, en exigeant qu'ils soient traités en temps réel et notés dans les rapports de recherche des communautés.

COLLECTE DE DONNÉES

Avant de collecter les données, les chercheurs sur le terrain ont obtenu un consentement éclairé et se sont assurés que les termes clés étaient compris par tous. Les équipes de recherche sur le terrain, dans certains cas en collaboration avec des organisations partenaires, étaient chargées d'identifier les personnes clés qui connaissaient les vulnérabilités et le degré de résilience communautaire. Idéalement, au moins deux entretiens distincts avec des informateurs clés ont été réalisés dans chaque site enquêté sur le terrain. Le format de ces entretiens était plus souple que le processus d'entretien semi-formel utilisé pour les groupes de discussion, permettant ainsi aux chercheurs de sonder et d'explorer plus en profondeur les sujets. Les participants aux groupes de discussion ont été identifiés par une approche « boule

de neige », les chercheurs sur le terrain faisant un suivi des idées et des sujets découlant des conversations précédentes.

Les chercheurs sur le terrain ont animé tous les entretiens et groupes de discussion, et les équipes locales se sont regroupées chaque jour pour partager et réfléchir à leurs expériences et leurs défis. À la fin de la journée, tous les relevés ont été consignés dans un fichier normalisé et examinés collectivement pour assurer l'amélioration continue et la cohérence de la qualité des informations. Les chercheurs ont collecté des idées sur la manière d'obtenir les différents points de vue des groupes de participants, y compris ceux traditionnellement moins entendus dans les processus de prise de décision, comprenant que ces idées pourraient être adaptées au contexte. Par exemple, une combinaison de groupes de discussion a été sélectionnée ou auto-sélectionnée par âge et par sexe.

Un certain nombre de mesures ont été mises en place pour assurer la qualité des données, notamment des instructions normalisées pour la collecte, des contrôles continus par les parrains, l'utilisation d'une plateforme cloud en temps réel pour partager les données et les codes entre les chercheurs et les parrains, des débriefings quotidiens entre les équipes de recherche et des réunions hebdomadaires régionales entre les chercheurs. Tous les chercheurs sur le terrain et tous les parrains se sont réunis pendant trois jours dans leur région pour partager et discuter des méthodes et des premiers résultats, et pour veiller à ce que tous les chercheurs maintiennent une approche cohérente en matière de collecte de données.

ANALYSE DES DONNÉES

L'analyse primaire des données dans chaque communauté a été réalisée à l'aide d'un système de codage itératif normalisé préparé par l'équipe de recherche technique lors de consultations régulières avec les équipes de recherche sur le terrain.

Schéma de codage

Le développement du système de codage a suivi une approche participative de l'économie des ménages. Bien que l'équipe de recherche technique ait fourni aux chercheurs sur le terrain un système de codage normalisé pour la comparaison croisée (codage descendant), le schéma et le processus de recherche étaient suffisamment flexibles pour permettre l'émergence de codes à partir des contextes locaux (codage ascendant). De cette manière, les communautés et les informateurs locaux ont participé à l'élaboration des codes et des méthodes supplémentaires.

Le schéma de codage initial reposait sur une analyse documentaire approfondie (Lough, 2017) et la théorie et le cadre conceptuel établissaient une hiérarchie de base dans les codes normalisés. L'analyse qualitative a été effectuée au fur et à mesure, voire pendant la collecte même des données. Les chercheurs sur le terrain ont codé la description d'une activité ou d'un résultat discret par ligne dans les feuilles de calcul, en copiant le texte associé à chaque code. Chaque déclaration a été codée selon trois questions pour faciliter l'interprétation et la ventilation des

données. Lorsqu'une déclaration nécessitait plus d'un code, les chercheurs ont copié cette déclaration sur une ligne distincte du fichier et lui ont attribué un code supplémentaire.

Chaque déclaration a également reçu un code de ventilation décrivant le type de volontariat, le sexe et le groupe d'âge concernés (le cas échéant), etc. Lorsqu'aucun code de ventilation n'était nécessaire, les chercheurs ont laissé cette cellule vide. Si aucun code du système de codage standardisé ne représentait de manière adéquate l'idée sous-jacente à la déclaration, les chercheurs sur le terrain ont élaboré un code supplémentaire, qui a ensuite été ajouté au schéma de codage standardisé après consultation de l'équipe de recherche technique. L'équipe de recherche technique a ajouté 12 codes au système de codage initial sur la base des consultations avec les équipes de recherche sur le terrain lors de la collecte des données.

Extrapolation des fréquences de codage

Une fois toutes les données collectées, les codes ont été triés et mappés sur des graphiques et des tableaux afin que les résultats puissent être présentés dans des fiches de rapport et des rapports de recherche sur les communautés. Ce processus comprenait une ventilation par catégories telles que le sexe, le type de stress ou de choc vécu et le type de volontariat, et il a été achevé après le tri des données afin de déterminer si des tendances ou des différences importantes avaient émergé. Les résultats ont été discutés lors d'ateliers de validation et d'autres événements de validation autonomes dans les communautés pour comprendre les raisons sous-jacentes aux priorités et aux scores qui avaient émergé.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Les chercheurs sur le terrain ont interprété les données de manière itérative et les ont catégorisées et codées pour développer par induction une analyse thématique. Après avoir codé et trié toutes les données, ils ont commencé à les classer dans des catégories similaires : politiques et normes de soutien, politiques et normes restrictives, attributs distinctifs, activités de volontariat, résultats obtenus par les volontaires et implications pour les améliorations suggérées. Après avoir choisi les principales catégories thématiques, ils ont comparé les résultats avec ce qui était attendu (c'est-à-dire avec les objectifs de recherche initiaux, les questions et le cadre conceptuel d'origine). Ils ont ensuite résumé leurs principales conclusions dans un rapport sur la communauté, qui comprenait plusieurs sections standard. Ce processus a donné lieu à 15 rapports sur les communautés finaux qui décrivent les principaux thèmes et résultats de la recherche sur le terrain.

Validation des résultats

Après avoir préparé le rapport préliminaire sur leurs conclusions, les chercheurs sur le terrain ont demandé aux membres de la communauté, à l'équipe du programme et à d'autres personnes connaissant bien le contexte de la recherche de revoir de manière critique l'analyse initiale, les recommandations, les apprentissages et les conclusions. L'équipe de recherche sur le terrain a organisé

des ateliers et des événements de validation autonomes avec les communautés locales et les parties prenantes, impliquant la tenue d'une réunion ou d'une série de réunions dans la zone de la recherche. Idéalement, les participants devaient comprendre des représentants de la communauté de chacun des lieux de l'enquête, des membres de l'équipe de recherche sur le terrain et des représentants d'organisations locales, bien que cela n'ait pas été le cas dans chaque communauté. Dans certains cas, une réunion distincte a réuni les membres de la communauté qui étaient moins alphabétisés et pour lesquels les résultats devaient être présentés différemment. Dans certaines communautés enquêtées, les chercheurs ont produit un rapport écrit résumant les résultats. Cependant, le résumé écrit n'a pas été présenté dans toutes les communautés et la validation dans plusieurs communautés a été essentiellement verbale. Sur la base des commentaires fournis lors du processus de validation, les chercheurs sur le terrain ont révisé les rapports et les ont soumis au rédacteur/chercheur principal.

Intégration des résultats

Le rédacteur/chercheur principal a intégré les résultats des 15 communautés dans un rapport préliminaire en procédant par étapes. Premièrement, le rédacteur/chercheur principal et les parrains de la recherche se sont rencontrés chaque semaine pour discuter des nouveaux résultats qui avaient émergé et de ceux récurrents pour chacune des 15 communautés. Les notes détaillées de ces réunions, combinées aux données émergentes collectées sur le terrain, ont alimenté les conclusions initiales et les messages du rapport préliminaire. Le rédacteur/chercheur principal a également organisé une réunion régionale pour discuter des résultats émergents avec les parrains de la recherche et les chercheurs sur le terrain. À l'issue de la recherche sur le terrain, le rédacteur/chercheur principal et l'équipe VNU ont reçu une copie de tous les rapports sur la communauté et des données sur le terrain codées. Ces rapports et données ont servi à informer l'essentiel de l'évaluation récapitulative qui a abouti aux analyses finales.

Le rédacteur/chercheur principal a rassemblé tous les codes individuels des rapports des communautés et des données sur le terrain. Ces données ont été utilisées pour alimenter trois tableaux de cartes thermiques représentant les principaux chocs et stress, les codes de distinction des volontaires et les principales politiques et normes influant sur l'action volontaire (annexe 7). Les rapports des communautés suivant un format généralement standardisé, le rédacteur/chercheur principal a également rassemblé les conclusions pour chaque communauté section par section pour informer l'analyse récapitulative sur chaque sujet. Les citations incluses dans le rapport final sont extraites des rapports des communautés, des fiches de données codées ou directement des transcriptions traduites.

LIMITES

Conception de l'étude

La contrainte la plus fréquemment citée dans le cadre des recherches réalisées pour ce rapport était le manque de temps. En effet, des retards et des contretemps ont souvent gêné le

déploiement et les déplacements, et des événements importants tels que le Ramadan ont également influé. Il s'ensuit que les chercheurs sur le terrain ont passé moins de temps que prévu dans les communautés avant et pendant la période de recherche, et par conséquent qu'ils ont organisé moins d'entretiens et de groupes de discussion que ce qui avait été planifié à l'origine.

Certaines des informations collectées n'étant pas basées sur un grand échantillon, il était difficile dans certaines communautés de tirer des conclusions générales. De même, l'analyse des communautés ne peut être considérée comme représentative de l'ensemble du pays.

En outre, la sélection des communautés a entraîné une vision biaisée, car les communautés d'Afrique et d'Asie sont plus représentées que les communautés d'Europe, des États arabes et d'Amérique latine et des Caraïbes ; l'Amérique du Nord et l'Australie étant totalement absentes. Les contraintes financières ont également faussé l'échantillon de recherche en faveur des participants qui vivaient près du centre névralgique des pays concernés, ce qui a eu pour effet de réduire la représentation de ceux des zones isolées.

Enfin, le recours à des bénévoles et à des organisations faisant appel à des bénévoles pour collecter des données sur les activités de volontariat et leurs impacts sur les communautés peut avoir orienté les résultats vers un portrait plus positif de la contribution du volontariat à la résilience communautaire que dans d'autres contextes. Cependant, étant donné que le site de recherche n'était pas toujours le même que le site d'intervention des partenaires et que les communautés ont si largement témoigné de l'importance de leurs efforts, ce biais pourrait avoir été moins important que prévu.

Collecte de données

Le temps a également été cité comme une limite importante pour la collecte de données. Les longs trajets, les intempéries et d'autres événements sur le terrain ont affecté les recherches. Par exemple, deux tremblements de terre ont eu lieu au Guatemala, de fortes pluies ont créé des problèmes logistiques en Tanzanie et les chutes de neige en Fédération de Russie ont affecté la planification des groupes de discussion et des entretiens avec des informateurs clés.

Dans plusieurs cas, les chercheurs ont noté des difficultés à transmettre l'objectif de l'étude aux participants. Par exemple, au Soudan, des leaders de la communauté ont demandé aux chercheurs sur le terrain d'exagérer les témoignages lors de certains groupes de discussions afin de « recevoir plus d'aide ». L'incertitude des personnes quant aux objectifs de la recherche a également affecté leur confiance dans les chercheurs. Par exemple, les chercheurs en Égypte ont parfois eu du mal à faire comprendre aux participants que les groupes de discussion n'étaient pas des évaluations des programmes de volontariat, tandis qu'aux Philippines, les personnes avaient peur de participer aux groupes de discussion, car elles craignaient pour leur sécurité.

Des inquiétudes au niveau de la sécurité, du respect de la vie privée et de la confidentialité dans certaines communautés ont peut-être apporté un biais. Certaines cohortes, en particulier les femmes et les jeunes, étaient moins capables ou moins susceptibles de s'exprimer devant un groupe. Cela a été contrecarré dans certaines communautés en organisant des groupes de discussion uniquement pour les femmes ou pour les jeunes. En Fédération de Russie, le manque de participation des personnes handicapées a également été noté. Au Soudan, les questionnaires devaient être préalablement approuvés par la Commission d'aide humanitaire du gouvernement.

Enfin, la langue et la traduction constituaient des contraintes majeures dans de nombreuses régions. Les barrières linguistiques nécessitaient de planifier les réunions en fonction de la disponibilité des interprètes, ce qui limitait le planning de la recherche sur le terrain. En outre, malgré les efforts des chercheurs pour obtenir une clarification ou une validation des réponses traduites, le sens des témoignages peut avoir été mal interprété. Par exemple, au Burundi, où la langue est considérée comme très riche, les chercheurs sur le terrain ont estimé que certaines nuances n'étaient pas pleinement prises en compte.

Analyse des données

Malgré les orientations fournies, les réunions de formation régionales à mi-parcours et les sessions de formation régulières, certains chercheurs sur le terrain ont trouvé difficile de coder et d'interpréter les données. Certains n'avaient qu'une expérience limitée en matière de recherches qualitatives et, hormis pendant les séances de formation pratique, ils n'avaient jamais codé des données. Cela était plus évident dans certaines communautés que dans d'autres. Bien que tous les résultats de codage aient été examinés par les parrains chargés de la recherche afin de garantir une qualité élevée, le processus a été beaucoup plus long et difficile dans certaines communautés.

Pour une communauté, les chercheurs sur le terrain n'ont rédigé les résumés des groupes de discussion et des entretiens avec les informateurs clés que plusieurs semaines après les rencontres. Cela a entraîné des complications lors de l'analyse et de l'interprétation et a soulevé des questions quant à la validité et à la fiabilité des données. Bien que le protocole ou le processus de recherche n'aient que rarement été négligés, cet exemple est révélateur d'autres problèmes potentiels susceptibles de s'être produits lors de l'agrégation secondaire des résultats dans divers contextes.

ANNEXE 5 Entretiens avec les informateurs clés et groupes de discussion

Quelque 110 groupes de discussion ont été organisés dans les 15 communautés sélectionnées pour la recherche sur le terrain (tableau A5.1). En moyenne, les groupes de discussion étaient composés de neuf personnes et 57 % des participants étaient des femmes. Quelque 174 entretiens avec des informateurs clés ont également été menés et 44 % des participants étaient des femmes. Environ 21 entretiens informels ont également servi de base aux conclusions, mais tous les entretiens informels n'ont pas été pris en compte. Tous les participants étaient âgés de 18 ans ou plus.

s. o. N'est pas applicable

a. Les entretiens informels n'ont pas été pris en compte dans chaque communauté.

b. Le total peut ne pas être égal à la somme des valeurs des colonnes précédentes parce que certaines personnes peuvent avoir participé plus d'une fois.

Tableau A5.1

Résumé des débats de groupe et des entretiens avec les informateurs clés

Pays	Groupes de discussion				Entretiens avec les informateurs clés		Entretiens informels	Nombre total de participants
	Nombre	Taille moyenne	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes		
Bolivie, État plurinational de	6	7,2	17	26	3	4	s. o.	56
Burundi	9	10,0	39	51	12	3	8	109
Chine	6	6,3	11	27	12	14	4	64
Égypte	6	13,5	21	60	4	3	s. o.	81
Fédération de Russie	5	7,2	18	18	4	3	s. o.	43
Grèce	5	5,4	11	16	2	5	s. o.	34
Guatemala	8	7,3	34	24	11	8	s. o.	77
Madagascar	8	7,8	26	36	9	2	0	78
Malawi	10	16,1	117	44	6	4	7	171
Myanmar	12	8,3	50	49	8	5	s. o.	112
Pays-Bas	1	7,0	0	7	1	4	s. o.	12
Philippines	8	10,8	28	58	8	9	0	103
Soudan	7	7,6	29	24	2	2	0	59
Sri Lanka	9	10,7	14	82	10	7	s. o.	113
Tanzanie, République unie de	10	7,4	22	52	5	4	2	83
TOTAL	110	8,8	437	574	97	77	s. o.	1 195

Communautés de recherche sur le terrain

ANNEXE

6

Tableau A6.1 Communautés de recherche sur le terrain, par pays

1	Bolivie, État plurinational de	Puerto Yumani est une communauté indigène de la culture Tacana dans la municipalité de Rurrenabaque. L'activité économique principale est l'agriculture. La région est très vulnérable aux catastrophes naturelles, en particulier aux inondations. Parmi les autres problèmes auxquels la communauté est confrontée figurent le manque d'eau potable, le manque d'accès aux soins de santé, les litiges relatifs à la propriété foncière et l'extraction des ressources naturelles.
2	Burundi	Yaranda est l'un des 29 districts de la province de Kirundo, dans le nord-est du Burundi. C'est une communauté rurale ethniquement diverse avec une population de 7 590 habitants. La région ne dispose que d'infrastructures et de services de base, et a un faible niveau d'instruction. La majeure partie de la population travaille la terre. Yaranda est exposée aux catastrophes naturelles, en particulier à la sécheresse. Les pénuries alimentaires et parfois la famine constituent un stress majeur pour la population. Yaranda a connu une émigration importante alors que les membres de la communauté ont fui au Rwanda et en Tanzanie.
3	Chine	Xinzhuang est un village périurbain du district de Changping à la périphérie de Beijing. Il compte environ 2 000 habitants. L'activité économique principale est l'agriculture. Xinzhuang manque de services publics adéquats de collecte de déchets et d'assainissement, et l'élimination des ordures a un impact négatif majeur sur la santé et l'environnement. Xianguangli est située dans le district de Chaoyang au centre de Beijing et compte environ 8 000 habitants. C'était autrefois un quartier où résidaient les familles des employés d'une usine appartenant à l'État, et de nombreux habitants sont des personnes âgées qui travaillaient auparavant dans l'usine. Les principales difficultés auxquelles la communauté est confrontée sont les problèmes de logements et les infrastructures de faible qualité.
4	Égypte	Zeinhom est un quartier à faible revenu du district d'Al-Sayida Zeinab au Caire. Il a une population d'environ 20 000 habitants. Une grande partie de la recherche à Zeinhom portait sur la communauté de Qal'et el Kabsh, confrontée à de nombreux problèmes socio-économiques et environnementaux liés au faible niveau d'instruction et à l'accès limité aux services sociaux de base, aux infrastructures insuffisantes et à la surpopulation.
5	Fédération de Russie	Zakamie fait partie de la République du Tatarstan de la Fédération de Russie et se compose de petites villes et de zones rurales. Sa population totale est de 300 000 habitants, avec des individus d'origine ethnique tchouvache, russe et tatare. Les principales contraintes auxquelles la population de la région est confrontée sont le chômage et la migration hors de la région (de nombreux jeunes migrent à Kazan ou à Moscou à la recherche d'un emploi), les inégalités économiques, la toxicomanie et le crime organisé.
6	Grèce	Le 6 ^e district est l'un des deux quartiers les plus pauvres d'Athènes ; il compte un grand nombre de réfugiés et de migrants, dont beaucoup sont arrivés depuis 2014 et font face à nombreuses difficultés, notamment l'accès aux services sociaux de base. Il souffre également d'un taux de chômage élevé, en particulier chez les jeunes et les migrants.
7	Guatemala	Caserío El Edén, dans la municipalité de Comitancillo, dans le département de San Marcos, a un taux de pauvreté de 90,7 % et un taux de pauvreté extrême de 44,1 %. C'est une communauté autochtone de l'ethnie maya qui compte 656 habitants. Plus de la moitié de la population a moins de 18 ans et la principale activité économique est l'agriculture. La communauté vit à une altitude de 2 300 à 3 300 mètres au-dessus du niveau de la mer et est extrêmement vulnérable aux catastrophes naturelles. L'accès est difficile, les routes étant impraticables pendant la saison des pluies.
8	Madagascar	La communauté de Milenaka se trouve dans le district de Toliara II, dans la région d'Atsimo-Andrefana, dans le sud-ouest de Madagascar. Il s'agit d'une communauté rurale vivant à l'intérieur des terres et comprenant 14 fokontany (villages) qui se trouvent souvent à 2 ou 3 kilomètres d'une route pavée. La population est d'environ 23 000 habitants, dont la plupart sont issus de l'ethnie Masikoro et 38 % d'entre eux ont moins de 18 ans. L'activité économique principale est l'agriculture. Parmi les principaux problèmes auxquels la population locale est confrontée, citons l'instabilité de l'emploi, l'accès insuffisant à l'eau potable et les problèmes de sécurité (souvent le vol de bétail).

ANNEXE

6

Communautés de recherche sur le terrain (suite)

Tableau A6.1 Communautés de recherche sur le terrain, par pays

9	Malawi	Le camp de réfugiés de Dzaleka est situé dans le district de Dowa, au centre du Malawi, à environ 47 kilomètres au nord de Lilongwe. Créé en 1994, il abrite plus de 30 000 réfugiés et demandeurs d'asile, dont la moitié sont des enfants, originaires de neuf pays (principalement la région des Grands Lacs, à savoir le Burundi, la République démocratique du Congo et le Rwanda). La densité de la population est d'environ 6 000 personnes par kilomètre carré. La communauté est confrontée à de nombreux défis, notamment la pauvreté, le chômage, l'accès insuffisant à l'instruction, la pénurie alimentaire, les logements inadéquats, la violence sexiste et la criminalité.
10	Myanmar	La municipalité de Kyaikhto est l'une des 10 communes de l'État de Môn, situé le long de la côte sud-est du Myanmar. Sa population est diversifiée sur le plan ethnique et a été confrontée à des conflits interethniques. Dans le canton de Kyaikhto, l'agriculture est la principale activité économique, bien que l'extraction des ressources naturelles ait augmenté ces dernières années. Le canton a un taux de chômage élevé et un accès limité aux services sociaux de base, des infrastructures mal développées et elle est très vulnérable aux catastrophes naturelles, en particulier aux inondations. Les femmes sont confrontées à des difficultés considérables lorsqu'elles souhaitent s'engager dans des activités civiles, et la discrimination fondée sur le sexe et la violence sexiste sont des problèmes très répandus.
11	Pays-Bas	Moerwijk est un quartier de La Haye, une ville située sur la côte ouest des Pays-Bas. Il compte une forte population née à l'étranger (49 %) ainsi que de nombreux résidents âgés. Depuis 2014, Moerwijk a enregistré une augmentation du nombre d'immigrés, dont beaucoup d'Érythrée et de Syrie. Moerwijk est confronté à un taux de chômage et de pauvreté élevé ainsi qu'à des tensions au sein de la communauté dues aux différences culturelles.
12	Philippines	La baie de Panguil et la baie d'Illana sont deux zones rurales de la région de Lanao del Norte, à Mindanao. Lanao del Norte souffre d'importants stress environnementaux, notamment la surpêche et la déforestation des mangroves, qui affectent la pêche, principale activité économique. Les communautés de la région sont également très vulnérables aux inondations. Le conflit en cours à Mindanao est un autre stress majeur.
13	Soudan	Dagag est un village situé à 15 kilomètres d'El Fasher, la capitale de l'État du Nord Darfour. Dagag a une population de 2 800 habitants et la plupart des membres de la communauté vivent de l'agriculture. Le revenu individuel moyen est très bas, autour de 2 dollars par jour. Il n'y a pas d'électricité ni d'eau courante à Dagag. Des recherches ont également été menées à Gedail Wagief, le village le plus proche de Dagag, près d'une source d'eau douce, lorsqu'il est apparu clairement que l'accès à l'eau est l'un des problèmes les plus urgents à Dagag.
14	Sri Lanka	Ketawaththa est une communauté de six villages avec une population de 1 062 habitants située dans la division de Meegahakiula, dans la province d'Uva. Meegahakiula est l'une des divisions les plus pauvres du Sri Lanka et Ketawaththa est l'une des communautés les plus pauvres du pays. L'activité économique principale est l'agriculture, bien que les femmes ne travaillent dans l'agriculture que pendant la saison des pluies. La pauvreté, causée par l'absence de sources de revenus stables, la sécheresse et le faible niveau d'instruction, constituent un facteur de stress énorme pour la communauté.
15	Tanzanie, République unie de	Le quartier de Msimbu comprend sept villages dans le district de Kisarawe, dans la région de Pwani, à environ 45 kilomètres de Dar es-Salaam. La plupart des villageois de Msimbu vivent de l'agriculture et de l'élevage de volaille. Le plus grand stress de la communauté est le manque d'accès aux soins de santé et à l'instruction.

Cartes thermiques

ANNEXE 7

Les tableaux A7.1 et A7.2 sont des cartes thermiques indiquant les codes identifiés dans les 15 communautés pour : les chocs/stress, les attributs distinctifs du bénévolat et les politiques et normes influençant l'action volontaire. Les codes sont classés par ordre décroissant de fréquence, ceux les plus mentionnés (en rouge) en haut et ceux les moins cités (en jaune) ou pas mentionnés (en clair) vers le bas.

Tableau A7.1 Carte thermique des chocs/stress clés identifiés dans les 15 communautés de recherche sur le terrain

Choc/stress	Communautés de recherche sur le terrain*														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Pauvreté chronique et insécurité alimentaire	Red			Red	Yellow	Red	Red	Red	Red		Red	Red	Yellow	Yellow	Yellow
Absence d'accès à l'eau	Red		Red		Yellow		Yellow		Yellow		Red	Red			
Manque d'instruction	Red			Yellow	Red	Yellow	Red		Yellow			Yellow	Red		Yellow
Conflit et insécurité ou crime	Yellow			Yellow		Yellow	Yellow	Red	Yellow		Red	Yellow	Yellow	Red	Red
Indisponibilité des soins de santé	Yellow		Yellow	Yellow	Red	Yellow			Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Red	Yellow
Mauvaise gouvernance ou corruption	Yellow								Red	Yellow					Red
Chômage	Yellow	Red		Red	Yellow	Yellow	Yellow	Red	Yellow			Yellow	Red	Red	Red
Infrastructures, routes ou réseau d'électricité médiocres					Red		Yellow								
Températures extrêmes, fortes pluies, inondations, cyclones ou glissements de terrain	Yellow		Yellow				Yellow	Yellow	Red		Yellow	Red			
Sécheresse sévère, désertification ou dégradation ou épuisement des sols	Red			Red			Yellow				Yellow				
Pollution								Yellow	Yellow	Red			Yellow	Yellow	Yellow
Enfants abandonnés ou séparés des familles						Red									
Toxicomanie ou alcoolisme		Yellow				Yellow		Yellow							Red
Choc culturel et barrières linguistiques	Yellow	Red													
Formalités administratives, bureaucratie ou systèmes lents		Yellow								Yellow				Yellow	
Émigration de masse ou émigration interne				Yellow					Yellow					Red	
Déforestation				Yellow					Yellow		Yellow	Yellow			
Violences sexuelles et sexistes					Yellow			Yellow	Yellow			Yellow			
Surpêche								Yellow							

* Légende : 1 Soudan 2 Pays-Bas 3 Bolivie 4 Burundi 5 Tanzanie 6 Malawi 7 Sri Lanka 8 Philippines 9 Myanmar 10 Chine 11 Guatemala 12 Madagascar 13 Égypte 14 Grèce 15 Russie

Tableau A7.2 Carte thermique des attributs distinctifs du volontariat identifiés dans les 15 communautés de recherche sur le terrain

Attribut	Communautés de recherche sur le terrain*														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Connexions	1	1	2	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1
Auto-organisation	1	1	1	1	2	1	1	1	2	1	1	1	1	2	1
Confiance renforcée	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1
Vitesse de réponse	2	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1
Solidarité renforcée	1	1	1	1	1	2	2	1	2	2	1	1	1	2	1
Disponibilité de première ligne	1	2	2	2	1	2	2	1	2	1	1	1	1	2	2
Création et innovation	2	1	1	2	2	2	1	1	2	2	2	1	2	1	1
Relations de collaboration	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	2	2	1
Comblent les lacunes	1	1	1	1	1	1	2	1	2	2	1	2	1	2	1
Flexibilité	2	1	1	1	2	2	1	2	2	2	1	1	2	2	1
Nouvelles opportunités	2	1	1	1	1	1	2	1	2	2	1	2	2	2	2
Renforcement des capacités	1	1	1	1	1	1	2	1	2	2	1	2	2	1	1
Partenariats co-productifs	2	1	1	1	1	2	2	1	2	2	1	2	1	2	2
Accès aux personnes vulnérables	1	1	1	1	2	1	2	2	2	2	1	2	2	1	1
Non professionnel	1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2
Inclusif	1	1	1	1	1	2	2	1	2	2	1	2	2	2	2
Connaissances locales	2	1	1	2	1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	1
Exclusif	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Ressources personnelles	2	1	1	1	1	2	1	1	2	2	1	1	2	1	2
Conseil et mentorat	2	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Convivialité	2	2	1	1	2	1	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Encourageant	2	1	2	2	1	1	2	1	2	2	2	1	1	1	1
Privilégié	2	1	1	1	2	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Capacité à influencer	2	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	2	2	2
Nouvelles compétences	2	2	2	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2
Ressources	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Rentabilité	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Motivations	2	2	2	1	2	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Dynamique	2	2	1	2	2	1	2	1	2	2	1	1	1	1	1
Échelle de mobilisation	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	2	2
Exploité	2	2	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Aide réciproque	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Ouvert et accueillant	2	1	1	1	1	2	1	1	2	2	1	1	2	2	1
Esprit de mobilisation	2	1	1	1	1	2	2	1	2	2	2	1	1	1	1
Engagé	2	2	2	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Ouvert au risque	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Vu comme étranger	2	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Investissement public entravé	2	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	2
Dépendance favorisée	2	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1
Tolérant	2	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1	1	2	1

* Légende : 1 Soudan 2 Pays-Bas 3 Bolivie 4 Burundi 5 Tanzanie 6 Malawi 7 Sri Lanka 8 Philippines 9 Myanmar 10 Chine 11 Guatemala 12 Madagascar 13 Égypte 14 Grèce 15 Russie

Cartes thermiques (suite)

ANNEXE 7

Tableau A7.3

Carte thermique des principales politiques d'influence et normes identifiées dans les 15 communautés de recherche

Politique/norme	Communautés de recherche sur le terrain*														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Normes culturelles	Red		Red	Red	Yellow	Red	Yellow	Yellow	Red		Red	Red	Red	Red	Red
Point focal local	Yellow	Red	Red		Yellow	Yellow	Red	Red	Red	Yellow	Red	Red		Yellow	Yellow
Structure officielle	Yellow	Red			Yellow	Red	Yellow	Red	Yellow	Red	Yellow	Red		Yellow	Yellow
Financement	Yellow	Red			Yellow	Red	Yellow	Yellow	Yellow	Red		Yellow		Yellow	Red
Égalité des sexes	Yellow	Yellow	Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Red	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow			Yellow
Rôles de genre	Yellow	Yellow			Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Red	Yellow				Yellow
Attentes externes	Yellow			Yellow	Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow			Yellow	Yellow
Insécurité du travail	Yellow	Yellow		Yellow	Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Red				Yellow
Problèmes juridiques	Yellow	Yellow		Yellow	Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow			Yellow
Légitimité	Yellow			Yellow	Yellow		Yellow								
Partenariat							Red	Yellow							
Reconnaissance					Yellow		Yellow							Yellow	Yellow
Risque d'exploitation	Yellow			Yellow	Yellow		Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow				
Sécurité											Yellow				
Sanctions							Yellow			Yellow					
Sentiments	Yellow		Yellow	Yellow								Yellow			
Stigmatisation	Yellow			Yellow											
Formation															Yellow
Programmes nationaux									Yellow						
Problèmes de visa	Yellow														
Chômage								Yellow		Yellow			Yellow		
Incitations				Yellow	Yellow										
Engagement social			Yellow	Yellow											

* Légende : 1 Soudan 2 Pays-Bas 3 Bolivie 4 Burundi 5 Tanzanie 6 Malawi 7 Sri Lanka 8 Philippines 9 Myanmar 10 Chine 11 Guatemala 12 Madagascar 13 Égypte 14 Grèce 15 Russie

FIGURES

Figure 1	Portée et approche de ce rapport	7
Figure 1.1	Portée du chapitre 1	10
Figure 1.2	L'effectif mondial des volontaires dépasse le nombre de personnes employées dans plus de la moitié des 10 pays les plus peuplés, 2016	12
Figure 1.3	La majorité du volontariat au niveau mondial est non structuré	13
Figure 1.4	Total du volontariat en équivalent temps plein par région	13
Figure 1.5	Le volontariat non structuré dépasse le volontariat structuré dans toutes les régions	14
Figure 1.6	Les femmes assument la majorité des activités de volontariat dans le monde	14
Figure 1.7	La part des femmes dans le volume de volontariat total est plus élevée dans toutes les régions sauf en Asie et dans le Pacifique	15
Figure 1.8	Les femmes assument la plus grosse part du volontariat non structuré dans toutes les régions	15
Figure 1.9	Le volontariat et l'engagement citoyen sont les fils qui relient les cadres et processus internationaux post-2015	19
Figure 1.10	Couverture mondiale des politiques et de la législation sur le volontariat, 2018	20
Figure 2.1	Portée du chapitre 2	24
Figure 2.2	Nombre de communautés de recherche sur le terrain où se déroulent différents types d'activités de volontariat	25
Figure 2.3	Types et configurations différents du volontariat dans les communautés	26
Figure 2.4	Ce que les communautés apprécient concernant le volontariat pour la résilience	30
Figure 2.5	Pertinence du bénévolat pour les personnes et les groupes marginalisés	43
Figure 3.1	Portée du chapitre 3	56
Figure 3.2	Seuils et limites du volontariat local	56
Figure 3.3	La complémentarité des efforts des acteurs locaux et externes peut renforcer le volontariat pour la résilience communautaire	57
Figure 3.4	Les collaborations avec des acteurs externes peuvent renforcer le volontariat local	58
Figure 3.5	Les volontaires locaux informent et soutiennent différents types de collaborations pour améliorer la résilience	64
Figure 4.1	Actions prioritaires pour renforcer le volontariat et la résilience mutuels	76
Figure 4.2	Portée du chapitre 4	77
Figure 4.3	Construire un écosystème pour la résilience	78
Figure 4.4	« Norme de soutien du volontariat », Fédération de Russie	79
Figure 4.5	Un pacte communautaire pour la résilience	86
Figure 4.6	La contribution des volontaires selon les Examens nationaux volontaires, 2017	89
Figure 4.7	Optimiser la relation entre le volontariat et la résilience	93

TABLEAUX

Tableau 2.1	Les liens humains issus du volontariat local améliorent-ils ou limitent-ils la résilience communautaire ?	39
Tableau 2.2	Comment l'auto-organisation du bénévolat local améliore ou limite la résilience communautaire	45
Tableau 3.1	La valeur et les limites des collaborations locales-externes	71
Tableau 4.1	Recommandations pour que le volontariat reste une ressource renouvelable pour les communautés	95
Tableau A2.1	Volontariat par pays, 2016 (ou année la plus proche disponible)*	102
Tableau A4.1	Composition des équipes de recherche technique et sur le terrain	105
Tableau A5.1	Résumé des débats de groupe et des entretiens avec les informateurs clés	110
Tableau A6.1	Communautés de recherche sur le terrain, par pays	111
Tableau A7.1	Carte thermique des chocs/stress clés identifiés dans les 15 communautés de recherche sur le terrain	113
Tableau A7.2	Carte thermique des attributs distinctifs du volontariat identifiés par les 15 communautés de recherche sur le terrain	114
Tableau A7.3	Carte thermique des politiques et des normes influençant le volontariat identifiées dans les 15 communautés enquêtées	115

ENCADRÉS

Encadré 1	Caractéristiques de la résilience communautaire	2
Encadré 2	Sélection de 15 communautés pour la collecte de données	6
Encadré 1.1	Qui sont les volontaires ?	11
Encadré 2.1	Échange de connaissances sur la violence sexiste au Myanmar	27
Encadré 2.2	Exprimer sa solidarité en mobilisant des volontaires au Darfour	32
Encadré 2.3	Des volontaires allemands accueillent et réinstallent des réfugiés	34
Encadré 2.4	Des interprètes bénévoles relient les communautés de réfugiés	37
Encadré 2.5	Les avantages tangibles de la participation des femmes à la planification en cas de catastrophe	50
Encadré 2.6	Des volontaires contribuent aux systèmes d'alerte précoce au Burundi	52
Encadré 3.1	Le rôle critique des agents bénévoles chargés de la promotion de la santé de la communauté	61
Encadré 3.2	Relier diverses compétences et connaissances par le biais du volontariat en ligne	62
Encadré 3.3	Utiliser des logiciels open source pour surveiller et signaler les crises	66
Encadré 3.4	Le volontariat intercommunautaire pour protéger les ressources naturelles partagées	67
Encadré 3.5	Les données collectées par les volontaires obligent les pollueurs chinois à rendre des comptes	68
Encadré 4.1	Les jeunes volontaires bâtissent la paix	82
Encadré 4.2	Promouvoir l'égalité d'accès à travers la réglementation	84
Encadré 4.3	Développer une infrastructure nationale de volontariat des jeunes en Inde	85
Encadré 4.4	Une méthodologie participative pour développer un pacte communautaire pour la résilience	88
Encadré 4.5	Intégrer le volontariat dans la paix et le développement : le plan d'action pour la prochaine décennie et au-delà, 2016-2030	90
Encadré 4.6	La plateforme en ligne est destinée aux volontaires urbains en Indonésie	91
Encadré 4.7	Éliminer les obstacles à l'accès au volontariat pour les volontaires australiens handicapés	92

ANNEXE **9****Acronymes****LISTE DES ACRONYMES**

Programme 2030	Programme de développement durable à l'horizon 2030
HLPF	Forum politique de haut niveau pour le développement durable
ICLS	Conférence internationale des statisticiens du travail
FICR	Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
OIT	Organisation internationale du travail
ONG	Organisation non gouvernementale
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ODD	Objectifs de développement durable
StatsSA	Statistics South Africa
SWVR	State of the World's Volunteerism Report
NU	Nations Unies
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
AGNU	Assemblée générale des Nations Unies
UNHCR	Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
VNU	Programme des Volontaires des Nations Unies

NOTES

1. Mohan et Stokke 2000.
2. WEF 2017.
3. UNISDR 2015.
4. Institute for Economics and Peace 2017.
5. Gates et autres 2016.
6. UNISDR 2015.
7. WEF 2018.
8. PNUD 2015a.
9. FICR 2014.
10. Quinlan et autres 2015.
11. Joseph 2002.
12. Schipper et Langston 2015.
13. Simonsen et autres 2014.
14. De Coning 2016.
15. Oxley 2013.
16. De Weijer 2013.
17. VNU 2011.
18. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
19. VNU 2016.
20. DuBois et autres 2015.
21. OMS 2017.
22. ODI 2015.
23. Graham 2017.
24. Fernandez, Barbera et van Dorp 2006.
25. Burns et Howard 2015.
26. Seelig et Lough 2015.
27. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
28. Burns et autres 2015.
29. Church et autres 2018, Loos et autres 2015, VNU 2017a.
30. Norris et autres 2008.
31. VNU 2014.
32. AGNU 2015a.
33. Lee 2015.
34. VNU 2015a.
35. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
36. Whittaker et autres 2015.
37. Helsloot et Ruitenbergh 2004.
38. Mohan et Stokke 2000.
39. Fernandez, Barbera et van Dorp 2006.
40. Sauer et autres 2014.
41. Sherraden et autres 2008.
42. Helsloot et Ruitenbergh 2004.
43. Arnold et de Cosmo 2015.
44. Oxley 2013.
45. Arnold et de Cosmo 2015.
46. Arnold et de Cosmo 2015.
47. Enarson et Chakrabarti 2009.
48. Arnold et de Cosmo 2015.
49. Enarson et Chakrabarti 2009.
50. AGNU 2014.
51. VNU 2018a.
52. Salamon et Sokolowski 2001.
53. Petriwskyj et Warburton 2007.
54. VNU 2011.
55. AGNU 2002.
56. Wilson et Janoski 1995.
57. Cordingley 2000.
58. VNU 2011.
59. Salamon, Sokolowski et Haddock 2011.
60. VNU 2018a.
61. OIT 2013.
62. VNU 2018a.
63. VNU 2018a.
64. Sur la base de données plus précises que les estimations mondiales précédentes et couvrant une part beaucoup plus grande de la population mondiale (72 %), ces estimations actualisées sont inférieures aux estimations du Rapport sur l'état du volontariat dans le monde de 2011, qui estimait à 140 millions le nombre total de volontaires en équivalent temps plein.
65. VNU 2018a.
66. OCDE 2015.
67. Salamon et Sokolowski 2017.
68. Salamon et Sokolowski 2017.
69. Hong et autres 2009.
70. Salamon et Sokolowski 2017.
71. VNU 2018a.
72. Morrow-Howell et autres 2015.
73. Gonzales, Matz-Costa et Morrow-Howell 2015.
74. Commission de l'Union africaine 2017
75. Ministère de l'éducation et des sciences de la Fédération de Russie, Association des centres de volontaires 2016.
76. VNU 2011.
77. VNU 2011.
78. OCHA 2013.
79. Meier 2013.
80. UIT 2017.
81. VNU 2017b.
82. VNU 2018b.
83. PNUD 2015b.
84. PNUD 2015b.
85. FICR 2016a.
86. Allen et autres 2011.
87. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
88. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
89. VNU 2011.
90. Scolobig et autres 2015.
91. Bennett, Foley et Pantuliano 2016.
92. Maly 2014.
93. De Weijer 2013.
94. VNU 2011.
95. VNU 2015a.
96. VNU 2011.
97. Brown 1999.
98. VNU 2017b.
99. Boucher et Igartúa 2016.
100. Lee et Brudney 2012.
101. Serna 2010.
102. Jastrzab et autres 2006, Wilson 2000, Lee et Brudney 2012, Serna 2010.
103. Lee et Brudney 2012.
104. Serna 2010.
105. Norris et autres 2008.
106. Lough et Oppenheim 2017.
107. Kramer, Brewer et Hanna 1996.
108. Flach 2003.
109. VNU 2011.
110. AGNU 2015a.
111. VNU 2016.
112. Jeannotte 2003, Collins 2009, Mollica 2017, Moran 2016.
113. Fordham et autres 2011.
114. Ostrom 2003.
115. PNUD 2014.
116. Hausman, Hanlon et Seals 2007.
117. Brunie 2010.
118. USAID 2006.
119. PNUD 2014.
120. Anheier et Kendall 2002.
121. Portocarrero et Sanborn 2003.
122. Riad, Norris et Ruback 1999.
123. Manzo et Perkins 2006.
124. Manzo et Perkins 2006.
125. Dynes 2005.
126. Aldrich et Meyer 2014.
127. FICR 2014.
128. DuBois et autres 2015.
129. Cattan et autres 2005.
130. Kumar et autres 2012.
131. Masten et autres 2009.
132. Norris et autres 2008.
133. Fordham et autres 2011.
134. Perkins, Hughey et Speer 2002.
135. Jastrzab et autres 2006.
136. Berkes et Ross 2013.
137. Whittaker et autres 2015.
138. McEntire 2014.
139. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
140. Scolobig et autres 2015.
141. Stadelmann-Steffen 2011.
142. PNUD 2016.
143. Oxley 2013.
144. UNSC 2000.
145. Shepherd et autres 2013.
146. Fothergill et Peek 2004.
147. Shepherd et autres 2013.
148. Fothergill et Peek 2004.
149. Eriksen et O'Brien 2007.
150. Akter et Mallick 2013.
151. Pournik, Chung et Miller 2012.

NOTES

152. Pournik, Chung et Miller 2012.
153. Smyth et Sweetman 2015.
154. Le Groupe de la Banque mondiale 2011.
155. Marcus et Harper 2014.
156. Arnold et de Cosmo 2015.
157. Alexander et Sagramola 2014.
158. Battle 2015.
159. Masten 2014.
160. Arnold et de Cosmo 2015.
161. Whittaker et autres 2015.
162. Whittaker et autres 2015.
163. Whittaker et autres 2015.
164. Sauer et autres 2014.
165. Sauer et autres 2014.
166. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
167. Thormar et autres 2010.
168. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
169. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
170. Thormar et autres 2014.
171. Benedek, Fullerton et Ursano 2007.
172. AGNU 2016.
173. USAID 2006.
174. De Coning 2016.
175. Berkes et Ross 2013.
176. Oxley 2013.
177. Simonsen et autres 2014.
178. Scolobig et autres 2015.
179. Simonsen et autres 2014.
180. Mohan et Stokke 2000.
181. Shatkin 2016
182. OCHA 2014.
183. Allen 2006.
184. Shieh et Deng 2011.
185. Lough 2014, Lough 2016, Devereux 2010.
186. Lough et autres 2011, Jones et Brassard 2012, VSO 2002.
187. Butcher et Einolf 2016.
188. VNU 2017b.
189. Baillie Smith, Laurie et Griffiths 2017.
190. VNU 2015a.
191. VNU 2015a.
192. Ilitchev 2015.
193. Pournik, Chung et Miller 2012.
194. VNU 2016.
195. Cohn 2008, Theobald et autres 2015, Thornhill et autres 2017.
196. Bonney et autres 2014.
197. Chen et autres 2013.
198. Goodchild et Glennon 2010.
199. Commission européenne 2015.
200. Bannister 2015.
201. Butcher et Einolf 2016.
202. Arnold et de Cosmo 2015.
203. VNU 2015a.
204. Fordham et autres 2011.
205. Aldrich et Meyer 2014.
206. Poortinga 2012.
207. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
208. FICR 2016b.
209. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
210. Commission australienne sur la sécurité et la qualité des soins de santé 2009.
211. Carstensen 2016.
212. Eiser et autres 2012.
213. Martineau 2016.
214. Olu et autres 2016.
215. Eiser et autres 2012.
216. Ayeb-Karlsson et autres 2016.
217. Ferris 2007.
218. Lattu 2008.
219. Sherraden et autres 2008.
220. Schipper et Pelling 2006.
221. Wilson et Musick 1999.
222. Brudney et Meijs 2009.
223. VNU 2018b.
224. Al-Krenawi et Graham 2001.
225. Winterich et autres 2013.
226. Brown et Zahrlly 1989.
227. Crilly, Ni et Jiang 2016.
228. Volunteer Canada 2017.
229. OCDE 2010.
230. World Vision 2012.
231. UNSC 2015.
232. Le Masson, Norton et Wilkinson 2015.
233. PNUD 2011.
234. Volunteer Canada 2017.
235. UNSC 2015.
236. USAID 2006.
237. Pournik, Chung et Miller 2012.
238. Le Masson, Norton et Wilkinson 2015.
239. AGNU 2016b.
240. AGNU 2016c.
241. Hazeldine et Baillie Smith 2015.
242. VNU 2017a.
243. PNUD 2011.
244. PNUD 2011.
245. AGNU 2016.
246. Agenda for Humanity 2016.
247. Mbiza et Mwanthi 2017.
248. AGNU 2015b.

RÉFÉRENCES

- Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) (2006). *Livelihoods & Conflict. A Toolkit for Intervention*. Washington, DC.
- Agence pour les initiatives stratégiques (2017). *Best practices to the standard of support of volunteerism in regions*. Disponible à l'adresse : asi.ru/social/volunteers/best_practices.pdf
- Agenda for Humanity (2016). *The Grand Bargain. A Shared Commitment to Better Serve People in Need*. Genève.
- Akter, Sonia, et Bishawjit Mallick (2013). The poverty–vulnerability–resilience nexus: Evidence from Bangladesh. *Ecological Economics*. 96(C): 114–124.
- Aldrich, Daniel P. et Michelle A. Meyer (2014). Social capital and community resilience. *American Behavioral Scientist*. 59(2): 254–269.
- Alexander, David et Silvio Sagromola (2014). *Accord européen et méditerranéen sur les risques majeurs (EUR-OPA). Directives pour le soutien des personnes handicapées en situation d'urgence, pendant les crises et les catastrophes*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Allen, Katrina M. (2006). Community-based disaster preparedness and climate adaptation: Local capacity-building in the Philippines. *Disasters*. 30(1): 81–101.
- Allen, Kenn, Monica Galiano et Sara E. Hayes. (2011). Global companies volunteering globally. Dulles, Virginia: IAVE.
- Anheier, Helmut et Jeremy Kendall (2002). Interpersonal trust and voluntary associations: Examining three approaches. *British Journal of Sociology*. 53(3): 343–362.
- Arnold, Margaret et Sergio de Cosmo (2015). *Building Social Resilience: Protecting and Empowering those Most at Risk*. Washington, DC : Fonds mondial de prévention des catastrophes et de relèvement.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2001). *Soutien au volontariat. Rapport du Secrétaire général. A/56/288*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2002). A/RES/56/38. Résolution adoptée par l'Assemblée générale. *Recommandations sur le soutien au volontariat*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2014). *La dignité pour tous d'ici à 2030 : éliminer la pauvreté, transformer nos vies et protéger la planète. Rapport de synthèse du Secrétaire général sur le programme de développement durable post-2015. A/69/700*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2015a). A/RES/70/129. Résolution adoptée par l'Assemblée générale. *Intégrer le volontariat dans la paix et le développement : Plan d'action pour la prochaine décennie et au-delà, 2016-2030*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2015b). A/RES/70/1. Résolution adoptée par l'Assemblée générale. *Transforming Our World: The 2030 Agenda for Sustainable Development*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2016a). *Outcome of the World Humanitarian Summit. Rapport du Secrétaire général. A/71/353*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2016b). A/RES/71/256. Résolution adoptée par l'Assemblée générale. *The New Urban Agenda: Quito Declaration on Sustainable Cities and Human Settlements for All*. New York.
- Assemblée générale des Nations Unies (AGNU) (2016c). A/RES/71/243. Résolution adoptée par l'Assemblée générale. *Quadrennial Comprehensive Policy Review of Operational Activities for Development of the United Nations System*. New York.
- Ayeb-Karlsson et autres (2016). A people-centred perspective on climate change, environmental stress, and livelihood resilience in Bangladesh. *Sustainability Science*. 11(4): 679–694.
- Baillie Smith, Matt, Nina Laurie et Mark Griffiths (2017). South–South volunteering and development. *The Geographical Journal*. 184 (2): 158–168
- Bannister, Tom (2015). *International Volunteer Service Exchange Conference – Beijing 2015: Conference Report*. UNV and Beijing Volunteer Service Federation.
- Battle, Dolores E. (2015). Persons with communication disabilities in natural disasters, war, and/or conflict. *Communication Disorders Quarterly*. 36(4): 231–240.
- Benedek, David M., Carol Fullerton et Robert J. Ursano (2007). First responders: Mental health consequences of natural and human-made disasters for public health and public safety workers. *Annual Review of Public Health*. 28: 55–68.
- Bennett, Christina, Matthew Foley et Sara Pantuliano (2016). *Time to Let Go: Remaking Humanitarian Action for the Modern Era*. Londres : Humanitarian Policy Group, Overseas Development Institute.
- Berkes, Fikret et Helen Ross (2013). Community resilience: Toward an integrated approach. *Society & Natural Resources*. 26(1): 5–20.
- Bonney, Rick et autres (2014). Next steps for citizen science. *Science*. 343(6178): 1436–1437.
- Brown, Eleanor (1999). The scope of volunteer activity and public service. *Law and Contemporary Problems*. 62(4): 17–42.
- Brown, Eleanor et Jan Zahrlly (1989). Nonmonetary rewards for skilled volunteer labor: A look at crisis intervention volunteers. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*. 18(2): 167–177.
- Brudney, Jeffrey L. et Lucas C.P.M. Meijs (2009). It ain't natural. Toward a new (natural) resource conceptualization for volunteer management. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*. 38(4): 564–581.
- Brunie, Aurélie (2010). Household awareness of what to do in a disaster: A social capital approach. *International Journal of Mass Emergencies and Disasters*. 28(1): 59–86.
- Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) (2013). *Humanitarianism in the Network Age*. New York.
- Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) (2014). *Position Paper: Resilience*. New York.
- Bureau des Nations Unies pour la prévention des catastrophes (UNISDR) (2015). *Making Development Sustainable: The Future of Disaster Risk Management. Global Assessment Report on Disaster Risk Reduction*. Genève.
- Burns, Danny et Jo Howard (2015). What is the unique contribution of volunteering to international development? *IDS Bulletin*. 46(5): 1–4.
- Burns, Danny et autres (2015). *The Role of Volunteering in Sustainable Development*. Kingston upon Thames and Brighton: VSO International and Institute of Development Studies, University of Sussex.
- Butcher, Jacqueline et Christopher J. Einolf, eds. (2016). *Perspectives on Volunteering. Voices from the South*. Cham: Springer.
- Butcher, Jacqueline et Gustavo Verdusco Igartúa (2016). *Acción Voluntaria y Voluntariado en México*.

RÉFÉRENCES

- México DF: Fundación Telefónica México.
- Carstensen, Nils (2016). Understanding and supporting community-led protection. *Forced Migration Review* 53. 4-7.
- Cattan, Mima et autres (2005). Preventing social isolation and loneliness among older people: A systematic review of health promotion interventions. *Ageing & Society*. 25(1): 41–67.
- Chen, Justine et autres (2013). Public-private partnerships for the development of disaster resilient communities. *Journal of Contingencies and Crisis Management*. 21(3): 130–143.
- Church, Sarah P. et autres (2018). Beyond water data: Benefits to volunteers and to local water from a citizen science program. *Journal of Environmental Planning and Management*. 1-21.
- Cohn, Jeffrey P. (2008). Citizen science: Can volunteers do real research? *BioScience*. 58(3): 192–197.
- Collins, Francis L. (2009). Volunteering, social networks, contact zones and rubbish: The case of the 'Korean Volunteer Team'. In : *Everyday Multiculturalism*, Amanda Wise and Selvaraj Velayutham (eds.). 216–236. Londres : Palgrave Macmillan.
- Commission australienne sur la sécurité et la qualité des soins de santé (2009). *Preventing Falls and Harm From Falls in Older People: Best Practice Guidelines for Australian Community Care*. Canberra.
- Commission de l'Union africaine (AU) (2017). *AU Roadmap on Harnessing the Demographic Dividend through Investments in Youth*. Addis-Abeba.
- Commission européenne (2015). Citizen scientists map air pollution with smartphones. *Science for Environment Policy*. 405. Bruxelles.
- Conseil de sécurité des Nations Unies (2000). *S/RES/1325 Résolution 1325 (2000). Adoptée par le Conseil de sécurité lors de sa 4213^e réunion, le 31 octobre 2000*. New York.
- Conseil de sécurité des Nations Unies (2015). *S/RES/2250. Résolution 2250 (2015). Adopté par le Conseil de sécurité lors de sa 7573^e réunion, le 9 décembre 2015*. New York.
- Conseil national de recherches (2012). *Disaster Resilience. A National Imperative*. Washington, DC : The National Academies Press.
- Cordingley, Sha (2000). The definition and principles of volunteering. In : *Volunteers and Volunteering*, Jeni Warburton and Melanie Oppenheimer (eds.) 73–82. Leichhardt: Federation Press.
- Crilly, Donal, Na Ni et Yuwei Jiang (2016). Do-no-harm versus do-good social responsibility: Attributional thinking and the liability of foreignness. *Strategic Management Journal*. 37(3): 1316–1329.
- De Coning, Cedric (2016). From peacebuilding to sustaining peace: Implications of complexity for resilience and sustainability. *Resilience*. 4(3): 166–181.
- Devereux, Peter (2010). *International Volunteers: Cheap Help or Transformational Solidarity Toward Sustainable Development*. Thèse de doctorat. Perth : Université Murdoch.
- De Weijer, Frauke (2013). *Resilience: A Trojan Horse for a New Way of Thinking?* Discussion Paper 139. Maastricht: Centre européen de gestion des politiques de développement.
- DuBois, Marc et autres (2015). *The Ebola Response in West Africa: Exposing the Politics and Culture of International Aid*. Londres : Overseas Development Institute.
- Dynes, Russell R. (2005). *Community Social Capital as the Primary Basis for Resilience*. Newark : Disaster Research Center, University of Delaware.
- Eiser, Richard J. et autres (2012). Risk interpretation and action: A conceptual framework for responses to natural hazards. *International Journal of Disaster Risk Reduction*. 1(1): 5–16.
- Enarson, Elaine et PG Dhar Chakrabarti (eds.) (2009). *Women, Gender and Disaster. Global Issues and Initiatives*. New Delhi : SAGE Publications.
- Eriksen, Siri H. et Karen O'Brien (2007). Vulnerability, poverty and the need for sustainable adaptation measures. *Climate Policy*. 7(4): 337–352.
- Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (IFRC) (2014). *Cadre de la FICR pour la résilience communautaire*. Genève.
- Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) (2016a). *Rapport annuel de la FICR 2016*. Genève.
- Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) (2016b). *Rapport sur les catastrophes dans le monde. Resilience: Saving Lives Today, Investing for Tomorrow*. Genève.
- Fernandez, Lauren S., Joseph A. Barbera et Johan R. van Dorp (2006). Spontaneous volunteer response to disasters: The benefits and consequences of good intentions. *Journal of Emergency Management*. 4(5): 57–68.
- Ferris, Elizabeth G. (2007). Abuse of power: sexual exploitation of refugee women and girls. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*. 32(3): 584–591.
- Flach, Frederic (2003). *Resilience: Discovering a New Strength at Times of Stress*. Hobart, NY: Hatherleigh Press.
- Fordham, Maureen et autres (2011). *Leading Resilient Development: Grassroots Women's Priorities, Practices and Innovations*. New York : UNDP and GROOTS International.
- Forum économique mondial (2017). *The Global Risks Report 2017*. 12^e édition. Genève.
- Forum économique mondial (2018). *The Global Risks Report 2018*. 13^e édition. Genève.
- Fothergill, Alice et Lori A. Peek (2004). Poverty and disasters in the United States: A review of recent sociological findings. *Natural Hazards*. 32(1): 89–110.
- Frankenberger, Tim et autres (2012). *Enhancing Resilience to Food Security Shocks in Africa*. Discussion Paper. Tucson : TANGO International.
- Gates, Scott et autres (2016). *Trends in Armed Conflict, 1946–2014*. Oslo : Peace Research Institute Oslo.
- Gonzales, Ernest G., Christina Matz-Costa et Nancy Morrow-Howell (2015). Increasing opportunities for the productive engagement of older adults: A response to population aging. *Gerontologist*. 55 (2): 252–261.
- Goodchild, Michael F. et J. Alan Glennon (2010). Crowdsourcing geographic information for disaster response: A research frontier. *International Journal of Digital Earth*. 3(3): 231–241.
- Gouvernement du Monténégro, Ministère du travail et de la prévoyance sociale. (2011). *Loi sur le volontariat*. Disponible à l'adresse www.mrs.gov.me/ResourceManager/FileDownload.aspx?rid=161703&rType=2&fie=Law%20on%20Volunteering.doc
- Gouvernement espagnol, Ministère de la présidence et de l'administration territoriale

- (2015). *Ley 45/2015, de 14 de octubre, de Voluntariado*, Ministerio de la Presidencia, Relaciones con las Cortes e Igualdad. Disponible à l'adresse www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-2015-11072
- Graham, David A. (2017). Why ordinary citizens are acting as first responders in Houston. *The Atlantic*, 28 août. Disponible à l'adresse www.theatlantic.com
- Hahn, Erin, David Blazes et Sheri Lewis (2016). Understanding how the 'open' of open source software (OSS) will improve global health security. *Health Security*. 14(1): 13–18.
- Hausman, Alice J., Alexandra Hanlon et Brenda Seals (2007). Social capital as a mediating factor in emergency preparedness and concerns about terrorism. *Journal of Community Psychology*. 35(8): 1073–1083.
- Haworth, Billy et Eleanor Bruce (2015). A review of volunteered geographic information for disaster management. *Geography Compass*. 9(5): 237–250.
- Hazeldine, Shaun et Matt Baillie Smith (2015). *Global Review on Volunteering Report*. Genève : FICR.
- Helsloot, Ira et Arnout Ruitenbergh (2004). Citizen response to disasters: A survey of literature and some practical implications. *Journal of Contingencies and Crisis Management*. 12(3): 98–111.
- Hong, Song-lee et autres (2009). Engaging older adults in volunteering. Conceptualizing and measuring institutional capacity. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*. 38(2): 200–219.
- Hustinx, Lesley et Frans Lammertyn (2003). Collective and reflexive styles of volunteering: A sociological modernization perspective. *International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*. 14(2): 167–187.
- Iltchev, Alexander (2015). *Implementing the HIPPO Report: Sustaining Peace as a New Imperative?* Policy Brief 5. Stockholm : International Forum for the Challenges of Peace Operations.
- Institute for Economics and Peace (2017). *Global Peace Index 2017. Measuring Peace in a Complex World*. Sydney.
- Jastrzab, JoAnn et autres (2006). *Serving Country and Community: A Longitudinal Study of Service in AmeriCorps*. Cambridge, MA : Abt Associates Inc.
- Jeannotte, Sharon M. (2003). Singing alone? The contribution of cultural capital to social cohesion and sustainable communities. *The International Journal of Cultural Policy*. 9(1): 35–49
- Jones, Emma Louise et Caroline Brassard (2012). *Creating Sustainable Impact through Short-term Volunteering in Asia: An Analysis of Singapore International Foundation's Health Capacity Building Projects in Indonesia, Vietnam and Cambodia*. Singapour : Singapore International Foundation.
- Joseph, Miranda (2002). *Against the Romance of Community*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Karakayali, Serhat et Olaf Kleist (2016). *EFA-Studie 2: Strukturen und Motive der Ehrenamtlichen Flüchtlingsarbeit (EFA) in Deutschland*. Berlin : Berliner Institut für Empirische Integrations und Migrationsforschung, Humboldt Universität zu Berlin.
- Kramer, Roderick M., Marilynn B. Brewer et Benjamin A. Hanna (1996). Collective trust and collective action: The decision to trust as a social decision. In : *Trust in Organizations: Frontiers of Theory and Research*, Roderick M. Kramer and Tom Tyler (eds). 357–389. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Kumar, Santosh et autres (2012). Social support, volunteering and health around the world: Cross-national evidence from 139 countries. *Social Science & Medicine*. 74(5): 696–706.
- Lattu, Kirsti (2008). *To Complain or Not to Complain: Still the Question. Consultations with Humanitarian Aid Beneficiaries on Their Perceptions of Efforts to Prevent and Respond to Sexual Exploitation and Abuse*. Genève : Humanitarian Accountability Partnership.
- Le Blond, Josie et Gordon Welters (2017). *Refugees Give German Town's Residents New Life Perspective*, 11 mai. Disponible à l'adresse www.unhcr.org.
- Le Groupe de la Banque mondiale (2011a). *Gender and Climate Change: Three Things You Should Know*. Washington, DC.
- Le Groupe de la Banque mondiale (2011b). *World Report on Disability*. Washington, DC.
- Lee, Jung-eun (2015). Disciplinary citizenship in South Korean NGOs' narratives of resettlement for North Korean refugees. *Ethnic and Racial Studies*. 38(15): 2688–2704.
- Lee, Young-joo et Jeffrey L. Brudney (2012). Participation in formal and informal volunteering. Implications for volunteer recruitment. *Nonprofit Management and Leadership*. 23(2): 159–180.
- Le Masson, Virginie, Andrew Norton et Emily Wilkinson (2015). *Gender and Resilience*. Londres : Overseas Development Institute.
- Loos, Jacqueline et autres (2015). Challenges for biodiversity monitoring using citizen science in transitioning social-ecological systems. *Journal for Nature Conservation*. 26: 45–48.
- Lough, Benjamin J. (2014). Complementary contributions of international volunteers to development: Evidence from Kenya. *Voluntaris*. 2(2): 8–37.
- Lough, Benjamin J. (2016). *Global Partners for Sustainable Development: The Added Value of Singapore International Foundation Volunteers*. Singapour : Singapore International Foundation.
- Lough, Benjamin J. (2017). *Literature Review for the State of the World's Volunteerism Report 2018* [non publié]. Bonn : VNU.
- Lough, Benjamin J. et autres (2011). Capacity building contributions of short-term international volunteers. *Journal of Community Practice*. 19(2): 120–137.
- Lough, Benjamin J. et Willy Oppenheim (2017). Revisiting reciprocity in international volunteering. *Progress in Development Studies*. 17(3): 197–213.
- Maly, Elizabeth (2014). Towards a people-centered housing recovery after the triple disaster. In : *Human Security and Japan's Triple Disaster. Responding to the 2011 Earthquake, Tsunami and Fukushima Nuclear Crisis*, Paul Bacon et Christopher Hobson (eds.). 108–126. Abingdon et New York : Routledge.
- Manzo, Lynne C. et Douglas D. Perkins (2006). Finding Common Ground: The Importance of Place Attachment to Community Participation and Planning. *Journal of Planning Literature*. 20(4): 335–350.
- Marcus, Rachel et Caroline Harper (2014). *Gender Justice and Social Norms - Processes of Change for Adolescent Girls. Towards a Conceptual Framework 2*. Londres : Overseas Development Institute.
- Martineau, Fred P. (2016). People-centred health systems: Building more resilient health systems in the wake of the Ebola crisis. *International Health*. 8(5): 307–309.

RÉFÉRENCES

- Masten, Ann S. (2014). Global perspectives on resilience in children and youth. *Child Development*. 85(1): 6–20.
- Masten, Ann S. et autres (2009). Resilience in development. In : *Oxford Handbook of Positive Psychology*, Shane Lopez et Charles Snyder (eds.). 117–131. New York : Oxford University Press.
- Mbiza, Elisah et Clara Mwanthi (2017). *NEAR – Network for Empowered Aid Response. Update on Progress Since the World Humanitarian Summit*. Nairobi : Network for Empowered Aid Response.
- McEntire, David A. (2014). *Disaster Response and Recovery: Strategies and Tactics for Resilience*. Hoboken : John Wiley & Sons.
- Meier, Patrick (2013). Human computation for disaster response. In : *Handbook of Human Computation*, Pietro Michelucci (ed.). 95–104. New York : Springer.
- Ministère de l'éducation et des sciences de la Fédération de Russie Association des centres de volontaires (2016). *Manuel méthodique à l'usage des autorités exécutives des sujets de la Fédération de Russie et des organisations de formation sur le développement du volontariat* [Методическое пособие для органов исполнительной власти субъектов Российской Федерации и образовательных организаций по вопросам развития волонтерского движения].
- Mohan, Giles et Kristian Stokke (2000). Participatory development and empowerment: The dangers of localism. *Third World Quarterly*. 21(2): 247–268.
- Mollica, Caitlin (2017). The diversity of identity: Youth participation at the Solomon Islands Truth and Reconciliation Commission. *Australian Journal of International Affairs*. 71(4): 371–388.
- Moran, Ry (2016). Truth, sharing and hearing: The Canadian Truth and Reconciliation Commission and the challenge of civic engagement. In : *The Limits of Settler Colonial Reconciliation*, Sarah Maddison, Tom Clark et Ravi de Costa (eds.). 177–191. Singapour : Springer.
- Nations Unies (2015a). *Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe 2015–2030*. Disponible à l'adresse : www.unisdr.org
- Nations Unies (2015b). *Accord de Paris*. Disponible à l'adresse www.unfccc.int
- Norris, Fran H. et autres (2008). Community resilience as a metaphor, theory, set of capacities, and strategy for disaster readiness. *American Journal of Community Psychology*. 41(1): 127–150.
- Olu, Olushayo et autres (2016). Strengthening health disaster risk management in Africa: Multi-sectoral and people-centred approaches are required in the post-Hyogo Framework of Action era. *BMC Public Health*. 16(1): 691.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2010). *Conflict and Fragility. Do No Harm. International support for statebuilding*. Paris.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2011). *How's Life? Measuring Well-being*. Paris.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2015). *How's Life? 2015: Measuring Well-being*. Paris.
- Organisation internationale du travail (OIT) (2013). *Resolution Concerning Statistics of Work, Employment and Labour Underutilization*. Adopted by the Nineteenth International Conference of Labour Statisticians. Genève.
- Organisation mondiale de la santé (OMS) (2011). *World Report on Disability*. Genève.
- Organisation mondiale de la santé (OMS) (2017). *Building Social Resilience: A Key Pillar of Health 2020 and the Sustainable Development Goals. Examples from the WHO Small Countries Initiative*. Copenhagen.
- Ostrom, Elinor (2003). Toward a behavioral theory linking trust, reciprocity, and reputation. In : *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, Elinor Ostrom and James Walker (eds.) 19–79. New York : Russell Sage Foundation.
- Overseas Development Institute (ODI) (2015). *Humanitarian Europe? Report on a Roundtable Meeting on the Humanitarian and Policy Responses to the 2015 Refugee and Migrant Movements through Lesvos, Greece and into the European Union*. Londres :
- Oxley, Marcus C. (2013). A “People-centred Principles-based” Post-Hyogo Framework to Strengthen the Resilience of Nations and Communities. *International Journal of Disaster Risk Reduction*. 4: 1–9.
- Pasteur, Katherine (2011). *From Vulnerability to Resilience. A Framework for Analysis and Action to Build Community Resilience*. Rugby : Practical Action Publishing.
- Paul, Bimal et Harun Rashid (2016). *Climatic Hazards in Coastal Bangladesh. Non-Structural and Structural Solutions*. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- Perkins, Douglas D, Joseph Hughey et Paul W. Speer (2002). Community psychology perspectives on social capital theory and community development practice. *Journal of the Community Development Society*. 33(1): 33–52.
- Petriwskyj, Andrea M. et Jeni Warburton (2007). Redefining volunteering for the global context. A measurement matrix for researchers. *Australian Journal on Volunteering*. 12(1): 7–13.
- Poortinga, Wouter (2012). Community resilience and health: The role of bonding, bridging, and linking aspects of social capital. *Health & Place*. 18(2): 286–295.
- Portocarrero, Felipe S et Cynthia Sanborn (2003). *De la Caridad a la Solidaridad: Filantropía y Voluntariado en El Perú*. Lima : Universidad del Pacífico.
- Pournik, Milad, Jaeun Chung et Barbara Miller (2012). *Gender Inclusion for Social Resilience: A Key Factor in Disaster Reduction, Relief, and Recovery*. Occasional Paper 2. Washington, DC : Elliot School of International Affairs, George Washington University.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2011). *Towards Human Resilience: Sustaining MDG Progress in an Age of Economic Uncertainty*. New York.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2014). *Human Development Report 2014. Sustaining Human Progress: Reducing Vulnerabilities and Building Resilience*. New York.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2015a). *The Dead Sea Resilience Agenda*. Disponible à l'adresse www.undp.org.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2015b). *Volunteerism in China's South-South Cooperation: Promoting a Holistic Development Agenda*. Issue Brief. New York.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2016). *Human Development Report 2016. Human Development for Everyone*. New York.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2017). *Story Competition: Shughel Shabab*. Disponible à l'adresse www.arabstates.undp.org

- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2009). *Laws and Policies Affecting Volunteerism since 2001*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2011). *State of the World's Volunteerism Report. Universal Values for Global Well-being*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2014). *UNV Issue Brief: Environmental Sustainability and Volunteerism*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2015a). *State of the World's Volunteerism Report. Transforming Governance*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2015b). Association des agriculteurs professionnels du Cameroun (AGRIPO). Disponible à l'adresse www.onlinevolunteering.org
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2016). *Rebuilding with the Community after a Disaster: Volunteer Engagement in the 2015 Nepal Earthquake*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2017a). *Volunteerism and Youth Employment in Cambodia*. Phnom Penh.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2017b). *Rapport annuel 2016. Volunteer Solutions for Sustainable Development*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2018a). *The Scope and Scale of Global Volunteering: Current Estimates and Next Steps*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2018b). *Global Trends in Volunteering Infrastructure*. Bonn.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) (2018c). *Community-Based Analysis of Volunteer Impacts on Community Resilience*. Bonn. (à venir)
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU), Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et Ministère indien de la jeunesse et des sports (2017). *State of Youth Volunteerism in India*. New Delhi.
- Quinlan, Allyson E. et autres (2015). Measuring and assessing resilience: Broadening understanding through multiple disciplinary perspectives. *Journal of Applied Ecology*. 53(3): 677–687.
- Riad, Jasmin K., Fran H. Norris et R. Barry Ruback (1999). Predicting evacuation in two major disasters: Risk perception, social influence, and access to resources. *Journal of Applied Social Psychology*. 29(5): 918–934.
- Salamon, Lester M. et Wojciech Sokolowski (2001). *Volunteering in Cross-National Perspective: Evidence from 24 Countries*. Working Paper of the Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project. Baltimore : The Johns Hopkins Center for Civil Society Studies.
- Salamon, Lester M., Wojciech Sokolowski et Megan A. Haddock (2011). Measuring the economic value of volunteer work globally: Concepts, estimates, and a roadmap to the future. *Annals of Public and Cooperative Economics*. 82(3): 217–252.
- Salamon, Lester M. et autres (2017). *Explaining Civil Society Development. A Social Origins Approach*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Sauer, Lauren M. et autres (2014). The utility of and risks associated with the use of spontaneous volunteers in disaster response: A survey. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*. 8(1): 65–69.
- Schipper, Lisa et Lara Langston (2015). *A Comparative Overview of Resilience Measurement Frameworks: Analysing Indicators and Approaches*. Working Paper 422. Londres : Overseas Development Institute.
- Schipper, Lisa et Mark Pelling (2006). Disaster risk, climate change and international development: Scope for, and challenges to, integration. *Disasters*. 30(1): 19–38.
- Scolobig, Anna et others (2015). Towards people-centred approaches for effective disaster risk management: Balancing rhetoric with reality. *International Journal of Disaster Risk Reduction*. 12: 202–212.
- Scope Global (2016). *Disability Empowerment Skills Exchange: Process and Outcomes of the Pilot Initiative*. Disponible à l'adresse www.scopeglobal.com
- Seelig, Vera J. et Benjamin J. Lough (2015). *Strategic Directions for Global Research on Volunteering for Peace and Sustainable Development*. CSD Workshop Report No. 15–45. St. Louis, MO : Washington University, Center for Social Development.
- Serna, María Guadalupe (2010). La diversidad y el contexto cambiante del voluntariado en México. *Espiral (Guadalajara)*. 16(47): 141–172.
- Sharifi, Ayyoob et Yoshiki Yamagata (2016). Principles and criteria for assessing urban energy resilience: A literature review. *Renewable and Sustainable Energy Reviews*. 60(C): 1654–1677.
- Shatkin, Gavin (2007). *Collective action and urban poverty alleviation: Community organizations and the struggle for shelter in Manila*. Hampshire.
- Shepherd, Andrew et autres (2013). *The Geography of Poverty, Disaster and Climate Extremes in 2030*. Londres : Overseas Development Institute.
- Sherraden, Margaret S., Benjamin J. Lough et Amanda Moore McBride (2008). Effects of international volunteering and service: Individual and institutional predictors. *International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*. 19(4): 395–421.
- Shieh, Shawn et Guosheng Deng (2011). An emerging civil society: The impact of the 2008 Sichuan earthquake on grass-roots associations in China. *The China Journal*. 65: 181–194.
- Simonsen, Sturle Hauge et autres (2014). *Applying Resilience Thinking. Seven Principles for Building Resilience in Social-Ecological Systems*. Stockholm : Stockholm Resilience Centre, Stockholm University.
- Smyth, Ines et Caroline Sweetman (2015). Introduction: Gender and resilience. *Gender & Development*. 23(3): 405–414.
- Snik, Frans et autres (2014). Mapping atmospheric aerosols with a citizen science network of smartphone spectropolarimeters. *Geophysical Research Letters*. 41(20). 7351–7358.
- Stadelmann-Steffen, Isabelle (2011). Social volunteering in welfare states: Where crowding out should occur. *Political Studies*. 59(1): 135–155.
- Taniguchi, Hiromi et Leonard D. Thomas (2011). The influences of religious attitudes on volunteering. *Voluntas*. 22(2): 335–355.
- The Jakarta Post (2014). Volunteering made easy with 'Indorelawan.org'; 13 octobre. Disponible à l'adresse www.thejakartapost.com
- Theobald, Elinore J. et autres (2015). Global change and local solutions: Tapping the unrealized potential of citizen science for biodiversity research. *Biological Conservation*. 181: 236–244.

RÉFÉRENCES

Thormar, Sigridur B. et autres (2010). The mental health impact of volunteering in a disaster setting. A review. *The Journal of Nervous and Mental Disease*. 198(8): 529–538.

Thormar, Sigridur B. et autres (2014). The impact of disaster work on community volunteers: The role of peri-traumatic distress, level of personal affectedness, sleep quality and resource loss on post-traumatic stress disorder symptoms and subjective health. *Journal of Anxiety Disorders*. 28(8): 971–977.

Thornhill, Ian et autres (2017). Prioritising local action for water quality improvement using citizen science; A study across three major metropolitan areas of China. *Science of the Total Environment*. 584 (Supp. C): 1268–1281.

Union internationale des télécommunications (UIT) (2017). *Measuring the Information Society Report 2017. Volume 2. ICT Country Profiles*. Genève.

Voluntary Service Overseas (VSO) (2002). *The Role of Volunteers in International Development*. Kingston upon Thames.

Volunteer Canada (2017). *Canadian Code for Volunteer Involvement*. Ottawa.

Whittaker, Joshua, Blythe McLennan et John Handmer (2015). A review of informal volunteerism in emergencies and disasters: Definition, opportunities and challenges. *International Journal of Disaster Risk Reduction*. 13: 358–368.

Wilson, John (2000). Volunteering. *Annual Review of Sociology*. 26(1): 215–240.

Wilson, John et Mark Musick (1999). The Effects of Volunteering on the Volunteer. *Law and Contemporary Problems*. 62(4): 141–168.

Wilson, John et Thomas Janoski (1995). The contribution of religion to volunteer work. *Sociology of Religion*. 56(2): 137–152.

Winterich, Karen Page, Vikas Mittal et Karl Aquino (2013). When does recognition increase charitable behavior? Toward a moral identity-based model. *Journal of Marketing* 77:121–134.

World Vision (2012). *Minimum Inter-Agency Standards for Protection Mainstreaming*. Middlesex, Royaume-Uni.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans autorisation préalable.

Imprimé au Danemark par Phoenix Design Aid sur du papier certifié FSC™ sans chlore et avec des encres végétales. L'imprimé est recyclable.

Concept design de la couverture : Anthony F. Bickenson, volontaire en ligne de l'ONU
Édition : Communications Development Incorporated, Washington, DC, États-Unis
Mise en page, conception et traduction : Phoenix Design Aid, Randers C, Danemark

ISBN : 978-92-990089-2-8

Pour obtenir la liste des erreurs ou omissions détectées après l'impression, veuillez visiter notre site Web à l'adresse www.unv.org.



LE VOLONTARIAT

EST LE FIL QUI UNIT
LES COMMUNAUTÉS

Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde de 2018 *Le fil qui nous relie* est une publication phare des Nations Unies qui présente de nouvelles données sur le rôle du volontariat dans le renforcement de la résilience des communautés. Il constate que les communautés apprécient le volontariat car il leur permet de créer des stratégies collectives pour faire face à divers défis économiques, sociaux et environnementaux. Dans le même temps, à moins d'être soutenu de manière appropriée par des acteurs plus larges, le volontariat peut être exclusif et contraignant pour certains groupes. Seules, les communautés ont des capacités et des ressources limitées pour s'adapter aux risques émergents et futurs. Le rapport explore donc la façon dont les gouvernements et les acteurs du développement peuvent mieux s'engager dans le volontariat pour nourrir ses caractéristiques les plus bénéfiques, tout en atténuant les risques potentiels pour les plus vulnérables. Ce faisant, le rapport apporte une contribution importante à la base de données factuelles sur les approches inclusives menées par les citoyens dans le renforcement de la capacité de résilience.

